

A woman with long brown hair, wearing a vibrant red, off-the-shoulder, floor-length dress with a gold belt, stands on a rocky outcrop. She holds a glowing, flame-like orb in her right hand, looking upwards at it. The background is a dramatic, fiery sky with orange and red clouds, and a body of water reflecting the light. The entire scene is framed by a gold border with decorative flourishes at the top and bottom.

D. C. CAST

La vestale d'Epona


LUNA

The book cover features a woman in a flowing red dress with a gold belt, standing on a rocky outcrop. She holds a glowing torch aloft in her right hand. The background is a dramatic, fiery sky with orange and purple hues, and a body of water with reflections. The entire scene is framed by a gold border with decorative flourishes at the top and bottom.

D. C. CAST

La vestale d'Epona


LUNA

P.C. CAST

La vestale d'Epona



*Pour ma belle-mère, papa, maman Cast,
et mes deux éminences grises, j'ai nommé Mama Parker et Richard Parker.
Le Moustique vous embrasse fort.*

Prologue

Elle n'était pas morte.

Mais elle n'était pas vivante.

Peut-être avait-elle passé ainsi plusieurs années à la lisière de l'existence, suspendue entre les deux mondes, dans une sorte de stase ? Elle l'ignorait. Cela aurait sans doute pu durer éternellement, mais une vie pulsait dans son ventre et la colère grondait dans son cœur. Avant même de se rappeler qui elle était, elle se souvint d'avoir été trahie.

Oui, abandonne-toi à la colère...

Cette voix dans son esprit n'était pas la sienne et pourtant elle lui sembla étrangement familière. Elle s'y accrocha comme un naufragé à une bouée afin de réunir les morceaux épars de son identité. Qui était-elle ? Où était-elle ? Qu'est-ce qui lui était arrivé ?

Elle ouvrit les yeux sur un univers de ténèbres. Elle sentit comme un poids peser sur elle, comme si son corps était plongé dans une eau tiède. Elle eut une bouffée de panique, mais parvint à se reprendre. *Non, si j'étais sous l'eau, je ne pourrais pas respirer. Je dois être morte.* Morte et enterrée pour l'éternité, en rétribution des crimes qu'elle avait commis mais dont elle n'avait aucun souvenir.

De nouveau l'enfant remua dans son ventre.

Les morts ne peuvent pas porter d'enfant.

La panique manqua de nouveau la submerger, mais elle la musela et la tint en laisse. *Ça ne sert à rien de paniquer, il faut réfléchir, être méthodique, c'est comme ça qu'on triomphe de l'adversité.* C'est ainsi qu'elle avait toujours triomphé de tout.

Jusque-là.

Elle avait été trahie, mais par qui ? La colère monta en elle de nouveau, et elle s'y abandonna, laissant s'exprimer sa peur et son impuissance.

Oui, laisse la colère te purifier...

Peu à peu, elle commença à revenir à elle, à reprendre conscience de son corps, son esprit sortit de son engourdissement. La colère continua de croître, jusqu'à ce qu'elle sente sa chaleur l'entourer, insufflant en elle une énergie nouvelle.

J'ai été trahie... J'ai été trahie... J'ai été trahie...

Les mots tournaient en boucle dans son esprit, faisant resurgir des souvenirs, lézardant les murs qu'on avait dressés autour d'eux.

Un château au bord de la mer.

Un temple aux murs de marbre d'une grande beauté et d'une puissance phénoménale.

L'appel de la déesse.

C'est ça ! Oui, la déesse... Elle était l'Elue d'une puissante déité.

Rhiannon...

Le nom jaillit dans son esprit, ramenant brusquement à la surface tous ses souvenirs, submergeant les digues que l'on avait bâties pour les contenir.

J'ai été trahie par la déesse !

Rhiannon se souvint de tout, de chacun des choix qu'elle avait faits tout au long de sa vie, et dont la somme avait fini par lui mettre la déesse Epona à dos. Elle se souvint du viol rituel qu'elle avait enduré en guise de rite de passage, elle se rappela comment Epona, éternellement insatisfaite, lui demandait toujours davantage. Personne dans le monde de Partholon ne l'aimait vraiment, ils la révéraient, ça oui, mais elle n'était à leurs yeux qu'un avatar d'Epona. Elle se souvint comment le Sommeil Magique avait induit chez elle la vision des Démons Fomorés s'infiltrant à l'intérieur de la Citadelle des Gardiens et complotant à la destruction de Partholon. Les murmures lui revinrent à la mémoire, quand les ténèbres lui avaient chuchoté qu'il existait une autre voie que celle qu'elle suivait... Un autre monde... D'autres choix. Elle avait eu la vision de cet autre monde par la grâce de cette voix ténébreuse qui murmurait à son oreille. Elle avait alors décidé d'échanger sa place avec Shannon Parker, une jeune femme originaire de ce monde qui lui ressemblait comme une sœur jumelle.

Rhiannon se sentit frémir à mesure que les souvenirs resurgissaient. Clint, le chaman sur qui elle était tombée dans ce nouveau monde, et qui était le portrait craché de ClanFintan, le Grand Chaman de Partholon, avait refusé de l'aider à s'emparer du pouvoir de ce monde étrange où la technologie remplaçait la magie et où cette dernière demeurait ignorée de tous. Elle avait donc dû recourir à de sombres puissances afin de conjurer un serviteur qui l'aurait aidé dans cette tâche, mais quelque chose avait mal tourné. Clint avait invoqué Shannon afin qu'elle revienne de Partholon et tous deux s'étaient ligués contre elle. Les arbres l'avaient désavouée, élevant Shannon au rang d'Elue d'Epona, enfant bien-aimée de la déesse.

Epona l'avait rejetée, elle avait cessé de la considérer comme son Elue et lorsque Rhiannon avait pris conscience de cette trahison, quelque chose en elle s'était brisé. Elle s'était sentie abandonnée, terrifiée, et la blessure ne s'était jamais totalement refermée, même si la douleur s'était un peu apaisée.

Epona l'avait trahie et elle avait permis qu'on la mette en terre, alors même que Shannon l'usurpatrice retournait à Partholon, triomphante, pour lui voler la vie qui aurait dû être la sienne... Et celle de son enfant.

Tout le monde ne t'a pas trahie...

A présent elle savait à qui appartenait cette voix dans sa tête : Pryderi, le Dieu Aux Trois Visages.

Pryderi...

Le nom tourna un moment dans son esprit. Cela n'avait pas la puissance évocatrice qu'avait été le souvenir de son propre nom, c'était plutôt comme un doux murmure.

Je suis toujours auprès de toi, tu vois. A bien y regarder, ce sont les femmes qui t'ont toujours trahie : à sa mort, ta mère t'a abandonnée, Shannon t'a privée de ce qui te revenait de droit et Epona s'est détournée de toi, simplement parce que tu as refusé de n'être qu'un pantin entre ses

mains.

Le dieu sombre disait vrai, les femmes l'avaient toujours trahie.

Si tu te places, ainsi que ta fille, sous ma protection, jamais je ne vous trahirai, et en récompense de ton obéissance, je t'offrirai Partholon.

Rhiannon faisait de son mieux pour ignorer cette petite voix venue des tréfonds de son esprit, qui la suppliait de ne pas s'allier à cet envoyé des ténèbres. Elle était tellement tentée d'accepter la proposition de Pryderi, là, maintenant, sans y réfléchir davantage ! Pourtant elle ne pouvait pas ignorer la sensation de vide qui s'emparait d'elle à la simple idée d'embrasser une autre croyance. Elle ne devait pas se faire d'illusions, Epona ne veillait plus sur elle, la déesse s'était détournée d'elle à jamais, cependant, même si Rhiannon s'était tournée vers d'autres divinités, et avait approché d'autres puissances, elle n'avait pas encore trouvé la force de rompre le lien à jamais, de franchir le pas. Aujourd'hui elle était confrontée à ce choix, il lui fallait renoncer à Epona pour toujours, la rejeter, se donner corps et âme à un autre dieu et ainsi renoncer à jamais paraître de nouveau devant la déesse. Et si Epona lui accordait le bénéfice du doute ? Peut-être Rhiannon pourrait-elle s'échapper de cette terrifiante prison et retourner à Partholon ? Peut-être Epona lui pardonnerait-elle et la reconnaîtrait-elle de nouveau comme son Elue ? Après tout, ne s'appropriait-elle pas à mettre au monde une fille, digne héritière d'une longue lignée de prêtresses ?

Qu'en dis-tu, Rhiannon ? Acceptes-tu de me rendre hommage et de me révéler ?

Rhiannon sentait la menace poindre dans les accents de cette voix caressante, elle le faisait trop attendre. Elle reprit son sang-froid et lui adressa ses pensées.

Tu es sage, Pryderi. Tu as raison, j'en ai assez d'être sans cesse trahie.

Rhiannon prit garde à la façon dont elle formulait sa réponse. *Cependant, comment puis-je te rendre hommage depuis cette prison ? Comme tu le sais, une prêtresse doit être libre de ses mouvements pour se livrer au rituel de l'ascension qui fera d'elle l'Elue de son dieu.*

Pryderi demeura silencieux, si longtemps que Rhiannon finit par se demander si elle n'avait pas poussé le bouchon un peu loin. Quelle idiote ! Elle aurait dû lui rendre hommage sans plus de cérémonie. Elle serait bien avancée s'il l'abandonnait maintenant, enfermée pour l'éternité !

Tu dis vrai. Une prêtresse doit être libre afin de rendre hommage à son dieu. Nous allons donc te libérer, ainsi pourras-tu vouer ton existence à me servir, ainsi que ta fille.

L'arbre dans lequel elle était enfermée fut parcouru d'un tremblement et Rhiannon ne put réprimer un frisson. Elle avait joué gros, mais elle avait gagné ; Pryderi allait la libérer ! Elle pesa contre la masse végétale qui l'enserrait... Et commença à étouffer.

Ce n'est pas ainsi que nous devons procéder. Tu dois être patiente, ma Bien-Aimée.

Rhiannon ravala la remarque cinglante qui lui vint aux lèvres. Non. Elle devait apprendre de ses erreurs passées. Se mesurer directement à un dieu n'était pas très futé.

Que dois-je faire alors ? demanda-t-elle à Pryderi avec humilité et soumission, en prenant garde de camoufler son sentiment de frustration.

Utilise ton empathie avec la terre. Epona elle-même ne peut te retirer ce don, il fait partie de toi, c'est un pouvoir qui coule dans tes veines, cependant il ne te sera pas utile cette fois d'invoquer l'image des arbres de la déesse. Cherche l'ombre, nourris-toi au plus sombre de sa substance et appelle-en à son pouvoir, ma Bien-Aimée. L'heure de la naissance de ton enfant approche, et avec sa venue, toi aussi tu renaîtras au monde. Une nouvelle ère s'ouvrira pour toi au service de ton dieu.

Je comprends, répondit mentalement Rhiannon. Elle rassembla toute sa volonté. Elle n'était plus une novice dans cet art depuis bien longtemps, elle pouvait concentrer de grands pouvoirs et elle savait canaliser la magie de la terre. Plonger son regard dans les ténèbres n'était pas très différent de puiser à la source cachée des arbres. Elle ne devait pas repenser à ce que Shannon lui avait dit, quand elle avait prétendu que si les arbres l'aidaient, c'était de leur propre volonté et qu'ils s'adressaient à elle en l'appelant l'Elue d'Epona. Elle se focalisa sur les ténèbres, sur la nuit et sur l'ombre qui chaque mois nimbait la nouvelle lune.

Elle sentit le pouvoir affluer. C'était très différent de l'emballement qu'elle avait ressenti lorsque la grâce d'Epona l'avait touchée à Partholon, mais la puissance était là, c'était indéniable, et elle l'avait entre ses mains.

Elle était comme une source de nouveau irriguée. Et lentement, dans son ventre, l'enfant grandit.

PREMIÈRE PARTIE

1.

Oklahoma

— L'orage approche, constata sobrement John Peace Eagle en regardant vers le sud-ouest. Son petit-fils leva à peine le regard de sa Playstation.

— Tu sais, grand-père, si tu t'abonnais au câble, t'aurais pas besoin de passer ta vie à surveiller les nuages, suffirait de zapper sur la chaîne météo ou de regarder les prévisions à la fin du journal.

— Cet orage-là, aucun météorologue n'aurait pu le prévoir, répondit le vieux Gardien de la Sagesse Choctaw sans quitter les cieux du regard.

— Il est temps que tu y ailles, continua-t-il, prends le camion et retourne auprès de ta mère. Cette fois, l'adolescent leva un sourcil intéressé.

— Vraiment ? Je peux prendre ton camion ?

Peace Eagle acquiesça.

— Je descendrai certainement en ville cette semaine, j'en profiterai pour le récupérer.

— Trop cool !

Le garçon attrapa son sac à dos et fit une bise rapide à son grand-père.

— A plus, papy !

Peace Eagle attendit que le camion ait disparu derrière la crête dans un panache de poussière pour entamer ses préparatifs.

Le Gardien de la Sagesse commença à frapper le tambour en cadence, et bientôt des formes se manifestèrent entre les arbres. Elles pénétrèrent dans la clairière où se trouvait la cabane, comme poussées par un vent violent. Dans le soleil rasant de cette fin de journée, on eût dit d'anciens fantômes revenus du monde des esprits, mais John Peace Eagle savait faire la différence entre les spectres et les êtres de chair et de sang. Lorsque les six l'eurent rejoint, il s'adressa à eux.

— Je suis heureux que vous ayez répondu à mon appel, l'orage qui approche n'est pas entièrement naturel.

— L'Elue de la déesse est-elle de retour ? lui demanda l'un des Aînés.

— Non, c'est un orage de ténèbres, une créature de l'ombre est en train de s'éveiller.

— Qu'attends-tu de nous ?

— Nous devons nous rendre au Bosquet sacré afin d'empêcher cette chose de pénétrer notre monde.

— Mais nous avons déjà défait le mal en ce lieu il y a peu, intervint le plus jeune des Aînés de la tribu.

Peace Eagle eut un sourire triste.

— Le mal ne peut jamais être totalement vaincu. Tant que les dieux permettront aux hommes de disposer de leur libre-arbitre, il s'en trouvera pour le servir.

— La Balance cosmique, murmura le cadet des Aînés.

Peace Eagle acquiesça.

— Oui, la Balance cosmique. Sans la lumière, pas de ténèbres. Si le mal n'existait pas, le bien ne pourrait atteindre son point d'équilibre.

Les Aînés marmonnèrent un vague assentiment.

— Mettons-nous au travail à présent et œuvrons pour le bien.

* * *

Rhiannon accueillit la douleur avec gratitude. Si elle avait mal, cela signifiait que l'heure de sa renaissance approchait. Bientôt elle pourrait regagner Partholon et reprendre ce qui lui revenait de droit. La douleur l'aiguillonnait, elle la vit comme une sorte de purification. Le rituel d'ascension qui lui avait permis d'entrer au service d'Epona avait été particulièrement pénible, certainement Pryderi lui avait-il réservé quelque chose de pire encore.

Sa résurrection fut un processus long et pénible. Son corps avait été privé de mouvement et de sensations pendant si longtemps ! Soudain elle reprenait contact avec ses muscles et ses nerfs, éprouvant par la même occasion la violence des contractions qui lui tiraillaient le ventre à intervalles réguliers. Elle ne devait pas penser à ce dont elle avait rêvé pour cette naissance : être entourée de sages-femmes et de serviteurs, baignée, choyée, tandis qu'on lui servait une ancienne recette d'infusion d'herbes odorantes destinées à chasser la douleur et la peur. Non, les femmes de sa suite ne l'auraient jamais laissée affronter seule un accouchement. Sa fille aurait été célébrée dès sa naissance et Epona elle-même se serait manifestée, prouvant à tous combien cette naissance l'emplissait de joie et de fierté.

Non, elle ne devait pas penser à tout ça, même si elle gardait le secret espoir qu'une fois son enfant née, Epona reviendrait vers elle et se manifesterait d'une façon ou d'une autre, et tant pis si elle ne venait pas au monde à Partholon et si ce n'était pas son premier enfant. Seule, dans les ténèbres, en proie à des douleurs perpétuelles, Rhiannon eut tout le temps du monde pour penser à cet autre enfant, celui dont elle avait avorté. Est-ce qu'elle regrettait son geste ? Qu'est-ce que cela aurait changé de toute façon ? Elle était encore bien jeune quand elle avait fait ce choix, et elle ne pouvait pas réécrire le passé.

Elle devait se concentrer sur sa fille, elle était en train de la mettre au monde. Le passé était le passé.

Une nouvelle vague de contractions la saisit, et elle ouvrit la bouche pour hurler, mais du fond de sa tombe vivante, aucun son ne s'échappa ; elle endurerait seule sa douleur et son isolement, sans même pouvoir l'exprimer.

Tu te trompes, ma Bien-Aimée, tu n'es pas seule. Contemple le pouvoir de ton nouveau dieu !

Dans un craquement assourdissant, sa sépulture s'ouvrit en deux et Rhiannon fut expulsée des tréfonds de l'arbre vénérable dans un torrent de fluides. Elle resta un moment sur l'herbe, haletante et

frissonnante, secouée par de puissantes quintes de toux. Elle cilla à plusieurs reprises, tentant de voir quelque chose malgré sa vision troublée. Sa première pensée fut pour l'homme dont le sacrifice avait permis de l'emprisonner au cœur du vieil arbre et elle se tourna, non sans appréhension, vers le chêne éventré, s'attendant à y voir le corps de Clint. Elle se prépara à contempler l'insoutenable, mais tout ce qu'elle vit, fut un léger scintillement rouge qui perdait doucement en intensité, comme s'il s'enfonçait dans les profondeurs de l'arbre blessé.

Oui, sa mémoire était intacte, ainsi que son esprit. Elle savait précisément où elle se trouvait : le Bosquet sacré, au cœur de l'Etat de l'Oklahoma, et ainsi qu'elle s'y était attendue, elle venait d'être expulsée du tronc d'un chêne, dont le jumeau se trouvait toujours, intact, de l'autre côté de la petite rivière qui coulait entre les deux arbres. Le crépuscule voilait le ciel et le vent soufflait en rafales sur son corps nu. Le ciel chargé de nuages grondait et les fourches lumineuses de la foudre zébraient l'horizon. La foudre... voilà ce qui l'avait sans doute libérée.

C'est moi qui t'ai libérée.

La voix ne résonnait plus dans son esprit, mais elle avait toujours cet accent spectral et désincarné comme surgi d'un autre monde ; elle s'était élevée depuis la ligne des arbres, là où l'ombre était la plus profonde.

— Pryderi ? murmura-t-elle d'une voix rauque qui ne pouvait pas être la sienne.

Oui c'est moi, ma Bien-Aimée. Qui d'autre ? Tu t'attendais à voir la déesse, celle-là même qui t'a trahie ?

Son rire passa sur elle et elle se demanda comment une musique aussi merveilleuse pouvait contenir des accents aussi cruels.

— J... je ne vous vois pas, hoqueta-t-elle alors qu'une nouvelle contraction la saisissait.

Le dieu sombre attendit que la douleur reflue, et enfin les ombres se mirent à onduler. Une silhouette se déplaça légèrement, à peine visible dans la lumière crépusculaire, et Rhiannon eut le souffle coupé par sa beauté. Le corps du dieu n'était pourtant pas encore totalement tangible et demeurait partiellement translucide, comme un esprit. Sa seule vue lui fit presque oublier qu'elle était sur le point d'accoucher. Il était grand et solidement bâti, et sa carrure en imposait, même sous forme spectrale. Son opulente chevelure sombre encadrait un visage qui aurait inspiré n'importe quel artiste, n'importe quel poète. On était loin des descriptions terrifiantes que l'on faisait de lui à Partholon. Il avait l'œil rieur et son visage respirait l'amour et la douceur.

Je te salue ma princesse, ma Bien-Aimée. Est-ce que tu peux me voir à présent ?

— Oui, oui je peux vous voir, murmura-t-elle dans un souffle, mais vous n'êtes guère plus qu'une ombre.

L'attention manifeste que le dieu lui portait plongea Rhiannon dans un vertige mystique qui lui donna le tournis. Il était absolument magnifique, l'archétype du dieu idéal, tel qu'on se le représente. Comment avait-elle pu gâcher sa vie entière à vénérer Epona quand elle aurait dû s'agenouiller aux pieds de Pryderi et réclamer ses faveurs ?

J'ai des difficultés à maintenir une forme tangible. J'ai besoin d'être révééré pour me manifester pleinement. Des sacrifices doivent être faits en mon nom, j'ai besoin d'être aimé et que l'on m'obéisse. Voilà ce que toi et ta fille allez faire pour moi. Vous allez guider les hommes afin qu'ils reviennent vers moi. Alors, et alors seulement, je serai en mesure de te rendre la place qui est la tienne à Partholon.

— Je comprends, chuchota-t-elle, honteuse de ne pouvoir offrir davantage qu'une voix haletante

entre deux respirations pénibles.

— Je...

Avant qu'elle ait pu articuler le moindre mot, deux choses se produisirent simultanément, lui coupant instantanément la parole. La nuit se mit à résonner de la mélodie des tambours, une pulsation régulière et profonde, comme le battement d'un cœur mettant tout un corps en mouvement. Au même instant, Rhiannon fut saisie d'une irrépressible envie de pousser. Elle sentit son dos s'arquer et ses genoux se fléchir presque malgré elle. Elle agrippa une racine saillante, cherchant à saisir quelque chose, n'importe quoi qui l'aide à juguler les douleurs de son corps au supplice. Ses yeux écarquillés cherchèrent Pryderi, mais elle ne distingua qu'à peine sa silhouette spectrale.

— Aidez-moi, gémit-elle.

Le son des tambours se fit plus fort, et elle entendit des voix au milieu des battements sourds. La silhouette de Pryderi vacilla et elle constata avec horreur que le beau visage du dieu commençait à se déformer. La terreur et la douleur menacèrent de la submerger.

Sa bouche sensuelle devint une cicatrice informe et son nez un trou béant. Ses yeux ne pétillèrent plus que de méchanceté, brillant d'une lueur jaunâtre inhumaine. Puis, sans lui laisser le temps de ravalier ses sanglots, la forme se modifia une nouvelle fois. Les yeux devinrent uniformément noirs et la bouche se déchira pour laisser saillir des canines couvertes de sang, sentinelles d'une gueule immonde et suintante de bave.

Rhiannon laissa échapper un hurlement où se mêlaient la terreur, la colère et la douleur.

Les tambours et les chants étaient tout proches à présent.

L'image de Pryderi vacilla, et il fut de nouveau le dieu à la beauté inhumaine, même si sa silhouette était désormais à peine visible.

Je ne puis être perpétuellement que beauté à tes yeux, ma Bien-Aimée.

— Est-ce que vous m'abandonnez ? sanglota-t-elle, profitant de ce que l'envie de pousser se faisait moins pressante.

C'est vrai qu'il était terrifiant, mais il l'était moins que la perspective de mettre seule son enfant au monde.

Ces gens qui approchent me forcent à partir. Je ne peux les combattre cette nuit, je n'ai aucun pouvoir dans ce monde.

Son regard plongea alors dans celui de Rhiannon et son enveloppe charnelle fut pendant un instant presque tangible.

Rhiannon MacCallan, je veille sur toi depuis des décennies. J'ai vu la tristesse t'envahir dans l'ombre d'Epona. Tu dois maintenant faire un choix, Rhiannon ! Tu m'as vu sous mes différentes apparences. Es-tu prête à renoncer à la déesse et à me vouer ton existence, à devenir ma prêtresse, mon Elue et ma réincarnation ?

La terreur et la douleur lui avaient vidé la tête. Rhiannon scruta la clairière à la recherche d'un signe d'Epona, mais elle ne vit nulle part trace de sa lumière divine. On l'avait abandonnée et vouée aux ténèbres, celles-là mêmes qui la poursuivaient depuis tant d'années. Quel choix lui restait-il ? Elle ne pouvait imaginer vivre autrement que dans les pas d'un dieu. Comment aurait-elle survécu sans les pouvoirs que lui octroyait ce statut ? Alors qu'elle prenait sa décision, elle sut que jamais elle ne pourrait renoncer ainsi pleinement à Epona. Oui, elle accepterait, elle et elle seule, de servir Pryderi, le dieu s'en contenterait certainement.

— Oui, je m'offre à vous, murmura-t-elle.

Et ta fille ? M'offres-tu également ta fille ?

Rhiannon ignora les avertissements que lui envoyait sa conscience.

— Je vous offre...

Ses paroles furent noyées dans les hurlements tribaux des sept Aînés qui pénétrèrent dans la clairière à cet instant précis, faisant cercle autour du chêne. Pryderi disparut dans un rugissement qui fit frissonner Rhiannon, son esprit s'évaporant parmi les ombres.

La douleur irradiia dans tout son corps, l'emplissant d'une seule certitude : elle devait pousser. Des bras puissants se portèrent à son secours. Elle ouvrit les yeux sur un visage parcheminé encadré de cheveux blancs d'où saillait une plume d'aigle... et ce regard si doux !

— Aidez-moi ! murmura-t-elle, implorante.

— Nous sommes là, tout va bien, l'ombre est partie, votre enfant peut naître en toute sécurité.

Rhiannon saisit la main de l'étranger dans la sienne. Elle se mit à pousser avec tout ce qui lui restait de forces, au son des tambours ancestraux, et lorsque sa fille émergea de son ventre, ce fut le nom d'Epona qu'elle cria aux cieux, et non celui de Pryderi.

2.

Le vieil homme utilisa son couteau pour couper le cordon qui reliait la mère à sa fille et enveloppa l'enfant dans une couverture tissée à la main avant de la tendre à Rhiannon. Elle plongea son regard dans celui de sa fille et il lui sembla voir l'univers tout entier basculer dans une direction inédite. Du plus profond de son âme, elle eut l'impression que cette naissance bouleversait son monde, une sensation quasi miraculeuse à laquelle elle ne s'était pas attendue. Jamais elle ne s'était sentie aussi transportée de toute son existence, pas même la première fois qu'elle avait entendu la voix d'Epona, ni le jour où elle avait compris ce que le pouvoir de l'Elue signifiait. Même la beauté inhumaine de Pryderi était occultée par ce sentiment céleste.

C'est là, songea-t-elle en effleurant la petite joue plus douce que la soie la plus précieuse, c'est là que réside la vraie magie.

Une autre vague de contractions lui envahit le ventre et elle laissa échapper une plainte. Elle serra l'enfant contre sa poitrine et toutes ses pensées furent pour elle tandis qu'elle expulsait le placenta.

Quelque part près d'elle, elle entendit la voix du vieil homme donner des consignes à l'un des sept Aînés et l'urgence dans sa voix ne lui échappa pas, mais elle était si bien contre son enfant, bercée par le son des tambours...

Elle ne parvenait pas à détourner son regard de cette petite merveille et l'enfant lui rendait son regard aimant de ses grands yeux noirs, mettant le cœur de la jeune mère en émoi.

— J'ai eu tellement tort.

— En effet, murmura le vieil homme, c'est vrai, Rhiannon, vous avez eu tort.

Rhiannon leva les yeux de la petite forme et constata avec détachement qu'il s'était agenouillé auprès d'elle et qu'il tenait un linge fermement plaqué contre son aine. Elle ne l'avait même pas senti faire, comme c'était étrange... Maintenant qu'elle y prêtait attention, son corps tout entier était presque insensible et la douleur avait totalement disparu. Ce n'est qu'après avoir constaté ces détails incongrus qu'elle réalisa ce qu'il venait de dire.

— Vous connaissez mon nom ?

Il acquiesça.

— J'étais présent le jour où le Chaman Blanc a sacrifié sa vie pour vous enfermer dans le tronc du chêne sacré.

Rhiannon le reconnut soudain. C'était lui qui avait mené les Natifs à la bataille contre le démoniaque Nuada, et ils l'avaient vaincu.

— Pourquoi m'aidez-vous aujourd'hui ?

— Il n'est jamais trop tard pour changer de chemin.

Il s'interrompit, scrutant sa réaction avant de poursuivre.

— Ce jour-là vous étiez brisée, mais je suis convaincu qu'aujourd'hui, cette enfant a guéri votre esprit tourmenté.

Il lui adressa un sourire plein de chaleur.

— Elle doit avoir beaucoup de bon en elle pour être parvenue à guérir un si grand mal.

Rhiannon berça l'enfant contre son sein.

— Morrigan, elle s'appelle Morrigan, petite-fille des MacCallan.

— Morrigan, petite-fille des MacCallan. Je me souviendrai de ce nom et je lui rendrai honneur.

Rhiannon entendit ses paroles et sut, à l'insistance de son regard, que quelque chose n'allait pas.

— Quelque chose s'est brisé en vous. Vous avez perdu trop de sang et l'hémorragie refuse de s'arrêter. J'ai envoyé quelqu'un chercher mon camion, mais il nous faudrait des heures pour rejoindre un médecin.

Elle chercha la vérité au fond de son regard couleur terre.

— Je suis en train de mourir, n'est-ce pas ?

Il hocha la tête.

— Je crois, oui. Votre esprit est guéri, mais ce que votre corps a subi... C'est au-delà de nos capacités.

Rhiannon ne ressentait aucune peur, ni aucune douleur d'aucune sorte, juste le sentiment profond de ce qu'elle allait perdre.

Elle baissa une nouvelle fois les yeux sur le nouveau-né, dans les yeux duquel elle lut une confiance absolue, et laissa son doigt courir sur son doux visage.

Elle ne verrait pas Morrigan grandir. Elle ne serait pas là pour veiller sur elle et s'assurer qu'il ne lui arriverait rien, et...

— Oh Déesse, qu'ai-je fait ?

Le vieil homme ne fit rien pour la reconforter, son regard empli de sagesse s'était fait soucieux.

— Dites-le moi Rhiannon, qu'avez-vous fait ?

— J'ai voué mon existence à Pryderi. Il voulait que je lui livre aussi ma fille, mais vous l'avez fait fuir avant que je ne commette l'irréparable.

— Pryderi est-il un agent du mal ? Est-ce un dieu sombre ? lui demanda-t-il avec un débit rapide.

— Oui !

— Alors vous devez renoncer à lui, pour votre salut et pour celui de Morrigan.

Rhiannon baissa les yeux vers la petite forme lovée contre elle. Si elle renonçait à lui en leur nom à toutes les deux, il était très probable que sa fille se retrouve à jamais bloquée sur ce monde, sans doute ne découvrirait-elle jamais les étincelles de magie que Rhiannon avait décelées en elle.

Morrigan ne pourrait jamais retourner à Partholon.

Si elle ne renonçait pas à lui, qu'advierait-il ? Sa fille serait sans doute condamnée à servir ces mêmes ténèbres qui, Rhiannon s'en rendait compte à présent, avaient jeté leur ombre sur son existence tout entière, lui murmurant des paroles de haine, de colère et d'égoïsme. Pire encore, cette présence insidieuse avait paré à ses yeux des sentiments comme l'amour de masques monstrueux et repoussants.

Rhiannon ne pouvait supporter l'idée que l'existence de sa fille puisse être aussi souillée par le mal que la sienne l'avait été. Si elle devait se retrouver emprisonnée dans ce monde, qu'il en soit ainsi, au moins ne se retrouverait-elle pas prisonnière des mensonges tissés par le mal.

— Je renonce à Pryderi, le Dieu Aux Trois Visages et je rejette l'emprise qu'il possède sur mon âme et sur celle de ma fille, Morrigan MacCallan.

Rhiannon prononça les mots puis attendit. Elle avait été prêtresse et Elue d'une puissante déesse depuis sa plus tendre enfance, elle savait à quel point il était grave de renoncer ainsi à une divinité. Il y aurait forcément un signe prouvant que la trame de son destin s'était infléchie, une manifestation physique ou un ressenti intérieur, les dieux supportaient mal d'être rejetés, en particulier les dieux sombres.

— Le dieu ténébreux sait que vous êtes proche de la mort et que vos pas vous mènent vers le royaume des esprits. Son emprise sur vous est puissante, il refuse de vous libérer.

Le vieil homme parla d'une voix douce, mais Rhiannon vécut chacun de ses mots comme des coups en plein cœur. Elle se sentit faiblir, mais elle affirma sa prise sur le petit corps serré contre elle.

— Je n'ai pas voué l'âme de Morrigan à son service, Pryderi n'a aucune prise sur elle.

— Mais sur vous oui, répondit le vieil homme d'un ton grave.

Rhiannon ne pourrait pas lutter longtemps contre la fatigue qui l'envahissait, brouillant sa vision. Elle avait froid, elle aurait voulu que le vieux chaman la laisse tranquille, seule avec son bébé, pour qu'elle puisse le contempler en paix jusqu'à l'heure de sa...

— Rhiannon, vous devez m'écouter !

Le chaman la secoua sans ménagement.

— Si vous mourez alors que votre âme est encore liée à Pryderi, vous errerez toute l'éternité loin de votre déesse. Vous ne connaîtrez plus jamais la joie, vous ne reverrez plus la lumière, vous passerez le reste de votre non-vie dans l'ombre du dieu noir, plongée dans le désespoir qui nimbe toute chose en son royaume !

— Je sais, chuchota-t-elle faiblement, mais je n'ai plus la force de lutter. J'ai l'impression de n'avoir fait que ça toute ma vie : me battre. J'ai été tellement égoïste, j'ai fait tellement de mal... Peut-être que l'heure est venue pour moi de payer pour mes crimes.

— Peut-être, mais votre fille doit-elle payer elle aussi pour vos errances passées ?

Ses paroles l'électrisèrent, chassant pour un temps l'obscurité qui nimbait déjà son regard.

— Non, bien sûr que non, qu'est-ce que tu racontes, vieil homme ?

— Vous ne l'avez pas livrée à lui, c'est vrai, mais ce que Pryderi désire plus que tout au monde, c'est posséder une prêtresse qui ait dans ses veines le sang d'Epona. Vous morte, qui croyez-vous que sera sa prochaine victime ?

— Non ! cria-t-elle faiblement, mais elle savait qu'il avait raison.

Pryderi avait admis que son ombre avait accompagné Rhiannon toute sa vie durant, nul doute qu'il était prêt à faire de même avec Morrigan. Rhiannon frissonna. Non, elle refusait que son enfant soit hantée par les ténèbres qu'elle avait laissées de son plein gré envahir son âme, transformant l'amour de la déesse en une chose hideuse et méconnaissable.

— Non, répéta-t-elle, Morrigan ne sera pas sa prochaine proie !

— Alors vous devez en appeler à la déesse afin qu'elle force Pryderi à relâcher son emprise sur vous.

Rhiannon sentit le désespoir l'envahir.

— Epona s'est détournée de moi, sanglota-t-elle.

— Mais avez-vous renoncé au lien qui vous unit ?

— Je lui ai fait tellement pire...

Et pour la première fois de son existence, Rhiannon prit conscience que c'était elle qui avait trahi la déesse, bien avant que cette dernière ne détourne le regard de son Elue.

— Elle n'entend plus mes suppliques.

— Peut-être attend-elle simplement que vous prononciez les mots justes.

Elle plongea son regard dans celui du chaman. S'il existait ne serait-ce qu'une infime possibilité pour qu'il dise vrai, cela valait le coup d'essayer.

Oui, elle allait appeler Epona... Après tout, elle était à l'article de la mort, peut-être la déesse la prendrait-elle en pitié ? Déjà le voile vapoureux du trépas s'abattait sur elle, plongeant le monde alentour dans un brouillard cotonneux. Même depuis les lointaines terres de Partholon, il ne faisait aucun doute qu'Epona savait ce qui se tramait ici-bas. Rhiannon ferma les yeux et se concentra.

— Epona, puissante déesse de Partholon, déesse de ma jeunesse, déesse de mon cœur, entends mon appel une dernière fois. Pardonne mes erreurs et mon égoïsme, pardonne-moi d'avoir permis aux ténèbres de voiler ta lumière, pardonne-moi pour les souffrances que je t'ai causées et pour le mal que j'ai pu commettre.

Rhiannon s'interrompit, luttant pour maintenir son esprit en éveil et pour chasser l'engourdissement qui gagnait chacun de ses membres.

— Je sais que je ne mérite pas ta grâce, mais je te supplie de ne pas laisser Pryderi prendre mon âme et celle de ma fille.

Le vent emporta ses mots et fit voler chaque syllabe, dont le son devint celui de la pluie sur les feuilles des arbres en automne. Rhiannon ouvrit les yeux. Les ombres sous le chêne géant, jumeau de l'arbre détruit sous lequel elle se trouvait, commencèrent à s'agiter. Son cœur se glaça. Pryderi revenait-il la prendre malgré la présence du chaman et le pouvoir des tambours ancestraux ? Alors une sphère de pure lumière se matérialisa, chassant les ténèbres, et du cœur de l'apparition une silhouette prit lentement forme. Rhiannon retint son souffle, sentant les larmes lui inonder le visage.

Le vieux chaman s'inclina avec déférence.

— Je vous souhaite la bienvenue, puissante déesse.

Epona adressa un sourire au vieil homme. *Sachez que ma gratitude vous est acquise, et que je vous bénis pour ce que vous avez fait cette nuit.*

— Je vous en remercie, déesse, répondit-il, solennel.

Epona se tourna vers Rhiannon qui essuya les larmes de ses yeux d'une main tremblante afin de mieux voir la déesse. Lorsqu'elle était enfant, Epona s'était montrée à elle à de nombreuses reprises. Puis elle était devenue une adolescente rebelle et enfin une adulte égoïste et la déesse avait cessé de lui rendre visite, de lui parler, pour finalement arrêter de l'écouter. Soudainement, elle redevint la petite fille émerveillée devant l'apparition.

— Pardonne-moi, Epona ! sanglota-t-elle.

Je te pardonne, Rhiannon, il y a bien longtemps que je t'ai pardonnée. J'ai ma part de responsabilités dans tout cela. J'ai perçu ta faiblesse et j'étais consciente que les ténèbres assiégeaient ton âme, mais mon amour pour toi m'a aveuglée jusqu'à causer ta perte.

Rhiannon ravala les excuses qu'elle était toujours prompte à formuler en ces circonstances.

— J'ai eu tort, fut tout ce qu'elle répondit.

Elle prit une profonde inspiration et recommença à lutter contre l'engourdissement qui menaçait de l'engloutir avant qu'elle n'ait pu s'adresser à Epona.

— Epona, je t'implore de briser le lien qui me lie à Pryderi. J'ai renoncé à lui, mais comme tu le sais, je suis à l'article de la mort et son emprise sur mon âme est puissante.

Epona observa sa prêtresse déchuë, avant de lui demander :

Pourquoi me réclames-tu une telle chose, Rhiannon ? Est-ce par peur de ce qui arrivera à ton âme après ta mort ?

— Déesse, à présent que l'heure de ma mort approche, les choses deviennent plus claires.

Elle baissa les yeux vers la petite forme nichée entre ses bras faiblissants.

— Ou peut-être la naissance de ma fille m'a-t-elle ôté mes œillères.

Elle leva les yeux vers la forme lumineuse.

— La vérité c'est que je suis terrifiée à l'idée de vivre une éternité de désespoir et de ténèbres, mais je n'aurais pas fait appel à toi pour me sauver d'un sort que je mérite amplement.

Rhiannon hoqueta, toussa et prit plusieurs inspirations profondes avant de poursuivre.

— Si je t'ai invoquée c'est que l'idée que ma fille vive sous le joug de ces mêmes ténèbres qui ont empoisonné ma vie m'est insupportable. Si tu acceptes de briser le lien qui m'unit à Pryderi, je ne demande pas à poser le pied sur tes prairies célestes, je demande simplement à continuer à exister dans l'Outremonde, afin de veiller sur elle et de lui souffler à l'oreille des conseils avisés quand le mal tentera de la dévoyer.

L'éternité dans l'Outremonde n'est pas une perspective réjouissante, tu n'y trouveras pas le repos. Pas de prairies ensoleillées et pas de rires cristallins pour apaiser les tourments de ton âme.

— Comment pourrais-je souhaiter le repos quand ma fille est en danger ? Je refuse qu'elle suive le même chemin que moi.

Le séjour sur terre de ta fille ne laissera guère plus que quelques rides dans le bassin de l'éternité. Souhaites-tu réellement embrasser ce destin à jamais et te sacrifier pour son bien-être dans sa vie de mortelle, par essence éphémère ?

Rhiannon caressa de sa joue pâle la petite tête de sa fille.

— Oui, Epona, c'est ce que je souhaite.

La déesse lui sourit, et alors même qu'elle se savait condamnée, ce sourire l'emplit d'une joie indescriptible.

Tu es parvenue à transcender l'égoïsme de ton esprit tourmenté pour suivre les élans de ton cœur, ma Bien-Aimée.

La déesse étendit ses bras au-dessus de Rhiannon.

Pryderi, dieu des ténèbres et du mensonge, sache que je ne renonce pas à mon droit sur l'âme de ma prêtresse ! Si tu la veux, il te faudra d'abord me vaincre !

Une explosion de lumière jaillit alors de sa paume, consumant les ténèbres qui ondulaient à la lisière de la clairière, et avec un craquement sinistre, les ombres surnaturelles se dissipèrent totalement, laissant place aux ténèbres familières et rassurantes du crépuscule.

— Mon âme est si légère, chuchota-t-elle à sa fille.

C'est que pour la première fois depuis ta plus tendre enfance, ton esprit est libéré de l'emprise des ténèbres.

— J’aurais dû faire ce choix il y a longtemps déjà, murmura Rhiannon faiblement.

Le sourire d’Epona était d’une douceur infinie.

Il n’est pas trop tard, ma Bien-Aimée.

Rhiannon ferma les yeux, épuisée par les émotions puissantes qui la traversaient en brûlant ses dernières forces.

— Epona, je sais que nous ne sommes pas à Partholon et que je ne suis plus ton Elue, mais j’aimerais que tu bénisses, ma fille, demanda-t-elle à la déesse d’une voix à peine audible.

Oui, ma Bien-Aimée, au nom de l’amour que je te porte, j’accueille en ce monde Morrigan, petite-fille des MacCallan, et je lui donne ma bénédiction.

Rhiannon ouvrit les yeux en sentant comme de vastes ailes se déployer et agiter puissamment l’air du soir. Epona avait disparu et, à sa place, voletaient des centaines de lucioles qui virevoltaient et plongeaient en vrombissant autour de l’enfant qu’elle tenait serrée contre elle. Dans la lumière crépusculaire, elles illuminèrent la clairière, comme si les étoiles avaient déserté pour un temps la voûte céleste, pour célébrer la naissance de sa fille.

— La déesse semble avoir entendu vos prières, observa le vieil homme, la voix pleine de respect. Elle ne vous avait pas oubliée et elle n’oubliera jamais votre enfant.

Rhiannon le dévisagea un instant, cillant à plusieurs reprises tant son image était floue.

— Chaman, ramenez-moi chez moi.

— Je n’ai pas le pouvoir de vous faire passer vers l’Outremonde, Rhiannon.

— Je le sais, chuchota-t-elle faiblement, j’aimerais que vous me rameniez dans le seul foyer que j’aie jamais connu sur cette terre, chez Richard Parker ; il est le portrait craché de mon père.

Rhiannon grimaça, chassant le souvenir de Shannon Parker lui annonçant que là-bas, à Partholon, son propre père était mort.

— Amenez-lui ma dépouille et dites-lui que Morrigan est sa petite-fille, dites-lui...

Elle hésita, peinant à ordonner ses pensées à travers l’engourdissement qui la gagnait peu à peu.

— Dites-lui que je crois en la force de son amour, et que je sais qu’il fera ce qu’il faut.

Le chaman acquiesça avec gravité.

— Où puis-je trouver ce Richard Parker ?

Entre deux râles, Rhiannon parvint à lui indiquer la route de son petit ranch non loin de Broken Arrow. Par chance, le vieil homme ne l’interrompit pas et réussit à comprendre ses indications malgré son débit haché et hésitant.

— J’accepte de faire cela pour vous, Rhiannon. Et mes prières vous accompagneront le long du chemin vers l’Outremonde. Puissiez-vous veiller sur votre fille et la garder du danger.

— Mon enfant... Morrigan MacCallan... bénie par Epona..., murmura Rhiannon.

L’engourdissement était en train d’avoir raison d’elle malgré ses efforts. Elle posa ses mains sur le petit corps, laissa sa tête retomber en arrière contre une racine de l’arbre, et c’est ainsi que Rhiannon, prêtresse d’Epona, s’éteignit, au son des tambours antiques, accompagnée par le ballet des lucioles.

3.

Partholon

— O.K.! Bon, il faut arrêter de se raconter des histoires, si c'était une partie de plaisir, on n'appellerait pas ça le *travail*, pas vrai ?

Je laissai échapper une grimace en essayant, en vain, de trouver une position plus confortable sur le gigantesque édredon. J'étais tellement fatiguée et mon corps me faisait tellement souffrir, jusque dans ses recoins les plus intimes, que je me résignai à simplement siroter le vin chaud que me tendit à point nommé une nymphe.

— On aurait trouvé un nom du genre la *fête*, continuai-je, les femmes diraient quelque chose comme : Oh mon dieu, la fête commence, je vais avoir un bébé ! Wouhou ! Tu parles d'une fête...

Alanna et son époux, Carolan (qui venait juste de mettre ma fille au monde), me jetèrent un regard en coin. Les deux riaient sous cape, tout comme les nymphettes sages-femmes, présentes dans la chambre, occupées à nettoyer, astiquer, ranger, bref, tous ces trucs que les sages-femmes adorent faire (et franchement, je trouve ça génial qu'elles prennent autant de plaisir à faire ce boulot dégoûtant).

— Je ne vois pas ce qui vous fait rire. Oh ! mais dans quelques mois vous comprendrez exactement ce que j'ai voulu dire, glissai-je à Alanna.

— Et j'espère bien que tu seras là pour me tenir la main tout le long, me répondit-elle d'un ton joyeux avant de déposer un baiser sur la joue de son mari.

— Ça me va. J'ai hâte d'être celle qui tient la main plutôt que celle qui pousse.

— Je croyais que les femmes oubliaient très vite la douleur de l'accouchement ?

Je levai les yeux vers mon mari ClanFintan, centaure et Grand Chaman. Sa force et son endurance dépassaient celle d'un homme ordinaire, mais là, tout de suite, il avait l'air tout racorni, comme s'il venait de traverser l'enfer aller et retour. Alors qu'il assistait simplement sa femme durant le long travail (une journée entière, quel calvaire !), prémisse à la naissance de notre fille.

— Et toi, tu penses oublier tout ça très vite ? lui demandai-je avec un sourire carnassier.

— J'en doute, répondit-il gravement, en chassant pour la cent millième fois de la journée les mèches rebelles sur mon front trempé de sueur, avant de m'embrasser.

— Ouais, moi aussi. A mon avis, ce sont les maris complètement flippés qui ont inventé cette histoire de « vous oubliez vite les douleurs de l'accouchement », je me trompe ?

Le rire tonitruant de Carolan résonna dans toute la pièce.

— Je crois que je souscris à ta théorie, Rhea.

— Super. Et est-ce qu'en tant que *mon* médecin tu n'aurais pas pu mentionner ce détail avant que le travail commence ? rétorquai-je avec une grimace.

— Non, madame.

L'amusement était perceptible dans sa voix.

— Ça n'aurait pas été te rendre grand service que de te dire ça à ce moment-là. Non, c'est avant que tu ne couches avec le centaure que j'aurais dû te prévenir.

— Humph ! répondis-je, singeant volontairement mon mari, provoquant de nouveau l'hilarité de Carolan.

— Voyons, Rhea, ça valait tout de même le coup, non ? intervint Alanna en m'apportant ma petite fille tout juste née, qui souriait aux anges comme si elle venait de voir le Père Noël.

Je la pris des bras de ma meilleure amie, celle qui est toujours là pour moi, ma conseillère personnelle pour tous-les-trucs-que-j'ignore-au-sujet-de-Partholon.

— Oh, oui, lâchai-je dans un soupir d'aise, submergée par cet étrange élan d'amour, de simplement tenir ma fille dans mes bras. Oui, ça valait vraiment le coup.

ClanFintan vint s'agenouiller au pied du lit, avec cette grâce et cette élégance que seuls possèdent les centaures.

— Elle vaut tous les trésors du monde, murmura-t-il avec révérence.

Il effleura les boucles brunes qui recouvraient sa petite tête si parfaite.

— Comment l'appellerons-nous, mon amour ?

Je n'hésitai pas un instant. J'avais eu des mois pour y réfléchir et pendant tout ce temps, un seul nom m'avait hantée. J'avais interrogé Alanna à ce sujet et lorsqu'elle m'en avait donné le sens, j'avais su immédiatement que ce serait le nom de ma fille.

— Myrna, elle s'appelle Myrna.

ClanFintan sourit et nous enlaça toutes deux de ses bras puissants.

— Myrna. Dans la langue ancienne, cela signifie « bien-aimée ». Ce nom lui va à merveille, car elle est certes notre fille bien-aimée.

Il se pencha un peu plus près de moi et me chuchota à l'oreille :

— Je t'aime, Shannon Parker, et je te remercie de nous avoir donné une fille.

Je vins me blottir au creux de son épaule et déposai un baiser sur sa joue, tenant notre fille endormie entre nous. Il utilisait rarement mon nom de baptême, et il ne le faisait jamais lorsque quelqu'un risquait de l'entendre, car seules trois personnes connaissaient ma véritable identité et savaient que je n'étais pas Rhiannon, fille des MacCallan. Ces personnes étaient ClanFintan, Alanna et Carolan, à part eux, tout Partholon ignorait totalement que depuis près d'un an, j'avais « accidentellement » pris la place de Rhiannon dont j'étais le sosie parfait. Notre ressemblance s'arrêtait là, Rhiannon était une garce haineuse et égoïste qui avait abandonné son monde et les siens à leur sort. Moi j'étais plutôt du genre, hum... Raisonnablement égoïste, disons. Je ne me comportais comme une garce que lorsque c'était vraiment nécessaire, et je savais que pour rien au monde je n'aurais pu abandonner Partholon, son peuple ou sa déesse, tant d'aspects de ce monde que j'avais appris à aimer. J'avais dû lutter pour me faire ma place et je comptais bien la garder.

Oui, j'appartenais désormais à Partholon. Epona m'avait clairement signifié que j'étais désormais son Elue et qu'en réalité l'échange avec Rhiannon n'avait rien d'accidentel. Epona

m'avait choisie, ce qui faisait de moi une résidente à part entière de ce monde.

J'étais tellement heureuse !

— Joyeux anniversaire, mon petit trésor à sa maman, lui glissai-je à l'oreille en caressant sa petite tête si douce.

Les bras de ClanFintan m'enserraient dans une étreinte chaude et rassurante. Il me serra un peu plus et à sa voix, je sentis qu'il souriait :

— Joyeux anniversaire aux deux femmes de ma vie.

J'eus un petit mouvement de surprise avant d'éclater de rire.

— Bon sang, mais tu as raison, on est le 30 avril, c'est mon anniversaire ; j'avais complètement oublié !

— Tu étais occupée à autre chose, sans doute, fit remarquer ClanFintan avec esprit.

— C'est rien de le dire, répondis-je, avec un sourire, au centaure dont j'étais si éperdument amoureuse.

— Je pense qu'on devrait remercier Epona pour avoir fait naître Myrna le jour de l'anniversaire de sa mère, poursuivis-je.

Il m'embrassa tendrement.

— Je rends grâce à Epona de m'avoir offert deux femmes si merveilleuses.

Il prit une profonde inspiration et, de cette voix profonde qu'il utilisait pour invoquer les anciens pouvoirs chamaniques afin de prendre forme humaine et pouvoir ainsi me faire l'amour, il lança un puissant :

— Gloire à Epona !

— Gloire à Epona ! reprirent en chœur Alanna et les servantes.

Les tentures légères à l'autre bout de la pièce se mirent à onduler comme des nuages d'orage sur la brise odorante qui pénétra soudain dans la chambre, apportant des centaines de pétales de rose. Les servantes se mirent à pousser des petits cris d'excitation en dansant parmi les pétales de fleurs, tandis que la voix que je désespérais d'entendre enfin résonna dans la pièce. Epona était avec nous.

Ma Bien-Aimée a donné naissance à sa bien-aimée. C'est avec une joie ineffable que je souhaite la bienvenue à Myrna, fille de mon Elue, dans le monde de Partholon. Accueillons-la dans l'allégresse, baignons-la de magie et de rires, et que chacun sache que sa déesse bénit le jour de sa naissance.

Il y eut de petites détonations, puis des sifflements, et je ne pus m'empêcher de penser aux pétards du 14 Juillet lorsque les pétales de roses éclatèrent en une multitude d'étincelles lumineuses qui se changèrent en des centaines de papillons. Il y eut une nouvelle petite détonation et les papillons devinrent de magnifiques colibris aux reflets chatoyants qui plongèrent et virevoltèrent au milieu des rires des servantes qui dansaient joyeusement.

Les larmes me montèrent aux yeux, des larmes où se mêlaient la joie et le soulagement. Ma fille était née en bonne santé et ma déesse s'était penchée au-dessus de son berceau, tout allait pour le mieux. Je me détendis entre les bras de mon époux, profondément en paix avec moi-même, le regard posé sur cette petite merveille, sur notre fille, Myrna...

— Voilà la vraie magie, murmurai-je.

L'amour d'une mère, voilà où réside la plus sacrée des magies, vint susurrer la voix familière d'Epona aux portes de mon esprit, souviens-t'en à l'avenir, ma Bien-Aimée. L'amour d'une mère a le pouvoir de guérir et d'apaiser.

Un frisson soudain me parcourut. Qu'est-ce qu'Epona voulait dire par là ? Myrna était-elle menacée ?

Repose-toi, ma Bien-Aimée, ton enfant est en sécurité.

Au son de sa voix, mon soulagement fut tel que je frissonnai malgré moi. Une autre sensation s'empara alors de moi, transformant le frisson en un léger spasme.

— Rhea, tu te sens bien ? demanda ClanFintan, sentant immédiatement que quelque chose avait changé.

— Je suis fatiguée, répondis-je en éludant la question, étonnée de constater que ma voix n'était plus qu'un filet ténu.

— Tu devrais te reposer.

Il déposa un baiser sur le front de sa fille puis sur le mien, avant de jeter un regard en direction d'Alanna, qui cessa immédiatement de danser pour accourir dans notre direction.

— Rhea doit se reposer, lui glissa-t-il.

— Bien entendu, haleta-t-elle légèrement essoufflée, la main posée sur son ventre gonflé.

Elle frappa dans ses mains et les servantes se tournèrent dans sa direction, mais avant qu'Alanna n'ait eu le temps de leur donner congé, les colibris se rassemblèrent au-dessus de moi, et dans un chatolement d'ailes se changèrent de nouveau en une multitude de pétales de rose qui tombèrent en pluie sur le sol de marbre de la chambre, le tapissant d'autant de petits fragments de la magie d'Epona.

— La déesse elle-même nous indique que sa Bien-Aimée doit prendre du repos à présent, fit remarquer Alanna le visage radieux, ravie de voir à quel point Epona couvrait Rhea de ses bienfaits.

— Merci d'avoir été là. Merci d'avoir accompagné la venue de mon enfant par vos chants, haletai-je en faisant de mon mieux pour que ma voix semble posée, malgré le tourment qui m'habitait.

— Ce fut un honneur, Bien-Aimée d'Epona, répondirent en chœur plusieurs servantes avant de s'égayer hors de la chambre dans un joyeux chahut de rires, d'applaudissements et de bénédictions.

Je sentis le regard scrutateur de ClanFintan posé sur moi. Il était inutile d'essayer de lui cacher quoi que ce soit.

— Rhiannon est morte, dis-je simplement en fixant ses sombres prunelles en amande.

Alanna laissa échapper un son inarticulé, et ClanFintan demeura parfaitement stoïque. Je vis ses mâchoires se serrer. Son beau visage sembla se statufier. Si je ne l'avais pas connu aussi bien, j'aurais trouvé sa voix calme et presque indifférente, mais je savais lire dans ses pensées. C'était sa façon à lui de faire la part des choses et de se préparer au combat.

— Comment le sais-tu, Rhea ?

— Je l'ai sentie mourir, répondis-je faiblement en serrant un peu plus fort le petit corps de Myrna.

— Mais je croyais qu'elle avait été tuée il y a des mois, quand le chaman de ton ancien monde l'a emprisonnée dans l'arbre sacré ? intervint Carolan, effaré.

Je déglutis avec difficulté. Sous ma langue, mes lèvres étaient glacées et comme engourdies.

— Je le croyais aussi. Elle aurait dû mourir ce jour-là, elle a passé tout ce temps enfermée dans cet arbre, enterrée vivante...

Un frisson me parcourut. Rhiannon était une sale garce et elle m'avait fait beaucoup de tort. Elle avait même essayé de me tuer, bon sang ! J'avais pourtant fini par comprendre qu'elle était une sorte de négatif de moi-même, et je ne pouvais m'empêcher d'avoir de la compassion pour elle. L'idée

qu'elle ait pu être enterrée vive m'emplit de tristesse et de dégoût.

On frappa deux coups rapides à la porte.

— Entrez ! ordonna ClanFintan.

C'était l'un des gardes de mon palais. Il entra et m'adressa un salut.

— Qu'y a t-il...

Je m'interrompis, tâchant de mettre un nom sur son visage. Pourquoi se ressemblaient-ils tous tellement ? Musclés, grands, à moitié nus... Celui-là avait les yeux particulièrement bleus. Oui, voilà !

— ... Gillean ?

Je m'étais attendue à ce qu'il vienne simplement rendre hommage à Myrna, mais son expression sombre me fit froid dans le dos.

— C'est l'arbre dans le Bosquet sacré, madame. Celui-là même au pied duquel vous sacrifiez au rituel à chaque pleine lune ; il a été détruit.

Je sentis mon estomac se nouer et cette douleur n'avait rien à voir avec l'accouchement.

— Comment ça, détruit ? Qu'est-ce que vous entendez par là ?

— C'est comme si la foudre l'avait frappé, mais la soirée est calme, il n'y a pas un nuage dans le ciel et pas le moindre signe d'orage.

Je sentis la saveur âcre de la peur glisser le long de ma gorge, donnant à ma voix des accents rauques.

— Est-ce que quelque chose a émergé de l'arbre ?

Le gardien accueillit mon étrange question sans sourciller. On était à Partholon, et la magie était une chose aussi naturelle que l'était la déesse qui régnait sur ces terres. Ici, *étrange* voulait dire *normal*.

— Rien n'a émergé de l'arbre, madame.

— Pas de corps ? me forçai-je à demander tout en m'échinant à repousser l'image mentale du cadavre pourrissant de Clint.

— Non, madame. Pas de corps.

— Vous en êtes bien certain ? intervint vivement ClanFintan, vous en êtes-vous assuré par vous-même ?

— Je suis sûr de mon fait, mon Seigneur. J'ai personnellement examiné l'arbre. Je venais d'être relevé de mon tour de garde au poste Nord dans le quartier des temples. J'allais partir quand j'ai entendu un craquement sonore en provenance du Bosquet. Je n'étais pas très loin et je sais combien le Bosquet est précieux aux yeux de Dame Rhiannon, alors j'y suis allé immédiatement. Quand je suis arrivé sur les lieux, l'arbre fumait encore.

— Il faut que tu ailles y jeter un œil, dis-je à ClanFintan.

Il accepta d'un rapide signe de tête.

— Allez chercher Dougal, ordonna-t-il au garde, qu'il me rejoigne à la porte Nord.

— Oui, mon Seigneur. Madame.

Il s'inclina avant de sortir rapidement de la pièce.

— Je t'accompagne, proposa Carolan, la mine sombre, avant de gagner l'autre extrémité de la chambre en compagnie d'Alanna, de façon à nous laisser un peu d'intimité.

— Si elle est là, elle est certainement morte, dis-je d'une voix étrangement calme.

— Oui, mais je tiens à m'assurer que si elle a ramené quelque chose avec elle à Partholon, cette

chose soit morte elle aussi.

Je partageais son sentiment. Dans mes bras, Myrna dormait paisiblement, fragile et vulnérable. Elle était si frêle, bon sang ! Comment supporterai-je qu'il lui arrive quoi que ce soit...

— Je ne permettrai pas qu'on vous fasse du mal, à toi comme à elle, m'assura ClanFintan d'une voix basse ou perçait la menace.

— Je sais, répondis-je en croisant son regard.

Mais aucun de nous n'avait oublié ce qui s'était passé à peine quelques mois plus tôt. J'avais été happée dans les tréfonds de ce même arbre par le biais duquel on m'avait ramenée en Oklahoma, et par la même occasion, on y avait fait pénétrer un mal ancien que l'on croyait vaincu à jamais. Cela s'était passé sous le regard de ClanFintan, impuissant. Si j'étais parvenue à regagner Partholon, c'est parce que Clint Freeman, le jumeau terrestre de ClanFintan avait fait le sacrifice de sa vie pour mettre le pouvoir du vénérable chêne au service de mon retour.

— Sois prudent.

— Je le suis toujours.

Il m'embrassa, puis déposa un baiser sur la joue de Myrna.

— Repose-toi, je ne serai pas long.

Il sortit rapidement de la pièce en compagnie de Carolan. Je pouvais l'entendre du bout du couloir ordonner aux gardes de doubler la garde autour de moi et du palais. J'aurais dû me sentir rassurée par ces mesures de précaution, mais c'est au contraire une terreur froide qui s'empara de moi. Myrna commença à s'agiter dans son sommeil et je dus lui murmurer des paroles apaisantes pour qu'elle se rendorme.

— Elle doit avoir faim, Rhea.

Heureusement qu'Alanna était là. Elle m'aida à arranger ma chemise de nuit de façon à ce que je puisse donner le sein à Myrna. Il fallait que je me détende et que je me concentre sur cet acte merveilleux et intime, pourtant mon esprit ne cessait de tourner et retourner les informations en tous sens. Quand Rhiannon était morte, je l'avais su à la seconde près. Et l'arbre sacré dans lequel elle avait été emprisonnée venait d'être détruit. Et puis il y avait les paroles mystérieuses de la déesse au sujet de l'amour maternel capable de guérir et d'apaiser.

Rhiannon était enceinte lorsqu'on l'avait emprisonnée.

— Tout ira bien, la rassura Alanna en prenant Myrna, de nouveau endormie et repue, pour la coucher dans le petit berceau près de mon lit.

— J'ai peur, Alanna.

Elle alla prendre la grosse brosse à cheveux dans ma trousse de toilette, passa derrière moi et commença à broser mes cheveux en de longs gestes lents.

— Epona ne permettra pas que vous soyez menacées, toi ou Myrna. Tu es son Elue, sa Bien-Aimée, la déesse protège les siens. Repose-toi à présent. Tu es en sécurité ici, tu es au cœur de Partholon, entourée par tous ceux qui t'aiment. Tu n'as rien à craindre, mon amie... non, rien à craindre.

La voix douce et monotone d'Alanna, la douceur de sa main dans mes cheveux, les vingt-quatre heures de travail qui avaient précédé la naissance de Myrna me firent l'effet d'un somnifère.

Mon corps n'aspirait qu'au repos, mais juste avant de sombrer dans le sommeil, une pensée me hanta : si on ne trouvait aucun corps dans le Bosquet sacré de Partholon alors il devait nécessairement se trouver dans son arbre jumeau, en Oklahoma.

Qu'est-ce qui se passait là-bas, bon sang...?

4.

Oklahoma

Richard Parker sut que quelque chose clochait bien avant que John Peace Eagle n'apparaisse au coin de la rue au volant de son vieux pick-up. Toute la soirée, il n'avait pas tenu en place et, un peu avant le crépuscule, ses six chiens, des lévriers croisés setters irlandais, s'étaient mis à hurler à la mort. Il avait eu beau les menacer, ils avaient refusé de se taire, hurlant sans discontinuer pendant cinq bonnes minutes.

Il n'avait pas eu besoin de vérifier sur le calendrier pour savoir quel jour on était. Il avait compté les mois et les semaines depuis la dernière fois où il avait vu sa fille en novembre dernier. Aujourd'hui on était le 30 et c'était l'anniversaire de Shannon. Quelque part dans un autre monde, là où elle était vénérée comme une déesse, elle venait d'avoir trente-six ans.

Trente-six ans. A cette idée, il eut l'impression de mettre un pied dans la tombe.

Est-ce que Shannon avait accouché là-bas, quelque part sur ce monde ancien, situé au-delà du temps et de l'espace ? Même si tout laissait à penser que c'était impossible, il avait la quasi-certitude qu'elle ferait en sorte de le lui faire savoir. Toute cette histoire était complètement tordue, de toute façon, alors un peu plus, un peu moins...

Lorsque Shannon avait débarqué sur le perron en pleine tempête de neige, l'air perdu, en compagnie de Clint Freeman, un ancien pilote de chasse décoré, il avait refusé de croire à ses histoires abracadabrantes. Elle lui avait raconté que Rhiannon, l'incarnation d'une déesse d'un autre monde, avait pris sa place avant d'être ramenée dans son monde d'origine grâce à Clint. Mais sa fille n'était pas une menteuse, et cette femme qui avait vécu à leurs côtés, qui s'était fâchée avec tout son entourage et qui s'était comportée comme la pire des garces avait beau ressembler à sa fille, il savait que jamais Shannon ne se serait comportée de la sorte.

Même lorsque Nuada le maléfique avait failli le tuer en le précipitant dans l'étang glacé et qu'il avait été témoin des pouvoirs divins de sa fille, il lui avait été plus facile d'accepter l'idée d'un autre monde que d'imaginer que Shannon ait pu changer à ce point. Lorsque Shannon avait vaincu Nuada, il l'avait senti au plus profond de lui-même, aussi sûrement qu'il savait quand arrivait la pluie. C'était une certitude intime, quelque chose de profond et d'inexplicable. De la même façon, il avait su que Clint avait péri en risquant sa vie pour que Shannon puisse rejoindre Partholon, et cette révélation l'avait affecté au moins autant que de savoir qu'il venait de perdre sa fille unique. Au moins Shannon

était-elle encore en vie. A dire vrai, il préférerait se dire qu'elle était partie pour l'Europe ou l'Australie et qu'un jour, sans doute, ils seraient amenés à se revoir.

Richard poussa un soupir et se mit à faire les cent pas le long du patio. Shannon avait dû partir et elle avait épousé là-bas, dans cet autre monde, le père de son futur enfant. Elle aimait cet homme, et un enfant avait besoin d'un père...

— ... et d'un grand-père aussi, murmura-t-il pour lui-même.

Il aurait tellement aimé que Shannon puisse entrer en contact avec lui, même brièvement, pour avoir au moins l'illusion de ne pas l'avoir perdue pour toujours. Il ne rêvait pas souvent d'elle, mais dans ses rêves, elle était toujours heureuse et elle était entourée de gens qui l'aimaient. Il avait même vu son centaure d'époux en rêve.

— Et ça, c'est vraiment un truc à voir une fois dans sa vie, soupira-t-il.

Il supposait que Shannon était à l'origine de ses rêves si palpables, ou pour être plus précis, sans doute était-ce l'œuvre d'Epona, la déesse protectrice de Shannon. Dans tous les cas, ces visions étaient pour lui comme des instantanés de la vie de son enfant et il était heureux d'être ainsi, de temps à autre, témoin de ces brefs moments.

Ce soir, pourtant, c'était différent. Il avait de nouveau ce pressentiment, cette sensation terrible et presque douloureuse qui lui nouait l'estomac. Est-ce que Shannon essayait de s'adresser à lui directement ? C'était le bon moment, elle allait certainement donner naissance à sa fille sous peu et elle voudrait évidemment partager ça avec lui. Mais alors pourquoi sentait-il comme une ombre planer au-dessus de lui, pourquoi ce sentiment de danger imminent ? Il cessa brusquement ses allées et venues, alors qu'une idée terrible lui venait, lui coupant littéralement le souffle. Était-ce sa mort qu'il ressentait ? Était-elle morte en couches, quelque part dans ce monde ancien où les hôpitaux et la médecine moderne n'existaient pas ? L'air lui sembla soudain plus lourd, plus oppressant, comme si l'univers retenait son souffle avant un événement terrible.

— Je vous en prie, Epona, demanda-t-il au vent, protégez-la !

— Qu'est-ce qui se passe, hum ? lui demanda Patricia Parker — ou Mama Parker comme l'avaient appelée les générations de footballeurs qu'il avait entraînés — à travers la moustiquaire tendue devant la porte.

— Rien, répondit-il d'un ton plus cassant qu'il ne l'aurait voulu, avant de lui sourire.

— Je suis un peu agité ce soir, s'excusa-t-il.

Le doux visage de Mama Parker se fit soucieux.

— Ce n'est pas... ne me dis pas que ça recommence ?

Patricia n'était pas en ville, elle rendait visite à sa sœur à Phoenix le jour où Shannon était revenue et que Nuada s'était attaqué à lui, mais elle avait pu constater les dégâts en rentrant. Il lui avait bien sûr tout raconté en détail et elle avait été paradoxalement soulagée d'apprendre la vérité au sujet de Shannon et de sa *jumelle*. Soulagée car cela signifiait que la femme qui était devenue sa fille, qu'elle avait élevée et tendrement aimée ne s'était pas réellement détournée d'elle. Cela voulait dire que toutes les horreurs qu'elle avait entendues et toutes les choses abominables qu'elle avait faites étaient l'œuvre de Rhiannon et non de Shannon.

— Non, non, non, la rassura-t-il, en se sentant coupable de l'avoir inquiétée avec ses histoires.

La vérité c'était qu'il ignorait si vraiment quelque chose de terrible était arrivé. Bon sang, c'était peut-être juste le piment du dîner qui avait du mal à passer.

— Tout va bien, je rentre dans une minute.

— D'accord, très bien. Je vais terminer la vaisselle.

A peine avait-elle tourné les talons qu'ils entendirent le pick-up remonter l'allée. Richard jeta un œil à sa montre. Il était 22 h 30, un peu tard pour une visite de courtoisie. Un frisson glacé lui remonta le long de l'échine tandis que la vieille Chevrolet bleue cahotait le long du chemin, avant de se garer derrière les deux autres camions. Un vieil Indien descendit de la cabine et se dirigea vers lui.

— Bonsoir, Richard Parker.

Sans même réfléchir, Richard lui tendit la main. Le vieil homme lui adressa un regard franc avant de lui serrer la main avec chaleur.

— Je suis John Peace Eagle. Désolé de vous déranger à une heure pareille.

— Aucun problème. Que puis-je faire pour vous ?

— Rhiannon m'a demandé de la ramener chez elle.

La surprise le laissa bouche bée.

— Rhiannon !

Richard n'avait plus entendu parler d'elle depuis le départ de Shannon et il avait supposé que sa fille l'avait ramenée avec elle afin qu'elle réponde de ses actes à Partholon, de l'abandon de son monde et de la trahison de son serment d'Elue d'Epona. Et voilà qu'elle était de retour et qu'elle prétendait qu'elle était ici chez elle. Richard se redressa. Peu lui importait qu'elle ressemble à sa fille, Rhiannon n'était pas Shannon et il ne permettrait pas qu'elle se fasse de nouveau passer pour elle. Pour autant, il n'avait pas l'intention d'en discuter devant un étranger. Il attendrait de s'entretenir avec elle pour lui dire ce qu'il avait sur le cœur, après quoi il la raccompagnerait en ville, à l'aéroport, ou n'importe où ailleurs. Peu lui importait l'endroit, pourvu qu'elle quitte l'Etat.

— Très bien. Où est-elle ?

Ses yeux s'étrécirent en apercevant une silhouette indistincte sur le siège passager du camion. Sans doute avait-elle peur de venir elle-même lui demander asile.

— Elle est ici.

Le vieil homme ne se dirigea pas vers la cabine du pick-up. Il passa à l'arrière et abaissa le battant qui pivota avec un grincement sinistre. Richard le rejoignit et réprima un mouvement de recul. Il n'y avait qu'une seule chose sur le plateau arrière du pick-up. Pendant un instant, il crut que ses yeux, trompés par la lumière vacillante de la lanterne lui jouaient des tours. On aurait dit un corps allongé là ; enveloppé des pieds à la tête dans un drapeau aux couleurs des Natifs. John Peace Eagle grimpa sur le plateau avec une agilité surprenante pour un homme de son âge. Il rabattit doucement le tissu et Richard eut l'impression de recevoir un coup de poing dans l'estomac en contemplant le visage ainsi révélé.

— Shannon !

Il bondit aux côtés du vieil Indien sans se soucier de son genou un peu raide.

— Non, ce n'est pas Shannon, c'est Rhiannon. Elle a souhaité que je vous amène sa dépouille et que je vous confie son enfant.

Richard sentait comme un bourdonnement dans son oreille et avait peine à se concentrer sur les paroles du vieil Indien.

— Elle est morte ?

Peace Eagle acquiesça.

— Elle est morte en couches, mais son amour pour sa fille a dissipé les ombres qui la

tourmentaient avant qu'elle ne nous quitte.

Richard se força à quitter du regard ce visage si parfaitement semblable à celui de sa fille.

— Alors vous êtes au courant à son sujet, vous avez entendu parler de Partholon ?

— Oui, j'étais présent quand le chaman blanc a vaincu l'être maléfique et s'est sacrifié pour que Shannon puisse regagner ce monde. J'étais également présent ce soir quand l'esprit maléfique a libéré Rhiannon de sa prison dans l'arbre sacré.

Richard scruta les ténèbres alentour d'un œil inquiet.

— Est-ce qu'il vous a suivi jusqu'ici ?

— Le mal ne marche jamais à mes côtés. Les Aînés et moi-même avons banni le dieu sombre du Bosquet sacré, après quoi Epona nous est apparue et a dissipé les derniers vestiges de sa présence, dans les ténèbres alentour, comme dans l'âme de Rhiannon.

— Epona lui a accordé son pardon ?

— En effet. J'en ai été témoin.

Et de sa voix profonde de conteur chevronné, Peace Eagle lui fit le récit de la soirée dans le Bosquet sacré.

— Elle a finalement retrouvé sa paix intérieure.

Richard caressa doucement la joue froide de Rhiannon.

— Oh mon Dieu ! Shannon !

Richard leva les yeux et vit sa femme debout à l'arrière du pick-up, les yeux écarquillés de terreur, les mains jointes contre sa bouche.

— Non, Mama Parker, non !

Richard se précipita vers l'arrière du plateau, s'assit sur le rebord et prit sa femme dans ses bras.

— Ce n'est pas Shannon, c'est Rhiannon. Là, chut, ça va aller...

Il lui massa doucement le dos tandis qu'elle s'épanchait dans le creux de son épaule. Richard ne vit même pas le vieil Indien quitter l'arrière du véhicule, trop occupé à consoler sa femme. Lorsque Peace Eagle revint de la cabine en revanche, impossible de le manquer, tant il était difficile de ne pas remarquer le nouveau-né qu'il portait contre lui.

— Voici Morrigan, votre petite-fille.

Il leur tendit l'enfant et Mama Parker le prit dans ses mains tremblantes sans même réfléchir. Elle écarta les pans du linge qui le drapait et contempla le bébé. Richard Parker se pencha par-dessus l'épaule de sa femme et tomba immédiatement amoureux du petit être.

— On dirait vraiment Shannon bébé, s'exclama-t-il, partagé entre le rire et les larmes, un vrai petit moustique.

— Oh, comment tu peux dire ça ?

Mama Parker était hors d'haleine.

— Elle est bien trop belle pour être comparée à un moustique, voyons.

Richard posa le regard sur sa femme. Voilà presque trente ans qu'ils étaient mariés, à l'époque Shannon n'était encore qu'une petite fille. Patricia Parker ne pouvait pas avoir d'enfant, mais elle avait élevé Shannon avec autant d'amour et d'attention que si elle lui avait elle-même donné naissance. Aujourd'hui elle avait cinquante-cinq ans et lui en avait cinquante-sept, c'était beaucoup trop vieux pour élever un enfant. Pourtant il ne pouvait s'empêcher de couvrir Morrigan du regard, cette petite chose si semblable à Shannon, son petit moustique.

— Elle n'a que vous au monde, vous êtes son unique famille. Rhiannon m'a chargé de vous dire qu'elle avait confiance en vous et qu'elle était persuadée que vous feriez le bon choix.

Il s'interrompit un instant, semblant peser ses mots avec soin.

— Je sens quelque chose chez cette enfant. Je crois qu'elle possède un grand pouvoir, mais il est encore trop tôt pour savoir si elle l'utilisera pour faire le bien ou le mal. L'ombre qui a étendu son pouvoir sur Rhiannon pourrait parfaitement décider de s'attaquer à sa fille. Si vous vous détournez d'elle, je crains que le mal ne s'en empare sans tarder.

— Nous détourner d'elle !

Richard sentit sa femme serrer l'enfant un peu plus fort.

— Oh non, comment pourrions-nous faire une chose pareille !

— Tu es bien sûre de toi, Pat ? On n'est plus tout jeunes...

— Morrigan sera notre bain de jouvence, lui répondit-elle avec un sourire. Elle a besoin de nous, non ? Et puis maintenant que Shannon est partie, c'est un peu d'elle que nous aurons sous notre toit.

Richard, saisi par l'émotion, était incapable d'articuler le moindre mot et se contenta de déposer un baiser sur son front.

— Ma fille Mary est dans le pick-up. Elle a apporté quelques affaires pour le bébé, des couches, des biberons, ce genre de choses. Ça devrait faire l'affaire pour cette nuit.

— Je vous remercie.

Pat Parker lui adressa son plus beau sourire.

— Nous vous sommes très reconnaissants.

Il se tourna vers sa femme et ajouta doucement :

— Pourquoi n'irais-tu pas avec Mary déposer les affaires du bébé à l'intérieur. John et moi allons nous occuper du reste.

Pat s'éloigna, non sans avoir jeté un dernier regard au corps de Rhiannon.

— J'ai vraiment du mal à me dire que ce n'est pas Shannon qui est allongée là.

— Ce n'est pas elle, lui affirma une fois de plus Richard, sûr de lui, Shannon est saine et sauve, même si elle vit dans un autre monde.

Le bébé commença à s'agiter et l'attention de Pat passa immédiatement du corps inanimé au nourrisson. Elle le berça doucement en se dirigeant d'un pas rapide vers la maison. Richard attendit que les deux femmes aient pénétré dans la maison avec les affaires du bébé avant de se tourner vers l'Indien.

— Je n'ai pas l'intention de la ramener en ville. Ce sont nos histoires, ça ne regarde personne.

John Peace Eagle acquiesça lentement.

— Vous avez raison, elle n'a rien à voir avec le monde moderne, elle vient d'ailleurs, elle appartient à une autre époque.

— J'aimerais l'enterrer près de l'étang sous les saules, dit-il en désignant l'endroit du regard. J'ai toujours trouvé ces arbres tellement tristes...

— Ils pleureront pour elle désormais, ajouta le vieil Indien.

Richard grogna un assentiment.

— Voulez-vous m'aider ?

— Bien sûr.

Ils se dirigèrent ensemble vers la remise pour prendre des outils.

— Que direz-vous à Morrigan au sujet de sa mère ? lui demanda Peace Eagle.

— La vérité, répondit-il sans réfléchir, avant d'ajouter :

— Quand le moment sera venu.

Comment diable s'y prendrait-il ? Ça, il n'en savait rien.

* * *

Le jour était presque levé lorsque John Peace Eagle et sa fille prirent congé. Richard était épuisé. Il se massa la main droite avec une grimace, essayant de se débarrasser de la raideur qui lui gagnait le bras chaque fois qu'il le sollicitait un peu trop. Est-ce que cette blessure guérirait jamais ? se demanda-t-il. Il se souvint alors que cela faisait à peine cinq mois qu'il s'était ouvert le bras en essayant de s'extirper de l'étang gelé par un trou qu'avait creusé le maléfique Nuada dans le but d'éliminer tous ceux que Shannon avait jamais aimés.

Richard sentit un frisson lui parcourir l'échine, comme un cheval agacé par une mouche. Dieu que le souvenir de ce jour était déplaisant !

Dans la pénombre de la chambre, le babil du bébé attira son attention. Il se leva avec précautions, fit le tour du lit et vint du côté de Patricia, là où ils avaient disposé le vieux couffin qu'ils avaient descendu du grenier. Il jeta un œil au petit paquet soigneusement emmaillotté au creux de ce qui avait été le berceau de Shannon. Il ne se rappelait même plus l'avoir conservé. Il devait avoir passé plus de trente ans au grenier ! Sans hésiter, il prit Morrigan dans ses bras d'un geste moins maladroit qu'il ne l'aurait cru et sortit de la chambre avant que les pleurs du bébé ne réveillent Mama Parker.

— Chut, souffla-t-il doucement à son oreille.

Elle devait avoir faim. Les nouveau-nés mangeaient constamment, il n'avait pas oublié ce détail. Tandis qu'il réchauffait le biberon de lait maternisé, le poids du bébé contre lui, son odeur fit remonter à la surface des souvenirs enfouis. Il avait oublié combien le simple fait de porter contre lui son bébé avait été une expérience quasi religieuse.

Il n'était pas croyant, il n'avait pas de temps à perdre avec l'hypocrisie et le dogmatisme des religions institutionnalisées. Toute sa vie, il s'était demandé comment des gens pouvaient croire avec une telle ferveur que Dieu était contenu dans des bâtiments et dans des textes mille fois traduits et autant de fois trahis. Lui avait trouvé son propre dieu, ou plutôt sa propre déesse, se corrigea-t-il mentalement. Elle vivait dans l'odeur du foin, dans la douce chaleur des écuries, dans l'indéfectible loyauté de ses chiens. Aussi, quand il envisageait ce contact avec le bébé comme une expérience religieuse, cela revêtait un tout autre sens que ce qu'un catholique pouvait imaginer. Cela lui évoquait des images de beauté absolue, cela lui évoquait la perfection de la nature dans ce qu'elle avait de plus noble. Il vint s'asseoir dans la chaise à bascule et ses genoux craquèrent. Il réprima un soupir en éprouvant la raideur de son dos et de ses épaules, avant d'oublier aussitôt ses désagréments à la vue du nourrisson engloutissant son biberon avidement avec de petits bruits adorables.

Il n'était plus un vieil homme, il était juste un homme, témoin une fois de plus de la magie de la vie, de la naissance et de l'amour.

— Je crois qu'on va bien s'entendre, nous deux, murmura-t-il à l'oreille du bébé. Mama Parker et moi, on n'est plus très jeunes, mais on est aussi moins écervelés qu'à vingt ans. Et puis, j'ai un peu d'entraînement dans le boulot de papa. Si Shannon était là, je suis certain qu'elle te dirait que je m'en

suis plutôt bien sorti avec elle.

Comme de coutume, la tristesse l'envahit à l'évocation de sa fille. Elle lui manquait tellement ! Pourtant, cette nuit, avec la masse chaude du bébé endormi posée contre lui, la douleur lui semblait moins vive. Jamais elle ne cesserait de lui manquer, mais avec un peu de chance la présence de ce bébé qui lui ressemblait tellement rendrait la douleur supportable.

Lorsqu'elle eut terminé son biberon, il la posa contre son épaule et il éclata d'un rire silencieux lorsqu'elle laissa échapper un rot sonore digne d'un marin en goguette.

— On dirait Shannon, lui dit-il.

Il la reposa de nouveau au creux de son bras et commença à la bercer doucement, tandis qu'une chanson qu'il fredonnait souvent à Shannon lorsqu'elle était petite lui revint à l'esprit : « Ah vous dirais-je, maman, ce qui cause mon tourment ? Papa veut que je raisonne, comme une grande personne... »

Le bébé cilla et lui sourit de toutes ses gencives. Richard se sentit soudain le cœur léger, une sensation qu'il avait oubliée depuis la disparition de sa fille. Il se sentit pousser des ailes. Il dut s'éclaircir la voix et chasser la buée qui lui avait envahi les yeux avant de continuer :

— « ... moi je dis que les bonbons valent mieux que la raison. »

5.

Partholon/Oklahoma

Les Contrées du Rêve sont l'endroit que je préfère. Eh oui ! C'est même carrément mieux que le temple d'Epona (que j'adore), mieux encore que Tuscany (où je me suis franchement alcoolisée malgré les efforts de mes étudiants pour m'en empêcher), c'est même mieux que l'Irlande (où, là encore les étudiants ont tenté, heureusement en vain, de me maintenir sur le droit chemin). J'ai toujours pu contrôler mes rêves, avant même de mettre pour la première fois le pied sur Partholon et bien avant de devenir l'Elue d'Epona. Lorsque j'étais gamine, en Oklahoma, je pensais que c'était normal de contrôler ses rêves, je ne me rendais pas compte à quel point c'était bizarre, jusqu'au jour où, en primaire, une de mes amies m'a raconté qu'elle avait fait un abominable cauchemar la nuit précédente. J'ai éclaté de rire en lui répondant un truc du style :

— Ben, pourquoi t'as pas juste demandé à ton rêve de t'emmener dans un endroit plus sympa ?

Elle m'a regardée comme si elle venait de voir un mouton à six pattes et m'a répondu que c'était n'importe quoi : depuis quand les gens pouvaient-ils contrôler leurs rêves ? Une fois n'est pas coutume, j'ai gardé mes réflexions pour moi et j'ai attendu d'être de retour à la maison pour interroger papa à ce sujet. Il m'a alors expliqué que la plupart du temps, les gens n'avaient aucun contrôle sur leurs rêves et que je ferais bien de ne pas trop ébruiter ma *particularité*, conseil que je m'empressai de suivre, continuant néanmoins de profiter de mes voyages oniriques, malgré la certitude que c'était là une bizarrerie.

Une fois à Partholon, ces rêves étranges se révélèrent être une forme de magie. Epona communiquait souvent avec son Elue par ce biais, ou plutôt, elle disposait de la capacité à créer une projection astrale de son essence, que les prêtresses de Partholon appelaient le Sommeil Magique. En gros, ça voulait dire que l'Elue (moi, en l'occurrence) pouvait projeter son âme un peu comme ça lui chantait, sur les ailes d'Epona. Inutile de dire que l'expérience est aussi géniale et déconcertante qu'on l'imagine.

Epona avait projeté ma conscience à peu près partout, de la plus sanglante des batailles contre les Fomérés, où mon âme désincarnée avait pu sauver la vie de mon époux, jusqu'à la fête d'accouchement d'une femme à Partholon, qui se fit au milieu des rires et des chants et où, pour la première fois, j'assistai au miracle de la naissance.

Durant tout le temps qu'avait duré ma grossesse, Epona avait réduit les Sommeils Magiques au

strict minimum... Enfin elle l'avait fait une fois que Nuada avait été vaincu, que Rhiannon avait été emprisonnée et que j'avais trouvé le moyen de revenir à Partholon (qui est désormais mon monde d'adoption).

Du coup, ça me fit comme un choc lorsque Epona fit irruption au beau milieu de mon rêve, au moment précis où Hugh Jackman me massait les pieds et où Brandon Routh s'occupait de me malaxer les épaules (tous deux vêtus de leurs costumes de super-héros, évidemment), se disputant pour savoir lequel était le plus digne de me rejoindre ensuite dans mon lit. (Je penchais plutôt pour Brandon. J'ai toujours eu un faible pour les supermecs...) Bref, j'étais en pleine indécision, quand mon esprit fut soudainement aspiré vers le toit du temple d'Epona, surgissant à l'air libre comme un bouchon de champagne expulsé du goulot.

— Oh la vache ! m'écriai-je en essayant de reprendre mon souffle. (O.K., je sais, je n'avais pas vraiment de corps, mais je vous assure, l'impression était très réelle.)

— Wouw, je me sens toute drôle et... un peu malade, je me sens...

Je ne parvins pas tout de suite à comprendre ce qui clochait, et soudain, ça me sembla évident.

— ... plus du tout enceinte, voilà comment je me sens !

Le rire cristallin d'Epona sembla résonner dans l'espace infini. *Pensais-tu vraiment avoir encore des sensations de femme enceinte, même après avoir mis ton bébé au monde, ma Bien-Aimée ?*

— Non, évidemment, c'est logique. Mais c'est sûr qu'il va quand même falloir encore un moment avant que je puisse de nouveau rentrer dans mon petit pantalon moulant. Je ne sais pas, je m'imaginai sans doute que le lendemain de mon accouchement, je me sentirais encore lourde, épaisse !

L'esprit se remet d'un accouchement bien plus vite que le corps... Je me détendis alors, bercée par le son familier de la voix de la déesse flottant dans mon esprit, mais l'agréable dérive de mon âme désincarnée fut stoppée net par ce qu'elle m'annonça ensuite :

... et c'est une bonne chose, car ce soir, tu vas entamer un voyage pénible, qu'il aurait été trop dangereux pour toi d'effectuer durant les dernières semaines de ta grossesse.

— De quoi s'agit-il ? Ça a encore à voir avec les Fomorés ?

Je fis de mon mieux pour maîtriser la terreur qui menaçait de me gagner, mais la simple idée que ces créatures puissent rôder là, quelque part, alors que ma fille était seule et sans défense...

Il ne s'agit pas des Fomorés.

Je me détendis imperceptiblement, puis, très vite, la sensation qui m'avait envahie juste après l'accouchement, avant que je ne m'écroule de fatigue, me revint à la mémoire.

— Rhiannon !

Rhiannon, confirma la déesse.

— Mais elle est morte ! m'exclamai-je.

Oui, ma Bien-Aimée, Rhiannon est morte.

— Je... j'ignorais qu'elle avait été emprisonnée vivante dans cet arbre pendant tout ce temps.

L'idée de ce qu'elle avait pu endurer me rendit malade. J'avais participé à cette atrocité, Clint aussi, et ça lui avait coûté la vie.

Ce sont ses propres choix qui l'ont menée dans cette prison, tu n'y es pour rien, pas plus que Clint.

Comme souvent, Epona semblait lire dans mes pensées.

Il est important que tu saches, ma Bien-Aimée, qu'avant de mourir, l'âme blessée de Rhiannon a été guérie.

— J'en suis heureuse, murmurai-je avec sincérité.

Elle a été guérie et son esprit a été sauvé des griffes de Pryderi, le dieu sombre, mais cette engeance garde un œil attentif sur mon Elue et sur sa progéniture.

— Myrna ! m'écriai-je, il en a après mon bébé ?

C'est possible, ma Bien-Aimée, peut-être essayera-t-il de la séduire comme il a tenté de le faire avec toi.

— Il peut toujours se brosser ! crachai-je.

Avec toi et ClanFintan à ses côtés, il y a en effet peu de chance qu'elle prête attention à ses belles paroles.

— Aucune chance qu'on refasse les erreurs qui ont été commises dans l'éducation de Rhiannon.

Rhiannon avait été pourrie, gâtée, et personne ne lui avait jamais rien refusé. (Note personnelle : penser à lui coller mon pied au train si/quand Myrna se mettra en tête de la ramener un peu trop.)

— Je compte bien apprendre à Myrna le sens de la phrase : « Oh, non, certainement pas, jeune fille. »

J'en suis persuadée, ma Bien-Aimée, aussi n'est-ce pas pour Myrna que je me fais du souci.

— Hein ? ne puis-je m'empêcher de répondre.

Tiens-toi prête, ma Bien-Aimée, et souviens-toi que je suis à tes côtés.

J'eus à peine le temps de me demander où Epona avait l'intention de m'emmener que déjà le ciel dégagé au-dessus du temple se mit à tournoyer, comme si une tornade s'était mise à souffler à l'envers, s'ouvrant sur un tunnel de flammes, qui avala mon esprit dans un enfer tourbillonnant, en moins de temps qu'il n'en faut pour dire « les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ». Je savais bien que je n'étais plus attachée à mon enveloppe charnelle, mais ça ne faisait pas la moindre différence pour moi, j'avais quand même cette impression qu'on me pressait le cœur comme un citron dans la poitrine. Impossible de respirer. Prise de panique, j'ouvris la bouche pour crier et au même instant mon esprit émergea du tunnel. J'étais complètement désorientée et je sentis la nausée monter. J'avalai de grandes goulées d'air frais en me demandant (même si ce n'était pas la première fois) comment diable un esprit désincarné pouvait être pris d'une telle envie de vomir.

Rapidement, l'impression de planer apaisa mes angoisses et je sentis mon vertige disparaître. Je jetai un œil en contrebas et réalisai où je me trouvais. Un bonheur soudain m'envahit, chassant la sensation de nausée. J'étais de retour en Oklahoma et je flottais au-dessus de la maison de mon enfance. Lentement mon esprit descendit, passa au travers de ce toit si douloureusement familier avant de me retrouver dans le salon familial, à quelques centimètres au-dessus du sol.

Je n'arrivai pas à me décider à bouger, j'avais juste envie de rester là à flotter dans cette pièce que je connaissais si bien. Rien n'avait changé. La maison était propre mais en désordre ; je suis sûre que vous voyez ce que je veux dire. Mes parents vivaient dans une vraie maison dans laquelle se trouvaient de vraies personnes, qui riaient et pleuraient, pas dans un décor de magazine, froid et impersonnel. (Non mais vraiment, je veux dire, il ne faut pas se raconter d'histoire, même ma luxueuse suite dans le temple d'Epona est régulièrement en désordre !) La petite desserte était encombrée de livres. (Mes parents lisaient beaucoup, principalement du fantastique teinté d'intrigues romantiques. Et la réponse est oui, mon père aussi. J'vous jure que c'est vrai ! Il est la preuve vivante que les hommes sont capables d'évoluer au-delà du binôme pour primates L'Equipe/Entrevue.) On

avait posé sur la desserte une petite lampe dont la lumière était si tamisée que je mis un moment avant de réaliser que papa était assis là. Il dormait profondément. Un sourire me vint naturellement et je me fis la promesse de ne pas pleurer. Le simple fait de le voir assis là me procura un sentiment profond de chaleur et de sécurité. Bon sang, ce qu'il m'avait manqué ! Une légère ondulation dans l'air m'informa qu'Epona avait lancé un de ses charmes, me rendant visible aux yeux de tous. Je baissais les yeux sur les contours de ma projection astrale : parfait, au moins cette fois, je n'étais pas nue.

Mon regard revint sur mon père. Je pris une grande inspiration pour lui crier un énorme : « Surpriiiiise, papa, c'est moi ! », quand je vis le livre qu'il tenait sur ses genoux remuer puis lancer des coups de pied avant de pousser un petit gémississement.

— Bon sang de bois ! C'est pas un livre.

Mon juron fit sursauter mon père. Il cligna des yeux, scruta la pièce de son regard embrumé, persuadé à l'évidence qu'il avait rêvé, puis passa le bébé (LE BÉBÉ !?) de ses genoux à son épaule en tapotant doucement le petit derrière vêtu d'une couche.

— Papa, d'où il sort ce marmot ?

De nouveau, il sursauta, cherchant l'endroit d'où provenait ma voix avant d'écarquiller les yeux de stupeur.

— Shannon ? C'est vraiment toi, mon petit Moustique ?

— C'est moi, p'pa.

— Tout va bien, il ne t'est rien arrivé de mal aujourd'hui, rassure-moi ? me demanda-t-il avant que j'ai eu le temps d'en placer une.

— Je vais bien, p'pa. Je vais même super bien, à vrai dire. J'ai eu une petite fille aujourd'hui. Elle s'appelle Myrna et elle est vraiment magnifique. Tu es grand-père !

— Mon sacré p'tit Moustique, c'est merveilleux !

Il passa le bébé de son épaule au creux de son bras, pour mieux sécher ses larmes de joie. En regardant le bébé de plus près, l'étonnement fit place à la stupeur.

— Il est de qui, cet enfant ? demandai-je.

Mais je connaissais déjà la réponse.

— C'est celui de Rhiannon.

— Comment est-ce possible, p'pa, elle est morte !

Il acquiesça lentement.

— Ouaip, ouaip. Elle est morte en couches en mettant sa fille au monde.

— Sa fille ?

La nausée revint. Je savais bien que l'enfant ne pouvait être qu'une fille, le premier enfant d'une Elue d'Epona était toujours une fille.

— Rhiannon l'a baptisée Morrigan.

— Est-ce qu'elle est morte ici ? Je ne comprends plus rien... Comment est-elle sortie de l'arbre ?

Papa poussa un soupir.

— Tout ce que je sais c'est ce qui s'est passé juste après sa libération. Rhiannon était déjà morte lorsqu'on l'a amenée ici. C'est un vieux chaman qui l'a trouvée et qui l'a aidée à mettre le bébé au monde. D'après lui Rhiannon avait conclu un pacte avec un dieu sombre pour qu'il la délivre de l'arbre. Elle était censée devenir sa prêtresse, et elle devait lui vouer son existence et celle de Morrigan. Seulement la naissance de Morrigan a tout changé dans l'esprit de Rhiannon. De ce que

j'ai compris, l'accouchement a comme *réparé* son esprit. Rhiannon a donc renié le dieu sombre alors qu'elle était à l'article de la mort. Cette situation a incité le dieu à ne pas la libérer de son serment, elle en a donc appelé à Epona, et la déesse a répondu à son appel.

— Elle lui a pardonné ?

— On dirait bien.

Je savais bien que c'était mal, que c'était égoïste, et pas très fair-play de penser ainsi, mais savoir que Rhiannon s'était réconciliée avec Epona me rendait jalouse ; j'étais ridicule.

Tu es et tu demeureras mon Elue. Mon amour pour Rhiannon n'affaiblit pas celui que j'ai pour toi, ma Bien-Aimée.

La voix d'Epona m'emplit de culpabilité.

Ecoute-moi attentivement, à présent, ma Bien-Aimée. Ton père doit être averti des intentions de Pryderi.

Je compris soudain pourquoi Epona avait pris la peine de me faire traverser le passage entre les mondes, ce n'était pas seulement pour que j'annonce la nouvelle de la naissance de Myrna à mon père, ni même pour m'apprendre ce qui était arrivé à Rhiannon.

— P'pa, est-ce que vous allez garder le bébé de Rhiannon ?

— Ouaip... ouaip.

Il couva le bébé d'un regard tendre et passa doucement sa main sur sa joue avant de poursuivre.

— C'est la dernière volonté de Rhiannon, mais ça va plus loin que ça pour nous, Shannon. Ce bébé te ressemble tellement... Comment faire autrement que la recueillir ? Comment la laisser entre les mains d'étrangers ?

Il voulait tellement que je le comprenne. Et curieusement, je le comprenais.

— C'est le portrait craché de Myrna. C'est vraiment bizarre, même si j'imagine que tout ça est logique. Rhiannon et moi aurions pu être jumelles et Clint et ClanFintan se ressemblent comme deux gouttes d'eau, alors...

Je m'interrompis brusquement. Bon sang, mais c'était aussi la fille de Clint ! Si au lieu de retourner à Partholon j'avais choisi de rester ici en Oklahoma, Clint aurait été en vie aujourd'hui et nous aurions probablement été ensemble. Il aurait été le père de mon deuxième enfant... Difficile de faire face à ces révélations. Je sentis que les larmes n'étaient pas loin... Et les regrets aussi.

— C'est la fille de Clint, hein ? dit enfin mon père, la surprise passée. Je suis content de le savoir, j'aimais bien ce garçon.

— Moi aussi, ajoutai-je d'une voix calme.

— Est-ce que le chaman a dit quelque chose au sujet du corps de Clint, continuai-je, est-ce qu'ils l'ont retrouvé ?

Nos regards se croisèrent.

— Non, mais je suis sûr que s'il avait été là, le vieil homme me l'aurait dit.

Il s'interrompit.

— Alors Clint est mort.

Ce n'était pas une question, mais j'acquiesçai néanmoins.

— C'est son sacrifice qui m'a permis de regagner Partholon.

— Ouaip... ouaip... C'était un brave. Je ferai en sorte que Morrigan sache quel homme était son père.

Ce qui me fit penser que...

— P’pa, si je suis ici, c’est aussi parce qu’Epona veut te mettre en garde. Tu te souviens du dieu sombre qui a libéré Rhiannon de l’arbre ?

Il hocha la tête.

— Son nom est Pryderi, et c’est une belle saloperie. On l’appelle le Dieu Aux Trois Tisages, enfin quand quelqu’un s’aventure à prononcer son nom. A Partholon, la plupart des gens évitent même de parler de lui. A l’origine, il était le consort d’Epona, mais il a fini par la trahir, jaloux de son pouvoir. Elle l’a alors banni et il rêve depuis ce jour de revenir.

Les mots me venaient à mesure, soufflés à mon oreille par la déesse.

— Il tire son pouvoir de l’adoration de ses fidèles.

Je m’interrompis, méditant sur les connaissances dont Epona venait de me faire don.

— C’est une sorte de vampire. Il vide ceux qui le révèrent de tout ce qu’ils ont de bon en eux et il se repaît des lambeaux de leur âme. Ce qu’il lui faut, c’est une Grande Prêtresse qui soit l’intermédiaire entre ses fidèles et lui afin qu’ils ne décèlent pas sa duplicité, ajoutai-je avant de reprendre rapidement mon souffle.

— Il compte utiliser une enfant de l’Elue d’Epona pour orchestrer son retour à Partholon. Nous savons tous les deux qu’il est possible de voyager entre les mondes, ce qui signifie que même ici, en Oklahoma, Morrigan ne sera pas en sécurité.

J’étais stupéfaite : papa ne sembla pas surpris une seconde par ce que je lui annonçais, il se contenta de hocher la tête en ajoutant :

— Ouaip. C’est en gros ce que le chaman m’a raconté. C’est pour ça que Rhiannon a réclamé le pardon d’Epona, elle voulait que son esprit soit libre de toute entrave pour pouvoir veiller sur sa fille et éviter qu’elle ne soit attirée par le Côté Obscur.

Je ne pus m’empêcher de sourire, malgré le côté dramatique de la situation.

— Le Côté Obscur, p’pa ? Genre Dark Vador ?

— La comparaison tient debout, non ?

— J’imagine, oui, ironisai-je.

— Je dois donc m’assurer que la Force est suffisamment puissante en elle, ajouta-t-il en riant.

— Non, mais sérieusement, p’pa, Pryderi finira par venir rôder autour d’elle et si vous décidez de vous occuper d’elle, ça peut vous mettre tous les deux en danger, toi et Mama Parker.

— On s’en rend bien compte, Shannon, nous avons quelques kilomètres au compteur, tu sais, me répondit-il en souriant. Dieu sombre ou pas, être parent est un sacré boulot, tu vas t’en rendre compte très bientôt.

— On parle d’un dieu du mal rôdant dans les parages, p’pa, grimaçai-je, pas d’une crise d’adolescence un peu pénible !

— Adolescence et pénible, c’est un pléonasme, rétorqua-t-il du tac au tac avec un sourire que j’eus du mal à ne pas lui rendre.

P’pa avait enseigné et entraîné sans relâche des adolescents depuis la dernière ère glaciaire, et lui et moi savions de quoi les ados étaient capables.

— Arrête, tu vois bien ce que je veux dire.

— Mais oui, soupira-t-il avant de demander : qu’est-ce que tu voudrais que je fasse, Moustique ? Que je la confie aux services sociaux ? Ça reviendrait peu ou prou à la jeter dans les bras de Pryderi, non ?

Il hocha la tête avant même que je n’aie eu le temps de lui répondre quoi que ce soit.

— Non, non, je ne peux pas faire ça. Mama Parker et moi avons pris notre décision : nous allons la garder avec nous et faire en sorte de l'élever de notre mieux.

De nouveau il me sourit, le regard brillant d'affection.

— Ça a déjà fonctionné une fois. Tu n'as pas basculé du mauvais côté que je sache, alors c'est qu'on doit être capables de transformer l'essai de nouveau, mon petit Moustique.

Il se racla la gorge avant d'ajouter d'une voix calme :

— Ce bébé, c'est tout ce que je peux espérer, puisque toi et ma petite-fille restez inaccessibles. Elle est la seule à qui je pourrai transmettre quoi que ce soit sur cette terre, tu ne peux pas me demander de renoncer à ça, Moustique ?

Je cillai rapidement, chassant les larmes qui me montaient aux yeux.

— Non, p'pa, je ne te demanderai pas d'y renoncer, tout ce que je te demande, c'est d'être vraiment, vraiment très prudent.

— Je le serai, tu as ma parole. Et puis... le fantôme de Rhiannon est censé rôder dans les parages, ajouta-t-il avec une petite grimace, j'imagine qu'elle se chargera de jouer le méchant flic quand l'éducation de Morrigan l'exigera.

Je jetai malgré moi un regard inquiet aux alentours, craignant d'apercevoir un double spectral de moi-même errant comme une âme en peine.

— P'pa, je trouve ça un peu flippant comme idée.

Il haussa les épaules.

— Pas plus que de te voir flotter dans mon salon alors que ton corps se trouve à un univers d'ici.

— Là, tu marques un point, admis-je.

Dis-lui qu'il a ma bénédiction, ma Bien-Aimée. Il est temps de partir à présent, il n'est jamais bon de rester trop longtemps séparé de son corps, surtout sur une telle distance.

— P'pa, ajoutai-je avec hâte, Epona me dit que je vais devoir te laisser. Elle te donne sa bénédiction.

P'pa s'inclina respectueusement.

— Dis à Epona que j'apprécie ses égards et que je ferai en sorte que Morrigan passe le plus de temps possible à l'extérieur auprès des arbres, et que je veillerai à ce qu'elle connaisse le nom de la déesse.

— Et les chevaux, n'oublie pas les chevaux, ajoutai-je, certaine qu'Epona approuverait, ce serait bien qu'elle passe du temps auprès des chevaux.

— Ouaip, ouaip, on fera comme pour toi. Je ferai en sorte qu'elle ait sa propre jument.

— Ce serait vraiment cool si elle pouvait être grise, la jument de l'Elue d'Epona a toujours une robe gris argenté.

— Ouaip, ça doit pouvoir se faire.

Mon corps astral commença à perdre de sa cohérence, signe que j'allais bientôt disparaître.

— Je t'aime, p'pa ! Ne l'oublie jamais. Tu vas me manquer ! N'oublie pas qu'il y aura toujours une partie de toi qui vivra là-bas, à Partholon.

— Je t'aime aussi, mon petit Moustique. Tâche de revenir me voir !

— Je le ferai. Dis à Mama Parker que je l'aime.

— Ce sera fait. Oh, et bon anniversaire, Shannon !

— Merci, p'pa. Et n'oublie pas : sois prudent...

Papa et le salon dans lequel il se trouvait disparurent de ma vue, tandis que j'étais aspirée à travers le plafond, avalée par le tunnel de feu avant même d'avoir eu le temps de m'y préparer.

* * *

— Oh, flûte !

Je m'étais relevée trop vite, mon corps physique me le fit payer immédiatement.

— Rhea, ça ne va pas ? s'inquiéta ClanFintan en se précipitant à mon chevet.

Il revenait manifestement du Bosquet sacré, et dégageait une légère odeur de terre humide et de sueur. Je repoussai les mèches rebelles de mon front trempé d'une main tremblante.

— Ça va, c'est juste... Le Sommeil Magique était particulièrement étrange cette fois. Epona m'a ramenée jusqu'en Oklahoma.

L'inquiétude voila son visage.

— Pourquoi te ramener là-bas ?

Je lui répondis par une autre question.

— Tu n'as pas trouvé le corps de Rhiannon, n'est-ce pas ?

— Non, me répondit-il.

Puis je vis son expression changer radicalement ; il venait de comprendre quelque chose.

— Elle est morte là-bas, sur ton ancien monde, n'est-ce pas ?

J'acquiesçai.

— Mais elle a eu le temps de mettre son enfant au monde. Ça s'est passé aujourd'hui même, et c'est une fille. Mes parents ont décidé de l'élever.

ClanFintan sembla aussi abasourdi que je l'avais été moi-même en voyant Morrigan dans les bras de mon père. Puis son regard glissa vers le lit où dormait paisiblement, dans son petit berceau, notre petite fille si parfaite.

— La fille de Rhiannon ressemble comme deux gouttes d'eau à Myrna.

ClanFintan eut un petit mouvement de surprise. Nos regards se croisèrent et j'y lus l'inquiétude.

— Pourquoi Epona t'a-t-elle envoyée auprès de ton père ?

— Elle voulait que je le mette en garde. C'est Pryderi qui a libéré Rhiannon de l'arbre, elle était supposée devenir son âme damnée ou quelque chose dans le genre, mais la naissance de sa fille l'a changée, l'a... guérie.

Ma voix vacilla sous l'émotion et je dus m'éclaircir la gorge avant de continuer.

— Epona a pardonné à Rhiannon avant qu'elle ne meure. Elle a du même coup rompu le pacte conclu avec Pryderi, mais il semblerait que le dieu sombre n'ait pas renoncé à s'approprier l'Elue... ou sa fille.

— Cette créature malfaisante devrait se chercher une autre proie. Il ne mettra pas ses sales pattes sur ma fille, je refuse qu'il lui pervertisse l'esprit avec ses murmures malveillants.

— C'est exactement contre ça qu'Epona voulait que je mette mon père en garde. Pryderi ne peut pas m'atteindre et il ne pourra pas non plus atteindre Myrna ou les autres enfants que nous pourrions avoir. Le choix le plus évident désormais...

— ... c'est la fille de Rhiannon.

— Exactement.

— Est-ce que ton père est prêt à affronter un dieu maléfique pour protéger l'âme de cet enfant ?

Je souris à ClanFintan avec amertume.

— P'pa n'est pas du genre à laisser l'un de ses proches sombrer dans le Côté Obscur.

Bien sûr ClanFintan n'avait jamais vu Star Wars, pourtant il n'eut aucune difficulté à appréhender l'idée.

— Mais est-il capable de se dresser face à elle le cas échéant ? Les MacCallan n'ont pas pu empêcher Rhiannon de sombrer du mauvais côté.

Un froid soudain m'envahit. Je frissonnai.

— Je n'en sais rien. Nous n'avons pas d'autre choix que d'attendre, à présent.

— Et prier Epona.

— Et prier Epona.

Je t'en prie, Epona, ajoutai-je pour moi-même, même si ce monde n'est pas le tien, viens en aide à p'pa, à Mama Parker et à la petite Morrigan.

Ma petite fille s'agita à ce moment-là et toute mon attention fut fixée non plus sur les nuages noirs qui s'amoncelaient au-dessus de l'Oklahoma, mais sur le ciel bleu de Partholon, promesse d'un avenir radieux.

DEUXIÈME PARTIE

1.

Oklahoma

Aussi loin que remontaient ses souvenirs, Morrigan avait toujours su qu'elle était différente, et pas seulement parce que c'étaient ses grands-parents qui l'élevaient, elle connaissait d'autres enfants dont les parents étaient des ratés et dont les grands-parents avaient pris l'éducation en charge. Ce n'était pas non plus parce que ses parents étaient morts, même si elle ne connaissait personne dont les deux parents soient décédés. Et ça n'avait rien à voir avec le fait que Gran'pa et Gran'ma lui racontaient des trucs bizarres à propos de la religion. On était plutôt du genre cul-béni, en Oklahoma, pourtant il y avait quand même à Broken Arrow des enfants qui avaient des convictions différentes. Bon, pas des masses, d'accord, mais quand même...

Non, si elle était différente, c'était parce qu'elle était capable d'entendre et de ressentir des choses qui échappaient au commun des mortels.

Morrigan poussa un soupir et continua à sortir de son placard ses journaux intimes pour les mettre proprement en carton.

— Et voilà, les *Chroniques de l'Etrange Existence de Morrigan* en douze mille volumes, pour le plus grand plaisir du public.

Elle s'inclina et agita les mains comme pour saluer la foule de ses admirateurs.

— Non, non, assez d'applaudissements, vraiment c'est trop, vous me gênez !

— Morgie, hum ! Tu as besoin d'aide, là-haut ?

— Non, non, grand-mère, ça roule.

— Un petit verre de thé ?

Morrigan soupira de nouveau, mais se força malgré tout à sourire, faisant en sorte que sa voix s'en ressentisse.

— Non, grand-mère. J'aurais terminé dans deux minutes, pas de souci.

— Bon d'accord, mais tes amis vont bientôt arriver, alors si tu veux que je te donne un coup de main, je peux...

— Mama Parker, laisse la petite tranquille. Si elle te dit que ça va, c'est que ça va...

Morrigan pouffa en entendant la grosse voix de son grand-père et la faible protestation de Mama Parker. Gran'pa savait toujours quand elle avait besoin d'un peu de tranquillité. Non qu'elle n'aime pas sa grand-mère ou qu'elle n'apprécie pas ses attentions, mais Gran'ma avait tendance

à — comment dire ? — à la couvrir, et une jeune fille de dix-huit ans qui faisait ses valises pour partir à la fac avait besoin de tout sauf d'être couvée ; en tout cas pas en permanence.

Elle saisit un autre volume de son journal et le feuilleta machinalement. Elle avait du mal à se faire à l'idée de partir. Bon, ce n'était rien de plus que l'université d'Etat d'Oklahoma et ce n'était pas non plus à l'autre bout de la terre, il ne fallait qu'une heure et demie pour y aller, mais ce n'était pas la maison.

Et puis elle allait devoir rencontrer des gens nouveaux, se faire de nouveaux amis. Elle soupira rien qu'à cette idée. Elle n'était vraiment pas douée pour ça. D'un naturel plutôt timide et réservé, elle n'aimait pas se faire remarquer et, la plupart du temps, les gens prenaient ça pour du dédain.

Elle passait donc son temps à feindre d'être quelqu'un d'autre. Elle souriait, riait, quand elle n'avait qu'une envie, c'était de s'asseoir dans un coin et observer, jusqu'au moment où elle jugerait opportun de se mêler à la conversation.

Voilà pourquoi elle avait choisi le théâtre après avoir fréquenté plusieurs cours d'art dramatique. C'est durant ses années de lycée qu'avec son grand-père, ils étaient arrivés à la conclusion qu'une formation théâtrale était la plus indiquée pour lui permettre de mieux *jouer son rôle* dans la vie de tous les jours.

Présentée de cette façon, cette solution paraissait un peu désespérée et à la limite de l'honnêteté, mais c'était en réalité la meilleure et la seule façon qu'ils aient trouvée pour qu'elle puisse s'intégrer. Il était important pour elle autant que pour ses grands-parents qu'elle se comporte de façon normale, même si elle était différente. Eux pouvaient la comprendre, mais ils étaient bien les seuls.

Aussi avait-elle appris à interpréter ses réactions. Elle s'était mise à la danse et avait même intégré le groupe de pom-pom girls de l'école, pendant les quatre années qu'elle y avait passé.

Elle avait également flirté (principalement avec des joueurs de football et des lutteurs, en gros les seuls garçons que Gran'pa l'autorisait à approcher). Bref, elle faisait tout pour donner le change. Pourtant au fond d'elle-même, Morrigan était loin d'être une jeune fille ordinaire.

Elle saisit un autre exemplaire de son journal dans l'un des cartons. En l'ouvrant, son regard tomba sur une écriture enfantine. Elle commença à lire au hasard.

2 avril (plus que 28 jours avant mes 9 ans !)

Cher journal,

Je suis vraiment, vraiment certaine, que Gran'pa et Gran'ma vont m'offrir un cheval pour mon anniversaire ! Et ce n'est pas uniquement parce que je n'ai pas arrêté de le leur demander et que je leur ai montré que j'étais capable de m'en occuper que je dis ça ; l'esprit du vent me l'a dit. Elle m'a chuchoté que mon cheval allait bientôt arriver et que c'était une jument et que je devrais toujours l'aimer et prendre soin d'elle. L'esprit du vent a presque toujours raison. Peut-être que je devrais dire à Gran'pa que le vent me parle, mais...

Morrigan n'eut pas besoin de tourner la page pour se remémorer ce vieux passage. Elle se souvenait sans peine de la petite fille qu'elle avait été, cette petite fille qui adorait les arbres, la nature et la magnifique jument grise qu'elle avait eue pour son neuvième anniversaire. Cette petite fille qui ne passait pas son temps à scruter les ténèbres, de crainte d'y voir poindre une quelconque menace, mais qui était pourtant persuadée que les voix qui chuchotaient aux portes de son esprit étaient bienveillantes, amicales. Elle savait que ce n'était pas parce qu'elle pouvait entendre les

esprits de la nature qu'elle était pour autant une bête de foire.

Pas aujourd'hui ! Non elle n'allait pas commencer à ressasser ces idées-là aujourd'hui. Elle avait suffisamment à faire : il fallait qu'elle finisse ses bagages pour le petit voyage qu'elles avaient prévu avec ses amies d'enfance, avant que chacune ne rejoigne son établissement. La grande bataille entre le bien et le mal attendrait qu'elle soit installée dans sa chambre universitaire ; elle n'était pas Buffy après tout. Elle n'était malheureusement pas non plus Eowyn, même si elle aurait tout donné pour être une Protectrice du Rohan.

Y avait-il vraiment une bataille entre le bien et le mal ? Est-ce que ce n'était pas juste un film que s'étaient inventé ses grands-parents, l'âge venant ?

— Non, se répondit-elle à voix haute, sans parvenir à décider si ses suppositions lui étaient soufflées par le vent.

Elle décida de penser à autre chose et parcourut de nouveau le journal jusqu'au 30 avril. Un sourire fleurit sur ses lèvres au souvenir de sa joie enfantine.

Cher journal, cher journal, cher journal,

ILS M'ONT OFFERT UN CHEVAL ! Je le savais ! C'est la chose la plus belle, la plus géniale au monde ! Elle n'a que deux ans. Gran'pa dit que comme ça, on grandira ensemble (c'qu'il est drôle quand même). Elle a une magnifique robe grise qui est tellement pâle qu'on dirait de l'argent. Je crois que je vais l'appeler Colombe parce qu'elle est si belle et si douce. ET PARCE QU'ELLE EST À MOI !

Gran'pa et Gran'ma sont vraiment géniaux ! Ce n'est pas grave s'ils sont vieux.

Ce soir, pendant que je brossais Colombe, Gran'pa m'a parlé d'une déesse des chevaux qui s'appelle Epona. C'est aussi la déesse des arbres, des rochers et de plein d'autres trucs. Il m'a dit que si j'étais vraiment heureuse d'avoir ma jument, je devrais peut-être remercier Epona. Il paraît qu'elle n'est jamais très loin quand quelqu'un a son premier cheval. J'ai trouvé que c'était une idée sympa alors quand il a fait nuit, je suis sortie en douce et je suis allée jusqu'au grand arbre devant la maison (celui qui est juste devant la fenêtre de ma chambre) et j'ai dit MERCI à Epona à cet endroit-là, parce que si c'est vraiment une déesse des arbres et des rochers, je me suis dit qu'elle devrait aimer celui-là. Après, je suis allée prendre une chaise de jardin et je me suis mise sur la pointe des pieds pour pouvoir mettre ma pierre précieuse préférée dans l'arbre (la pierre que j'ai trouvée en semant des graines dans le potager, l'été dernier) et puis j'ai dit à Epona qu'elle était pour elle.

Et tu sais ce qui s'est passé, journal ? Je suis sûre d'avoir entendu un petit rire, là-haut dans les branches ! Un rire de fille !

— Et le lendemain, la pierre avait disparu, conclut-elle à voix haute.

C'était comme ça que sa relation avec Epona avait commencé. Au fur et à mesure qu'elle grandissait, ses grands-parents multipliaient les allusions à la déesse, et Morrigan s'était mise à penser à elle de plus en plus souvent. Elle ne se souvenait plus exactement à quel moment elle avait commencé à associer la voix dans le vent à celle de la déesse, mais, peu après l'épisode de la pierre, elle s'était convaincue que la voix musicale qui chuchotait dans son esprit ne pouvait être que le souffle d'Epona. Et puis le jour était venu où elle avait avoué à Gran'pa que le vent murmurait à son oreille. Elle n'oublierait jamais son expression à ce moment-là. L'instant d'avant, il riait en

repensant à un tour que lui avait joué Colombe et, en une fraction de seconde, son visage s'était fermé. Il lui avait alors demandé de s'asseoir et ils avaient eu « la » discussion. Elle aurait préféré qu'il lui fasse son sermon un peu embarrassant au sujet du sexe, des règles, et de ce genre de trucs, mais elle n'avait pas eu cette chance. Il lui avait parlé du bien et du mal, et de la façon dont chacun était lié à son existence.

Morrigan reposa le journal et farfouilla parmi les autres volumes avant de trouver celui qui l'intéressait. Elle n'eut pas à le feuilleter longtemps pour tomber sur les pages qu'elle cherchait, celles qu'elle avait rédigées juste après cette fameuse discussion.

13 septembre

Cher journal,

Je crois que ce qu'on dit sur le chiffre 13 est vrai ; il porte malheur. J'ai raconté à Gran'pa que j'avais entendu des voix dans le vent aujourd'hui. Il a carrément flippé et il m'a raconté des trucs qui m'ont fichu une trouille bleue.

Morrigan ferma les yeux. Inutile de relire sa version enfantine de la conversation en question, elle ne s'en souvenait que trop bien. Désormais débarrassées de leur voile de naïveté, les paroles de son grand-père ne lui revinrent qu'avec plus de violence. Ils s'étaient assis tous les trois autour de la table de la cuisine ; elle se le rappelait comme si c'était hier.

— Morrigan, je veux que tu m'écoutes très attentivement, lui avait dit Gran'pa.

Il l'avait appelée Morrigan. Pas Morgie, ni petit Moustique ; on ne plaisantait plus. Elle se souvint que le ton de sa voix lui avait noué l'estomac.

— Tu crois que je suis folle parce que j'entends le vent me parler, c'est ça ?

— Oh non, hum, l'avait rassurée Gran'ma en posant sa main sur la sienne, Grand-p'pa, dis-lui toi qu'on la croit et qu'on ne pense pas qu'elle est folle.

— Mais non, mais non, marmonna-t-il, tu n'es pas folle. Nous te croyons quand tu dis que tu entends une voix dans le vent.

Il soupira et se frotta les yeux derrière les carreaux de ses lunettes.

— Quand tu étais petite, tu dessinais toujours des arbres et des rochers avec des cœurs gravés. Tu te rappelles ce que tu nous disais ?

Evidemment qu'elle s'en souvenait.

— Je disais que je gravais des cœurs parce que je savais que les arbres étaient vivants.

— C'est ça. Eh bien, entendre le vent te parler, c'est exactement comme savoir que les arbres possèdent un esprit.

— Est-ce que le vent est un autre esprit du monde, alors ? avait demandé Morrigan, rassurée à l'idée que si cette voix était comme les arbres et les rochers, alors ce ne pouvait être qu'une chose positive. Peut-être même que cette jolie voix de fille était celle d'Epona !

— Hum, ce n'est pas aussi simple, avait tempéré Gran'ma. Les arbres et les rochers sont bons par nature, mais cette voix que tu entends...

— Ces voix, avait-elle corrigé. Ce n'est pas toujours la même, mais pour moi, c'est quand même toujours la voix du vent.

Gran'pa et Gran'ma avaient échangé un long regard.

— Tu sais qu'il y a sur cette terre le bien et le mal, n'est-ce pas ? avait continué son grand-père.

— Ouais, on apprend la Deuxième Guerre mondiale en histoire, et Hitler c'était le mal.

— Voilà.

— Et il y a beaucoup d'enfants à l'école qui croient en Satan, et lui c'est le mal aussi.

— C'est vrai, mais parfois le mal n'est pas aussi facile à reconnaître qu'Hitler ou Satan. Et de la même façon, le bien peut ne pas t'inspirer confiance au premier abord.

Morrigan s'était gratté le nez, perplexe.

— C'est comme les choux de Bruxelles, qui n'ont pas bon goût mais qui sont bons pour moi ?

Son grand-père avait souri.

— Voilà, c'est exactement comme les choux de Bruxelles.

C'est à ce moment-là qu'elle avait compris ce qu'il essayait de lui faire comprendre.

— Tu veux dire que les voix dans le vent sont peut-être maléfiques ?

— Hum, pas toutes, non, avait repris Gran'ma.

Gran'pa avait pris une profonde inspiration et elle se souvint qu'elle lui avait trouvé l'air très fatigué.

— Ta maman aussi entendait des voix qui chuchotaient à son oreille. Certaines servaient le bien, et elle entendait parfois la voix d'Epona...

Morrigan était restée bouche bée, stupéfaite d'apprendre que sa mère était capable d'entendre la déesse. Si sa mère pouvait l'entendre, alors pourquoi pas elle ! Mais ce que son grand-père avait ajouté ensuite lui avait fait l'effet d'une douche froide.

— Elle entendait aussi la voix du mal, et pendant un temps, elle l'a écoutée et ça l'a changée. Ce n'est qu'après ta naissance qu'elle s'est rendu compte qu'elle avait fait une erreur et qu'elle a rejeté le mal.

— Mais tu disais toujours que maman était une bonne personne, s'était écriée Morrigan au bord des larmes.

— Elle l'était. Il y avait beaucoup de bon en elle, c'est juste que pendant un moment, les chuchotements du mal l'ont détournée de cette voie.

— Comme les voix que j'entends ?

— Morrigan...

Gran'pa s'était rapproché d'elle et avait posé sa grosse main sur la sienne.

— Je crois que l'une des voix que tu entends pourrait être celle de ta maman. Elle essaie certainement de veiller sur toi. Une autre voix est sans doute celle d'Epona elle-même. La déesse était très liée à ta maman, tu sais. Mais je pense aussi que le mal qui l'a influencée pourrait essayer de faire de même avec toi.

— On n'essaie pas de te faire peur, tu le sais, n'est-ce pas ? avait dit Gran'ma.

— Non, bien sûr que non, avait repris Gran'pa. Je comptais t'en parler quand tu serais un peu plus grande, mais puisque tu entends déjà ces voix... Il faut simplement que tu saches que tu dois te montrer prudente.

— Et maligne, avait ajouté Gran'ma avec un sourire complice. Tu es une fille futée, comme dit ton grand-père, tu n'as pas de raison d'avoir peur, il faut seulement être prudente.

— Mais comment je peux savoir si c'est la méchante voix qui me parle ?

Morrigan se souvenait très bien de l'état de doute et de confusion dans lequel elle était. Ni leurs mains posées sur les siennes ni leurs paroles rassurantes n'y faisaient rien.

— Si ce sont des conseils égoïstes, méchants, ou des mensonges, tu n'écoutes pas.

— Et surtout, regarde vers la lumière. Les arbres, les rochers et les esprits de la terre sont toujours du côté du bien, avait ajouté Gran'ma.

— Et puis nous sommes là pour t'aider, mon petit Moustique ! avait conclu son grand-père en posant de nouveau sa grosse main sur la sienne.

— Toujours, hum, nous serons toujours là pour toi.

Morrigan sourit, se souvenant comment Gran'ma l'avait saisie entre ses bras avant de la prendre totalement par surprise en lui demandant de l'aider à couper un gâteau au chocolat en petits carrés. Le stratagème n'avait pas fonctionné bien longtemps et la nuit venue, elle s'était rendue au bout de la prairie, sous le gros saule, où se trouvait la pierre tombale qui disait simplement :

SHANNON ET CLINT

Notre fille bien-aimée

Et l'homme qui lui était destiné

Morrigan n'avait pas conscience alors — elle était trop jeune — , de l'étrangeté de cette épitaphe et de cette unique pierre tombale. La plupart portaient le nom complet et les dates de naissance et de décès.

Elle avait fini par interroger Gran'pa à ce sujet, et il lui avait simplement répondu que ce qui était écrit sur la pierre était ce qui importait le plus.

Ce jour-là elle s'était approchée du saule pleureur, s'était faufilée entre ses branches, et avait chassé du revers de la main les feuilles mortes posées sur la pierre. Elle avait suivi du doigt le tracé des lettres qui formaient le prénom de sa mère.

— J'aimerais tellement que tu sois là, avait-elle chuchoté. J'aimerais tellement être sûre que cette voix dans le vent est la tienne.

Morrigan tendit l'oreille à s'en donner le tournis, dans l'espoir d'entendre sa mère lui dire qu'elle ne se trompait pas, qu'elle était bien là, avec elle, dans le souffle du vent. Mais elle n'entendit rien que le bruissement des feuilles du saule.

Et c'est lorsqu'elle s'éloigna de la tombe que cela se produisit. Le soleil venait d'être voilé par un nuage et elle avait réprimé un frisson tandis que le vent soufflait autour d'elle en rafales glacées... dans les accents desquelles elle l'entendit :

Suis ton cœur et tu sauras qui je suis.

Morrigan cilla à plusieurs reprises, se forçant à revenir au présent. Elle referma le vieux journal d'un geste brusque et le rangea dans le carton.

Elle n'avait vraiment pas envie de revivre cette journée aujourd'hui, les mots de ses grands-parents l'avaient suffisamment hantée depuis. Elle se remit à fouiller dans les volumes de son journal.

— Il me faut quelque chose de positif, un passage joyeux, marmonna-t-elle, avant d'étouffer un petit cri de joie en apercevant une couverture rose bonbon. Elle saisit le carnet d'un geste vif.

— Génial, c'est dans celui-là ! s'exclama-t-elle avec un sourire en relisant ce passage datant de ses quatorze ans.

4 novembre.

Cher journal,

Oh, le délire ! Il m'est arrivé un truc trop génial aujourd'hui. Bon O.K., ça caillait, mais Colombe avait besoin de se dégourdir les jambes. J'étais en train de lui faire remonter Oak Grove Road pour aller galoper dans le grand champ vide un peu plus haut. Au milieu du champ, des

dindes sont sorties de je ne sais où et nous ont fichu une trouille de tous les diables. Colombe a sauté de côté et son sabot a dû cogner quelque chose, parce que JE SUIS TOMBÉE DE MA SELLE. Tu le crois, ça ? Je ne tombe jamais ! Bref. Je ne me suis pas fait trop mal, et puis de toute façon j'étais trop inquiète pour la jambe de Colombe pour faire ma douillette. J'ai vu qu'elle boitait et j'ai bien cru qu'elle s'était cassé la jambe. Du coup je l'ai forcée à se tenir tranquille et j'ai passé ma main sur sa jambe. J'avais la trouille, je tremblais de partout, je pleurais, bref, l'horreur, et là, je me suis rendu compte que MES MAINS BRILLAIENT ! Non, mais sans rire ! C'était comme si je pouvais faire de la lumière avec mes doigts, genre bougie !

J'ai hâte que Gran'ma et Gran'pa rentrent pour leur raconter ça !

Oh et P.S. : Colombe n'a rien à la jambe.

Morrigan sourit en repensant à celle qu'elle était à quatorze ans, et à son enfance dorée auprès de la douce jument baie qui coulait désormais une retraite bien méritée dans une prairie herbue appartenant à son grand-père. Elle l'imagina paissant tranquillement les trèfles et l'herbe grasse pendant qu'elle serait à la fac. Elle leva sa main devant ses yeux avec un petit rire et fixa sa paume avec une intense concentration. Après une éternité, un scintillement à peine perceptible apparut furtivement au creux de sa main avant de disparaître.

Elle se frotta les mains en soupirant ; sa paume droite était encore un peu tiède, mais rien de plus. Elle était donc encore capable de le faire, un petit peu. Ses grands-parents n'avaient eu aucune explication à lui fournir à ce sujet. Ils étaient tout aussi curieux qu'elle de connaître l'origine et la signification de ce phénomène, et les voix dans le vent n'avaient pas pu l'aider davantage. Les années passant elle n'avait guère réussi à glaner davantage de ses conseillers invisibles que des *empathies avec la flamme* ou *tu apporteras la lumière* et autres aphorismes obscurs. Morrigan n'arrivait pas à comprendre ce que les voix essayaient de lui dire et elle avait peur de leur demander d'être plus explicites, car cela pouvait revenir à demander de l'aide au mal lui-même. Tout ça était décidément trop compliqué.

— Hum, Morgie, il commence à être tard.

Morrigan bondit comme si un serpent venait de la mordre lorsque sa grand-mère lui posa la main sur l'épaule.

— Hé attention, grand-mère, tu m'as fichu une de ces trouilles ! Ça va pas de te faufler comme ça, j'ai failli me faire pipi dessus !

— Hum, surveille ton langage, jeune fille, la tança Gran'ma avant d'ajouter avec un sourire :

— Et je ne me suis pas fauflée, comme tu dis, je t'ai appelée trois fois, mais on dirait que tu étais trop occupée pour répondre.

Morrigan se sentit soudain stupide, assise là au milieu de ses journaux intimes. Elle avait mieux à faire que de remuer le passé et de s'amuser à raviver des capacités bizarres qu'elle allait de toute façon devoir cacher du mieux qu'elle pourrait quand elle serait à la fac. Oui, il valait mieux penser à l'avenir.

— Je suis désolée, Gran'ma, répondit-elle rapidement en fourrant les derniers cahiers dans un carton, je devais être en train de rêvasser.

— Allez, descends avec moi, ton petit déjeuner va refroidir et tes copines seront là d'une seconde à l'autre. Les Cavernes d'Albâtre sont à trois heures de route d'ici, il te faut un solide repas avant de partir, ajouta-t-elle par-dessus son épaule en retournant dans la cuisine.

Morrigan se dépêcha de suivre les conseils de sa grand-mère, salivant en sentant l'odeur du bacon grillé, du café et des muffins à la myrtille qui montait jusqu'à sa chambre. Gran'ma leur avait certainement préparé un petit pique-nique.

Elle chassa les sensations bizarres qu'elle ressentait toujours après avoir invoqué la flamme, attrapa ses chaussures, un sweat-shirt, et pénétra dans la tiédeur réconfortante de la cuisine familiale, ignorant le rire lointain qui semblait flotter dans l'air autour d'elle.

2.

— Comment Mama Parker elle déchire grave en cuisine ! ânonna Gena, la bouche pleine d'une gigantesque bouchée de sandwich fait maison.

— Carrément, mais si elle t'entendait, elle dirait qu'il faut que tu *surveilles ton langage, hum*, plaisanta Morrigan, dans une imitation tout à fait crédible de Mama Parker qui provoqua l'hilarité des filles.

— Oh, mais je parlerais jamais comme ça devant ta grand-mère, je voudrais pas qu'elle s'énerve ; elle serait capable de plus nous faire à manger.

— Trop dur ! renchérit Jaime.

— Mama Parker est trop gentille pour s'énerver, mais de toute façon ce serait crétin de la provoquer, on serait forcées de manger la bouffe de ma mère. Et alors là, adieu les petits plats, les cookies au chocolat, et bonjour les hamburgers.

— Pour ma mère, faire la cuisine, c'est passer un coup de fil au livreur de pizza, et si elle décide vraiment de se faire un délire gastronomique, elle commande des bâtonnets au fromage et une salade, ajouta Gena.

— Idem pour la mienne, rétorqua Jaime.

— Dites les filles, vous pourriez aussi apprendre à cuisiner, non ? J'veux dire, vous avez dix-huit ans, vous allez entrer à la fac, qu'est-ce que vous mangerez là-bas ? leur demanda Morrigan.

— Ben, la bouffe du resto universitaire, répondit Jaime.

— Moi, je suis prête à manger tout ce qu'on me préparera, renchérit Lori, il paraît que Madame Taco Bell cuisine très bien.

— Ce que je vais manger ? intervint Gena en tapotant sa joue de ses doigts parfaitement manucurés.

— Eh bien, moi, pendant les quatre années qui viennent, j'ai l'intention de me nourrir exclusivement de bière et de joueurs de foot, affirma-t-elle finalement.

Les trois filles furent prises d'un fou rire terrible. Morrigan les fixa d'un œil morne. Oui, elle les aimait. Elles étaient amies depuis la primaire, mais déjà lorsqu'elles étaient petites, Morrigan était de loin la plus mûre du groupe. Elles trouvaient son comportement « adulte » très mignon, et puis il leur fallait clairement quelqu'un pour veiller sur elles. Seulement, avec le temps, cette situation commençait à lui porter sur les nerfs. Est-ce qu'elles ne grandiraient jamais ?

— O.K., laissez tomber. Tout ce que je dis, c'est que je suis contente de ne pas dépendre de Madame Taco Bell ou de Madame Pizza Hut pour me nourrir quand je ne suis pas à la maison.

Comme pour illustrer sa réflexion sur l'immaturation de ses amies, Gena lui tira la langue.

— Hé, quelqu'un pourrait me rappeler pourquoi on est là, alors qu'on devrait être en train de faire les soldes chez Gap ?

— On est là, parce que Morgie adore les trucs louches et parce que c'est sûrement la dernière fois qu'on fait un truc louche avec elle, avant au moins les vacances de Noël, répondit Lori.

— Je ne vois pas en quoi les trucs que j'aime sont louches ?

— Exemple A : tu t'es dit que ce serait supermarrant de se faire une rando de dix bornes en forêt jusqu'au barrage de Keystone, affirma Lori en levant le doigt, façon joueur de base-ball. Et si je me souviens bien, poursuivit-elle, ce qui est le cas, je crois pouvoir affirmer que ce n'était pas marrant du tout. Il a fait superchaud, on a transpiré comme des vaches et j'ai arrêté à temps une tique qui essayait de se frayer un chemin jusqu'à mon vagin.

— Les tiques se foutent de ton vagin, répondit Morrigan en s'empêchant d'éclater de rire.

— N'essaye même pas de me convaincre du contraire, j'ai vu l'épisode de Dr House où la tique était planquée dans le vagin de la fille.

Lori frissonna convulsivement.

— C'était carrément crade.

— Ouais, dégueu, renchérit Gena.

— ... et purement fictionnel, ajouta Morrigan pour essayer de sortir leur conversation de l'ornière absurde où elle s'était engagée.

— Exemple B, reprit Lori en dressant un second doigt, le camping.

— Oh t'abuses, on était au CM2 !

— Le temps n'a pas atténué l'horreur de la situation, rétorqua Lori, théâtrale.

— Ce n'était pas si terrible que ça. Moi je me suis amusée.

— Oui, mais ça c'est parce que t'adores jouer les boy-scouts, le grand air, la... la... nature, tout ça, riposta Lori avec dégoût, comme s'il s'agissait d'une maladie honteuse.

— Nous on se souvient surtout des moustiques.

— Ouais, gros comme des moineaux, ajouta Gena.

— Et puis les aoûtats, continua Lori d'une voix douce.

— M'en parle pas, ça me démange rien que d'y penser, intervint Jaime.

— Et bien sûr, les serpents ! conclut Lori, fière de sa démonstration.

— Il n'y a eu qu'un seul serpent, tempéra Morrigan.

— Comme si ça changeait quelque chose, s'offusqua Gena.

— Admets que l'endroit était plutôt joli, hasarda Morrigan.

Elle ne leur avait jamais avoué qu'elle était souvent retournée camper à Keystone avec son grand-père, après l'essai infructueux en leur compagnie. Elle était dingue de camping.

— Joli ? cracha Lori, non, c'était crade, il faisait chaud et c'était plein de bestioles. Le nouveau Starbuck en ville est « joli ». Le bracelet que m'a offert Keith est « joli ».

Elle agita son poignet pour faire briller le bijou.

— Mon petit ensemble de chez Zara — tu sais, celui que tu n'as pas voulu me laisser mettre aujourd'hui parce qu'on va crapahuter avec toi dans une caverne froide, sale, humide et pleine de chauve-souris — est « joli ». Mais le camping n'a rien de joli. Tu vois la différence ?

— Une minute, y a des chauves-souris dans ta caverne ?

Gena se redressa brusquement et cessa immédiatement d'entortiller ses mèches entre ses doigts.

— Personne ne m'a parlé de chauves-souris !

— Réveille-toi, bienvenue sur terre ! Evidemment qu'il y en a, la prévint Jaime.

— On est en été, soupira Morrigan, tu ne verras pas de chauves-souris. Elles se cachent dans les recoins les plus sombres et les plus humides de la caverne. Et puis, même si tu en voyais une, tu n'en mourrais pas.

— Ce qui nous amène à l'exemple C de mon exposé intitulé « Morgie-adore-les-trucs-louches », fanfaronna Lori, un troisième doigt dressé en l'air : danser nues en pleine nuit.

Jaime étouffa un grognement.

— Est-ce qu'on est vraiment obligées de parler de ça ? murmura Gena se sentant rougir rétrospectivement de honte.

— Admettez au moins que ça aurait été plutôt cool si on avait mis des chaussures et si ce gros porc de Josh Riddle ne nous avait pas matées ? se défendit Morrigan.

— Je fais encore des cauchemars en repensant aux petits yeux globuleux de ce gamin repoussant.

— Moi, c'est une autre *petite* partie de son anatomie qui me fait faire des cauchemars, fit remarquer Lori.

Gena fit semblant de vomir.

— Rappelez-moi ce qu'on faisait là ? Je crois que j'ai occulté ce moment de ma vie, leur demanda Jaime.

— On célébrait Esbat.

Morrigan affirma cela comme une évidence, mais devant l'air ahuri de ses amies, elle se sentit obligée d'ajouter :

— Une cérémonie de la pleine lune. Ma grand-mère m'a raconté comment les païens célébraient la pleine lune en dansant nus dans sa lumière, et on s'est dit que ça avait l'air sympa.

— Non, *tu t'es dit* que ça avait l'air sympa, nous on t'a juste accompagnée, corrigea Lori.

— C'est quand même bizarre que Mama Parker connaisse autant de trucs sur ces religions bizarres, fit remarquer Gena.

— J'veux dire, elle est toute gentille, elle fait tellement mamie-gâteau, elle a l'air si... normale. Et puis un soir, tu passes en voiture et tu la vois en train de verser du lait et du miel autour d'un feu au milieu du patio. Elle te sourit, et elle te sort un truc du genre : « Hum, je termine juste mon offrande à la déesse pour Imbolc, faites comme chez vous, il y a des cookies dans la cuisine. »

— Moi, je vois pas ce que ça a de si bizarre, rétorqua Morrigan d'une voix peu amène.

— Attends, je ne dis pas qu'elle est pas géniale, hein ! Elle est top, s'excusa rapidement Gena.

— Mais tu dois bien avouer que c'est pas la grand-mère américaine typique, continua Lori.

— J'ai jamais compris ce que ça avait de si génial de rentrer dans le rang, fit remarquer Morrigan avec un haussement d'épaules.

— Là elle n'a pas tort, admit Jaime, je fréquente la Première Eglise Méthodiste de Broken Arrow — bonjour tristesse — depuis que je suis môme, et je ne m'y suis jamais autant amusée que la fois où on a fait le truc des vœux de Pâques avec l'arbre.

Chacune des filles eut un sourire en se rappelant ce jour.

— Ça s'appelle l'Arbre à Souhaits d'Eostre, précisa Morrigan.

— Tu te souviens quand Mama Parker a planté toutes ces fleurs autour de l'arbre ? s'écria Gena.

Morrigan acquiesça.

— Il y avait des jonquilles, des crocus et des jacinthes. Je l'avais aidée à planter les bulbes, l'hiver précédent.

— Ce jour-là, elles étaient en fleurs, c'était magnifique et Mama Parker nous a donné des rubans de soie et des cristaux et...

— ... Et des petites étoiles superjolies qu'elle avait découpées dans du papier brillant, l'interrompit Lori.

— Ensuite, je me souviens qu'elle nous a donné à chacune un petit carnet de notes vierge, biodégradable évidemment, pour qu'on y écrive nos souhaits, et après ça, on a suspendu les petits mots et les décorations aux branches de l'arbre.

— Ouais, Mama Parker nous a expliqué que c'était une autre façon de faire entendre nos prières, le jour de Pâques. C'est sûr que c'était un peu plus marrant que de se lever à 6 plombs du mat' et de se poser le cul sur un banc dur et froid dans cette église pour écouter une messe chiante comme la pluie.

— C'était trop génial, se souvint Lori.

— Ouais, vraiment excellent, ajouta Gena.

— Alors peut-être que finalement mon côté louche ne vous gêne pas tant que ça ? fit remarquer Morrigan, d'une voix faussement légère et décontractée.

En réalité, elle était constamment à l'affût d'un signe qui lui aurait prouvé que ses amies n'étaient plus dupes, qu'elles avaient fini par vraiment remarquer son étrangeté, malgré ses talents de comédienne. Si ce jour venait, elle craignait de les voir s'éloigner d'elle, et de se retrouver seule avec ses voix et ses interrogations.

— Morgie, ma chérie, on adore ton côté louche ! lui lança Gena en passant un bras autour de ses épaules.

— C'est vrai. Si t'étais pas là, toi et ton côté si zarbi, on ne pourrait plus s'appeler les Quatre-Cœurs, ajouta Jaime.

— C'est pour ça qu'on est là et qu'on accepte de te suivre dans une caverne infestée de rats volants alors qu'on devrait être en train de faire du shopping, lui expliqua Jaime.

— O.K., c'est bon, là, avec les chauves-souris ! fit une nouvelle fois remarquer Gena.

Une cloche sonna, et Morrigan songea que c'était sûrement un tintement de ce genre qui retentissait jadis pour appeler les cow-boys à venir manger leur soupe.

— La visite de 15 heures qui vous mènera à travers la caverne part dans deux minutes ! prévint une voix d'homme à travers le haut-parleur crachotant.

Les filles s'activèrent soudainement et fourrèrent précipitamment les restes du pique-nique dans le panier que Mama Parker leur avait préparé, avant de jeter les emballages plastiques dans la poubelle située à proximité. Morrigan attrapa le panier et le balança à l'arrière de sa vieille fourgonnette Ford, avant de se raviser et de décider de garder avec elle la lampe que Gran'pa s'assurait toujours qu'elle emporte avec elle dans sa trousse de secours. Elle prit également quelques torches et une couverture de survie. Elle fourra tout ça dans son sac à dos et courut pour rattraper le petit groupe de visiteurs qui avait déjà entamé la visite, contournant le magasin de souvenirs et l'aire de pique-nique pour rejoindre la volée de marches taillées dans la pierre, menant à l'entrée de la caverne.

Morrigan était tout excitée à l'idée de cette visite. Cette fois, il ne s'agissait pas seulement de camper en forêt ou de faire une randonnée dans les collines, elle allait vraiment s'enfoncer au cœur

du monde, et elle ressentait physiquement l'attraction que les profondeurs avaient sur elle, aussi sûrement qu'elle percevait le changement de température.

Viens...

L'appel résonna à ses oreilles.

— Morgie, allez, viens ! On est là ! appela Gena.

Morrigan prit conscience qu'elle se tenait immobile en haut des marches, regardant fixement l'ouverture de la grotte, et la trouvant extraordinairement ordinaire.

Elle cilla et aperçu Gena qui lui faisait des signes dans la demi-obscurité qui baignait l'entrée. Derrière elle, Lori, Jaime et le reste du petit groupe attendaient qu'elle les rejoigne. Morrigan se dépêcha de descendre auprès de ses amies.

Viens...

Le mot l'enveloppa alors même que les ténèbres de la caverne l'avalaien. L'été dans l'Oklahoma était toujours désespérément torride, aussi respira-t-elle mieux, une fois qu'elle se fut accoutumée à l'amplitude thermique ; la température sous terre était de trente degrés inférieure à celle de l'extérieur. Elle prit une seconde inspiration en rejoignant les filles, n'écoutant que d'une oreille distraite les commentaires du guide qui leur faisait l'historique de l'endroit.

L'odeur était incroyable ! La terre... riche, douce et minérale. L'odeur puissante la grisait tout en l'apaisant.

C'est ici qu'est ta place.

Les mots résonnèrent dans son esprit et, pour une fois, Morrigan ne les passa pas par le filtre bonne pensée/ mauvaise pensée qui lui permettait d'ordinaire de décider si elle devait y prêter attention ou non. Cette fois, les mots étaient d'une telle évidence qu'il était inutile de réfléchir.

C'est ici qu'est ta place.

Elle se fraya un chemin au milieu du petit groupe, incapable de résister à la tentation d'être la première à pénétrer dans la caverne, juste derrière le guide. Elle voulait être la première à sentir, à toucher, à voir. C'était comme si son âme elle-même vibrail d'excitation, ignorant les protestations de ses amies qui tentaient vainement de la rejoindre.

— Bien, si tout le monde est prêt, nous allons avancer en faisant attention de bien rester groupés. N'oubliez pas que les lumières sont réglées sur une minuterie, alors je vous conseille de ne pas vous éloigner de moi.

Quelle barbe ! Se retrouver à jouer les moutons au milieu du troupeau alors qu'elle crevail d'envie de partir explorer seule cet endroit extraordinaire ! Morrigan était contrariée. Elle se tourna vers son boulet de guide avec la ferme intention de le fusiller du regard, mais son cœur manqua un battement. Ce type était un vrai canon, et il la fixait comme s'il pouvait lire en elle à livre ouvert.

3.

— Prête ? lui demanda-t-il tandis qu'elle se noyait dans ses yeux azur.

Morrigan acquiesça.

— Excellent. Oh, excusez-moi, je ne me suis même pas présenté. Alors voilà, je m'appelle Kyle et je serai votre guide aujourd'hui.

Même si la jeune femme avait l'impression tenace qu'il ne s'adressait qu'à elle, et à elle seule, plusieurs membres du groupe répondirent en chœur :

— Bonjour Kyle !

Il leur tourna le dos pour déverrouiller une petite boîte en métal permettant d'activer le système d'éclairage et, instantanément, la caverne fut baignée de lumière.

Morrigan sentit une vague d'indignation monter en elle et en oublia le guide sexy. Pourquoi éclairer autant ? Cette lumière était trop violente, trop crue, trop impersonnelle. Le cœur de la terre était un endroit intime qui ne pouvait supporter qu'une lumière douce, celle d'une bougie ou des roches luminescentes.

— Morgie, merde, t'es coincée ou quoi ? Décroche un peu et avance.

Lori la saisit par le bras et l'entraîna à sa suite. Morrigan se dégagea et gagna de nouveau la tête du petit groupe. Le guide fit une halte non loin de l'entrée de la caverne. Ils avaient atteint une gigantesque cavité, et l'on apercevait, au-delà du chemin de visite et de sa main-courante en métal, deux énormes blocs de roche plats. Morrigan savait déjà ce que le guide allait dire avant qu'il n'ouvre la bouche.

— C'est la partie la plus profonde de la caverne.

— Vous avez absolument raison, approuva Kyle, avec un sourire qui la prit complètement par surprise, et qu'elle lui rendit d'un air gêné.

Avait-elle vraiment dit ça à voix haute ? Il lui semblait seulement l'avoir pensé. Elle fut encore plus surprise de voir M. Canon rougir en la voyant lui sourire, avant de se tourner bien vite vers le groupe.

— Comme vient de le dire cette jeune fille, nous nous trouvons à présent dans la partie la plus profonde de l'excavation naturelle. La voûte de cette cavité se trouve à une vingtaine de mètres au-dessus de vos têtes, ce qui signifie que nous nous trouvons approximativement à une trentaine de mètres sous terre.

Jeune fille ? songea Morrigan. *Il n'a pas l'air beaucoup plus vieux que moi.*

Lori se pencha vers elle et lui chuchota :

— C'est carrément flippant de se dire qu'on est trente mètres sous terre. Ça en fait une foutue tombe.

— Non, tu te fais des films, répondit-elle sans réfléchir, c'est un endroit magnifique, au contraire, et tu y es parfaitement en sécurité.

En sécurité ? Qu'est-ce qui m'a pris de dire ça ?

Lori se tourna alors vers Kyle, le guide sexy.

— Hé Kyle, ma copine dit que la caverne n'est absolument pas dangereuse, qu'est-ce que vous en dites ?

— Eh bien, ce n'est pas cent pour cent sans danger, mais vous ne risquez rien aujourd'hui, en tout cas, s'empressa-t-il d'ajouter en voyant les regards paniqués se tourner dans sa direction.

— La vérité, continua-t-il, c'est que ces gros blocs de gypse qui forment le sol à l'entrée, et ceux que vous voyez ici, là et là, expliqua-t-il en montrant du doigt de gigantesques morceaux de roche de part et d'autre du chemin, eh bien, ces blocs sont tombés du plafond. La dernière fois que c'est arrivé, c'était en décembre dernier, et Dieu merci, la caverne était fermée pour Noël.

— Et comment est-ce que vous savez qu'on ne va pas s'en prendre un sur la tête aujourd'hui ? s'inquiéta Lori.

— Nous avons des sondes qui vérifient quotidiennement l'état du plafond, et nous n'avons pas eu la moindre chute de pierres depuis décembre.

L'un des membres du groupe, un homme bedonnant entre deux âges, l'apostropha.

— Dites-moi, jeune homme, vous avez quel âge ? Dix-huit ans à tout casser ? Est-ce qu'on ne devrait pas vérifier tout ça auprès de quelqu'un de plus âgé, avant d'aller plus loin ? Votre superviseur, par exemple ?

Morrigan s'attendit à voir Kyle rougir en s'excusant avant d'éluder la question, mais elle fut impressionnée de le voir se tourner avec assurance vers le type.

— Monsieur, c'est moi, le superviseur ici. Je suis en tout cas le plus âgé de l'équipe. Je travaille dans le parc depuis six ans, et je mets actuellement la dernière main à mon mémoire de maîtrise en géologie. Ne vous en faites pas, vous êtes en sécurité.

— Oh, dans ce cas...

Le gros homme parut embarrassé, et toutes les femmes semblèrent préférer faire confiance au jeune et séduisant géologue, plutôt qu'à Monsieur Gras-Double.

Morrigan avait envie de leur dire « je vous l'avais bien dit », mais Kyle ne s'était pas totalement rangé de son côté.

Ceux qui sont en harmonie avec la roche ne risquent rien... il suffit d'écouter les rochers, ils te diront où et quand ils vont tomber...

Morrigan se surprit à écouter sans réserve cette voix qui chevauchait les vents de son esprit. Ici, au plus intime du monde, la voix lui sembla inoffensive, et presque maternelle. Et ce qu'elle disait lui semblait si juste... Oui, elle se sentait ici à sa place.

Peut-être était-ce la terre elle-même qui la protégeait des murmures du dieu sombre, peut-être pouvait-elle être certaine ici de n'entendre que la voix de sa mère.

— Juste après ce coude se trouve ce que nous appelons la salle de bivouac.

Le petit groupe se remit en route et Kyle alluma un nouveau spot à la lumière si violente.

— Il est probable que, dans un passé lointain, des gens ont utilisé cet endroit comme abri, même si nous n'avons à ce jour retrouvé aucune trace d'occupation. Cette caverne est assez proche de

l'entrée, le sol est plan, et vous pouvez constater que la forme même de la roche dessine comme des étagères naturelles. Il y a également, de l'autre côté de la cavité, un petit ruisseau souterrain qui apporte de l'eau fraîche.

— Brrr, bivouaquer ici ? Mais il fait beaucoup trop froid ! gémit Lori en frissonnant. Le camping est déjà un truc naze, alors là, ce serait vraiment le pompon, poursuivit-elle.

— En réalité, la température sous terre est à peu près constante, autour de quinze degrés. L'amplitude thermique ne dépasse que rarement les cinq degrés, et ça ne se produit qu'au plus chaud de l'été ou au plus froid de l'hiver.

— Ouais, ben ça reste superfroid et ça ne rend pas l'endroit plus sympa, maugréa-t-elle.

Les minauderies de Lori firent prendre conscience à Morrigan du fait que tout le monde avait enfilé un pull ou une veste. Même Kyle avait remonté le col de sa parka kaki, arborant sur la poche le logo du parc. Elle avait son sweat-shirt à la main et ne ressentait pas du tout les effets du froid. Une fois encore, elle était en décalage par rapport à la norme. Elle passa rapidement le vêtement autour de ses épaules, et noua les manches autour de son cou.

— Bon, d'accord, c'est vrai que les rochers sont jolis, admit Gena, ça me ferait presque oublier qu'il y a des chauves-souris qui vivent ici.

Morrigan suivit du regard le rocher que lui désignait Gena, une énorme masse minérale arrondie sur laquelle le faisceau d'une lampe créait un halo rose, digne de Disneyland.

— Ceci est le plus gros bloc de la caverne, exclusivement fait de sélénite.

— Mais il n'est pas censé être rose ? ne put s'empêcher de faire remarquer Morrigan, en se lamentant intérieurement : après ça, le guide sexy la prendrait à coup sûr pour le boulet de service.

Kyle fut surpris de sa question, mais ne sembla pas le moins du monde irrité.

— Vous avez raison, la sélénite n'est pas rose, c'est notre éclairage artificiel qui lui donne cette couleur. Si vous vous rapprochez un peu, ou si vous en faites le tour vous constaterez que la sélénite est transparente comme le cristal. En fait, c'est un minéral tellement transparent et si facile à travailler que les premiers habitants de cette vallée l'utilisaient pour se fabriquer des fenêtres.

Sans attendre la permission, Morrigan enjamba le garde-fou pour aller jeter un coup d'œil à la face sombre du bloc. Sa surface était translucide comme de l'eau.

— Comme tu es belle, murmura-t-elle en passant la main sur la roche douce et fraîche, tu n'as pas besoin de cet éclairage inutile.

La surface de la roche sembla frémir comme la peau d'un animal.

Sois la bienvenue, Porteuse de Lumière...

Les mots n'étaient pas portés par l'air alentour comme c'était le cas d'ordinaire. Non, cette fois il lui sembla qu'ils remontaient le long de son bras depuis la surface brillante et couraient le long de son échine.

Elle laissa échapper un petit cri, recula précipitamment et trébucha en faisant des moulinets désespérés pour retrouver son équilibre. Un bras puissant la rattrapa, l'aidant à se remettre sur pied.

— Faites attention, le sol est glissant par ici, surtout quand on sort du chemin balisé.

Morrigan, un peu remuée par l'expérience, se contenta d'acquiescer en marmonnant un remerciement, tandis que Kyle lui proposait de revenir auprès du groupe avec un sourire timide.

— Eh ben ! C'est vrai que Kyle est grand, blond et à croquer. C'était bien joué le coup de la demoiselle en péril ! lui chuchota Gena dans le creux de l'oreille.

Morrigan la suivit comme un pantin, mais son esprit bouillonnait de pensées contradictoires.

Qu'est-ce qui s'était passé ? Elle ne pouvait pas avoir réellement senti le rocher bouger, c'était impossible ! Cette voix, c'était forcément la même chose que ce qu'elle entendait depuis qu'elle était enfant, sinon quoi ? Son côté « zarbi » avait-il fini par prendre complètement le dessus ? Était-elle devenue définitivement fêlée ? Si c'était le cas, elle pouvait tout de suite faire une croix sur la fac et se préparer à suivre une psychothérapie.

Le temps qu'elle rejoigne le groupe, les autres visiteurs avaient fait halte autour de Kyle à un endroit où la caverne s'élargissait de nouveau. Il attendit un moment que tous les regards soient tournés vers lui.

Le dôme...

Les mots s'imposèrent à son esprit, avant même que Kyle ne braque sa torche à l'aplomb de l'endroit où ils se tenaient.

— Ceci est le premier d'une série de dômes qui parsèment les cavernes. Vous remarquerez que les traces sur les parois témoignent du mode de formation de ces dômes, les tourbillons qui les ont creusés ont laissé leur sillon. A une époque, cet endroit était sous les eaux, et au fil du temps, le courant a creusé cette caverne pour lui donner cette forme unique. Aujourd'hui, tout ce qui reste de ce flot puissant, c'est le petit lac que vous verrez un peu plus tard durant la visite, et ce ruisseau qui coule en parallèle de notre chemin.

Pour Morrigan, le dôme donnait surtout l'impression d'avoir été foré par un cornet géant de glace à l'italienne qu'on aurait enfoncé dans la paroi de sélénite et d'albâtre. C'était un spectacle magnifique qui, étrangement, lui semblait familier. Comment était-ce possible ? C'était comme si elle avait su que le dôme était là, avant même que Kyle n'ouvre la bouche. Elle n'était pourtant jamais venue ici, ni dans aucune autre caverne d'ailleurs, avant aujourd'hui.

Le nez en l'air, Morrigan se dirigea vers le bord du chemin, là où la paroi de roche était parsemée de cristaux de sélénite. Elle aurait aimé passer la main sur sa surface douce. Non, elle ressentait le *besoin* de passer sa main dessus, mais elle hésitait à le faire, partagée entre l'envie et la crainte.

Découvre la vérité.

Un soulagement profond l'envahit en entendant la voix, même si elle se rendait compte qu'il était plutôt ironique d'éprouver un quelconque soulagement face à un phénomène qui l'accompagnait depuis sa plus tendre enfance. Pourtant cette fois, la voix avait un accent maternel inhabituel, et elle préférerait nettement qu'elle s'adresse à elle par la voie des airs plutôt que par le truchement d'une vibration bizarre dans la roche. *Tu en es bien certaine ?* se demanda-t-elle. L'autre voix, celle qui avait couru le long de son épiderme avait quelque chose de vraiment fascinant.

— Voici ma partie préférée de la visite.

La voix amusée de Kyle ramena Morrigan à la réalité. Elle se tourna vers lui et constata que le groupe s'était réuni autour de l'un des commutateurs contrôlant l'éclairage.

— Nous allons faire l'expérience de l'obscurité totale. Cela ne va durer que soixante secondes, mais cette minute va vous sembler une éternité. Notre œil a besoin de lumière pour fonctionner correctement. Si vous étiez contraints de vivre dans l'obscurité pendant six semaines, vous deviendriez aveugles. Je vais vous en donner maintenant un petit aperçu !

Dans un clic métallique, Kyle éteignit les lumières.

Les ténèbres étaient profondes, absolues.

Des petits cris de terreur amusée fusèrent du groupe et Morrigan reconnut sans doute possible la

voix de Gena. Il y eut un mouvement et des froissements de vêtements, tandis que chacun se raccrochait à ce qu'il pouvait. Lentement, comme si elle se déplaçait sous l'eau, Morrigan se dirigea à tâtons vers la paroi. Elle n'avait pas peur et, dans les ténèbres absolues, ses sens semblèrent s'épanouir. C'était comme si son corps devenait liquide et qu'il était soudainement capable de glisser sur la roche pour se fondre dans sa masse cristalline. Cette perspective aurait dû la terroriser, mais elle était parfaitement calme, au contraire. Elle tendit la main et la posa sur la surface fraîche et douce du mur de la caverne. Elle pouvait sentir les altérations de la pierre, l'endroit précis où l'albâtre se mêlait à la sélénite, et fut abasourdie de constater que malgré l'obscurité totale, elle pouvait distinguer ce genre de détail. Elle perçut alors un frémissement sous sa paume, similaire à ce qu'elle avait ressenti la première fois.

Porteuse de Lumière...

Ce nom résonna à travers les cristaux de sélénite, se répercutant dans tout son corps, comme un écho. Cette fois, elle ne chercha pas à se défilier, la curiosité était la plus forte. Sa main commença à tiédir, et lorsque les lumières revinrent, elle constata qu'à l'endroit où elle l'avait touchée, la sélénite avait commencé à scintiller légèrement. Elle ôta vivement sa main de la paroi et l'enfonça dans sa poche. La lumière dans le cristal vacilla avant de disparaître.

— Je vous avais dit que cet endroit foutait les boules, lui glissa Lori en se rapprochant d'elle. T'imagines l'horreur si on se retrouvait coincées ici ! J'arrive pas à croire que tu te sois pas mise à hurler, toute seule, comme ça, dans le noir.

Morrigan haussa les épaules.

— Bah, c'est pas la fin du monde, j'veux dire il avait prévenu que ça n'allait durer qu'une minute, alors...

Puis elle ajouta, d'un ton exagérément dégagé :

— Quand je me suis fait faire l'épilation du maillot, la semaine dernière, ça a duré plus longtemps et c'était carrément plus effrayant.

Lori éclata de rire et Morrigan fit de son mieux pour se détendre. Gena et Jaime les rejoignirent et le groupe de quatre filles rattrapa les autres visiteurs.

— Je vous jure que j'étais certaine qu'une chauve-souris allait venir se prendre dans mes cheveux quand il a éteint la lumière, haleta Gena, pas encore tout à fait remise de ses émotions.

— J'ai froid, se plaignit Jaime, je me demande si c'est encore long.

— Il reste encore environ deux cents mètres, affirma Morrigan sans réfléchir, avant de se demander comment diable elle pouvait bien le savoir. Fort heureusement les autres étaient habituées à ses connaissances encyclopédiques sur tout ce qui touchait à leurs sorties en pleine nature, aussi personne ne releva son affirmation, qui relevait pourtant de la perception extraensorielle.

— Impec, alors ce ne sera plus très long, soupira Lori avec soulagement.

— Est-ce que c'était une chauve-souris ? s'écria Gena en désignant une autre formation en dôme au-dessus de leurs têtes, je suis certaine d'en avoir vu une cette fois.

Morrigan décida d'ignorer leurs bavardages et laissa, aussi souvent qu'elle le put, courir ses doigts le long de la roche. Chaque fois que sa peau entraînait en contact avec la sélénite, elle sentait comme une vague de chaleur. Le doute n'était plus permis, il y avait bel et bien quelque chose, comme une présence nichée dans la roche. La caverne était vivante et, par un hasard extraordinaire, elle semblait reconnaître Morrigan et l'appelait Porteuse de Lumière. A mesure qu'elle s'enfonçait un peu plus le long du chemin balisé, il lui semblait laisser derrière elle l'Oklahoma et pénétrer dans

un autre monde, un monde où elle avait sa place.

Mais comment était-ce possible ? Comment pouvait-elle se sentir chez elle dans une foutue caverne ? Ça n'avait aucun sens... pas plus que d'entendre des voix ou de faire jaillir du feu de ses doigts, cela dit.

L'atmosphère sembla tiédir, ils devaient se rapprocher de la sortie. Elle suivit à regret le reste du groupe et rejoignit Kyle qui avait fait une nouvelle halte.

— Voici la sortie actuelle de la caverne, dit-il en désignant le chemin qui tournait doucement vers la gauche, mais cette sortie a été creusée de la main de l'homme, l'issue originelle se trouve par là.

Kyle désigna à l'aide de sa lampe torche un boyau étroit qui se séparait du chemin principal.

— Pour sortir, les habitants de la grotte devaient se baisser et se faufiler par là. Le chemin se faisait à quatre pattes et, par endroits, ils devaient même ramper.

— Brrr, super pour les claustro, ça, fit remarquer Gena. J'aime autant faire demi-tour et sortir par l'entrée.

Kyle eut un petit rire.

— Grâce à la technologie moderne, vous n'aurez ni à ramper ni à rebrousser chemin.

— Est-ce qu'on peut choisir l'une des deux sorties ? demanda Morrigan à voix haute.

Tous les regards convergèrent dans sa direction. Ses amies arboraient, comme de coutume, un air horrifié, mais elle ne se soucia pas d'elles, continuant de soutenir le regard bleu acier de Kyle.

— Vous êtes sûre que vous ne risquez pas de faire une crise de claustrophobie, de vous sentir un peu enterrée vivante ? lui demanda-t-il en braquant de nouveau sa torche sur le boyau étroit.

— Non, affirma Morrigan avec aplomb, je pense que la nature a bien fait les choses et j'ai très envie d'emprunter le passage qu'elle a creusé.

Une idée lui traversa l'esprit.

— Et puis j'ai ça, dit-elle en arborant sa lampe torche.

Kyle sourit.

— Très bien, alors allez-y. C'est aussi la sortie que je prends lorsque je ne guide pas un groupe. Vous êtes assez menue, vous n'aurez peut-être même pas à ramper, vous devriez y arriver à quatre pattes.

Il se tourna vers les autres.

— Quelqu'un veut se joindre à Miss Aventure ?

Il y eut des rires narquois et des hochements de tête entendus et Lori s'apprêta à ouvrir la bouche pour protester, mais Morrigan l'ignore, alluma sa lampe et passa devant ses amies médusées.

— Gardez votre lampe allumée et ne vous arrêtez pas. L'issue est vraiment tout près. On se rejoint dans une dizaine de mètres, juste derrière la grande sortie.

Il lui sourit, ce qui le rendit encore plus craquant, tout en lui donnant un air enfantin.

— Amusez-vous bien.

— Je vais essayer, merci.

Morrigan lui rendit son sourire en se demandant quel âge il pouvait bien avoir. Il avait l'air très jeune au premier abord, mais il avait dit au gros lard impoli qu'il venait de terminer sa maîtrise, ce qui devait l'amener aux alentours de vingt et quelques années. Elle espérait qu'il était plus âgé que ça, les jeunots la faisaient tourner en bourrique. Le dernier gars avec qui elle était sortie avait dix-neuf ans, mais il s'était évidemment comporté comme s'il en avait treize. Si Morrigan se sentait plus

âgée et plus mûre que ses copines, avec les garçons, elle avait carrément l'impression d'être une vieille sorcière acariâtre.

— Vous avez changé d'avis ? C'est votre droit, vous savez.

Morrigan sursauta, réalisant qu'elle était immobile depuis un moment face au tunnel, la torche à la main, à rêvasser aux garçons. Pas étonnant qu'elle ne soit pas sortie avec quiconque depuis des mois. *Bon sang, ce que je peux être gourde !* se réprimanda-t-elle. *Une gourde très en avance pour son âge, mais une gourde quand même.*

— Oh non, je n'ai pas changé d'avis, j'attendais juste que vous me donniez le feu vert.

— Oh !

Il rougit de nouveau. Comme ses joues roses étaient craquantes !

— Eh bien vous pouvez y aller.

— Génial. On se revoit de l'autre côté, alors.

Morrigan se mit à quatre pattes, alluma la torche et commença à progresser dans le boyau, laissant derrière elle les visiteurs ahuris.

4.

Le tunnel fit un coude abrupt sur la droite. Morrigan le suivit en rampant et l'étroit passage l'avalait. Son esprit logique lui soufflait qu'elle n'était qu'à quelques dizaines de mètres du groupe et que si elle décidait de rebrousser chemin, elle émergerait par là où elle était entrée et pourrait alors rejoindre le chemin bien balisé, puissamment éclairé et ceint de ses sacro-saints garde-fous. Mais la logique n'avait pas grand-chose à voir avec les sentiments qui l'avaient assaillie depuis qu'elle avait pénétré dans la caverne.

Le tunnel était étroit, mais le sol était lisse et l'air agréablement frais. Elle continua de ramper, profitant de la sensation de protection et de réconfort que lui procurait cet endroit exigü. Le passage s'élargit bientôt suffisamment pour qu'elle puisse s'asseoir en tailleur. Elle laissa alors tomber ses bras, ses deux mains reposant de chaque côté de son corps sur la roche. Elle laissa ses doigts courir sur la surface irrégulière et la caressa, tout en se concentrant au maximum sur ses sensations. Oui... rien qu'au toucher elle parvenait à déterminer à quel moment ses doigts passaient de la sélénite à l'albâtre.

Porteuse de Lumière...

Le nom résonna dans tout son corps et elle sentit une puissante vague d'excitation la gagner.

— Salut..., murmura-t-elle avec hésitation.

Nous t'entendions, enfant de la déesse.

Morrigan sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine. Enfant de la déesse ? Les cristaux voyaient en elle la fille d'une divinité ! Le frisson fugace qu'elle ressentit à cette idée s'effaça rapidement. Que se passerait-il quand la roche réaliserait son erreur ? Elle n'avait rien d'une demi-déesse, elle n'était qu'une orpheline avec une famille un peu bizarre, rien de plus. Alors d'accord, sa mère, tout comme ses grands-parents, avait la conviction que les arbres, les rochers et la nature tout entière étaient animés de volontés propres et qu'un dieu, ou une déesse, ne pouvait être confiné entre les quatre murs d'un édifice, soit. Pour autant, Shannon Parker n'avait jamais été rien de plus qu'une simple mortelle, elle n'avait rien d'une déesse, et sa mort en était la preuve ultime.

Accepte ton héritage.

Les mots ne venaient pas de la roche cette fois, ils glissaient sur le souffle d'air qui parcourait l'étroit passage.

— Ce n'est pas évident d'accepter mon héritage, je ne sais même pas ce que ça veut dire, soupira-t-elle.

Cela signifie que tu es touchée par le divin.

Morrigan ne s'était pas attendue à une réponse aussi rapide. Les voix dans le vent ne répondaient jamais directement à ses questions, c'était la première fois qu'elle avait une vraie conversation. D'ordinaire, elle attrapait simplement des idées au vol, comme des bribes d'une discussion. Parfois elle entendait des rires ou des pleurs, mais jamais, au grand jamais, elle n'avait eu de réponse directe, pas même les fois où elle avait supplié sa mère de lui répondre. Un début d'inquiétude commença à poindre à la lisière de son esprit, mais l'ambiance calme de la caverne apaisa bien vite ses craintes.

— J'ai été touchée par le divin, répéta Morrigan, goûtant les mots, soupesant leur poids, modelant son esprit afin qu'il parvienne à en embrasser toutes les implications.

— Si c'est exact, alors il n'est pas étonnant que les cristaux me reconnaissent, raisonna-t-elle à voix haute, les parois de pierre absorbant ses paroles.

Morrigan étendit les bras et effleura de nouveau la roche du bout des doigts.

— Salut, reprit-elle doucement, merci de m'avoir reconnue.

Instantanément sa paume devint tiède. Les cristaux frémirent contre sa peau, la chaleur s'intensifia et les cristaux se mirent à briller. Morrigan était abasourdie, complètement fascinée par cette lumière qu'elle venait de faire naître. Ça n'avait rien à voir avec la petite flammèche qu'elle arrivait à créer au bout de ses doigts, qui ne durait jamais très longtemps et qui la laissait haletante après chaque tentative, *le réservoir de magie à sec*, comme disait sa grand-mère.

Lorsqu'elle ravivait ainsi les cristaux, elle sentait au contraire la puissance l'envahir.

Elle eut la certitude, sut sans aucun doute possible, qu'elle aurait été capable de produire autant de lumière que l'éclairage artificiel de la grotte. Et ce n'était pas uniquement de la lumière, elle générait également de la chaleur. Si quelqu'un l'avait touchée à ce moment-là, il l'aurait sans doute trouvée fiévreuse. C'était comme si elle avait découvert une source d'énergie dont elle seule pouvait se servir, et cette énergie était contenue dans les cristaux de la caverne.

— Hé ! Ça va là-dedans ?

La voix de Kyle la fit sursauter. Elle ramena ses bras le long de son corps, mais les cristaux continuaient de briller. Son regard courut sur la surface scintillante et elle se sentit envahie par un début de panique.

— Ouais, ouais ! Désolée ! lui cria-t-elle, je me suis juste arrêtée pour regarder les cristaux.

— C'est-à-dire que le groupe est déjà sorti et ils vous attendent, lui cria-t-il en retour.

La sélénite illuminée de l'intérieur était d'une beauté à couper le souffle, elle englobait les nodules d'albâtre, transformant ce tronçon du tunnel en un couloir de pure lumière.

— Morrigan ! cria de nouveau Kyle, plus proche cette fois.

La jeune fille sursauta et sortit immédiatement de sa transe contemplative.

— J'arrive !

Elle se remit rapidement à quatre pattes et ralluma sa torche. Juste avant de franchir le coude qui débouchait à l'extérieur, Morrigan jeta un coup d'œil en arrière. La lumière au cœur des cristaux faiblit, vacilla... avant de s'éteindre complètement. Elle franchit rapidement le reste du chemin.

Kyle lui tendit la main et l'aida à s'extraire du tunnel.

— Houla, vous avez dû sacrément transpirer là-dedans, votre main est brûlante.

Elle le vit l'ausculter avec inquiétude, le front plissé, comme s'il cherchait à savoir si elle avait fait une crise de claustrophobie.

— On dirait que je ferais bien de reprendre la gym, plaisanta-t-elle en lui lançant son sourire le

plus désarmant, avant d'essuyer la sueur imaginaire sur son front, la respiration haletante.

— Je suis désolée d'avoir mis autant de temps, je ne voulais pas retarder tout le monde, mais les cristaux ont capté le faisceau de ma lampe et le spectacle était si magnifique que j'ai un peu oublié le temps.

Le beau visage anxieux du guide se détendit.

— Je vois très bien ce que vous voulez dire, répondit-il en l'accompagnant vers la sortie. Morrigan se força à lui emboîter le pas, mais tandis qu'ils émergeaient de la bouche de la caverne pour se retrouver sous le soleil d'enfer de l'Oklahoma, écrasés par un ciel bleu acier, elle ressentit avec une telle acuité le manque physique du contact avec la roche, qu'elle se surprit à ciller pour chasser les larmes qui lui venaient aux yeux.

— Oh mon Dieu ! Te voilà ! s'exclama Gena tandis que Morrigan et Kyle se rapprochaient de la petite navette dans laquelle tout le groupe était réuni.

— Elle est saine et sauve, leur assura Kyle avant d'ajouter avec un sourire : Mais c'est une spéléologue dans l'âme, il faut la tenir éloignée des cavernes.

— Ouais, ben on vous les laisse, à vous et à Morrigan, ces grottes ! C'est trop sombre et trop étouffant pour moi, se plaignit le gros homme.

Sa femme acquiesça avec une telle conviction que certains membres du groupe étouffèrent un rire.

Soulagée qu'il ait détourné l'attention d'elle, Morrigan lança un sourire reconnaissant à Kyle et monta dans la navette. Ses amies se poussèrent pour lui faire une place et Kyle prit place dans la cabine. Il mit le moteur en route et le petit véhicule les emmena hors de la grotte. Morrigan aurait voulu lui hurler de la ramener en arrière et elle agrippa le siège pour s'empêcher de hurler. Mais qu'est-ce qui lui prenait ? Pourquoi est-ce qu'elle réagissait comme ça ?

Accepte ton héritage... La phrase ne cessa de virevolter dans l'air tiède.

— Bon..., commença Lori avec un sourire entendu, dis-nous la vérité maintenant. T'as fait tout ça juste pour être un peu toute seule avec le guide, hein ?

— Ouais, c'est vrai, répondit Morrigan sans réfléchir.

— J'suis sûre qu'il t'a pris la main pour t'aider à sortir de ce trou infâme, pas vrai ? lui demanda Gena.

— Ouais.

— Je crois qu'il t'aime bien, lui chuchota Jaime, il n'arrête pas de te regarder. La vache, ce qu'il est craquant ! Si tu lui demandes pas son numéro, t'es vraiment une gourde !

— Je me demande s'il n'est pas un peu jeune, j'en ai marre des plans ados attardés.

— A force d'être trop mûre, tu vas finir par pourrir ! grogna Lori.

Morrigan croisa son regard et elle fut soudain envahie envers ses *amies*, d'une vague de haine qui la laissa hors d'haleine. Elle détestait être entourée de gamines stupides et immatures, qui n'avaient jamais eu à se soucier de rien d'autre que de leurs petites personnes et qui n'avaient pas la moindre idée de ce que c'était que d'être déracinée.

— Tu as raison, j'ai toujours été trop mûre, répliqua-t-elle sèchement avant de lui tourner le dos et de regarder défiler les parois minérales pendant que Lori, Gena et Jaime se montaient la tête au sujet du guide décidément trop sexy. Elle avait besoin de rentrer à la maison. Là elle pourrait enfin se confier aux deux seules personnes au monde capables de la comprendre. Peut-être parviendrait-elle avec leur aide à donner un sens à ce qui s'était passé aujourd'hui.

Et peut-être y a-t-il des choses qu'ils ne t'ont pas dites au sujet de ta mère..., murmura le vent.

Et cette fois, Morrigan écouta la voix avec attention.

5.

— Il faut qu'on parle.

Ses grands-parents lui jetèrent un regard par-dessus leurs lunettes de lecture, assis là où ils s'installaient toujours le soir, côte à côte dans leurs fauteuils, plongés dans leurs livres, ignorant superbement la télévision pourtant allumée. Grand-mère s'était versé un verre de vin rouge et grand-père buvait une tasse de café (déca, évidemment), et il restait des preuves accablantes sur la petite table installée entre eux, prouvant que quelqu'un avait mangé de la tarte à la cerise maison.

— Hum, est-ce que les filles veulent entrer ? demanda grand-mère en jetant un regard par-dessus l'épaule de Morrigan, il reste de la tarte aux cerises.

— Non, je les ai renvoyées chez elles, j'ai besoin de vous parler.

— Qu'est-ce qui se passe, ma petite Morgie ? demanda grand-père en ôtant ses lunettes.

— Il est arrivé quelque chose aujourd'hui, quand j'étais dans la caverne, un truc bizarre.

Au lieu de s'asseoir à sa place habituelle, dans le petit canapé, Morrigan se mit à faire les cent pas. Elle débordait d'énergie sans trop comprendre pourquoi. Durant tout le trajet du retour, elle avait bouilli intérieurement, adressant à peine la parole à ses amies, qui d'ailleurs avaient fini par l'ignorer, mettant sa mauvaise humeur sur le compte du syndrome prémenstruel.

— Hum, raconte-nous, mon petit.

— D'accord. Le premier truc, c'est la réaction que j'ai eue en entrant dans la grotte, c'était comme si je rentrais enfin chez moi. Non, c'était encore plus fort que ça, comme si j'y étais déjà venue avant... Alors que non, évidemment.

Morrigan laissa échapper un soupir de frustration.

— Rah ! Je n'arrive pas à décrire ça correctement. Quand je suis entrée dans la caverne, ça a été comme si j'étais enfin à ma place. Vous deux, vous savez bien comme je me sens déracinée, par moments.

Ses grands-parents acquiescèrent. Oui, ils savaient, ils avaient fait en sorte de l'aider à le supporter toute sa vie durant.

— Eh bien, je n'avais plus cette impression là-bas, dans la grotte.

— Hum, tu as toujours aimé la nature, alors ça ne me semble pas étonnant que tu aies eu cette sensation enthousiaste alors que tu étais dans une situation où la terre t'entourait de toutes parts comme un cocon, répondit sa grand-mère.

— C'est aussi ce que je me suis dit au début, mais quand il s'est passé le truc, après, j'ai su que c'était carrément autre chose que : *j'aime bien la nature, c'est cool ici*.

— Quel est ce *truc* dont tu parles ?

Morrigan remarqua que la voix de Gran'pa avait changé. Il était sur ses gardes. Il craignait sans doute qu'elle lui annonce qu'elle s'était disputée avec ses copines. Aussi loin qu'elle se souvienne, il avait toujours accordé une grande importance aux amis, au fait de voir du monde, d'être ensemble, il semblait penser que cela aidait à faire d'elle quelqu'un de bien. Aujourd'hui pourtant, son insistance à ce sujet, sa volonté à la voir rentrer dans le rang, à se fondre dans la masse, lui était étrangement insupportable, ce qui expliqua sans doute la rudesse de sa réponse.

— Les cristaux de la grotte m'ont accueillie, ils m'ont appelée Porteuse de Lumière et je les ai fait briller juste avec ma main.

L'espace de plusieurs battements de cœur, personne ne prononça un mot. Morrigan ne tenait pas en place, elle ouvrait et fermait nerveusement les mains, attendant qu'ils disent quelque chose.

Ce fut sa grand-mère qui prit la parole.

— Hum, est-ce que tu veux dire que tu as transféré la petite flamme que produisent tes doigts dans le cristal lui-même ?

Morrigan secoua la tête.

— Non, ça n'avait rien à voir. C'était comme si le feu était déjà dans la pierre et qu'en la touchant, je l'avais ravivé.

— Est-ce que tes amies ont été témoins de ça ? demanda grand-mère avec hésitation, comme si elle redoutait d'entendre sa réponse.

— Non, personne n'est au courant.

— Morrigan, quand tu dis que les cristaux t'ont accueillie et t'ont appelée Porteuse de Lumière, ça veut dire que tu as entendu ça dans le vent ? lui demanda son grand-père.

— Non, c'était différent des voix que j'entends tout le temps. C'était vraiment fantastique, grand-père !

Sa rancœur contre son grand-père s'était envolée. Elle attrapa une chaise, s'approcha de son fauteuil et prit sa grosse main calleuse dans la sienne.

— J'ai touché les cristaux, comme je touche ta main en ce moment, et ils ont pris vie. Je les ai sentis vibrer, c'était comme caresser un animal, et c'est par le toucher que j'ai entendu leur message de bienvenue. Ce n'était pas une voix dans le vent, c'était une voix dans mon âme, et plus je gardais ma main posée sur la paroi, plus elle se réchauffait. Et c'est là que ça s'est mis à briller.

Elle fut surprise de lire la tristesse dans les yeux de son grand-père. Il tapota doucement sa main et tourna la tête vers son épouse.

— Le moment est venu de tout lui dire.

— Je sais.

Morrigan sentit son cœur se serrer et elle eut envie d'effacer le dernier quart d'heure et de ravalier ses confidences. Il y avait dans la voix de son grand-père des accents sombres et elle sut au plus profond d'elle-même que ce qu'il était sur le point de lui révéler la changerait à jamais.

— Assieds-toi, ma petite Morgie, j'ai une histoire à te raconter.

Grand-père tira vers lui un tabouret qu'il avait sculpté dans le tronc d'un chêne. Morrigan s'assit face à ses grands-parents, comme elle avait coutume de le faire lorsqu'elle était encore petite fille, à une époque où tous trois étaient inséparables et partageaient tout. Ce souvenir la rasséra un peu. C'étaient ses grands-parents, après tout, des gens qui l'avaient aimée toute sa vie durant, elle n'avait aucune raison d'avoir peur de ce qu'ils avaient à lui dire.

— Je t'écoute, grand-père.

— Shannon n'est pas ta mère.

Les mots étaient d'une simplicité redoutable, mais ils la frappèrent aussi durement qu'une balle de revolver, lui causant une réelle souffrance physique qui la fit suffoquer pendant quelques instants.

— Hum, ça va aller, ma petite, ne t'en fais pas.

Grand-mère n'aimait pas la voir souffrir, et elle faisait de son mieux pour la réconforter, comme elle l'avait toujours fait, mais Morrigan refusait de quitter son grand-père du regard.

— Je... je ne comprends pas. Comment est-ce que Shannon pourrait ne pas être ma mère ?

— Voilà bientôt dix-neuf ans, Shannon s'est rendue à une vente aux enchères où elle a acheté ce qu'elle croyait être une reproduction d'un ancien vase celte. C'était en réalité un talisman originaire de Partholon, un monde parallèle au nôtre et semblable par bien des aspects. Un monde dans lequel on pouvait rencontrer des personnes qui étaient le reflet exact de certains habitants de notre propre monde. La grande différence c'est qu'à Partholon, la magie était réelle et que la déesse Epona en était, ou plutôt devrais-je dire en *est* la divinité tutélaire.

— Epona..., murmura Morrigan.

Son grand-père hocha la tête.

— C'est l'Elue d'Epona, sa Grande Prêtresse et son Incarnation qui a fait en sorte que ce talisman parvienne jusqu'en Oklahoma, comme un appât destiné à attirer Shannon qui était son reflet exact. Elles étaient physiquement si semblables que rien ne les distinguait l'une de l'autre, de sorte que l'Elue n'eut aucun mal à échanger sa place avec Shannon. Par le biais du vase, Shannon fut transportée à Partholon et Rhiannon, l'Elue d'Epona, gagna l'Oklahoma.

— Mais dans quel but ? Ça n'a aucun sens ! Pourquoi une Grande Prêtresse voudrait-elle quitter son monde pour venir vivre ici ?

— Rhiannon savait qu'une armée de démons se regroupait, prête à déferler sur Partholon, aussi la fuite lui sembla une excellente alternative.

— Mais c'est injuste, si elle était vraiment une prêtresse, est-ce que son rôle n'était pas justement de protéger son peuple ?

— Si, c'est ce qu'elle aurait dû faire, mais Rhiannon MacCallan était un être égoïste, et elle fit passer son intérêt personnel avant celui de la communauté.

— Il faut quand même préciser que si elle a fait toutes ces choses, c'est parce qu'un dieu sombre lui murmurait des idées maléfiques, empoisonnant peu à peu son esprit, ajouta grand-mère en se rapprochant.

A la mention des sombres murmures, Morrigan comprit brutalement de quoi il retournait. Voilà pourquoi ses grands-parents la mettaient sans cesse en garde contre les voix dans le vent, même si l'une d'entre elles pouvait être celle de sa mère. Sa mère...

— Personne n'a jamais mis Rhiannon en garde contre Pryderi, le dieu sombre, de sorte que jamais elle ne prit conscience que son humeur maussade et que ses sombres desseins lui étaient en réalité dictés par le mal.

— Sans personne pour veiller sur elle, elle devint un suppôt d'une force sombre qui finit par avoir raison d'elle et par la consumer, termina grand-père.

— Comment as-tu appris tout ça ?

Morrigan sentit un froid profond l'envahir et elle enveloppa sa poitrine entre ses bras croisés.

Son grand-père prit une grande inspiration avant de laisser échapper un soupir las.

— Rhiannon a volé sa vie à Shannon.

— C'est faux, intervint son épouse avec une rudesse inhabituelle. Rhiannon n'avait rien à voir avec Shannon, et c'est un mensonge de dire qu'elle lui a volé sa vie !

— Ta grand-mère n'a pas tort. Rhiannon ne s'est pas contentée de prendre discrètement sa place, comme Shannon a pu le faire, elle, à Partholon. Non, elle a cherché à contrôler son nouvel environnement, à le pervertir. Il lui en fallait toujours plus. Plus d'argent, plus de pouvoir, quel qu'en soit le prix.

— C'est ainsi qu'elle a rencontré ton père.

Morrigan se tourna vers sa grand-mère.

— Alors Clint Freeman est mon vrai père ?

— Hum, bien entendu.

— C'était un homme bien, il vivait en harmonie avec la terre.

Son grand-père s'interrompt, un sourire mélancolique sur les lèvres.

— Je crois que c'est de lui que tu tiens ton amour de la nature sauvage, il possédait la faculté de puiser de la force en elle. D'ailleurs Shannon nous a appris qu'il était le reflet du Grand Chaman de Partholon, celui-là même qui est devenu son époux alors qu'il était destiné à Rhiannon.

— Attends, je ne te suis plus, là. Tu me dis que Rhiannon était ici et Shannon là-bas et maintenant tu me racontes que Shannon t'a appris des choses. Est-ce qu'elle peut te parler depuis Partholon ?

— Eh bien, ça lui est arrivé. Rarement, mais c'est arrivé. En général je la vois en rêve. Je sais qu'elle n'est pas réelle, mais c'est comme ça que j'ai appris ce que je sais sur Partholon. Shannon n'est revenue qu'une seule fois en Oklahoma. Ça s'est produit quand Clint a tenté de provoquer un nouvel échange entre Rhiannon et Shannon. Pendant un moment, ils se sont retrouvés tous les trois ici, à une période où un mal puissant rôdait dans les parages, adjuré par Rhiannon qui souhaitait augmenter encore sa puissance.

— Est-ce que c'est ça qui a tué mon père ?

Morrigan fut surprise par le ton de sa propre voix, qui était presque détaché, alors qu'intérieurement, elle bouillonnait littéralement, déchirée par des courants contradictoires. Elle aurait voulu fuir cette pièce et se couvrir les oreilles pour ne plus rien entendre de ces révélations terribles.

— Non, répondit lentement son grand-père, ton père s'est sacrifié pour mettre un terme aux agissements de Rhiannon. Il a brûlé ses dernières forces pour emprisonner Rhiannon et renvoyer Shannon à Partholon, afin qu'elle retourne auprès du chaman futur père de son enfant.

— Et Rhiannon était enceinte de moi ?

— Oui.

— Donc c'est Rhiannon ma mère, pas Shannon.

Ce n'était pas une question, mais son grand-père y répondit néanmoins.

— Oui, Rhiannon est ta mère.

— Et vous, vous êtes les parents de Shannon, pas ceux de Rhiannon.

Son grand-père ne répondit pas, mais poursuivit son récit.

— Tu dois savoir qu'un chaman était présent lors de ta naissance. C'est lui qui t'a amenée à nous et nous a raconté que juste avant de mourir, Rhiannon avait renié le dieu sombre et s'était réconciliée avec Epona.

Les oreilles de Morrigan bourdonnaient et elle n'entendit qu'à peine ce que son grand-père venait de lui dire.

— Voilà pourquoi je me suis toujours sentie déracinée... je ne suis pas chez moi ici, énonça-t-elle lentement, en luttant contre la nausée qu'elle sentait monter en elle. Je n'appartiens pas à ce monde, pas plus que vous n'êtes mes vrais grands-parents.

— Hum, bien sûr que nous sommes tes grands-parents ! Tu es notre bébé.

Morrigan agita lentement la tête d'avant en arrière.

— Non. Je suis la fille de Rhiannon MacCallan, et elle n'est pas votre fille. Ma mère n'est pas cette femme qui est sur les photos et dont vous m'avez raconté la vie. Je suis la fille de Rhiannon !

Sa voix était étrange, pleine de colère et de reproches. Elle se tourna vers sa grand-mère. La tristesse et la douleur avaient empli ses yeux de larmes, pourtant Morrigan ne pouvait pas s'arrêter de parler, il fallait que ça sorte.

— Je suis la fille d'une femme si mauvaise que son compagnon lui-même, le père de son enfant, s'est sacrifié pour préserver le monde de la menace qu'elle représentait.

Morrigan s'interrompit et, soudain, ses yeux s'agrandirent tandis que se faisait jour en elle une nouvelle révélation terrifiante.

— Il s'est aussi sacrifié pour protéger le monde de moi. Il s'est tué parce que je suis la fille de Rhiannon. Oui, je suis sa fille, alors qu'est-ce qui m'empêchera de devenir comme elle ?

— Non, Morrigan, tu n'as rien à voir avec elle, affirma son grand-père.

Elle sentait son cœur battre si fort qu'elle en avait mal à la poitrine.

— Comment s'est-elle libérée de sa prison ? Comment est-ce que je suis née ?

Elle vit une ombre passer sur le beau visage de son grand-père et répondit pour lui avant qu'il n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche.

— C'est Pryderi qui l'a libérée.

— Le dieu sombre l'a libérée, mais Epona l'a délivrée de son influence et lui a pardonné.

— Voilà pourquoi vous me répétiez constamment de me méfier des mauvaises voix dans le vent. Ma mère était mauvaise et elle avait prêté l'oreille à ces voix, alors quoi de plus logique que j'emprunte le même chemin, pas vrai ?

— Hum, nous voulions simplement nous assurer que tu sois sur tes gardes, que ces puissances qui étaient parvenues à tromper ta mère ne s'en prennent pas à toi.

— Morrigan, tu dois nous écouter.

— Tu n'es pas maléfique, et ce n'est certainement pas parce que nous pensions ça que nous t'avons mise en garde. Tu ressembles à Shannon, pas à Rhiannon.

— Peut-être, mais je ne suis pas sa fille. Vous m'avez dit qu'elle était enceinte au même moment que Rhiannon, non ? Alors, sa propre fille doit être là-bas à Partholon, n'est-ce pas ?

Devant le silence de ses grands-parents, elle se leva brutalement et tapa du plat de la main sur les accoudoirs en élevant la voix.

— N'est-ce pas !

— Oui, Shannon a une fille là-bas, finit par répondre son grand-père.

— Alors nous sommes deux, tout comme Shannon et Rhiannon, quelle ironie ! Je me retrouve ici alors qu'elle aurait dû naître dans ce monde à ma place, à moins que ce ne soit le contraire. En tout cas, elle a une mère, elle, et elles sont ensemble, alors que moi je ne suis nulle part chez moi.

Tu as la caverne et tu as ton héritage..., lui souffla un courant d'air.

— Je ne suis pas votre petite-fille. Je ne suis pas celle que j'ai cru être durant toute ma vie.

Morrigan sortit de la pièce à reculons. Si elle restait ici une minute de plus, elle s'effondrerait sous le poids de la terreur et du chagrin qui pesaient sur elle.

— Bien sûr que si, nous sommes tes grands-parents. Tout ça n'y change rien, voyons. Ce qui nous pousse à te raconter ces choses, c'est que tu manifestes à l'évidence les pouvoirs d'une prêtresse. Ça signifie, que même ici, en Oklahoma, Epona veille sur toi.

Son grand-père lui parlait d'une voix douce, comme pour calmer un cheval sauvage.

— C'est une excellente chose que d'être sous la protection d'Epona, ajouta sa grand-mère en souriant à travers ses larmes, je suis certaine que la déesse a de grands projets pour toi.

— Et si ce n'était pas Epona qui veillait sur moi ?

Morrigan avait dans la voix et dans la gorge un goût de cendres, reflet de son âme dévastée.

— Et si Pryderi m'avait marquée comme on marque un cheval ? Et si c'était sa voix que j'entendais, si c'était lui qui me permettait de produire des flammes ? Si c'était grâce à lui que les cristaux me parlaient et que je parvenais à les faire briller rien qu'en les touchant ?

— Pryderi ne t'a pas marquée. Tu n'as pas le mal en toi, ma petite Morgie, lui dit gentiment son grand-père.

Morrigan sentit les larmes lui inonder les joues.

— Tu dis ça, mais tu n'en sais rien, en fait, et moi, j'ai besoin de certitudes. Peu m'importent les conséquences, il est temps que j'accepte mon héritage.

Elle tourna les talons et sortit de la maison en courant.

Ses grands-parents sortirent juste à temps pour la voir s'éloigner au volant de sa vieille Ford.

— Elle s'en sortira, murmura Mama Parker en essuyant ses larmes. Elle va se calmer, elle finira par rentrer à la maison et tout ira bien, hum ?

Richard l'enveloppa de ses bras.

— Je l'espère. Morgie est une bonne petite, mais elle est terrifiée et, pour le moment, elle est sacrément remontée contre nous.

Ils regagnèrent leurs fauteuils à petits pas. Richard sentit soudain les années peser sur ses épaules plus que de coutume. Il essaya bien de replonger dans son livre, mais il ne parvint pas à se concentrer. Il leva les yeux en direction de Mama Parker. Elle avait le regard perdu dans le lointain au-delà de la fenêtre qu'elle fixait intensément.

— C'est une bonne petite, répéta-t-il.

Son épouse acquiesça.

— Je sais, c'est juste que... Ça fait beaucoup de choses à encaisser, et elle est si jeune.

Richard soupira.

— Ouais... ouais... ouais..., marmonna-t-il avant de se lever de son fauteuil comme un diable hors de sa boîte.

— Merde !

— Qu'est-ce qu'il y a, hum ?

— Morrigan a parlé d'accepter son héritage, est-ce que tu l'as déjà entendue employer cette expression durant les dix-huit ans et quatre mois qu'elle a passés ici ?

Mama Parker fit non de la tête en silence.

— Ça ressemble fort à quelque chose que Rhiannon aurait pu lui chuchoter à l'oreille.

— Elle ou Pryderi.

Il commença à enfiler ses chaussures.

— Le vieil Indien a beau m'avoir affirmé le contraire, pour moi, ces deux-là c'est bonnet blanc et blanc bonnet.

— Tu pars à la recherche de Morrigan ?

— Un peu oui.

— Bien, hum. Me voilà soulagée.

Mama Parker se leva et lui tendit vivement les clés du Dodge.

— Tu as une idée de l'endroit où elle a pu aller ?

Richard acquiesça avec un petit sourire.

— Si mon instinct est juste et si elle s'est mise en tête d'écouter les foutus conseils de ces maudites voix, elle est sûrement retournée à la grotte.

— Là où son pouvoir est le plus puissant.

— C'est le but, non ? grogna Richard, j'ai dans l'idée que c'est son pouvoir qui les intéresse.

Il mit la main sur sa vieille bouteille Thermos, au fond de son bureau, et la remplit rapidement de café, rassuré de se dire qu'en général, lorsqu'il s'agissait d'une des femmes de sa vie, son instinct était rarement pris en défaut. Pour son plus grand malheur parfois...

6.

Partholon

— Euh, excuse-moi, Myrna. Qu'est-ce que tu viens de dire ? J'ai cru entendre : « un troll m'a mise enceinte et j'ai hâte que le bébé se présente enfin, maman », mais j'ai dû comprendre de travers ?

Myrna ramena sa chevelure auburn en arrière et posa ses mains sur ses hanches dans une posture qui semblait dire : si tu veux te battre, je suis prête.

— Non, tu m'as parfaitement entendue, maman. Sauf que tu as encore traité Grant de troll. Combien de fois t'ai-je demandé d'arrêter de l'appeler comme ça ?

— Allons, voyons. Il est petit, il a la tête plate, la mâchoire prognathe et une voix haut perchée, si ça, ce n'est pas du troll...

— Il n'a pas la voix haut perchée.

— D'accord, il a une voix grave, si tu veux, mais pour le reste, c'est du pur troll.

— Vraiment ? Moi je dirais plutôt que c'est du pur « futur époux de ma fille, et père de son enfant ».

Je jetais un regard alentour, de crainte sans doute de voir surgir quelqu'un de l'un des bosquets de roses de mon merveilleux jardin.

— Ah, tu dirais ça ? Mais toi, tu n'as pas une grande fille qui, au lieu de se rendre au temple de la Muse pour apprendre les manières et s'instruire, se met en tête de forniquer avec un troll. Bref, tu n'as pas une fille qui est une vraie chi...

— Rhea ! Myrna, vous voilà.

Alanna, (bénie soit-elle) fit irruption dans le jardin et vint se planter pile entre ma fille et moi. L'instant d'après, et avant que j'aie même eu le temps de prendre ma respiration pour me lancer dans une autre tirade, le fracas de sabots ferrés sur le sentier dallé de marbre m'informa que la cavalerie — alias le papa de la fornicatrice — arrivait. Je tournai ostensiblement (et dans un geste peut-être un peu trop théâtral) le dos à ma progéniture et à ma meilleure amie, comme prise d'une soudaine et irrésistible envie de me faire un bouquet de roses violettes. Alanna me jeta un regard en coin avant de prendre Myrna dans ses bras.

— Ma petite ! Grant m'a dit que tu étais arrivée ce matin. Quelle surprise, on ne t'attendait pas avant l'hiver.

Je grommelai lorsqu'elle fit allusion au troll, mais l'arrivée de ClanFintan couvrit mes protestations molles. En partie, en tout cas.

— P'pa !

Inutile de me retourner pour savoir que Myrna venait de se jeter dans les bras de son père. J'te jure ! La petite fille à son papa...

Ça ne te rappelle pas quelqu'un, ma Bien-Aimée ?

Je lançai mentalement un regard furibard à la déesse en maugréant :

— Voyons comment il va prendre la *merveilleuse* nouvelle.

Soit patiente, ma Bien-Aimée, me rabâcha une fois de plus Epona.

Je me décidai enfin à leur faire face, les bras croisés sur la poitrine, juste à temps pour voir ClanFintan adresser à Myrna un regard de papa comblé et fier de sa fille unique.

— Mon cœur est de nouveau en paix, à présent que me voici enfin avec les deux femmes de ma vie.

Nos regards se croisèrent, et sa vague d'amour m'engloba également. L'espace d'un instant, j'en oubliai presque que ma fille me faisait perpétuellement tourner en bourrique. Vingt ans ! Presque vingt ans de vie commune et il arrivait à être de plus en plus beau. Et moi je l'aimais de plus en plus.

Le motif de la visite surprise de Myrna me revint brutalement en tête.

— Explique donc à ton père pourquoi tu es revenue si tôt. Je parie que du coup il sera un peu moins content de te revoir.

Myrna me fusilla du regard.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi tu es en colère après moi, m'man, c'est vraiment une bonne chose, ce qui m'arrive.

— Humpf ! éruçtai-je, imitant à dessin l'expression favorite de son père.

ClanFintan me lança son regard qui voulait dire « laisse-moi m'en charger ». Je levai les mains au ciel, dans un geste de démission totale. Très bien, qu'il se débrouille, ça me fera des vacances !

Il baissa les yeux en direction de Myrna, et d'un ton qui disait combien il était habitué à jouer les médiateurs entre les deux rousses de sa vie, il lui demanda :

— Qu'as-tu fait pour mettre ta mère dans une telle colère, Myrna ?

Je la vis tourner vers lui ses grands yeux bleu azur et lui adresser un sourire radieux.

— Je suis tombée enceinte, p'pa ! Et Grant et moi allons nous unir !

J'entendis Alanna reprendre vivement sa respiration, abasourdie, et je vis le regard de ClanFintan glisser de Myrna dans ma direction.

— Je te l'avais bien dit, fis-je remarquer.

— Et où puis-je trouver Grant, dis-moi ?

Je ne puis m'empêcher de sourire de contentement en percevant la menace qui perçait dans la voix de mon époux.

De toute évidence, Myrna ne fut pas dupe, elle non plus, et sentit que le vent allait tourner. Le connaissant fort bien, je me dis qu'il allait sans doute faire regretter à Grant d'être venu au monde, ce misérable petit fornicateur. Et il le ferait à coup de sabots, s'il le fallait.

Il se tourna de nouveau vers Myrna et je profitai de la scène avec délectation. D'ordinaire, la ressemblance entre Myrna et moi était si frappante que c'en était un peu effrayant. Bien sûr, elle était plus jeune, plus fine et plus grande que moi, ses cheveux étaient plus sombres que les miens et ses yeux étaient d'un bleu qui me rappelait mon père, alors que les miens étaient plutôt d'un vert qui

évoquait la mousse. Bref, à part ça, on aurait dit deux sœurs jumelles, impossible de ne pas comprendre au premier coup d'œil que nous étions mère et fille.

Elle n'avait pas pris grand-chose de son père, en revanche, à part peut-être sa manie de planter ses talons en terre quand elle était contrariée. Non, elle n'avait pas grand-chose de lui, mais à cet instant, l'expression déterminée qui se peignit sur son visage était indubitablement la sienne. Pendant quelques instants, elle devint une réduction de ClanFintan, la tête de lard.

— Il attendait que je vous l'annonce, avant de nous rejoindre, p'pa.

ClanFintan arqua un sourcil contrarié.

— Et pourquoi ne pas être plutôt venu nous voir, ta mère et moi, pour nous demander la permission de vous unir, comme un garçon honorable est supposé le faire ?

Elle leva elle aussi ses sourcils, reflet parfait du visage de son père.

— Parce qu'il n'est pas idiot. N'importe qui doté d'une once de jugeote est forcément terrifié à l'idée de vous rencontrer. Pourtant, même terrifié, il a tenu à m'accompagner. C'est moi qui ai refusé, je savais qu'il fallait d'abord que je vous parle seule à seuls.

— Parfait. Voilà qui est fait. Alors maintenant, va le chercher s'il te plaît, que ton papa lui fasse avaler ses dents, lui demandai-je avec mon sourire le plus courtois.

— Mais tu es vraiment certaine d'être enceinte ?

L'urgence dans la voix d'Alanna d'ordinaire si douce attira toute notre attention.

— Absolument, répondit Myrna avec entrain.

Je l'aurais étranglée... avec entrain.

Alanna ferma les yeux, comme en proie à une douleur soudaine. Mais qu'est-ce qui lui arrivait, bon sang ? Lorsqu'elle rouvrit ses yeux, nos regards se croisèrent et j'y lus une profonde tristesse. La perspective de voir la fille de sa meilleure amie tomber enceinte d'un jeune crétin à face de troll, alors qu'elle n'était encore elle-même qu'une enfant, n'expliquait pas tout.

Et puis le choc m'atteignit moi aussi, me coupant immédiatement le souffle. Je reculai en titubant, tendant la main en direction du banc de marbre que je savais se trouver non loin, et parvins à m'asseoir avant que mes jambes tremblantes ne me trahissent.

— Oh, non..., fut tout ce que je parvins à articuler. Alanna se précipita vers moi et prit ma main dans la sienne.

— M'man ?

— Myrna, on parle bien du Grant que tu connais depuis que vous êtes enfants, n'est-ce pas ? Il s'agit bien du fils unique des McClure, les propriétaires des vignes qui jouxtent le temple ?

— Evidemment, m'man, qui d'autre ?

Je vis dans ses yeux qu'elle savait exactement ce qu'Alanna et moi avions en tête.

Elle continuait de nous parler, tout en s'avançant vers moi.

— Il faut que tu comprennes qu'il n'y a pas d'autre homme, ou d'autre centaure dans mon cœur. C'est Grant que j'aime et c'est lui qui sera le père de mon enfant. Demande à Epona, m'man, elle te dira que c'est vrai.

J'entendis ClanFintan jurer vertement tandis qu'il prenait la pleine mesure de ce qu'impliquait ce que Myrna venait de nous annoncer.

— M'man...

Elle vint s'asseoir à côté de moi et saisit mon autre main. Elle eut des paroles très réconfortantes et je songeai qu'elle était sans doute plus mûre que je ne me l'étais imaginé.

— Tu savais depuis longtemps que je ne prendrais pas ta succession en tant qu'Elue d'Epona.

— Non, chuchotai-je entre mes larmes, non je ne le savais pas.

Ecoute ce que ta fille a à te dire, ma Bien-Aimée. Myrna sait ce qu'elle ressent et elle accepte son destin.

— Bien sûr que si. Tu sais bien qu'Epona ne s'est jamais adressée à moi.

J'ouvris la bouche pour répondre, mais elle poursuivit.

— Oh la déesse m'aime, ça, je le sais, et c'est réciproque. J'apprécie les rites dans lesquels tu officies et les cérémonies de bénédiction, mais je n'ai jamais eu la moindre envie de devenir la maîtresse de cérémonie. Et surtout, m'man, je n'ai aucun sixième sens dont la déesse m'aurait fait don. Toi, les arbres te saluent et les rochers chantent ton nom. Ton esprit voyage durant le Sommeil Magique. Moi, je n'ai rien de tout ça, pas la moindre étincelle.

Myrna s'interrompit et regarda son ventre.

— Je t'aime, m'man et j'ai vraiment fait de mon mieux pour être la fille dont tu rêvais, mais tout ce que j'ai jamais souhaité, c'est être mère et aider Grant à gérer les vignes.

Sa voix se brisa tandis que des larmes se mettaient à couler le long de ses joues.

— Je suis désolée de vous avoir déçus, papa et toi.

Je sentis mon cœur se serrer et je la pris dans mes bras.

— Oh, mon cœur, tu ne nous décevras jamais, ton père et moi. Nous t'aimons tant.

Myrna me serra fort ; c'en était fini de la rébellion. Je sentis les sanglots secouer ses épaules. ClanFintan nous rejoignit bientôt, nous serrant toutes deux dans ses bras puissants et nous embrassant avec tendresse.

— Si c'est cet homme que tu veux à tes côtés, alors amène-le moi et je vous donnerai ma bénédiction.

— Tu promets ? demanda Myrna en reniflant, faisant un pas en arrière pour pouvoir regarder son père en face.

— Tu as la promesse du Grand Chaman de Partholon, déclara-t-il d'un ton solennel.

Myrna se tourna vers moi.

— Je suis vraiment désolée de ne pas être née Elue d'Epona, m'man, je sais que c'est ce dont tu as toujours rêvé pour moi.

Je vis dans ses yeux que si je lui avouais à quel point elle avait raison, cela la blesserait profondément, et je refusai de lui infliger ça. Aussi, je lui souris et séchai ses larmes avec un pan de ma robe de soie.

— Ce dont j'ai toujours rêvé pour toi, c'est que tu trouves le bonheur. Alors si ce troll te rend heureuse, tu as également ma bénédiction.

La voix familière se fit entendre dans ma tête et j'ajoutais :

— Et celle d'Epona.

Myrna parvint à me sourire à travers ses larmes.

— Oh merci, m'man !

Elle me serra dans ses bras, avant de se mettre à sauter sur place, tout excitée.

— Je vais chercher Grant tout de suite.

Elle s'élança avant de se retourner dans ma direction.

— Et m'man, tu veux bien arrêter de l'appeler le troll ?

— Je vais voir ce que je peux faire, me forçai-je à répondre d'une voix faussement guillerette.

Elle me lança un regard de reproche amusé avant de disparaître.

— Une petite-fille... La voix profonde de ClanFintan se fit soudain étonnamment soucieuse. Je n'imaginai pas que cela viendrait si vite, mais maintenant que nous voilà devant le fait accompli, je ne peux pas dire que l'idée me déplaît.

Sa main chaude vint caresser ma joue.

— Je prierai pour qu'elle ressemble à sa grand-mère.

— Si c'est une fille.

Myrna partie, je ne cachai plus ma déception. Si Myrna était venue nous annoncer qu'elle était amoureuse et enceinte de l'un des nombreux chamans centaures qui l'avaient courtisée durant toutes ces années, le sexe du bébé n'aurait fait aucun doute. L'Elue d'Epona était toujours traditionnellement liée à un Grand Chaman centaure que la déesse sélectionnait pour elle. Leur premier enfant était un cadeau d'Epona et donc nécessairement une fille. Myrna, elle, était enceinte d'un humain ordinaire (O.K., je l'admets, ce n'était pas vraiment un troll) et n'étant pas destinée à être son Elue, le sexe de l'enfant et sa bonne santé ne pouvaient être garantis par Epona. Il fallait que je me fasse à l'idée, si improbable soit-elle, que Myrna n'avait pas la moindre étincelle, le moindre début de don en elle.

Elle va donner naissance à une merveilleuse petite fille pleine de vie. Et tu te trompes au sujet de ta fille, ma Bien-Aimée. Elle porte bel et bien en elle un don, mais ce don ne germera que dans le cœur de sa fille.

Mon cœur fit un bond dans ma poitrine à cette nouvelle.

— Myrna va avoir une fille ! m'écriai-je.

Alanna se mit à applaudir, tant ma joie était communicative.

— La lignée des filles MacCallan se poursuit ! Et moi je reste plantée là comme si je n'avais rien de mieux à faire !

Je ne pus m'empêcher de lever un sourcil interloqué. Bon sang, elle n'avait donc jamais une seconde de repos ?

— Du calme, Alanna, Myrna n'en est encore qu'au début, on a tout le temps de se ronger les sangs au sujet de la chambre du bébé et tout le bazar.

— Rhea, nous avons la cérémonie du Lien de la fille unique de l'Elue d'Epona à organiser, me rappela-t-elle d'un ton qui signifiait clairement que si j'étais l'Elue d'Epona, j'étais aussi parfois une grosse empotée.

Elle secoua la tête de dépit et j'aurais juré l'entendre glousser, tandis qu'elle marmonnait quelque chose au sujet de fleurs magnifiques qu'on ne pourrait avoir pour la cérémonie parce que la saison était déjà trop avancée. Elle me lança un sourire sans vraiment me regarder, par habitude, et disparut dans le jardin, déjà accaparée par les préparations.

— Mon amour, je pense qu'il serait de bon ton de recevoir Myrna et Grant dans le Grand Hall. L'annonce de l'union de notre fille doit se faire dans l'allégresse, et avec la pompe requise, puisque nous leur donnons notre bénédiction.

Je levais les yeux vers lui.

— Je sais, soupirai-je.

— Rhea, est-ce que la décision de Myrna t'afflige à ce point ? Nous avons déjà discuté tous les deux de son manque d'enthousiasme à l'idée de devenir la prochaine Elue.

— Tu as raison. Je ne peux pas vraiment dire que je suis surprise. Je me demande seulement...

Je m'interrompis, saisie par le sentiment de trahir ma propre fille.

— Tu te poses des questions au sujet de la fille de Rhiannon.

— Ce n'est pas que je souhaite que Myrna soit différente de ce qu'elle est ! ajoutai-je rapidement. Je l'adore, elle a toujours été une enfant merveilleuse, mais je ne peux pas m'empêcher de me demander si Morrigan est comme Myrna. Epona vient de m'annoncer que Myrna avait reçu sa bénédiction, mais que le don ne se manifesterait que chez sa propre fille. Est-ce que Morrigan possède elle aussi ces talents cachés, ou sont-ils plus manifestes chez elle ? Je crains qu'elle ne les possède et que cela la rende terriblement malheureuse, simplement parce qu'elle est coincée en Oklahoma. Un peu comme si on forçait Myrna à entrer au service d'Epona contre sa volonté.

— Morrigan est entre les mains d'Epona. Tu dois te fier à ta déesse et à ton père, et t'en remettre à eux pour prendre soin d'elle.

— Mais je leur fais confiance, j'aimerais juste que ce soit plus simple de lui rendre visite en utilisant le Sommeil Magique. De cette façon, je pourrais m'assurer par moi-même que tout va bien pour elle.

Mon esprit n'était retourné en Oklahoma qu'une demi-douzaine de fois tout au plus durant les dix-huit dernières années. Et encore, pour de très courtes périodes, juste le temps de rassurer p'pa et de lui dire que tout allait bien pour Myrna. Lors de ces visites, je n'avais fait qu'apercevoir Morrigan à trois reprises. La première fois le jour de sa naissance et les deux autres fois pendant qu'elle dormait. J'avais été chaque fois stupéfaite par sa ressemblance avec ma propre fille, et je savais que cette ressemblance expliquait en grande partie l'attachement que j'éprouvais pour elle. Mais comment faire autrement ? J'avais parfaitement conscience, même si nous n'avions jamais évoqué ce point avec ClanFintan, que Morrigan aurait parfaitement pu être ma fille (et peut-être même aurait-elle dû l'être).

Si j'avais choisi de demeurer en Oklahoma, j'aurais épousé Clint Freeman et nous aurions sans aucun doute eu un enfant ensemble.

— Rhea, je te rappelle que la dernière fois qu'Epona t'a permis de visiter ton ancien monde grâce au Sommeil Magique, tu as mis des jours à t'en remettre.

Je soupirai.

— Je sais bien. La déesse me dit toujours que ces voyages sont dangereux pour moi, que la distance est trop grande pour que mon corps et mon âme restent ainsi séparés, surtout à mon âge. Je sais que je devrais m'estimer heureuse qu'Epona envoie des visions oniriques à p'pa pour qu'il n'ait pas l'impression que je l'ai complètement abandonné.

ClanFintan sourit.

— J'aimerais vraiment que ton père puisse franchir la Faille et qu'il nous rejoigne à Partholon. Son jumeau, le chef des MacCallan, me manque, et si nous l'avions ici auprès de nous, ce serait un peu de ce cher disparu qui reviendrait.

— Vous vous entendriez très bien je pense... Une fois débarrassés des centaines de questions gênantes qu'il ne manquerait pas de se poser au sujet de l'anatomie des centaures.

Il éclata de rire.

— J'ai tendance à oublier que là d'où tu viens, les centaures ne sont qu'un mythe.

— Ne t'inquiète pas, p'pa te le rappellerait vite fait ! Moi aussi j'aimerais qu'il puisse nous rejoindre.

— Il existe peut-être un moyen de...

— Non ! coupai-je brusquement. Passer d'un monde à l'autre nécessite le sacrifice d'une vie

humaine, et même si le manque est terrible, je sais que p'pa n'accepterait jamais que quelqu'un donne sa vie pour qu'il puisse me rejoindre, et puis... Je lui souris, faisant de mon mieux pour adopter un ton moins cassant. Et puis, il faudrait deux sacrifices, continuais-je, parce qu'il n'accepterait jamais de venir sans Mama Parker. Non, attends une minute. Ça fait trois sacrifices, on ne va pas laisser Morrigan toute seule là-bas. Non, je crains que p'pa ne doive finalement rester en Oklahoma.

— Et toi à Partholon.

Ce n'était pas une question, mais je sentis qu'il avait besoin de me l'entendre dire.

— Je resterai avec toi à Partholon à jamais, lui répondis-je en passant les bras autour de sa poitrine. Il se pencha vers moi et m'embrassa tendrement.

— Tu es plutôt sexy pour un grand-père, lui fis-je remarquer avec un sourire taquin.

Il cilla à plusieurs reprises, encore sous le coup de la nouvelle.

— Nous allons avoir une petite-fille. Vieillir est décidément une chose étrange et merveilleuse.

Je me surpris à le dévisager, puis à laisser courir mon regard sur son torse musculeux, qui sous forme humaine était à peine moins large que celui du centaure auquel je m'étais liée près de vingt ans auparavant. Ses cheveux noirs portaient quelques fils argentés, et ça me plaisait, ça lui donnait un je-ne-sais-quoi de sagesse mêlée de distinction. Ce n'était d'ailleurs pas très juste, parce que les cheveux blancs qui parsemaient ma toison rousse me donnaient juste l'air d'une grand-mère (et c'est pourquoi, Alanna et moi, nous passions régulièrement nos cheveux au henné).

Lui vieillissait bien, tout simplement.

— Est-ce que j'ai passé le test d'inspection avec succès ? me demanda-t-il en baissant un regard interrogateur vers moi.

— Une minute.

Je jetai un œil à la partie équine de son anatomie.

— Je n'ai pas encore vérifié si ton échine s'était affaissée avec le temps.

— Humpf ! grogna-t-il avant de me soulever de terre et de me faire grimper sur son dos avec une puissance qui ne collait pas du tout à son statut de grand-père.

— Un peu affaissée, hein ? minauda-t-il. Tu ferais bien de t'accrocher, mamie, ou ton vieux mari pourrait te laisser sur place.

Je m'accrochai à sa large poitrine et mordis son épaule en riant aux éclats d'une façon qui ne convenait absolument pas à une grand-mère digne de ce nom. Il se lança au galop et nous nous dirigeâmes vers le Grand Hall afin d'accueillir notre fille, et l'élue de son cœur, que cela nous plaise ou non.

Je chassai Morrigan de mon esprit. ClanFintan avait raison, je devais me fier à mon père et à la déesse pour prendre soin d'elle.

Et puis je devais me rendre à l'évidence : Morrigan n'était pas ma fille. Ma fille à moi était là, pas à un monde de distance et je devais me recentrer sur elle et sur ma vie à Partholon, point final.

— Hé !

Je lui agaçai l'oreille de mon souffle et lorsqu'un frisson le parcourut, je lui mordis le lobe.

— Si mes estimations sont justes, nous devrions être grands-parents au début de l'automne.

Juste à temps pour la rentrée des classes en Oklahoma, ajoutai-je silencieusement.

— Je déclare que l'automne est une saison parfaite pour la naissance d'un enfant, décida-t-il.

— Ouais..., acquiesçai-je mollement, mais j'avais déjà la tête ailleurs. L'automne était la période où la nature, et Partholon en particulier, se préparait à plonger dans l'hiver. On associait

plutôt le printemps aux naissances et au renouveau. Mécaniquement, l'automne était plutôt la saison des épilogues : la chute des feuilles, la récolte des derniers fruits d'été... celle où l'on se prépare aux journées plus courtes et plus sombres.

Je soupirai en posant mon menton sur l'épaule puissante de mon mari tout en analysant la complexe symbolique des événements récents, comme seule peut le faire une ancienne prof d'anglais.

Epona, qui d'ordinaire me noyait de conseils et me disait combien j'avais l'esprit fantasque, demeura étrangement silencieuse.

7.

Oklahoma

Morrigan conduisit au hasard pendant plus d'une heure avant de se poser la question de sa destination. Un coup d'œil sur l'horloge du tableau de bord l'informa qu'il était 22 heures passées. Il serait plus de minuit quand elle atteindrait la grotte.

— Parfait, se félicita-t-elle à voix haute, le son de sa propre voix agissant comme un relaxant sur ses nerfs à vif. Ce n'est pas comme si je voulais que des gens soient là pour assister à ce que je m'apprête à faire.

Et qu'est-ce qu'elle s'apprêtait à faire, au juste ?

Bon O.K., elle n'avait pas encore vraiment prévu cette partie-là dans son plan. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle devait s'éloigner de ses grands-parents, qui d'ailleurs n'étaient pas vraiment ses grands-parents. Non, quelqu'un d'autre à Partholon avait un père, une mère et des grands-parents, *ses* grands-parents à elle, et cette personne l'ignorait.

Toute cette histoire lui mettait le cœur en miettes et le ventre à l'envers.

— Bon. Et qu'est-ce que je ferai, une fois arrivée à la grotte ? se demanda-t-elle tout haut.

Accepte ton héritage.

— Non, protesta-t-elle fermement, non je ne veux plus entendre un mot à ce sujet, d'aucun d'entre vous !

Elle alluma la radio, afin de noyer d'autres murmures éventuels.

Elle avait besoin d'avoir l'esprit clair et de ne pas être influencée par des idées qu'on tentait de lui suggérer. Si accepter son héritage, comme ne cessait de le lui répéter la voix, signifiait essayer de découvrir qui elle était vraiment et de quels pouvoirs elle disposait, alors oui, elle s'apprêtait à l'accepter.

Et puis il y avait eu cette voix si maternelle dans la grotte. Est-ce qu'elle pouvait vraiment s'y fier ? En tout cas, ce ne pouvait pas être Shannon Parker, l'ancienne prof d'anglais, fille de Richard Parker. Morrigan se mordit la lèvre pour retenir ses larmes. Il y avait toutes les photos de cette femme magnifique et intelligente que ses grands-parents lui avaient montrées depuis sa plus tendre enfance. Ces photos l'avaient fait rêver toute sa vie durant. Elle s'était imaginé ce que Shannon lui aurait dit si elle avait été là, les choses qu'elles auraient faites ensemble. Mais. Elle. N'était. Pas. Sa. Mère.

Sa mère à elle avait été Grande Prêtresse dans un autre monde, et elle avait merdé dans les grandes largeurs.

Telle mère, telle fille ?

Franchement, elle espérait que non.

Elle lança un regard plein de culpabilité à son téléphone portable qui demeurait désespérément muet. Elle l'avait éteint aussitôt après avoir pris le volant. Ses grands-parents se faisaient sûrement du souci pour elle et elle détestait leur faire du mal comme ça. Ils l'aimaient, elle le savait et elle leur faisait confiance. Elle commençait déjà à s'en vouloir pour les choses méchantes qu'elle leur avait lancées à la figure. Elle n'était pas vraiment en colère contre eux, en tout cas, elle ne l'était plus après avoir pris le temps de se calmer et de réfléchir posément. Ils n'y étaient pour rien si elle n'était pas la fille de Shannon, elle arrivait même à comprendre pourquoi ils le lui avaient caché. Comment expliquer à une gamine de, disons, cinq ans, dix ans, ou même quinze ans, qu'en réalité, elle était la fille d'une prêtresse venue d'un autre monde, devenue maléfique avant de finalement rejeter le mal sur son lit de mort ? C'était déjà suffisamment difficile à croire, maintenant qu'elle avait dix-huit ans et la tête bien posée sur les épaules !

Elle poursuivit son introspection, tout en se rapprochant des cavernes. Rhiannon MacCallan, c'était comme ça que s'appelaient sa vraie mère. Comment allait-elle faire pour ne plus voir le visage de Shannon Parker quand elle essaierait de visualiser sa mère ? Même à présent qu'elle savait tout, elle ne parvenait pas à chasser l'image des boucles rousses, des grands yeux verts et de son sourire plein de vie.

O.K. Bon. Il suffisait de conserver cette image mentale et de remplacer ses vêtements modernes par ceux que portaient les femmes dans la série Rome qui passait sur le câble. Et puis, il fallait effacer le sourire de Shannon.

Son instinct lui soufflait que même s'il devait arriver à Rhiannon de sourire, ce devait être bien différent de l'expression de bonheur rayonnant de Shannon.

Grand-père lui avait dit que d'après le chaman, Rhiannon avait rejeté Pryderi sur son lit de mort et s'était réconciliée avec Epona, mais était-ce vrai ? Le chaman n'avait a priori aucune raison de mentir, mais Rhiannon ? L'avait-elle leurré ?

Ce qui la préoccupait pour le moment, c'était de savoir comment elle pourrait connaître la vérité au sujet de sa mère. Quand la voix s'était adressée à elle dans la caverne, elle avait eu des accents si tendres, si maternels... Elle en avait déduit qu'il s'agissait de sa mère et elle s'était alors sentie plus proche d'elle que jamais. A présent qu'elle connaissait toute la vérité, ce que Morrigan souhaitait plus que tout au monde, c'était savoir si cette voix était bien celle de sa mère, si c'était vraiment la voix de Rhiannon et, le cas échéant, comprendre le message qu'elle essayait de lui faire passer. Voilà pourquoi elle retournait à la grotte : elle voulait connaître la vérité sur sa mère autant que sur elle-même.

Elle se gara non loin du panneau qui indiquait la direction des grottes, sur le chemin qui menait de la boutique de souvenirs à l'aire de pique-nique et à l'entrée de la caverne. Ses Nike faisaient crisser le gravier, mais le ciel était si dégagé que tous les bruits qu'elle pouvait faire étaient avalés par l'immensité céleste. Elle leva le nez tout en marchant. Là-haut, loin des cités des hommes, la voûte du ciel ressemblait à un dais de velours noir saupoudré de sucre glace, et elle était comme entaillée par le croissant de lune qui pointait à la cime des arbres bordant la route. Le vent était doux sur son visage et elle fut soulagée de ne pas entendre de voix voler sur son souffle tiède.

Elle passa devant le chalet du *ranger* en prenant soin de marcher en parallèle du chemin, dans l'herbe grasse qui poussait entre les arbres. Une lumière faible filtrait du bâtiment et elle se demanda un instant si Kyle était en train de regarder la télé ou s'il était occupé à étudier. Il était vraiment mignon, et elle lui plaisait, c'était évident. Il avait même trouvé le moyen de lui donner sa carte, sous le prétexte bidon (mais charmant) de lui permettre de faire ce qu'il appelait une exploration sauvage des grottes. C'étaient les spéléologues qui s'en chargeaient d'ordinaire. Il s'agissait d'explorer les parties encore inconnues du réseau. Elle rougit de plaisir au souvenir de ce petit épisode charmant.

Elle adorait explorer les grottes avec lui. Et non, ça n'avait rien à voir avec le fait que ce type était une bombe atomique. Quand elle en aurait terminé avec tout ça, qu'elle saurait enfin qui elle était vraiment, et ce qu'elle était supposée faire, alors elle passerait un coup de fil à Kyle, se promit-elle. D'ici là, il fallait qu'elle range son beau visage dans un coin de son esprit. Ce n'était pas le moment de craquer pour un garçon, comme n'importe quelle adolescente de base un peu nunuche.

O.K., elle était encore une adolescente, et oui il lui arrivait (surtout ces derniers temps) de se trouver un peu nunuche, mais elle n'avait définitivement rien de l'ado *de base*.

Elle atteignit la boutique de souvenirs et suivit le vieux trottoir qui la contournait par la gauche, empruntant exactement le chemin qu'elle avait suivi plus tôt dans la journée. Les marches taillées dans la roche étaient abruptes et elle perdit rapidement de vue le ciel nocturne.

Elle plongea sa main dans son sac et en sortit la lampe torche qui, coup de chance, était encore là. Elle dirigea le faisceau vers le sol et entama sa progression.

Elle sentit la présence de l'entrée de la grotte avant même que sa lampe ne l'éclaire, son souffle frais venant lui caresser le visage. Morrigan prit une profonde inspiration, emplissant ses poumons de délicieux parfums minéraux, et s'arrêta juste à l'entrée. Sans doute aurait-elle dû avoir peur. Non, elle aurait même dû être terrifiée : elle était seule, en pleine nuit et en pleine nature, et elle s'apprêtait à pénétrer dans une grotte (infestée de chauves-souris). Au lieu de la terreur, c'était une excitation animale qui la saisissait, preuve qu'elle était décidément une foutue anormale.

Elle bomba le torse et s'engagea sous terre. L'obscurité était totale et sa petite lampe de poche ne dispensait qu'une faible lueur dans les ténèbres impressionnantes qui l'entouraient, n'éclairant qu'une infime partie du vaste monde souterrain qui s'ouvrait devant elle. Morrigan n'avait pas peur du noir, pour elle, l'obscurité n'avait rien d'oppressant ou d'effrayant, c'était plutôt comme un vaste cocon silencieux et apaisant. Elle retrouva facilement son chemin, comme si elle était venue des milliers de fois. Le bruit de ses pas était comme avalé par le silence minéral. Étrangement, plus elle s'enfonçait sous terre, plus elle se sentait sereine.

La tension qui l'avait habitée durant tout le voyage avait disparu, ainsi que son inquiétude au sujet de la dispute avec ses grands-parents. Envolées également les interrogations au sujet des voix.

Ce n'est que bien plus tard qu'elle regretterait de ne pas avoir interprété cette décontraction inhabituelle comme un signal d'alarme, annonciateur de ce qu'elle était sur le point de vivre. Pour l'heure, elle afficha un sourire satisfait et détendu et s'enfonça un peu plus dans le dédale. En arrivant dans la zone que Kyle avait surnommée la Salle de Bivouac, elle comprit ce qui l'avait attirée ici.

— Le bloc de sélénite, murmura-t-elle tandis que le faisceau de sa lampe frappait l'énorme roche, la faisant scintiller comme le reflet de la lune à la surface d'un lac.

Il était tellement plus beau que dans l'ignoble lumière artificielle rose ! Elle s'approcha et les murmures reprirent.

Oui... approche et prends possession de ton héritage.

Morrigan s'arrêta net, comme si elle venait de heurter une vitre invisible.

Elle prit une profonde inspiration, bien décidée à ne pas se laisser dicter sa conduite.

— Ah non, bordel ! J'en ai plein le dos de me faire manipuler ! Je ne sais même plus qui je suis, moi, à force. De quel héritage vous parlez à la fin ? Et vous êtes qui au juste ?

Pour la première fois de ton existence, tu sais enfin qui tu es. Morrigan, fille d'une Elue, d'une Grande Prêtresse de Partholon.

Morrigan frissonna tandis que les mots virevoltaient autour d'elle, dans l'air immobile.

Ton héritage est d'origine divine, c'est ton droit du sang et une puissante déesse en est la source. Les paroles de la voix mystérieuse étaient si grisantes ! Elle fit de son mieux pour garder son objectivité, mais, bon sang, que c'était difficile ! Chaque parcelle de son être semblait bondir de joie à l'idée d'être l'Elue d'une déesse.

— Je ne comprends rien à tout ça, répondit-elle lentement, qu'est-ce que ça signifie au juste le fait qu'il me vienne d'une puissante déesse ?

Cela signifie que tu es d'essence divine et que tu disposes d'un pouvoir au-delà de l'imagination.

Morrigan se mordit la lèvre. Un pouvoir au-delà de l'imagination...

La vache ! Ça devait être un sacré foutu pouvoir, parce que niveau imagination, elle était solidement dotée. Ce serait tellement génial, si elle pouvait enfin retrouver le contrôle de sa vie, songea-t-elle.

Est-ce que ce pouvoir ne pouvait pas lui permettre de devenir enfin maîtresse de son destin ?

Approche, et prends possession de ton héritage. Accepte ta destinée, embrasse ton avenir, Porteuse de Lumière.

Ce titre, Porteuse de Lumière, résonna dans tout son être. C'était comme ça que les cristaux l'avaient appelée, c'était ce nom que les murs de la grotte lui avaient murmuré. Elle ne parvenait plus à détacher son regard du gigantesque bloc de sélénite. Impossible de s'en éloigner, et sa fouguese jeunesse d'esprit rejetait la question cruciale : qui était cette douce voix amicale ? A cet instant, sa priorité était de connaître enfin les secrets qu'elle portait cachés au plus profond d'elle-même ; les questions attendraient.

Elle passa la lampe dans sa main gauche et posa sa paume droite contre la douce peau de cristal du bloc de pierre, en faisant de son mieux pour ignorer les tremblements qui agitaient sa main. Le rocher réagit et devint chaud.

— Bonjour, c'est moi, je suis la Porteuse de Lumière, murmura Morrigan en retenant son souffle. Le titre sonnait étrangement dans sa bouche. Je suis de retour, ajouta-t-elle.

Porteuse de Lumière ! Sois la bienvenue !

Les mots jaillirent du bloc de pierre, et résonnèrent dans tout son corps, frappant sa paume droite, comme si elle essayait de retenir à main nue un jet d'eau surpuissant. Les mots étaient comme l'eau furieuse frappant sa peau.

— Oh ! hoqueta-t-elle.

Invoke l'esprit des cristaux, ainsi que tu en as le droit, et il te répondra.

Oui ! répondit-elle mentalement dans un cri silencieux en réponse à la voix dans le vent. La curiosité fut la plus forte. Elle posa la lampe au sol et plaqua avec résolution ses deux paumes contre la roche.

— Hum... Elle s'éclaircit la gorge et se sentit soudainement parfaitement ridicule. Les cristaux

ne laissaient pas échapper le moindre scintillement, la moindre étincelle, et le rocher avait cessé de s'adresser à elle. Est-ce qu'elle n'était pas en train de se faire un gros film toute seule ? Est-ce qu'elle n'avait pas fini par péter un câble ? Les voix dans le vent n'étaient peut-être que des manifestations d'une schizophrénie aiguë ?

Non. Elle secoua la tête. Son grand-père lui avait assuré que tout était réel, durant toutes ses années. Cette certitude et la confiance qu'elle avait en lui chassèrent ses doutes. Non, je ne suis pas folle. Elle plongea son regard dans la magnifique pierre et prit une grande inspiration, avant de lancer à toute vitesse et d'une traite : Je suis Morrigan, fille de Rhiannon MacCallan, Grande Prêtresse de Partholon, et j'en appelle à l'esprit des cristaux !

Nous avons entendu ton appel, Porteuse de Lumière !

La surface du bloc de pierre frémit, comme la peau d'un animal s'ébrouant en sortant de l'eau. Elle sentit comme des fourmillements dans les mains, tandis que la chaleur du bloc allait croissante, puis dans un déchaînement de sensations, le rocher tout entier se mit à briller d'une lumière aveuglante. Rien à voir avec le halo qui avait commencé à se former sous ses doigts, lorsque Kyle avait éteint les lumières, ni avec la douce luminosité qui avait envahi le boyau où elle avait rampé. C'était une lumière pure, puissante, blanche comme une pleine lune, et si forte qu'elle en était presque aveuglante.

Les yeux pleins de larmes, Morrigan plongea son regard dans les profondeurs cristallines du rocher et vit le cœur de la roche onduler comme la surface d'un lac tranquille sous le vent. Elle cilla à plusieurs reprises pour chasser ses larmes, plongea son regard au-delà des ondulations et vit...

Elle eut le souffle coupé. Elle pouvait voir au travers du bloc de sélénite. Il y avait une autre caverne, en tout point identique à celle dans laquelle elle se trouvait, à ceci près que les murs étaient couverts de motifs complexes et de mosaïques qui lui rappelèrent le joli collier que son grand-père avait offert à Gran'ma l'année passée durant le Festival écossais. La grotte était pleine de femmes. Qu'est-ce qu'elle était en train de regarder, bon sang ? Qu'est-ce que tout ceci signifiait ?

Alors le pouvoir afflua en elle et Morrigan laissa échapper un son inarticulé, perdant de vue l'autre côté du bloc de sélénite. Elle lutta pour contrôler la vague de chaleur intense qui la consumait de l'intérieur. Elle ferma les yeux et respira plusieurs fois profondément. C'était comme si elle se retrouvait soudainement connectée à la caverne dans son ensemble, et non plus uniquement au gigantesque bloc de sélénite scintillant ; elle faisait partie intégrante de la grotte. Elle parvint à retrouver son calme, rouvrit les yeux et les leva vers la voûte. Les cristaux de sélénite enchâssés dans le plafond brillaient comme des étoiles dans un ciel nocturne. C'était elle qui provoquait ça ? Elle pouvait parler aux cristaux, les éveiller et les faire briller !

Elle rejeta la tête en arrière et éclata d'un rire joyeux. Le trille réjoui se répercuta sur les parois du dédale souterrain, comme un air de musique minéral dont elle seule connaissait la partition.

Réjouis-toi et profite de ce pouvoir, car il te revient de droit !

— C'est incroyable, s'écria Morrigan, oubliant ses repères habituels, oubliant le mal qui peut-être rôdait dans l'ombre. Hésitante, elle retira d'abord une main du rocher. « Continue de briller ! » ordonna-t-elle d'une voix sérieuse et grave, tout en demeurant concentrée sur le bloc scintillant. Après quoi elle changea de tactique et répéta, d'une voix plus douce : « continue de briller, s'il te plaît », avant d'enlever son autre main de la pierre.

Le bloc continua de briller. D'accord, ce n'était plus la même lumière aveuglante, mais il brillait quand même d'un bel éclat argenté. Morrigan poussa des petits cris d'excitation et se mit à

danser et à tourner sur elle-même, les bras levés vers la voûte. Elle tendit les doigts vers le haut et se concentra sur les petits fragments cristallins.

— Etincelez pour moi ! leur cria-t-elle.

Le plafond s'illumina en une éruption soudaine de reflets, de chatoyements, de miroitements qui la laissèrent bouche bée.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici, bon sang ?

Morrigan fit volte-face et vit Kyle, vêtu d'un jean et d'un sweat-shirt de la fac d'Oklahoma enfilé à la hâte, ses cheveux blonds en bataille, comme s'il sortait du lit. Son regard allait de Morrigan aux cristaux, hébété.

8.

— Kyle !

Morrigan sentit le feu lui monter aux joues. Personne à part ses grands-parents n'était au courant de ses capacités étranges. Personne. Elle ouvrit la bouche, essayant de trouver une excuse... Un prétexte... N'importe quoi qui lui permettrait d'expliquer ce qu'elle faisait là, en pleine nuit, au milieu d'une grotte, occupée à faire briller les cristaux...

Cesse de renier ce que tu es...

Morrigan sursauta. Les mots avaient claqué dans l'air autour d'elle. Elle sentit la colère l'envahir, elle la sentit monter des tréfonds de son âme et elle réalisa qu'elle était furieuse. Pourquoi devrait-elle s'excuser, elle ne faisait que prendre ce qui lui revenait de droit, par le privilège de son sang !

Elle releva la tête avec morgue.

— C'est moi qui suis responsable de ça. J'ai le pouvoir d'illuminer les cristaux, je suis la fille d'une prêtresse.

Kyle hochait la tête, fixant alternativement Morrigan et les cristaux.

— Je dois être en train de dormir, c'est forcément un rêve. Mais un rêve sacrément réaliste !

L'ancienne Morrigan aurait abondé dans son sens et se serait enfuie, le plantant là sous les cristaux — qui auraient sans doute commencé à faiblir —, elle l'aurait laissé seul avec ses doutes et la certitude d'être atteint de somnambulisme. Seulement elle n'était plus cette Morrigan-là, et elle était déterminée à ne plus jamais renouer avec son ancienne personnalité.

— Tu peux te pincer ou te coller une gifle, mais je t'assure que tu ne rêves pas. C'est vraiment moi qui ai provoqué ça, répéta-t-elle avec davantage de conviction. Quand je suis venue dans la grotte tout à l'heure, j'ai senti que j'avais un lien avec les cristaux.

Sa main caressa le bloc de sélénite avec tendresse, et la roche lui répondit par un déchaînement lumineux aveuglant, qui laissa Kyle abasourdi. Morrigan soutint son regard interloqué.

— Je suis revenue parce qu'il était temps que je prenne possession de mon héritage.

— Oh mon Dieu, c'est vous... C'est... toi, Morrigan ? s'exclama Kyle en la reconnaissant enfin.

— Ouais, c'est moi.

La surprise et l'ahurissement du jeune homme commençaient à l'amuser. Il n'avait pas l'air effrayé, juste émerveillé par ce qu'il voyait. Cela étant, elle se souvint comment il lui avait fait du rentre-dedans quelques heures plus tôt ; le gaillard avait la mémoire courte.

— Eh ! reprit-elle, ça t'arrive souvent de donner ton numéro à des étrangères et d'oublier aussi

sec à quoi elles ressemblent, ou c'est juste avec moi ?

Il essuya la sueur de son front d'un geste automatique, le regard un peu perdu.

— Evidemment que je me souviens de toi, c'est juste que tu sembles... différente.

Morrigan grogna (pourtant sa grand-mère lui avait répété à quel point cela manquait d'élégance), elle ne croyait pas un mot de ce qu'il lui racontait.

— Différente, hein ? Bien sûr, ouais ! Typiquement une excuse de mec, ça...

Elle sentit un sentiment de supériorité et de maturité toute-puissante l'envahir. Elle rejeta ses cheveux en arrière et vissa son regard dans celui de Kyle.

— Non, je t'assure, ce n'est pas un prétexte bidon, tu as réellement l'air différente, tu devrais te regarder.

Il semblait sincèrement étonné.

— Ta peau... elle brille, ajouta-t-il en s'approchant d'elle lentement. Tes yeux sont comme des topazes illuminées de l'intérieur. Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle. Et tes cheveux... Il tendit la main vers elle et à son grand étonnement, chassa une mèche rebelle de son épaule. Tes cheveux sont à ton image, d'une beauté irréelle.

Il lui prit alors la main et la leva vers son visage, afin que Morrigan regarde son propre bras. Elle ne portait que son T-shirt de la fac et sa peau était nue... nue et brillante. Il avait raison. Elle retira sa main de celle de Kyle et la leva devant ses yeux, écartant les doigts, faisant pivoter plusieurs fois ses poignets pour être bien sûre. Paume en haut, paume en bas, paume en haut... Sa peau irradiait de l'intérieur, comme un écho de la lumière nichée au cœur du bloc de sélénite.

— Comment est-ce possible ? lui demanda Kyle d'une voix à peine audible.

— Je suis la fille d'une Grande Prêtresse, Elue de la déesse Epona, répondit-elle sans réfléchir et sans même le regarder.

Evidemment, la vie de sa mère ne se résumait pas à ça, mais le simple fait de pouvoir l'énoncer à voix haute lui fit du bien. Un bien fou. C'était merveilleux et ce n'était que justice, elle aurait même dû faire ça bien avant, elle l'aurait fait, si seulement elle avait été au courant. Un rire se fit entendre dans l'air environnant. Pas le rire inquietant et sardonique d'une divinité du mal, plutôt un rire musical, l'expression d'une joie simple et pure. C'était sa mère, ça ne pouvait être que sa mère !

La voix vibrante d'émotion, elle continua :

— Si je possède des dons divins, c'est que je suis la dernière d'une longue lignée de prêtresses.

Elle n'aurait pas su dire comment, mais elle était certaine de ce qu'elle avançait.

— Je n'ai jamais rien vu de plus beau que toi de toute ma vie.

Morrigan cessa enfin d'étudier son épiderme scintillant, et rencontra le regard de Kyle, rempli d'une passion absolue et dévorante.

— Tu es une déesse.

Elle fut sur le point de le corriger, de lui expliquer que non, qu'elle n'était pas une déesse, qu'elle était simplement la fille d'une prêtresse, mais avant qu'elle n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche, deux choses se produisirent simultanément. Le vent se mit à souffler autour d'elle, faisant tourbillonner les paroles de Kyle.

Oui... Tu es une déesse... Tu es la beauté incarnée...

Au centre du déchaînement, Morrigan constata qu'elle ne parvenait pas à quitter Kyle du regard. Le jeune homme n'était qu'adoration. Il était si beau et si désirable !

Oui... Tu es une déesse... Prends le plaisir là où il est...

Son pouls s'accéléra, elle sentit le pouvoir des cristaux pulser dans ses veines, puissant, enivrant, irradiant dans chacun de ses membres, bouillonnant au creux de son ventre, descendant encore un peu plus bas. Son entrejambe devint chaud et humide.

Une vague de désir la submergea brusquement. Il lui fallait cet homme qui se tenait devant elle ! Elle le désirait avec une intensité à laquelle son expérience très limitée du sexe ne lui permettait pas vraiment de faire face.

Kyle s'approcha, comme un papillon attiré par la flamme de son charisme irréal.

— Dieu, tu es incroyable. Tellement... Tellement sexy. Il faut que je te touche...

— Vas-y, touche-moi, l'encouragea-t-elle.

Sans la moindre hésitation, il caressa sa joue, puis sa main descendit pour épouser la courbe de sa nuque.

Morrigan tremblait des pieds à la tête. Ce n'était pas l'excitation d'une jeune femme prête à perdre sa virginité, elle était électrisée par l'effleurement de ses doigts sur sa peau.

— Encore ! murmura-t-elle.

Avec un grognement, Kyle la souleva et se pencha pour l'embrasser. Leurs langues se mêlèrent et Morrigan dévora avec gourmandise la chaleur de sa bouche et chacun de ses murmures de plaisir. Elle verrouilla ses bras autour des épaules puissantes du jeune homme. Elle n'avait jamais ressenti un truc pareil. Elle se sentait surpuissante et dévorée de passion.

Tu es un objet de désir et de dévotion. Tu es née pour être adorée et pour qu'on t'obéisse, lui murmura le vent.

Oui, oui, voilà ce que je suis, songea-t-elle en dévorant les lèvres meurtries de Kyle et en pressant sa poitrine contre la sienne. Elle colla ses hanches contre son bassin, se frottant contre sa braguette distendue.

Elle ouvrit les yeux et vit les cristaux scintiller autour d'eux, rayonner d'un éclat solaire, comme une réponse à la vague de passion qui la submergeait.

— Oh Dieu ! Je dois être en train de rêver... C'est trop bon ! haleta Kyle contre sa bouche en lui saisissant les fesses à pleines mains et en la plaquant un peu plus contre lui.

Quelque part dans les tréfonds de son esprit, Morrigan fut horrifiée par son propre comportement, mais elle était incapable de s'arrêter. Elle ne voulait pas s'arrêter. Sa peau étincelante brûlait de désir. Le pouvoir la submergeait, elle était une déesse !

— Morrigan Christine Parker ! Qu'est-ce qui se passe ici, bon sang de bois !

La voix de son grand-père lui fit l'effet d'une douche froide. Elle se décolla vivement de Kyle.

— Grand-père ! s'exclama-t-elle.

Elle était écarlate. La tête lui tournait et son ventre brûlait de frustration. Elle vit son grand-père par-dessus l'épaule de Kyle. On aurait dit un croisement entre un grizzly et un poisson porc-épic géant salement en pétard. Il portait une vieille veste de chasse élimée et la grosse lampe torche surpuissante qu'il gardait d'ordinaire dans la remise. Et il y avait (oh, non !) grand-mère juste à côté de lui. Tous deux fixaient Kyle d'un regard assassin.

— Jeune homme, vous allez m'expliquer qui vous êtes et ce que vous faisiez à tripoter ma petite-fille !

Morrigan se retint d'éclater de rire. C'était tout lui, ça. Peu lui importait que les cristaux illuminent la grotte autour de lui comme un 14 Juillet, qu'elle ait fui leur maison en leur causant une inquiétude mortelle, et peu lui importait qu'elle ait à l'évidence été consentante. Les yeux de son

grand-père s'étrécirent et il fixa le jeune homme avec une expression vraisemblablement destinée à lui faire comprendre que ce n'était pas parce qu'il avait soixante-quinze ans qu'il hésiterait une seule seconde à le cogner. Il en était tout à fait capable, et à l'évidence bien décidé à foutre une raclée à ce merdeux qui avait, de son point de vue sans doute volontairement biaisé, tenté d'abuser de sa petite-fille innocente.

— Je suis désolé, monsieur, s'excusa Kyle en passant nerveusement ses doigts dans ses cheveux. Je... Je crois que je me suis laissé emporter. C'est qu'elle est tellement belle et je...

Il s'interrompit, visiblement gêné et empêtré dans ses explications, avant de reprendre :

— Je ne voulais surtout pas lui manquer de respect.

Il s'éclaircit la gorge et fit un pas en avant, la main tendue vers grand-père.

— Je m'appelle Kyle Cameron, monsieur. Je suis le guide officiel et le gérant de ce site. J'ai fait la connaissance de votre petite-fille cet après-midi au moment où elle faisait la visite des grottes en compagnie de ses amies.

Grand-père maugréa quelque chose et lui serra la main avec méfiance, sans le perdre du regard. Morrigan savait pertinemment qu'il faisait de son mieux pour broyer la main du jeune homme.

— Eh bien, Kyle Cameron, est-ce dans vos habitudes d'agresser les jeunes femmes, le jour même où vous les rencontrez, ou est-ce que ce comportement particulièrement galant, — il appuya sur le mot d'un ton sarcastique — est un traitement de faveur accordé à ma petite-fille ?

— Monsieur, je..., commença-t-il.

— Grand-père, il..., intervint Morrigan, retrouvant enfin l'usage de la parole.

— Hum, regarde les cristaux, Richard, je crois que c'est Morrigan qui les fait briller.

Comme d'habitude, Grand-père incarnait la voix de la raison.

Grand-père renonça (louée soit la déesse) à ce qui s'annonçait comme un sermon particulièrement corsé au sujet du respect dû à la vertu des jeunes filles, lorsqu'il remarqua enfin qu'il y avait autre chose dans cette grotte qu'un jeune type complètement accro à sa petite-fille.

Morrigan attendit qu'il ait terminé son inspection de la salle de bivouac, depuis les cristaux scintillants jusqu'au bloc de sélénite illuminé de l'intérieur.

— Sélénite, grogna-t-il en acquiesçant avec gravité. Les premiers occupants en découpaient des fragments pour se confectionner des vitres.

— Absolument, monsieur, c'est tout à fait ça, intervint Kyle avec enthousiasme.

Grand-père lui lança un regard dépité et presque méprisant.

— Je suis un ancien prof de biologie, petit. J'en sais davantage sur les différents écosystèmes de l'Oklahoma que tout ce qu'on a pu t'enseigner en classe de biologie, dans ton obscure fac au rabais.

— Je viens de terminer mon mastère, monsieur.

Richard Parker leva un sourcil intéressé.

— Tu m'en diras tant ! Dans quel domaine ?

— Géologie.

Morrigan se força à ne pas rire. Grand-père avait un doctorat en zoologie.

— Humpf ! grogna-t-il, tu dois avoir bien plus de dix-huit ans alors ?

— J'ai vingt-deux ans, monsieur. J'ai sauté quelques classes au lycée, alors j'ai eu mon bac assez tôt.

— Humpf ! fit de nouveau Grand-père. Dans ce cas, on pourrait s'attendre à ce que tu aies suffisamment de bon sens pour ne pas te jeter sur ma petite-fille.

— Hum, Morrigan... Les cristaux..., suggéra Mama Parker.

Il grogna de nouveau, mais porta à regret son attention sur sa petite-fille.

— Morgie, mon petit Moustique, c'est toi qui fais ça ?

— Oui, grand-père, admit-elle.

— Oh, alors finalement tu as décidé de nous reprendre comme grands-parents, on dirait ?

Morrigan fixa ses pieds.

— Je suis désolée pour tout ça, grand-père.

Elle glissa un regard en coin à sa grand-mère.

— Je suis désolée, grand-mère.

— Hum, ce n'est rien, allez ! Avec tout ce que tu as appris aujourd'hui... Je comprends que ça fasse beaucoup à digérer.

Morrigan se raidit et soutint le regard sévère de son grand-père.

— Ouais, ça fait beaucoup, mais je n'aurais pas dû péter les plombs comme ça et tout vous mettre sur le dos. Vous serez toujours mes grands-parents, quoi qu'il arrive.

— Evidemment que nous serons toujours là, Morgie, mon petit Moustique, la rassura son grand-père d'un air bourru avant de s'éclaircir la gorge. Alors comme ça tu peux faire briller les cristaux ! Qu'est-ce que tu peux faire d'autre, dis-moi ?

— Les rochers me parlent, je peux les entendre.

Mama Parker acquiesça.

— Une affinité avec les esprits de la terre. Les druides celtes et les chamans natifs ont évoqué ce genre de choses.

— Shannon entendait les voix dans les arbres. Ce sont elles qui lui ont annoncé qu'elle était l'Elue d'Epona, c'est de là qu'elle tire son pouvoir, expliqua grand-père.

— Elles m'ont appelée Porteuse de Lumière, ajouta Morrigan doucement.

Le regard acéré de son grand-père se fixa sur elle.

— Est-ce qu'ils s'adressent à toi en employant le mot déesse ? Est-ce qu'ils te reconnaissent comme l'Elue ?

Morrigan fit non de la tête, mais Kyle intervint.

— C'est une déesse ! s'exclama-t-il. Si vous l'aviez vue il y a cinq minutes, vous comprendriez ce que je veux dire. Sa peau était comme un soleil !

Il fit un pas dans sa direction et chassa une mèche rebelle de son visage.

— C'est une déesse descendue sur terre.

— Ecoute, petit, elle n'a rien d'une déesse. Ce n'est que la fille d'une prêtresse qui, *elle*, rend hommage à la déesse, lui expliqua grand-père.

Tu ne dois pas lui permettre de nier ta nature divine ! rugit le vent en tourbillonnant autour d'elle. Morrigan fit de son mieux pour ignorer la remarque, mais elle sentit la colère monter malgré elle contre son grand-père. Peu importait désormais qu'elle ait partagé son point de vue peu de temps auparavant, désormais, c'était comme si, par ses paroles, il tentait de lui arracher quelque chose qui lui appartenait, de le lui voler.

— Ma mère était plus qu'une simple prêtresse, intervint Morrigan en exprimant à voix haute les paroles qui tourbillonnaient autour d'elle dans le vent. Elle était l'Avatar de la déesse et elle disposait de pouvoirs divins.

Elle remarqua l'expression contrariée de son grand-père mais tout ce qu'elle voulut entendre

lorsqu'il lui répondit, fut qu'il essayait de la priver de son héritage et de ses nouveaux pouvoirs.

— Morrigan, ta mère, Rhiannon, a bel et bien été l'Elue d'Epona à une époque, et elle a été sa Grande Prêtresse, c'est vrai, mais elle a été déchue de sa position, et elle a perdu les pouvoirs qui allaient avec.

— Est-ce qu'elle les a perdus ? Est-ce qu'on ne les lui aurait pas plutôt volés ? s'entendit-elle répondre d'une voix cassante qu'elle ne se connaissait pas.

Son grand-père demeura silencieux un moment, avant de reprendre, l'œil aux aguets.

— A qui est-ce que je m'adresse actuellement ? Morrigan ou Rhiannon ?

— Et voilà que maintenant tu te mets à douter que je sois vraiment ta petite-fille !

Les paroles de son grand-père l'avaient profondément blessée, mais au lieu de laisser couler ses larmes, elle laissa s'exprimer sa colère et son sentiment de trahison. La rancœur et la rage se mêlèrent en un brouet amer. C'était comme si un séisme émotionnel la traversait.

— Ah, bon sang de bois ! Evidemment que tu es ma petite-fille ! Je veux seulement retrouver ma petite, et pas une dingue avide de pouvoir qui, elle, m'est étrangère !

Morrigan recula, comme s'il venait de la frapper.

— Toute ma vie tu m'as répété que je n'étais pas folle. Comment peux-tu changer d'avis aussi vite ?

— Morrigan Christine, je n'ai jamais prétendu que tu étais folle, voyons.

Tout ça, ce n'est pas vraiment toi... Les mots tournoyaient autour d'elle.

— Qui m'a donné mon deuxième prénom ? lui demanda-t-elle.

Son grand-père cilla, décontenancé par la question.

— Hum, c'est nous, mon petit, répondit sa grand-mère d'une voix implorante.

— Parce que c'était le deuxième prénom de Shannon, c'est ça ?

— Non, parce que Christine est un de mes prénoms de fille préféré, répondit le vieil homme d'un ton indigné.

— Ce n'est pas ma mère qui m'a donné ce prénom, répliqua Morrigan dans un flot continu de paroles, sans laisser à son grand-père le temps de répondre. C'était comme si une digue s'était rompue quelque part en elle et que les mots se déversaient sans qu'elle puisse les contrôler. Mon nom n'est pas Morrigan Christine Parker. Je ne suis pas cette fille-là. Shannon Christine Parker n'est pas ma mère. Mon nom est Morrigan MacCallan, fille de Rhiannon MacCallan, Elue de la déesse Epona.

— Elle était l'Elue de la déesse, c'est vrai, intervint son grand-père avec colère, mais elle l'a reniée et elle l'a trahie, c'est comme ça qu'elle a été déchue de son titre !

— Qu'est-ce qu'on en sait ? Est-ce que quelqu'un ici sait ce qui s'est réellement passé ?

— Nous avons connu Rhiannon, et nous connaissions bien Shannon. Tu vas devoir nous faire confiance sur ce point.

Morrigan grommela, frustrée, et vint se plaquer contre le bloc de sélénite, trouvant un peu de réconfort dans les derniers échos des pouvoirs de Porteuse de Lumière qui pulsaient faiblement dans la pierre contre sa paume ouverte. Elle ne savait plus du tout où elle en était, elle n'était que doute et confusion. C'était comme si son univers s'était fendillé en un million de petits fragments épars.

— Morrigan, réponds-moi ! Est-ce que c'est toi qui provoques ça ?

La voix affolée de Kyle la sortit de sa rêverie morose. Elle leva les yeux vers lui, et se demanda pourquoi il était si pâle et pourquoi il avait le regard terrifié.

— Qui provoque quoi ? répondit-elle avec agressivité.

— Est-ce que c'est toi qui fais trembler la caverne ?

— Qu'est-ce que tu rac...

Morrigan leva les yeux juste à temps pour voir un fragment de roche de la taille d'un poing se détacher du plafond.

Prends garde, Porteuse de Lumière, tu es en danger ici. Il te faut quitter cet endroit au plus vite.

Grâce aux cristaux, Morrigan sut sans le moindre doute que s'ils ne sortaient pas immédiatement de la grotte, ils mourraient tous.

9.

— Grand-père ! Grand-père ! Sortez de là ! hurla-t-elle par-dessus son épaule.

La partie rationnelle de son esprit lui criait d'attraper la main de Kyle et de ses grands-parents et de fuir ce piège mortel au plus vite, mais elle n'arrivait pas à se décider à ôter ses mains du bloc de sélénite.

— Morrigan, qu'est-ce qui t'arrive ? lui cria Kyle.

Un autre morceau se détacha de la voûte et frôla son grand-père de si près que son cœur manqua un battement.

Tu es en danger, Porteuse de Lumière ! mugissaient les cristaux.

— Vous devez partir, le plafond s'effondre ! lui ordonna-t-elle, sa voix peinant maintenant à couvrir le grondement qu'elle avait d'abord pris pour une simple manifestation intérieure de ses doutes, et dont les vibrations gagnaient maintenant le sol.

D'autres fragments se détachèrent, tombant en une pluie mortelle sur le sol irrégulier. Elle fit un effort surhumain pour détacher son regard du cristal.

— Toi aussi, Kyle, sors de là !

— Morgie ? appela son grand-père ; la voix serrée par l'émotion en se dirigeant vers elle.

— Vas-y, grand-père, je vous rejoins ! mentit-elle.

Elle le vit acquiescer, saisir la main de Mama Parker et l'aider à remonter le chemin vers la sortie. Il s'arrêta à mi-chemin et se retourna dans sa direction.

— Morrigan, dépêche-toi ! lui hurla-t-il par-dessus le fracas de roches broyées.

Elle lui adressa un sourire triste, en songeant combien elle aimait ce visage ridé et buriné qui lui avait toujours fait penser à celui de John Wayne dans *Cent dollars pour un shérif*.

Elle n'avait pas besoin de vérifier de ses propres yeux pour savoir que le cœur du bloc de sélénite ondulait et changeait de nature en lui offrant une nouvelle fois un aperçu de l'étrange caverne. Elle savait ce qu'était ce lieu, elle l'avait su dès le premier instant, de même qu'elle savait ce qu'elle devait faire. Elle appuya donc ses deux mains contre la pierre, et elles commencèrent à s'y enfoncer, comme si la roche devenait pâteuse.

— Grand-père, grand-mère, je vous aime ! leur cria-t-elle. Je suis désolée de devoir faire ça, et je suis désolée pour tout le reste !

Sur le visage de son grand-père, l'inquiétude fit place au désespoir.

— Morrigan, non !

Il fit un pas vers elle, mais un bloc gigantesque se détacha du plafond à un mètre à peine devant

lui, soulevant un nuage de poussière et de débris qui le cacha à sa vue. Elle ne pouvait plus le voir, mais elle pouvait l'entendre, même si ses paroles étaient en partie couvertes par le fracas de l'éboulis.

— Sors de là, Morrigan ! Tu ne te rends pas compte de ce que tu es en train de faire ! La traversée ne se fait pas aussi facilement !

— Morrigan, il faut y aller. Maintenant ! lui cria Kyle en lui saisissant le bras et en essayant de l'attirer vers lui.

Elle le repoussa vivement.

— Non, toi tu t'en vas, moi je reste ici.

— C'est de la folie, voyons ! rugit-il en lui désignant la voûte instable. Tout est en train de s'effondrer, tu vas te faire écraser ! Ecoute, je ne te connais pas depuis longtemps, mais je ressens pour toi quelque chose que je n'avais encore jamais ressenti pour quelqu'un, et je ne veux pas te perdre avant de savoir ce qui se passe vraiment entre nous !

Elle croisa son regard, et fit de son mieux pour oublier l'horrible sentiment de vide qui s'empara d'elle lorsqu'elle s'entendit répondre d'une voix cassante et froide.

— Tu as raison, tu ne me connais pas. Alors dégage de là et laisse-moi tranquille, compris ?

Elle retira une main du bloc de pierre avec un bruit humide de succion qui laissa une nouvelle fois Kyle complètement ébahi.

— Tu n'imagines même pas toutes les choses dont je suis capable, cracha-t-elle. Je possède des pouvoirs au-delà de l'imagination. Je n'appartiens pas à ce monde, demande à mes grands-parents, ils te le confirmeront.

Elle concentra l'énergie et la chaleur de la pierre, et la redirigea contre Kyle pour qu'il la lâche. Kyle fut littéralement soulevé du sol et projeté à plusieurs mètres de là... à l'immense stupéfaction de Morrigan.

Incroyable ! Elle se sentait soudainement comme projetée dans la peau de Tornade, l'héroïne des X-Men !

— Va-t'en, Kyle, ordonna-t-elle.

— Morrigan ! entendit-elle son grand-père appeler au-delà de l'éboulis.

— Sortez de là ! leur hurla-t-elle en essayant de couvrir le fracas de la roche.

Kyle se remit tant bien que mal sur pied et la fixa avec un mélange de colère et de terreur. Pour autant, il ne semblait pas décidé à quitter la grotte.

— Morrigan, ne me rejette pas. Je n'ai pas l'intention de t'abandonner, répéta-t-il en avançant timidement dans sa direction.

La voûte céda avec un craquement sinistre, au-dessus de la tête de Kyle, et Morrigan, muette d'horreur, vit l'avalanche de pierre l'ensevelir en une fraction de seconde.

Elle fixa l'amas de gravas qui le recouvrait sans en croire ses yeux. Elle secoua la tête d'avant en arrière jusqu'à être prise de vertiges, le corps tout entier en proie à d'irrépressibles tremblements. Elle ne parvenait pas à détourner son regard de l'horrible sépulture. Elle ne parvenait pas à voir Kyle à travers le rideau de débris et de poussière, mais il était forcément mort. Non, ce n'était pas sûr, peut-être était-il encore en vie. Peut-être devait-elle tenter de le dégager ? Et si elle puisait dans le pouvoir des cristaux pour l'aider ? A peine avait-elle commencé à dégager son autre main de la roche que les pulsations du bloc de sélénite s'altérèrent, résonnant dans tout son corps. Le sol se remit à vaciller sous ses pieds et la terre gronda de nouveau.

Tu es en danger, Porteuse de Lumière ! lui répétèrent les cristaux avec insistance.

Qu'est-ce qu'elle croyait, où avait-elle la tête ? Ce n'était pas un jeu, elle venait de provoquer la mort d'un homme et il fallait qu'elle sorte de là au plus vite. Elle libéra sa main du bloc et s'élança en direction du sentier. La mort tomba du plafond devant elle en amas de différentes tailles, menaçant de l'écraser à chaque pas et lui coupant toute retraite. Elle tituba en arrière, à demi asphyxiée par les poussières minérales et s'effondra, le dos collé au bloc de sélénite... qui ondula sous le poids de son corps.

Fuis par la Faille, mon enfant. Le sacrifice du sang a été réalisé.

Morrigan jeta un regard paniqué autour d'elle. La voix dans le vent lui semblait trop réelle, comme si quelqu'un se tenait juste derrière elle. C'était une voix de femme qu'elle avait déjà entendue de temps à autre, parmi le concert de voix qui venaient la hanter régulièrement. Ce n'était pas la voix qui l'avait guidée depuis ses premiers pas dans la caverne, ça, elle en était certaine.

D'autres fragments tombèrent autour d'elle, et elle essuya les larmes qui embuaient ses yeux.

Tu dois fuir, mon enfant, maintenant, répéta la voix.

— Mais comment ? Je ne sais pas comment faire ! sanglota-t-elle.

Si, tu le sais. Aie confiance en toi et laisse les cristaux te guider.

Morrigan se retourna, fit face au bloc de sélénite et le prit dans ses bras comme elle se serait jetée dans les bras de sa mère inconnue.

— Emmène-moi loin d'ici ! hurla-t-elle en pleurant.

Nous avons entendu ton appel, Porteuse de Lumière.

Le monde vacilla et s'effondra autour d'elle et Morrigan se sentit basculer dans la masse chaude et douce du bloc, comme enveloppée dans un liquide épais. Elle essaya de respirer. En vain. Elle essaya de hurler. En vain. Prise de panique, elle se mit à gesticuler. Elle allait étouffer !

Aie confiance, mon enfant...

Cette voix ! Morrigan ouvrit brusquement les yeux et son corps tout entier fut secoué d'un spasme lorsqu'elle la vit. Elle était là, flottant devant elle, ses longs cheveux roux et sa robe ondulant comme si elles se trouvaient sous l'eau. C'était ce visage qui lui avait souri sur les photos durant toutes ces années, mais comme elle s'y était attendue, le sourire était moins franc, moins ouvert que celui de Shannon, même s'il était plein de douceur et de tristesse.

Approche, ma fille. Embrasse enfin ta destinée, tu as beaucoup à faire.

Rhiannon lui tendit la main. Morrigan la saisit et quitta la stase liquide. Ses pieds entrèrent en contact avec un sol de pierre bien réel. Elle ne pouvait toujours pas respirer et elle était de nouveau aveugle. Un spasme la saisit. C'était comme si elle régurgitait toute la rancœur qu'elle avait en elle.

Avant de sombrer dans l'inconscience, un sursaut de logique lui murmura que si elle venait effectivement de voir sa mère... c'était qu'elle aussi devait être morte.

TROISIÈME PARTIE

1.

Partholon

Juste avant que ma vie ne soit détruite, j'étais occupée à toiletter Epi, en songeant que cette douce matinée d'automne serait idéale pour une petite chevauchée.

— On est peut-être vieilles, glissai-je à la jument dont les oreilles grises pivotèrent pour m'écouter, mais on peut quand même s'offrir un petit galop matinal. Mes jambes devraient le supporter et les tiennes aussi, hein ma vieille ?

Epi hennit une réponse et baissa la tête pour saisir le cuir de mon pantalon de monte. J'éclatai de rire et repoussai doucement sa tête.

— Tu es plutôt vive, surtout pour un vieux mach...

— Rhea ! Il faut que tu viennes. Tout de suite !

Je me tournai en grimaçant vers Alanna qui courait (qui courait ?) vers moi, ses traits assombris par une pâleur inhabituelle qui me noua instantanément l'estomac. Il se passait quelque chose de grave. Je tendis la brosse à étriller à la nymphe palefrenière qui sembla apparaître comme par magie et déposa un baiser sur le nez d'Epi. Je ne pus m'empêcher de remarquer que la jument s'était figée et fixait Alanna d'un regard noir que j'interprétais immédiatement comme un très mauvais présage. Je me précipitai hors de l'écurie à sa rencontre. Elle n'attendit pas que je l'aie rejointe pour rebrousser chemin et prendre la direction du temple.

— Qu'y a-t-il, Alanna ?

— C'est Myrna, le bébé est en route.

Sous le coup de la nouvelle, je me retrouvais à la fois terrifiée et surexcitée. On était en plein mois d'août et, chaque jour, j'allais rendre visite à ma fille qui était enceinte jusqu'aux yeux (et d'un caractère de chien), dans sa nouvelle demeure. Elle et son mari vivaient dans la maison de famille de Grant — eh oui, j'avais cessé de le traiter de troll, en sa présence en tout cas... — qui jouxtait les terres appartenant au temple. Myrna était plus que prête à donner naissance à ma petite-fille, elle commençait à en avoir assez et je ne pouvais pas vraiment la blâmer pour ça. Je me souvenais parfaitement ce que l'on ressentait lorsqu'on était trop enceinte pour pouvoir faire quoi que ce soit. Bref, c'était une journée de réjouissances. Pourtant, en jetant à la dérobée un coup d'œil en direction d'Alanna, son visage blafard fit naître en moi un tas d'idées horribles. Pourquoi se précipiter vers le temple, alors que la seule chose logique aurait été de seller Epi et quelques autres chevaux (je ne

compte pas mon mari dans le lot, évidemment) et cavalier à bride abattue en direction des vignes des McClure pour assister à la naissance de l'enfant.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Alanna évita mon regard.

— Ils ont amené Myrna il y a quelques minutes. Carolan est avec eux, il a envoyé un messenger centaure chercher ClanFintan sur le champ de tir au moment même où je courais te chercher.

Je saisis son bras et la forçai à me regarder.

— C'est grave ?

Elle acquiesça faiblement et je vis qu'elle ravalait ses larmes à grand-peine.

— Carolan dit qu'elle perd trop de sang, quelque chose... Elle s'interrompit et déglutit avec difficulté avant de reprendre. Il dit que quelque chose s'est brisé en elle.

— Non..., laissai-je échapper dans un souffle à peine audible. Je me mis à trembler de la tête aux pieds, c'était comme si brusquement mon sang s'était changé en glace. Alanna me prit par la main et nous courûmes en direction de l'aile du temple qui abritait l'infirmerie.

Mes gardes personnels, silencieux, la mine sombre, nous ouvrirent la porte.

— Par ici, madame, nous lança une jeune femme au visage fermé que je reconnus immédiatement comme l'une des guérisseuses du temple.

Elle nous guida jusqu'à l'une des chambres du bâtiment et, juste avant de nous laisser pénétrer dans la pièce, me posa respectueusement la main sur l'épaule.

— Madame, préparez-vous à affronter une épreuve, votre fille va avoir besoin de toute votre force.

Je la fusillai instantanément du regard, prise d'une envie irrépressible de passer sur elle ma rage, ma peur et ma colère. J'avais envie de lui dire qu'elle n'avait pas la moindre idée de ce dont ma fille avait besoin, mais ce que je lus dans ses yeux me coupa dans mon élan.

Pour elle, Myrna était condamnée.

Je tournai le dos aux deux femmes et appuyai mon front contre le mur couleur pêche. *Oh, Epona, je t'ai adressé mes prières tant de fois ! Je t'en prie, tu ne dois pas laisser faire ça. Myrna ne peut pas mourir, je refuse de la perdre. Je t'en conjure, au nom de l'amour que tu as pour moi ! Je suis ton Elue, alors si tu veux une vie, prends la mienne, mais je t'en supplie, ne me prends pas mon enfant !*

La voix d'Epona résonna dans mon esprit avec une douceur infinie. *Parfois le destin emprunte des chemins inconnus des dieux eux-mêmes. Je suis impuissante, ma Bien-Aimée, mais sache que Myrna est ma fille autant que la tienne, elle est la fille de ma Bien-Aimée, et les prairies ensoleillées de l'au-delà lui sont...*

— Non ! hurlai-je en couvrant mes oreilles comme une enfant. Non ! répétais-je dans un sanglot désespéré.

Je sentis les bras d'Alanna se refermer autour de moi et je m'autorisai à m'abandonner à ce doux réconfort quelques secondes, avant de me relever et d'essuyer mes larmes sur ma chemise. L'heure des pleurs viendrait bien assez tôt. La guérisseuse avait raison, Myrna avait besoin d'une mère forte à ses côtés, pas d'une hystérique.

— O.K., je suis prête, dis-je à la guérisseuse avec un hochement de tête.

La pièce était immaculée et plus petite que dans mon souvenir, sans doute à cause de la foule de femmes qui se pressaient autour du lit. Je les ignorai, notant tout de même dans un coin de mon esprit

que le chant qu'elles murmuraient était une variante du chant de naissance de Partholon, une version que je n'avais encore jamais entendue. C'était une mélodie plus douce que l'air enjoué qui avait accueilli la venue au monde de Myrna, dix-huit années auparavant. L'air était toujours aussi mélodieux et rythmé, empreint d'accents ancestraux — comme un battement de cœur mis en musique — mais il n'y avait pas de danses, et pas de rires pour l'accompagner cette fois. Dès qu'elles me virent, les femmes s'écartèrent pour me laisser rejoindre Myrna.

Elle était entre deux contractions. Elle avait les yeux clos et le souffle lourd. Ses joues, que je m'attendais à voir roses, étaient aussi pâles que celles d'Alanna et ses lèvres étaient bleues. Elle était entièrement nue. Son ventre était gigantesque, distendu, et couvert d'un fin drap de soie. A ses pieds, Carolan l'examinait, la mine sévère, le visage fermé. Il tendit à son assistant un linge imbibé de sang et nos regards se croisèrent. Il ne savait pas quoi me dire, mais je savais déjà ce qui se passait. Grant était debout à la tête du lit, aussi pâle que sa femme. Lorsque je m'approchai de lui avec un sourire, je crus qu'il allait fondre en larmes, de soulagement.

Je pris la main de Myrna dans la mienne et j'embrassai son front.

— Salut, ma petite chérie, murmurai-je à son oreille en collant ma joue contre la sienne, répétant la phrase que je lui avais dite tant de fois quand elle était enfant.

Ses paupières tremblèrent faiblement avant de s'ouvrir.

— Maman, je suis si contente que tu sois là. Je voulais t'appeler avant, mais tout s'est passé si vite, et puis...

Une contraction l'interrompit au beau milieu de sa phrase. Elle serra ma main un peu plus fort et cria de douleur, en roulant des yeux paniqués.

— Ça va aller, ma chérie. Regarde maman et respire avec moi, mon bébé. Je suis là, tout va bien se passer. Regarde-moi, chérie...

Myrna s'accrocha à ma main et à ma voix comme une naufragée en pleine tempête. La contraction s'estompa, nous laissant toutes deux haletantes. Je pris un linge humide et frais que me tendit l'une des sages-femmes et essuyai le front de Myrna, tandis que Grant chassait les mèches plaquées de sueur contre son visage, en lui murmurant des encouragements.

— Je vois ta fille, Myrna, lui annonça Carolan d'une voix calme et rassurante. Elle est déjà déterminée à nous montrer qu'elle n'est pas n'importe qui, puisqu'elle a décidé de faire son entrée dans ce monde les fesses les premières. Le plus difficile reste à faire pour toi. Quand la prochaine contraction viendra, je veux que tu te concentres au maximum et que tu pousses de toutes tes forces et de toute ton âme.

— Je crois que je n'y arriverai pas, murmura Myrna, les yeux clos.

— Bien sûr que tu en es capable, mon tout-petit, lui assurai-je en embrassant son front trempé de sueur. Je vais t'aider. Prends ma main et utilise ma force.

La déesse m'avait donné le pouvoir de canaliser la puissance de la terre, mais c'était beaucoup plus efficace quand j'étais en contact direct avec un arbre d'âge canonique. Je me demandai soudain s'il serait possible de transporter Myrna à l'extérieur. Si j'avais le temps de l'emmener dans les bois qui ceignaient le temple, peut-être pourrais-je la sauver ? Serais-je capable de puiser suffisamment de pouvoir dans les arbres pour qu'elle ait la force de survivre à l'accouchement ?

Tu ne peux pas changer ce qui est écrit, ma Bien-Aimée, tu ne feras que lui causer des douleurs plus grandes encore.

Je me mordis les lèvres pour ne pas hurler une réponse cinglante à Epona. *Je t'en prie,*

épargne-lui au moins toutes ces souffrances, suppliai-je. Sa réponse fut immédiate.

Je t'en fais le serment, ma Bien-Aimée.

— Je suis si heureuse que tu sois là, maman, répéta Myrna d'une voix faible qui contrastait avec sa poigne de fer.

— Je suis heureuse d'être là, ma petite chérie, soufflai-je contre son oreille.

— « Ma petite chérie », ça fait des années que tu ne m'as pas appelée comme ça, sourit-elle.

— J'ai arrêté de t'appeler comme ça, mais c'est pourtant ce que tu es. Tu es ce que je chéris le plus au monde.

— Maman, répéta-t-elle d'une voix si faible que je l'entendis à peine, j'ai peur.

Je passai mon bras autour de sa tête et la berçai contre mon cœur.

— Tu n'as rien à craindre, ma petite. Je suis là, Epona est là, et bientôt ta petite fille sera là aussi.

— Tu prendras soin d'elle, hein, maman, et de Grant aussi, il aura besoin de toi.

Ses mots me transpercèrent avec une violence inouïe.

— Tu prendras soin toi-même de ta fille, et tu seras là pour te ranger du côté de Grant quand nous nous engueulerons parce que je la coucherai trop tard ou que je lui donnerai trop de sucreries.

Myrna soutint mon regard sans ciller.

— Je sais que quelque chose ne va pas, maman.

ClanFintan fit irruption dans la pièce, m'évitant d'avoir à lui répondre.

— Papa ! cria-t-elle.

Une fois encore les sages-femmes firent place pour qu'il puisse prendre place de l'autre côté du lit. Il l'embrassa sur le front comme je l'avais fait.

— Ah, ma douce petite fille, comment te sens-tu ? demanda-t-il à Myrna tout en me regardant, ses yeux noirs en amande noyés de désespoir.

— C'est dur, P'pa et... Myrna s'interrompt. Ça y est, ça recommence !

— Je veux que tu pousses de toutes tes forces, cette fois-ci, ordonna Carolan.

ClanFintan et Grant se joignirent à moi pour aider Myrna par des caresses et des encouragements, tandis qu'elle grinçait des dents, jetant ses ultimes forces dans la bataille. Il y eut comme une seconde d'accalmie et, de nouveau, Carolan lui demanda de pousser. Je finis par perdre le compte de ces cycles infernaux. Pousser... Relâcher... Pousser... Mais je me souviens parfaitement des efforts inhumains de Myrna, de ses forces faiblissantes. Je me souviens de Carolan demandant un couteau à l'une de ses assistantes et de l'horrible bruit de la lame coupant la chair. Et puis, avant que je n'aie pu articuler le moindre son, une nouvelle contraction saisit Myrna et dans un hurlement et un torrent de sang, sa fille émergea de son corps au supplice.

Tout s'accéléra alors.

— Est-ce qu'elle est vivante ? Est-ce qu'elle est vivante ! répétait sans cesse Myrna, tandis que j'essayais vainement de la rassurer, les yeux rivés sur Carolan à ses pieds, quand enfin résonna dans la pièce le vagissement du nouveau-né, qui fut repris en écho par les cris de joie des femmes présentes.

Carolan tendit la petite chose hurlante à Alanna qui, depuis le début, était restée immobile et pâle comme la mort à ses côtés. Alanna prit prudemment le bébé dans ses bras et l'apporta à Myrna. Elle serra le petit paquet contre elle et nous nous penchâmes tous au-dessus de la toute petite fille rose, incarnation manifeste de la perfection.

— Salut, Etain, lui dit Myrna, je suis si heureuse que tu sois enfin là.

Nous étions tous en larmes. Grant et Myrna embrassaient le bébé, tandis que ClanFintan et moi caressions ses minuscules mains et ses tout petits pieds. J'étais si heureuse que je me pris à croire que peut-être tout allait finalement s'arranger.

C'est à ce moment que le regard de Myrna se mit à vaciller. Elle se tourna dans ma direction.

— Maman..., gémit-elle faiblement.

Mon instinct seul guida mes gestes. Je pris doucement Etain des mains de sa mère, déposai un baiser sur son petit front si doux et la tendis à son père.

— Grant, tiens-la près de Myrna, il faut qu'elle puisse la voir et la toucher.

Il était inutile que j'en dise plus, Myrna étant désormais incapable de la tenir sans aide. Grant, le visage ravagé par le chagrin, me fit signe qu'il avait compris. Je pris la main de ClanFintan et je le fis passer de mon côté du lit, de sorte que Myrna ait ses parents d'un côté et sa petite famille de l'autre.

Un spasme saisit Myrna et l'odeur métallique de la délivrance emplît la pièce, se mêlant à celle du sang de l'hémorragie. J'avais vaguement conscience des efforts de Carolan pour juguler le flot apparemment intarissable qui s'échappait du corps de Myrna, se répandant au sol en une flaque carmin.

J'entendis ClanFintan entamer doucement le chant que le Grand Chaman entonnait pour faciliter le passage d'une âme fraîchement décédée vers les prairies éternelles d'Epona. Je savais que son visage était inondé de larmes, mais pas un instant sa voix ne vacilla, et son chant fut si intense et si profond qu'il emplît entièrement la pièce et que je sentis sa puissance rouler contre ma peau.

J'avais conscience de tout cela, mais pas un instant je ne quittai ma fille des yeux. Nos regards étaient rivés l'un à l'autre. Elle cherchait en moi le réconfort avec une telle force ! Je repoussai pour un temps la tristesse abyssale qui m'avait envahie pour ne plus penser qu'à Myrna. Ma fille avait besoin de moi dans cet ultime moment de sa vie. J'étais l'Elue d'Epona, la Grande Prêtresse de la déesse, je pouvais le faire. Je pouvais trouver la force de la réconforter et de faciliter son passage.

— Ça va aller, ma petite chérie, lui dis-je en lui souriant doucement. Je passai ma main dans ses cheveux. Tu n'as rien à craindre, Epona est avec toi, elle te connaît, elle veille sur toi depuis ce jour où elle s'est réjouie de ta naissance.

— Je... je te crois, maman.

Sa voix se brisa et elle tourna la tête pour voir Etain.

— Dis-lui que je suis désolée, maman. Dis à Etain que je l'aime et qu'elle va me manquer.

J'acquiesçai, luttant de toutes mes forces pour ne pas éclater en sanglots. *Epona, aide-moi, je t'en supplie !* Immédiatement, une vague de calme m'envahit, don de la déesse.

— Je le lui dirai, ma petite, répondis-je d'une voix posée. Je raconterai à Etain combien sa mère était belle, intelligente et aimante.

Le regard de Myrna revint sur moi.

— Merci, maman.

Un autre spasme secoua son corps épuisé et elle ferma les yeux. Je tins sa main dans la mienne, cherchant le réconfort auprès de la déesse. Ses yeux se rouvrirent et se posèrent sur moi.

— Je... je n'ai plus mal, maman, et je n'ai plus peur. Alors ses yeux s'agrandirent et elle fixa un point derrière mon épaule. Oh, maman ! C'est Epona ! Comme elle est belle ! Son visage s'illumina d'une joie soudaine. Elle me parle, maman, elle me dit qu'elle m'a fait don d'une part de magie et

que cette magie vit en Etain. Elle sera une grande prêtresse, et tout Partholon l'aimera et la chérira, et ses enfants seront des prêtresses respectées et de puissants guerriers.

Myrna prit une inspiration soudaine et se crispa de nouveau, mais à l'évidence, elle avait déjà en partie quitté son enveloppe charnelle car, malgré le spasme, son visage rayonnait d'une joie ineffable.

Le regard toujours fixé sur le lointain, elle me parla une dernière fois.

— Je t'aime, maman. Je t'attendrai, aux côtés d'Epona.

Un sourire aux lèvres, Myrna laissa échapper un dernier soupir et tout fut terminé.

J'embrassai son front.

— Va aux côtés de la déesse, ma petite chérie. Nous nous retrouverons un jour, dans les prairies célestes, là où la mort, le chagrin et la douleur n'existent pas. En attendant ce jour, je sais que tu me manqueras à chaque seconde et que tu vivras dans mon cœur.

— Madame ?

Je levai les yeux vers Grant. Les larmes ruisselant sur ses joues, il me tendit le linge dans lequel était nichée ma petite-fille.

— C'est le portrait craché de Myrna, fit-il remarquer d'une voix brisée par l'émotion.

Je pris dans mes bras le bébé qui était le reflet de sa défunte maman, et en la serrant contre mon cœur, je laissai enfin libre cours à mon chagrin.

2.

Morrigan avait la tête dans un étau. Elle avait déjà eu mal à la tête, bien sûr, mais rien de comparable à cette énorme douleur qui pulsait sous son crâne. C'était sans doute ça qu'on appelait une migraine, elle commençait à comprendre pourquoi les gens qui en étaient atteints racontaient que c'était un vrai calvaire. Comme si sa vie n'était pas assez merdique comme ça... Des voix dans le vent, l'étrange pouvoir de faire jaillir le feu de sa main, la capacité, plus étrange encore, d'entendre les cristaux lui parler et de les faire briller, sans oublier sa défunte mère, qui s'avérait en fait ne pas être sa vraie défunte mère... Elle se souvint brusquement que Kyle lui aussi était mort. Son esprit vacilla de nouveau au bord de la folie, en proie à une douleur plus profonde encore que celle qui rugissait sous son crâne.

La grotte ! Kyle ! Ses grands-parents ! Le passage à travers le bloc de sélénite !

Ses yeux s'ouvrirent et elle laissa échapper un gémissement de douleur. Sa vision était brouillée et ses yeux la brûlaient. En fait c'était tout son corps qui la faisait souffrir, comme si elle avait attrapé la pire des gripes.

— Repose-toi, Porteuse de Lumière, tout va bien.

La voix était douce et familière. Morrigan referma les yeux et elle sentit qu'on posait quelque chose de froid sur ses paupières pour apaiser la douleur. On présenta une coupe devant ses lèvres et elle but ce qui ressemblait à un sirop pour la toux, mélangé à du vin rouge.

— Dors maintenant, tu es de retour chez toi.

Chez toi... dormir..., répétait la douce voix sur un rythme hypnotique, tandis que le sirop lui coulait dans la gorge, la plongeant un peu plus profondément dans le sommeil à chaque respiration.

* * *

Lorsqu'elle se réveilla de nouveau, elle passa sa langue parcheminée sur ses lèvres craquelées. Berck ! Une vraie haleine de cow-boy, comme aurait dit son grand-père. Bon sang ! Qu'est-ce qu'elle se sentait mal... Est-ce qu'il y avait cours aujourd'hui ? Une minute, non, on était en été, la fin de l'été. Il fallait qu'elle prépare sa rentrée à la fac et...

— Buvez, madame, vous devez avoir la gorge sèche.

Madame ? Pourquoi est-ce qu'on l'appelait comme ça ?

Parce que ton rang l'implique. Les mots n'étaient pas portés par le vent cette fois, et ils ne venaient pas des cristaux. Non, cette fois la voix parlait directement dans son esprit, ajoutant à sa

confusion.

— Tenez, madame, buvez.

Des mains se tendirent et on lui présenta une coupe remplie d'eau fraîche que Morrigan but avec avidité avant d'enfin ouvrir les yeux. La lumière était faible et sa vision était encore floue. Elle cilla et se frotta les yeux. Qu'est-ce qui se passait, bon sang ? Elle était complètement à l'ouest et elle n'y voyait rien. Est-ce qu'il y avait eu une fête, hier soir ? En général, elle évitait de faire des abus, pourtant ! Gran'pa allait la tuer... D'accord, elle était en âge de se gérer toute seule, mais ça n'allait pas l'empêcher de lui passer un savon mémora...

Une minute ! Il n'y avait pas eu de fête, elle avait visité les cavernes avec ses copines...

Morrigan se força à rouvrir les yeux. Sa vision vacilla un moment et soudain, comme si quelqu'un avait fait le bon réglage sur le vieux magnétoscope VHS de Gran'pa, sa vision et sa mémoire s'harmonisèrent. La première chose qu'elle vit fut cette femme assise près d'elle sur un tabouret couvert d'une fourrure, et qui lui souriait avec gentillesse.

Les yeux de Morrigan s'agrandirent de surprise.

— Grand-mère !

Le sourire de la femme s'altéra légèrement.

— Bienvenue, Porteuse de Lumière, lui dit-elle d'une voix douce qui imitait à la perfection la voix de sa grand-mère, à l'exception de son accent caractéristique de l'Oklahoma.

— Je suis Birkita, Grande Prêtresse d'Adsagsona, se présenta-t-elle.

Elle se leva puis s'inclina si bas que Morrigan crut qu'elle allait se cogner la tête contre le sol.

— Je vous souhaite la bienvenue au nom de la déesse et je me réjouis que vous nous fassiez don de votre présence, Porteuse de Lumière.

Morrigan ouvrit la bouche pour parler, se ravisa et se lança finalement.

— Vous n'êtes pas ma grand-mère.

La femme aux cheveux sombres se releva. Son sourire était toujours aussi doux, mais elle plissait le front, en proie à un doute soudain.

— Non, madame. J'ai l'âge d'être votre grand-mère, mais j'ai fait vœu de chasteté en entrant au service de la déesse quand j'étais plus jeune. Je n'ai donc pas eu d'enfants, ni de petits-enfants.

Morrigan se passa une main tremblante sur le front.

— Je suis désolée... C'est juste que...

Elle s'interrompit, faisant de son mieux pour démêler l'écheveau des questions qui se bousculaient. Elle ne parvenait pas à détacher les yeux de cette femme agenouillée face à elle. Elle ressemblait vraiment à sa grand-mère ! Sauf que sa grand-mère se coupait toujours les cheveux court, pour avoir l'air d'un lutin, or cette femme-là avait une longue chevelure qui lui descendait dans le dos. A y regarder de plus près, elle avait les cheveux bien plus gris que ceux de sa grand-mère, et puis, tout bien considéré, elle était quand même bien plus âgée. Son visage était davantage marqué et sa peau laissait deviner ses veines bleues. Pour Morrigan, sa grand-mère n'avait jamais vraiment eu d'âge. Elle était vieille, bien sûr, mais elle était surtout pleine d'énergie et très rarement malade. Cette femme était comme une sœur jumelle un peu frêle. Elle portait une magnifique robe rouge qui rappela à Morrigan les costumes de cérémonie des premiers Américains que les femmes portaient durant les *pow-wow* en Oklahoma, à ceci près qu'elle n'arborait pas de plumes. Il y avait en revanche, cousus dans le tissu, des motifs complexes à base de perles et de nœuds, dessinant comme un labyrinthe compliqué sur son vêtement.

— Mais... euh, relevez-vous ! lui demanda brusquement Morrigan, honteuse, en réalisant que la vieille femme était toujours courbée. S'il vous plaît, ajouta-t-elle.

La vieille femme qui ressemblait à sa grand-mère mais qui prétendait s'appeler Birkita se releva avec grâce et reprit sa place sur le tabouret couvert de fourrure près de Morrigan.

— Où suis-je ? demanda celle-ci.

— Vous vous trouvez dans les cavernes de Sidetha.

Morrigan sentit son estomac se nouer, sans trop savoir si c'était de peur ou d'excitation.

— Ce n'est pas en Oklahoma, ça, hein ?

Le front de Birkita se plissa de nouveau.

— Oklahoma ? Je suis désolée, madame, cette forteresse m'est inconnue. Est-elle située dans les marches septentrionales de Partholon ? Je n'ai jamais voyagé bien loin des cavernes, et la majeure partie du pays m'est inconnue.

Morrigan n'en revenait pas. Son cœur bondit dans sa poitrine.

— Partholon ! s'exclama-t-elle dans un souffle, comme on adresse une prière, arrachant un sourire à Birkita. Je suis à Partholon ?

— En effet, Porteuse de Lumière.

— Est-ce que je suis morte ?

Le rire de Birkita résonna, si semblable à celui de sa grand-mère, rajeunissant instantanément la vieille femme de plusieurs dizaines d'années aux yeux de Morrigan.

— Non, madame, vous êtes bien vivante, bien que j'aie craint pour votre vie lorsque vous avez émergé du rocher sacré.

— Le rocher sacré ? Je ne comprends pas...

Mais alors même qu'elle exprimait son incompréhension, elle se souvint de la vision fugitive qu'elle avait eue d'une caverne jumelle à celle dans laquelle elle se trouvait alors, à travers le bloc de sélénite. Puis elle se souvint brutalement comment l'esprit de sa mère s'était matérialisé devant elle tandis qu'elle traversait la roche, et comment Rhiannon l'avait guidée, l'empêchant de se noyer dans cet univers liquide et minéral.

— Le rocher sacré dans l'Usgaran.

— Oui... Le gigantesque bloc fait de cristal de sélénite... La voix de Morrigan devint un murmure. Je... je me suis enfuie à travers ce bloc.

— Enfuie, madame ?

— Il y avait cette caverne... Je... j'aurais été écrasée par les roches si je n'étais pas passée par le bloc.

Kyle avait bel et bien été tué, lui. Le souvenir de ce drame lui revint brutalement, et elle se mit à trembler de tous ses membres. Birkita se pencha immédiatement vers elle, tapota sa main en lui murmurant des paroles réconfortantes, comme l'aurait fait sa grand-mère.

— Mais vous n'avez pas été tuée, madame. La main d'Adsagsona était sur vous. La déesse vous a sauvée et vous a ramenée chez vous, auprès des vôtres. Birkita effleura le visage de Morrigan avec douceur et un infini respect. La déesse m'a visitée en rêve, la nuit passée. Adsagsona m'a parlé, elle m'a révélé qu'une nouvelle Elue, une nouvelle Porteuse de Lumière s'était révélée à elle. Elle m'a dit que nous la reconnâtrions car elle naîtrait du cristal sacré. J'ai assisté moi-même à cette naissance, Fille de la déesse, Porteuse de Lumière, Elue d'Adsagsona.

Un murmure sourd emplit l'oreille de Morrigan, comme si elle se trouvait au cœur d'un

coquillage géant.

— Il faut que je voie le cristal sacré, affirma Morrigan en se relevant. Elle chassa les couvertures de fourrure et Birkita se porta immédiatement à son aide. Morrigan fut heureuse de pouvoir s'appuyer sur elle, car sa vision était encore incertaine et elle fut prise de vertiges.

— Prenez garde, madame, vous êtes encore très faible.

— Ça va, ça va, il faut que je voie le cristal, c'est tout !

Elle n'avait pas voulu se montrer agressive, ou donner à Birkita l'impression qu'elle lui donnait des ordres alors qu'elle avait largement l'âge d'être sa grand-mère, mais elle ressentait le besoin physique de toucher le bloc de pierre, à tel point que cela en devenait presque douloureux.

— Bien sûr, madame, murmura Birkita en passant le bras de Morrigan par-dessus son épaule pour l'aider à faire ses premiers pas hésitants.

Morrigan eut vaguement conscience que Birkita la guidait depuis la pièce où elle s'était éveillée, vers un tunnel circulaire d'où émanait une lueur bleutée. Une voix intérieure lui suggérait d'observer les environs, de mémoriser les embranchements de son nouveau foyer, mais elle était tout entière tendue vers un seul objectif : toucher le cristal. Tout son univers se résumait à cette simple action.

Elle n'aurait pas su dire combien de temps elles marchèrent ainsi jusqu'à ce que le tunnel débouche sur une pièce incroyablement familière. Elle sut sans doute possible qu'elles se trouvaient dans le reflet de la salle de bivouac des cavernes de l'Oklahoma. Le plafond bas et le sol plan étaient identiques, il y avait même un petit cours d'eau qui serpentait le long de l'une des parois, creusée d'aspérités qui évoquaient inmanquablement des étagères. Seulement dans ce monde, les murs de la pièce étaient couverts de fourrures, et de nombreuses femmes s'y trouvaient, bavardant et riant entre elles, du moins jusqu'à ce que Birkita et Morrigan fassent irruption dans la grotte.

Morrigan ne remarqua qu'à peine ces différences et elle ne fit pas d'avantage attention aux occupantes de l'endroit. Toute son attention était focalisée sur le magnifique cristal qui trônait au centre de la pièce comme un gigantesque œuf magique. Elle repoussa le bras de Birkita et se dirigea vers le bloc, stupéfaite de constater que son passage à travers la masse minérale ne l'avait pas fendue en deux. A dire vrai, il était même parfaitement semblable à son jumeau de l'Oklahoma, si l'on exceptait l'absence de l'abominable éclairage rose.

Avec un cri de joie qui évoquait davantage un sanglot, Morrigan posa ses mains sur la surface brillante et la réaction fut immédiate et d'une puissance telle qu'elle eut l'impression d'avoir saisi une ligne à haute tension à mains nues. Au lieu de la consumer, l'afflux d'énergie la nourrissait, et lui rendait son intégrité.

Porteuse de Lumière !

— Oui, c'est moi. Je... J'ai besoin de toi, haleta Morrigan comme en état de manque. Par bonheur, le cristal comprit sa détresse.

Nous avons entendu ton appel, Porteuse de Lumière.

Le flux d'énergie électrique s'altéra et s'accrut, jusqu'à ce que petit à petit le sentiment d'oppression dans sa poitrine s'efface, que sa confusion mentale s'estompe et que sa lucidité lui revienne totalement. Son souffle ralentit. Son cœur retrouva un rythme normal. La logique et la raison reprirent le dessus, accompagnés de la certitude que Birkita était le reflet de sa grand-mère dans ce monde, tout comme Shannon l'était pour Rhiannon.

Elle était bel et bien à Partholon.

Quelle perspective excitante ! Cette idée l'emplissait à la fois d'une joie immense et d'une tristesse profonde. Elle était passée d'un monde à l'autre, comme sa mère l'avait fait avant elle. Elle n'avait vraiment pas la moindre idée de la façon dont elle était arrivée jusque-là, ce qui voulait dire qu'il y avait de grandes chances pour qu'elle ne puisse pas repartir là d'où elle venait.

Ça signifiait aussi qu'elle ne reverrait certainement jamais ni ses grands-parents ni ses amis, et qu'elle pouvait faire une croix sur l'avenir qu'elle s'était imaginé. Gran'pa et Gran'ma seraient anéantis par le chagrin. Morrigan ferma de nouveau les yeux, envahie de tristesse à l'idée de la douleur qu'elle allait leur causer.

Mais ils finiraient bien par savoir qu'elle était en vie et à Partholon, c'était forcé ! Ils se douteraient de la vérité en ne retrouvant que le corps de Kyle dans la grotte. Elle sentit les larmes ruisseler sur ses joues. Peut-être cela apaiserait-il un peu leur chagrin de savoir qu'elle avait finalement quitté ce monde dans lequel elle s'était toujours sentie comme une étrangère, pour rejoindre le pays natal de sa mère et accomplir enfin sa destinée.

Fille de la Déesse... Porteuse de Lumière... Elue... Tous ces titres que lui avait donnés Birkita résonnaient dans sa tête, tandis que le fil des événements récents se remettait enfin en place.

Elle était à Partholon, le pays natal de sa mère. Elle n'était plus une bête de foire, et elle était désormais l'Elue d'une déesse !

Morrigan était chez elle.

Oui, Porteuse de Lumière ! Tu es chez toi !

Les esprits des cristaux jubilaient littéralement, faisant résonner leur joie sur chaque centimètre de sa peau, dans chaque recoin de son âme.

— Je suis chez moi, murmura-t-elle. Puis elle ouvrit les yeux sur la magnifique luminescence du cristal qui scintillait sous ses doigts. Je suis chez moi, répéta-t-elle un peu plus fort, avant de prendre une profonde inspiration. Je suis chez moi et je veux que cet endroit s'illumine pour moi ! cria-t-elle, le sourire aux lèvres.

Nous t'entendons, Porteuse de Lumière, et nous nous exécutons avec joie !

Le bloc cristallin s'illumina alors sous ses doigts, avec la puissance et la pureté d'un reflet dans le diamant. Le sourire de Morrigan s'élargit et elle leva les bras vers les fragments de cristal, enchâssés dans la voûte.

— Là-haut aussi !

Il y eut un craquement électrique dans l'air et la pièce s'illumina comme au soleil de midi.

— Wahou ! s'extasia Morrigan en basculant la tête en arrière, ça, c'est vraiment dingue !

— Louée soit la Porteuse de Lumière et louée soit Adsagsona !

La voix joyeuse de sa grand-mère la tira de sa rêverie. Ses yeux se portèrent sur celle qui ressemblait tellement à Mama Parker... et elle fut stupéfaite de la voir agenouillée. Elle pleurait à chaudes larmes, mais elle souriait à Morrigan et la couvait d'un regard plein d'amour.

— Gloire à la Porteuse de Lumière ! cria-t-elle, et son cri fut repris par toutes les femmes présentes qui, à leur tour, tombèrent à genoux.

Ce n'est pas Mama Parker, se répéta Morrigan avec fermeté, et tu n'es plus en Oklahoma, ma fille !

Non, c'est vrai, tu es de retour chez toi..., murmura une voix dans son esprit, une voix séduisante, hypnotique.

Etes-vous ma mère ? Etes-vous Rhiannon ? lança mentalement Morrigan. Mais elle n'eut qu'un

obscur *Accepte ta destinée* en retour, plus moqueur que réellement amical ou utile.

Le scintillement des cristaux de la voûte apaisa les questionnements intérieurs de Morrigan, mais cela mit également en exergue son ignorance absolue de ce nouvel environnement. Elle n'en revenait toujours pas d'être là au centre de la grotte, entourée de femmes agenouillées qui pleuraient de joie. Elle s'éclaircit la gorge en se demandant ce que ces femmes pouvaient bien attendre d'elle.

— Euh... Hum. Bien. Je vous remercie de m'avoir accueillie si chaleureusement.

Elle fit un effort conscient pour ne pas lever les yeux au ciel devant sa propre bêtise.

— Je vous en prie, vous n'avez aucune raison de vous agenouiller devant moi. Relevez-vous, ajouta-t-elle tout en se surprenant à apprécier le respect que lui témoignaient ces étrangères.

Un mouvement attira alors son regard à la limite de son champ de vision. Elle tourna la tête et constata que ce qu'elle avait pris d'abord pour un énorme édredon de fourrure était en réalité un gigantesque chat. L'animal descendit d'une étagère naturelle pour venir s'étirer au sol, l'étudiant de ses yeux couleur d'ambre, pétillants d'une intelligence évidente.

— Ça, c'est ce que j'appelle un putain de gros chat ! s'exclama Morrigan, provoquant une discrète hilarité dans l'assemblée.

Les femmes se relevèrent et sa grand-mère — non, Birkita, se reprit-elle mentalement — fit les présentations.

— Voici Brina, c'est un chat troglodyte, traditionnellement l'animal familier des prêtresses d'Adsagsona. Il n'a pas bougé de son perchoir depuis que la déesse m'est apparue en rêve pour m'annoncer votre venue.

Morrigan fut subjuguée par la beauté de l'animal et sentit un frisson de plaisir la parcourir lorsque Brina s'approcha d'elle, renflant la main que la jeune femme lui avait tendue sans réfléchir. L'animal sembla la trouver à son goût et se mit à se frotter contre ses jambes en ronronnant avec la discrétion d'un moteur de tondeuse à gazon.

— Oui, tu es une bonne fille, la flatta Morrigan.

Le chat était si énorme qu'elle n'avait même pas besoin de se pencher pour caresser son épaisse fourrure. Lorsqu'elle releva les yeux, elle vit que Birkita, ainsi que toutes les autres femmes, arboraient un sourire satisfait.

— On dirait qu'il m'aime bien !

— Il sait reconnaître l'Elue de la déesse, lui expliqua Birkita.

Ces mots, Elue de la déesse... Tout cela était réel à présent, tellement qu'elle sentit un frisson lui parcourir la nuque et que ses yeux s'embruèrent de larmes malgré elle.

Le temps d'un battement de cœur et Birkita était auprès d'elle et lui tapotait la main comme l'aurait fait sa grand-mère.

— Vous devez être affamée, Porteuse de Lumière. Les ouvriers rentreront bientôt des galeries et le repas est prêt. Vous joindrez-vous à nous ou préférez-vous vous retirer dans vos quartiers pour vous restaurer et vous reposer en toute quiétude ?

Morrigan s'éclaircit la voix, tâchant de se donner une contenance.

— Non, je mangerai avec vous. Elle fit une pause avant d'ajouter en souriant à l'assemblée des femmes : je mangerai avec vous toutes. Je ne suis pas fatiguée, mais je suis affamée.

Le contact avec le bloc de sélénite et le fait d'être accueillie en tant que Porteuse de Lumière par les cristaux de la caverne l'avait emplie d'une énergie qui avait chassé les derniers lambeaux de fatigue dus au passage entre les mondes. A présent, ce qu'elle voulait, c'était de la nourriture, et

l'occasion d'explorer son nouveau domaine.

— Comme il vous plaira, madame, murmura Birkita. La grande salle est par ici.

Toujours souriante, la vieille femme qui ressemblait tant à sa grand-mère ouvrit la route, et Morrigan, accompagnée du gros chat, s'apprêta à dîner en compagnie de ces gens, et à découvrir cet avenir nouveau qui s'offrait à elle.

3.

La grande salle avait été creusée depuis une autre cavité que Kyle leur avait présentée comme étant la partie la plus profonde de la caverne. Le chagrin menaçait toujours de revenir lorsqu'elle pensait à lui, mais elle repoussa l'idée de la tragédie qu'avait été sa mort et se souvint de ce qu'elle avait ressenti ce jour-là, dans le ventre de la terre, lorsqu'elle avait intuitivement deviné les dimensions cyclopéennes de la salle où elle se trouvait. Lorsqu'elle y entra de nouveau en compagnie de Birkita, elle ne reconnut qu'à peine l'endroit. La cavité de roche nue et grossière qu'elle avait traversée en Oklahoma n'avait rien de la grandeur de sa jumelle de Partholon. Morrigan s'arrêta sur le seuil, émerveillée.

La gigantesque salle était remplie d'une activité foisonnante. Des gens passaient avec des plats et des boissons entre ce qui ressemblait à des rangées de tables de pique-nique, creusées à même la roche et qui avaient la couleur du beurre. Du calcaire... Le nom de la roche lui vint naturellement tandis qu'elle passait ses doigts sur la surface douce à l'entrée de la salle. Elle accepta cette connaissance innée et remercia silencieusement les esprits de la pierre.

A dire vrai, elle était bien trop occupée à observer le ballet humain qui se déroulait sous ses yeux, pour se soucier de ce nouvel aspect de la nature magique de Partholon.

L'endroit était étonnamment bien éclairé par de nombreux petits foyers disposés dans des bassins en pierre au sommet de plusieurs piliers, et qui dispensaient une lumière bleutée. Ces piliers étaient si finement sculptés qu'ils ressemblaient plus à de gigantesques tiges s'épanouissant en fleurs de feu à leur sommet, qu'à de vulgaires auges de pierre. Morrigan réalisa avec étonnement qu'elle avait déjà vu ces mêmes récipients en Oklahoma, dans la salle de bivouac et également dans les tunnels, et elle se demanda ce qui pouvait brûler en produisant une flamme si vive, et sans dégager la moindre fumée. Son regard fut rapidement attiré ailleurs, sur les fresques de mosaïque murale représentant avec fidélité des animaux, des personnages et des paysages.

— C'est magnifique..., souffla Morrigan.

— Venez, Porteuse de Lumière, vous allez prendre la place d'honneur.

Sans un mot, Morrigan se laissa entraîner à travers la salle, vers ce qui, à l'évidence, était la table centrale. Derrière son siège, la paroi de roche de la couleur de la pleine lune avait été polie, dessinant en relief une femme. Cette image lui fit penser au pendentif à l'image de la déesse que sa grand-mère portait souvent. Sur le bijou de Mama Parker, la femme avait les bras levés englobant l'arrondi de la lune. Ici, la femme pointait ses bras vers le bas, en un « V » inversé, les paumes ouvertes vers l'extérieur, les doigts tendus comme si elle désignait les mystères dissimulés sous la

surface des choses. De nouveau, comme lorsqu'elle s'était sentie attirée vers le bloc de sélénite, une étrange attraction se produisit entre elle et la mosaïque, l'empêchant de former toute pensée cohérente en dehors de ce besoin impérieux.

Elle se rapprocha du mur dans lequel la silhouette féminine était sculptée et leva les mains lentement, avec respect, jusqu'à en effleurer la surface. Immédiatement, la pulpe de ses doigts lui révéla qu'il s'agissait d'albâtre poli et que la femme qui était représentée là était Adsagsona, la déesse de Sidetha. De nouveau, elle s'émerveilla de cette capacité à lire ainsi la pierre, mais elle s'interrogea également au sujet de cette voix qu'elle ne cessait d'entendre dans son esprit depuis son arrivée à Partholon. Si elle était vraiment la Porteuse de Lumière d'Adsagsona, si elle avait été Elue par la déesse comme le prétendait Birkita, alors sa déesse ne devrait-elle pas s'adresser à elle directement ? Est-ce que cette nouvelle voix était réellement celle d'Adsagsona ou était-ce celle de sa mère, ou encore celle du dieu sombre contre lequel ses grands-parents l'avaient mise en garde si souvent ? Morrigan n'avait pas le temps d'approfondir ces questions pour le moment. Elle réalisa qu'un murmure enflait dans la salle derrière elle.

— Porteuse de Lumière... Elue d'Adsagsona... Fille de la déesse...

Morrigan prit une profonde inspiration qui lui redonna courage et énergie et elle se retourna. La vaste pièce était comble. Avec un début de panique, elle se demanda combien de temps exactement elle était restée comme ça, oubliant le monde extérieur, entièrement absorbée par la mosaïque de la déesse. Suffisamment longtemps en tout cas pour permettre à la nouvelle de sa venue de se répandre, et pour que tous les traîne-patins du coin rappellent pour voir ce prodige. Et comme de bien entendu, c'est à cet instant précis que sa timidité malade décida de se manifester, la paralysant des pieds à la tête. Des années de cours de théâtre lui avaient fourni les outils pour combattre la peur d'un vaste auditoire, et pour lui permettre de s'exprimer facilement en public, mais cela n'avait pas été suffisant pour faire disparaître celle qu'elle était fondamentalement : une jeune femme timide dont la seule ambition était surtout de rentrer dans le rang, et non d'être projetée sur le devant de la scène.

A présent, une foule d'étrangers issus d'un monde inconnu la regardaient comme le messie descendu sur terre.

Non, se reprit-elle, arrête d'être aussi cynique, ils ne te prennent pas pour le messie, ils sont enthousiastes et curieux, c'est tout. Et puis ce monde n'est pas inconnu, c'est ton monde, ici tu n'es pas une curiosité, tu peux te fondre dans la masse.

Ils te vénèrent, et il doit en être ainsi... La voix résonna dans son esprit, et elle lutta pour ne pas être grisée par cette perspective. Il fallait se rendre à l'évidence, ces gens l'adoraient bel et bien ! Il n'y avait aucune raison de flipper à cause de ça, c'était même plutôt cool (Enfin, sûrement, non ?).

C'est ton droit... C'est ta destinée... De nouveau la griserie revint. Était-ce la voix d'Adsagsona ? Il semblait plutôt logique, et même rassurant, que la déesse cherche à la reconforter. Elle l'avait fait venir jusqu'ici, après tout, elle l'avait ramenée chez elle, à Partholon.

Elle était à sa place ici... Non ?

Elle dut faire un violent effort pour parvenir à faire abstraction de ces interrogations sans fin, et pour se concentrer sur Birkita qui souhaitait faire les présentations.

— Porteuse de Lumière, j'aimerais vous présenter à Perth, le Maître de la Grotte de Sidetha, et à son épouse, Maîtresse Shayla.

Birkita vint se placer à sa droite et Morrigan se reprit juste à temps pour ne pas s'avancer et

donner une bonne poignée de main. Elle s'en félicita lorsque l'homme s'inclina et que sa femme lui fit une élégante révérence.

— Votre présence nous honore, lui dit Perth.

— Adsagsona est plus que généreuse en vous envoyant à nous, ajouta Shayla.

— Je... Je vous remercie, parvint à articuler Morrigan, stupéfaite que ces deux personnes, assez âgées pour être ses parents, et si richement vêtus qu'ils devaient être une sorte de couple royal régnant sur ces grottes, puissent s'incliner ainsi devant elle.

— Je vous en prie, l'invita Perth en lui désignant le bout de la table, permettez-moi de vous laisser la place d'honneur.

— Elle sera désormais la vôtre, aussi longtemps que vous déciderez de nous honorer de votre présence, ajouta Shayla avec un sourire qui découvrait une denture si parfaitement blanche et alignée qu'elle aurait provoqué des dépressions nerveuses chez tous les dentistes du XXI^e siècle.

Morrigan marmonna un autre merci, sans bégayer cette fois, et accepta le siège qu'il lui proposait. Brina s'allongea près d'elle comme si la grotte lui appartenait, et Morrigan vit, avec un début de panique, Birkita s'éloigner de la table en lui faisant une révérence.

— Non, Birkita, attendez ! s'exclama Morrigan, stoppant net les conversations et faisant converger tous les regards dans sa direction.

Elle déglutit avec difficulté et poursuivit :

— Je ne veux pas que vous partiez.

Elle se tourna vers le couple royal, saisie d'un instinct soudain.

— Si cela ne vous dérange pas, bien sûr ? s'enquit-elle poliment.

— Mais je vous en prie, répondit Shayla d'une voix caressante, en tant que prêtresse d'Adsagsona, Birkita est toujours la bienvenue à notre table.

Morrigan ne put s'empêcher de remarquer que malgré les paroles en apparence bienveillantes de Shayla, le visage de Birkita s'était légèrement empourpré. La vieille femme se dirigea vers le siège qui se trouvait à côté de celui de Morrigan et fixa son assiette avec une gêne manifeste.

O.K., se sermonna Morrigan, elle ressemble à ta grand-mère, mais ce n'est pas ta grand-mère. N'empêche que tu ne pourras pas t'empêcher de la protéger, tu le sais, et quiconque tentera de lui faire du mal s'en prendra plein les dents.

Elle se sentit devenir malgré elle d'une humeur paranoïaque et belliqueuse.

— Parfait. Je suis heureuse que Birkita soit la bienvenue à cette table, parce que désormais, là où je vais, elle ira.

Morrigan croisa le regard glacial de Shayla et lui décocha son plus beau sourire forcé.

— Elle est importante pour Adsagsona, reprit-elle, et elle l'est pour moi aussi. Le gros chat lui lécha la cheville et Morrigan sursauta. Sans oublier le chat, ajouta-t-elle, le chat est avec moi, lui aussi !

Ce fut au tour de Shayla de piquer un fard et Morrigan sentit un sentiment de victoire l'envahir en voyant cette femme si richement vêtue acquiescer faiblement.

— Bien sûr, madame, il sera fait selon vos désirs, marmonna-t-elle timidement avant de se tourner vers les serviteurs, prise (comme c'était curieux !) d'une soudaine envie d'être servie très rapidement.

— Faites attention, lui chuchota Birkita lorsque les conversations eurent repris autour d'elles, le Maître et sa femme sont très puissants.

— Vraiment ? Morrigan sentit sa colère gronder de nouveau en percevant la peur et l'inquiétude dans la voix de Birkita. Et est-ce qu'ils sont capables de faire ça ?

Morrigan se leva brusquement, interrompant une nouvelle fois les conversations. Sans un regard pour qui que ce soit et sans réfléchir aux conséquences éventuelles de son geste, elle franchit les quelques marches qui la séparaient de la fresque d'Adsagsona. Elle leva la main, l'appuya contre la roche et ferma les yeux, lançant tous ses sens dans les profondeurs de la roche, à la recherche de quelque chose... Elle lança un appel silencieux et trouva enfin une veine de sélénite qui courait dans le mur avant de monter vers le plafond pour redescendre de l'autre côté de la salle.

— Illumine-toi pour moi, s'il te plaît, demanda-t-elle à la roche, dans un souffle à peine audible.

Nous t'entendons et t'obéissons, Porteuse de Lumière !

La réponse fut immédiate et d'une puissance colossale. Une décharge d'énergie jaillit de sa paume vers la pierre et Morrigan sentit les cristaux s'illuminer comme une guirlande de Noël. Elle n'eut même pas besoin de se retourner, les murmures émerveillés étaient suffisamment éloquents. Elle releva la tête, faisant de son mieux pour adopter une expression neutre, calme, et aussi conforme que possible à l'idée que l'on pouvait se faire de la divinité, avant de se retourner vers la foule. Cette fois elle s'attendait à attirer tous les regards. O.K., ça allait marcher.

Il fallait que ça marche. Il suffisait d'imaginer qu'elle était sur scène. Elle utilisa son diaphragme et, faisant porter sa voix au maximum, s'imprégna de son nouveau titre avant de lancer :

— Il m'a semblé qu'il était temps d'illuminer ce dîner.

Morrigan fut satisfaite de voir la mine déconfite de Perth et de Shayla, qui, à l'instar de la foule réunie là, fixaient la voûte qui scintillait comme un ciel étoilé, la bouche entrouverte. Seules Birkita et les femmes de la salle de bivouac qui étaient assises à des places moins prestigieuses semblèrent moins attentives au phénomène miraculeux.

Lorsque Morrigan regagna sa place, les regards étaient devenus moins curieux que respectueux et les conversations se faisaient désormais à mots couverts.

— Ça devrait leur clouer le bec un moment, glissa-t-elle à Birkita, qui, à sa grande surprise, lui adressa en retour un regard plein de tristesse.

C'était le même regard un peu détaché que sa grand-mère avait quand Morrigan l'avait déçue d'une manière ou d'une autre. On ne parlait pas de grosses déceptions, il ne s'agissait pas d'un échec à un examen ou d'une amende pour excès de vitesse. Non, c'était le genre de regard qu'elle lui lançait quand elle oubliait de petites choses importantes comme dire merci, dire au revoir, ou qu'elle riait de la détresse d'autrui. Morrigan eut instantanément l'impression d'être prise en faute, et se demanda pourquoi elle ressentait ça.

Il y avait à l'évidence un problème entre Birkita et Shayla. A vrai dire, plus Morrigan observait le couple royal, plus elle remarquait à quel point ils se comportaient de manière hautaine et dédaigneuse. Ce n'était pas tant ce qu'ils disaient que la façon qu'ils avaient de le dire, ou encore les gestes qu'ils faisaient pour réclamer qu'on les serve, comme s'ils se considéraient supérieurs à la masse, à Birkita et sans doute à Morrigan elle-même qui étaient assises près d'eux.

Les conversations ne les touchaient pas vraiment, ils semblaient se tenir derrière un mur infranchissable et invisible de tous. Tout le monde les respectait, c'était évident, mais quelque chose lui disait que rares devaient être ceux qui les appréciaient. Devait-elle alors se sentir coupable de leur en remontrer et même, pourquoi pas, de les intimider ? Non, il n'y avait aucune raison, et elle n'allait pas s'en priver. Elle allait avaler son dîner, après quoi...

Morrigan réalisa que Shayla la fixait de ses yeux bleu acier, et quelque chose dans le regard de la Maîtresse des grottes de Sidetha la fit frissonner. Elle se força à lui adresser un sourire amical.

— Votre visage ne m'est pas inconnu, lui confia-t-elle sur le ton de la conversation, qui tranchait violemment avec son regard insistant. Peut-être avez-vous suivi quelques entraînements au temple de la Muse ?

— Notre Maîtresse a suivi des études au temple de la Muse. C'est inhabituel pour une Sidetha de quitter les grottes sur une période aussi longue, j'en conviens, mais Shayla est une personne exceptionnelle, tout comme l'est notre fille, Geally, qui a suivi les traces de sa mère et qui est actuellement dans sa troisième année au temple, lui expliqua Perth. Il posa sa main sur celle de sa femme en un geste qui aurait pu passer pour affectueux si Morrigan n'avait croisé à ce moment-là le regard de Shayla, et si elle n'avait vu passer sur son beau visage l'expression de son plus profond dégoût.

— Non, je n'ai jamais été au temple de la Muse, répondit Morrigan, tout en se demandant comment leur mariage pouvait continuer à fonctionner (même si ce n'était pas son problème). Mais je vous félicite d'avoir suivi les enseignements de la Muse, ajouta-t-elle hâtivement, sans trop savoir elle-même ce qu'elle entendait par là.

— Vous n'êtes pas une Sidetha, évidemment, mais vous est-il arrivé de visiter les grottes, par le passé ? lui demanda Shayla d'une voix faussement dégagée, en retirant sa main de celle de son mari.

— Non, je ne suis jamais venue ici auparavant.

Morrigan glissa un regard en coin en direction de Birkita qui l'évita volontairement.

Sans doute Birkita avait-elle informé tout le monde du fait que Morrigan avait émergé du bloc, en tout cas elle l'espérait. Elle ne se sentait pas très à l'aise à l'idée de devoir expliquer qu'elle venait d'un autre univers, mais elle n'avait pas l'intention non plus de leur mentir en leur racontant qu'elle avait simplement vu de la lumière à l'entrée de la grotte et qu'elle était entrée. Est-ce que leur foutue grotte avait même une entrée, d'ailleurs !

— C'est étonnant... J'ai vraiment l'impression de vous avoir déjà vue quelque part...

Shayla laissa sa phrase en suspens et reprit son repas, mais Morrigan la vit lui jeter des regards à la dérobée de temps à autre.

— Je n'aime pas ces gens, ils me donnent la chair de poule, chuchota-t-elle à Birkita en désignant le couple du regard. Elle vit la vieille femme pâlir. Mais j'aime beaucoup Brina, ajouta-t-elle en prenant un ton faussement enjoué.

Elle avala bien vite un morceau de truc comestible qui faisait immanquablement penser à des nuggets de poulet. Birkita sembla soulagée de voir la conversation prendre un tour moins polémique et Morrigan elle-même apprécia de changer de sujet.

— Vous savez certainement, madame, lui glissa Birkita entre deux bouchées de poulet, que dans le langage ancien, Brina signifie protecteur. Elle lança un regard au gros matou étendu sur les pieds de Morrigan, en territoire conquis, les yeux mi-clos, ronronnant de contentement. Brina protège de longue date l'Usgaran, mais jusqu'ici, il n'avait jamais montré d'affection particulière pour une prêtresse. On dirait bien qu'il a décidé de vous protéger vous, en plus de l'Usgaran.

— Brina est fantastique ! s'exclama Morrigan la bouche pleine en gratouillant le sommet du crâne du félin géant. Elle déglutit et avala une gorgée d'eau. Birkita, vous avez fait mention de l'Usgaran, mais qu'est-ce que c'est ?

Elle se souvenait avoir entendu Birkita utiliser ce terme à plusieurs reprises, mais elle ne

parvenait pas à se remémorer sa signification.

Avant même que Birkita n'ait pu ouvrir la bouche pour lui répondre, Shayla intervint d'une voix mielleuse et un rien trop caressante.

— Comment est-il possible qu'une prêtresse d'Adsagsona soit ignorante de l'Usgaran ?

Birkita prit Morrigan par surprise en répondant à sa place.

— Maîtresse, la Porteuse de Lumière nous arrive de lointaines contrées, une forteresse du nom d'Oklama, affirma-t-elle, en n'écorchant qu'à peine ce nom qui ne lui était pas familier. Peut-être dans cette contrée lointaine, la pièce qui abrite le cristal sacré porte-t-elle un nom différent ?

Toute la tablée se tourna vers Morrigan, dans l'expectative.

— La salle du bivouac, répondit Morrigan, aussi à l'aide qu'un poisson jeté sur la grève. C'est ainsi que nous l'appelons, en OklaHOMa.

— Oklahoma ? Perth sembla abasourdi. Je n'ai jamais entendu parler de cette forteresse. Où se trouve-t-elle ?

Morrigan commençait à avoir les mains moites et une fois de plus, elle remercia mentalement son grand-père de l'avoir forcée à suivre des cours de théâtre. L'impro totale, voilà dans quoi elle s'était lancée.

— L'Oklahoma est très loin d'ici à l'ouest. Au sud-ouest, pour être exact.

— Les Sidetha ne quittent certes que rarement leurs terres, pour autant je ne suis pas totalement ignorant de la géographie de Partholon, et il n'y a aucune forteresse de ce nom en direction du sud-ouest ; à dire vrai, je doute qu'il y ait une forteresse de ce nom dans tout Partholon.

— Elle ne se trouve pas à Partholon, affirma Morrigan, ce qui n'était que la stricte vérité.

Un murmure de surprise parcourut l'assistance.

— Pas à Partholon ! La Porteuse de Lumière vient de l'autre côté de l'océan de B'an !

— Oui, Oklahoma se trouve fort loin de Partholon, et c'est pourquoi tout ceci — elle désigna la salle d'un grand geste dramatique — m'est tout à fait étranger. Je vais donc avoir besoin de votre aide pour apprendre les noms que vous donnez aux choses et pour me familiariser avec le fonctionnement de votre, euh... forteresse.

Shayla éclata d'un petit rire sans joie qui fut repris avec davantage de sincérité par certains convives.

— Les cavernes de Sidetha sont bien plus qu'une simple Forteresse. Nous sommes un royaume à nous seuls, avec nos propres dirigeants, nos propres lois. Nous n'en rendons pas moins hommage à l'Elue d'Epona, ajouta Shayla après réflexion. Son regard se fit particulièrement pénétrant, et Morrigan se sentit brusquement physiquement en danger lorsqu'elle lui posa une nouvelle question.

— N'y avait-il pas de royaumes souterrains en Oklahoma ?

— Si, il y avait des grottes, bien entendu, répondit Morrigan, s'en tenant à la stricte vérité, ainsi que ses grands-parents lui avaient appris à le faire, c'était en général la meilleure voie à suivre, disaient-ils toujours. Là-bas, on les appelle les cavernes d'albâtre de l'Oklahoma.

— Et Adsagsona ? Etiez-vous également la Porteuse de Lumière de la déesse dans les cavernes d'albâtre de l'Oklahoma ? lui demanda Shayla sur un ton légèrement inquisiteur.

La vérité, songea Morrigan, ignorant la vague de colère qu'elle sentait monter malgré elle. *Je dois coller autant que possible à la vérité.*

— Les cristaux me parlaient en Oklahoma, et ils s'illuminaient pour moi, mais je n'avais jamais entendu parler d'Adsagsona avant d'arriver ici, je pensais... Morrigan hésita à finir sa phrase. Je

pensais être l'Elue d'Epona.

La petite foule ne réagit pas violemment à sa révélation. Sans doute avaient-ils perçu la sincérité dans sa voix, et la tristesse sur son visage. Ce langage-là était universel.

Chacun se tourna vers son voisin en chuchotant et en acquiesçant gravement. Même Perth et Shayla semblèrent s'être radoucis.

Birkita posa brièvement sa main sur la sienne.

— Les voix divines sont parfois difficiles à déchiffrer et pénibles à suivre. Il aurait été inimaginable d'être l'Elue d'Adsagsona, de posséder le don de Porteuse de Lumière sans être touchée par la grâce de votre déesse. Adsagsona, tout comme son peuple, est condamnée à demeurer sous terre, dans les cavernes de Sidetha. Adsagsona vous a trouvée, là-bas, en Oklahoma, dans les ténèbres dans lesquelles vous dépérissiez, et elle vous a ramenée ici, auprès de son peuple, auprès des vôtres. Cela prouve son amour pour vous.

Ses paroles et ses gestes affectueux lui étaient si familiers que Morrigan dut ciller plusieurs fois pour s'empêcher de pleurer, tant elle avait le mal du pays.

— Gloire à Adsagsona ! cria Birkita, et la foule des femmes lui répondit en chœur.

Morrigan remarqua que Perth et Shayla mimaient les mots du bout des lèvres, sans prononcer réellement le nom de la déesse... Etrange...

La suite du repas fut moins tendue, Shayla et Perth discutant entre eux. Morrigan demanda à Birkita de lui parler de la mosaïque qui décorait la gigantesque pièce, et c'est bercée par la voix de sa grand-mère qu'elle parvint enfin à se relaxer et à profiter de son repas.

Elle venait de terminer de manger et réprimait l'envie de s'étirer et de bâiller comme le faisait Brina, quand Birkita, qui décidément avait l'œil, lui dit :

— Madame, vous êtes sans doute encore lasse de votre voyage.

— J'aurais voulu que vous me fassiez visiter un peu, mais vous avez sans doute raison, on dirait que je suis finalement plus fatiguée que je ne pensais. Elle se tourna vers le couple royal et leur adressa un sourire. Ce fut un plaisir de faire votre connaissance, dit-elle en faisant de son mieux pour ne pas avoir l'air sarcastique. Je vous remercie pour ce délicieux repas et pour votre accueil.

— Vous nous avez dit ignorer avoir été choisie par Adsagsona lorsque vous étiez en Oklahoma, commença Shayla d'un ton sec alors que Morrigan se levait pour prendre congé.

— En effet, j'ignorais son existence à ce moment-là, répondit-elle à la Maîtresse de Sidetha avec méfiance. Mais ce n'est plus le cas à présent, je sais qu'elle m'a fait venir ici et que j'y suis à ma place.

— Bien. Dans ce cas, si vous êtes la Grande Prêtresse d'Adsagsona et sa Porteuse de Lumière, vous voudrez certainement vous charger vous-même du rituel de la Lune Sombre, demain soir ?

Comme elle n'avait pas la moindre idée de ce dont il pouvait s'agir, Morrigan dut louvoyer. Fort heureusement, Birkita vint à son secours.

— « Si » Morrigan, est vraiment la Grande Prêtresse et la Porteuse de Lumière d'Adsagsona, dites-vous ? demanda Birkita d'un ton étonnamment cassant. Elle a traversé le cristal sacré pour rejoindre le cœur de l'Usgaran, ainsi que je l'avais prédit après que la déesse m'a prévenue en songe de sa venue. Les esprits des grottes s'adressent à elle et la reconnaissent comme étant la Porteuse de Lumière et nous avons tous été témoins de sa capacité à faire naître la lumière au cœur du cristal, ajouta-t-elle en désignant la voûte. Je ne voudrais pas vous sembler irrespectueuse, Maîtresse, mais la question de savoir si Morrigan est bel et bien la Grande Prêtresse d'Adsagsona ne se pose pas.

— Non, évidemment, répondit Shayla d'un ton condescendant. C'est une Porteuse de Lumière, à l'évidence, il n'était pas question de remettre cela en question. En réalité, c'était une façon pour moi de lui rendre hommage, je ne faisais que montrer à notre nouvelle Grande Prêtresse le respect dû à son rang en faisant référence au rituel. J'ai supposé que Morrigan occuperait désormais votre place, à moins que vous ne souhaitiez demeurer Grande Prêtresse ? Je pensais qu'il ne pouvait y en avoir qu'une seule à la fois, mais je me trompe peut-être ? Elle laissa échapper un petit rire haut perché et railleur. Après tout, je ne suis pas aussi introduite auprès des dieux que vous pouvez l'être, j'ai bien trop à faire avec les affaires concrètes du royaume.

Birkita hésita, mais lorsqu'elle parla enfin, ce fut à cœur ouvert.

— Non, Maîtresse, vous ne faites pas erreur, il ne peut y avoir qu'une seule Grande Prêtresse, et c'est de mon plein gré que je me retire de cette fonction. Désormais, ce sera bel et bien la Porteuse de Lumière qui assumera ce rôle et celui d'Elue d'Adsagsona.

— Non, attendez..., commença Morrigan, mais la poigne ferme de Birkita sur son bras l'empêcha de poursuivre.

— Telle est la volonté d'Adsagsona, je ne suis plus une jeune fille, et j'ai même passé l'âge d'être mère, je serais heureuse de vous seconder, madame, dit-elle à Morrigan en lui souriant avec chaleur.

— Bien, dans ce cas c'est décidé. C'est bien Morrigan qui officiera durant le rituel de la Lune Sombre demain soir, décréta Shayla.

Morrigan vit Birkita se raidir.

— Maîtresse, je ne suis pas certaine que ce soit une excellente...

— N'est-ce pas le rôle de notre Grande Prêtresse d'exécuter ce rituel ?

— Si, en effet, admit Birkita.

— Alors je le ferai, intervint Morrigan qui regretta d'avoir parlé aussi vite en voyant le triomphe se peindre sur le visage parfait de Shayla.

— Mais vous avez été inconsciente pendant des jours, et même si la déesse vous insuffle sa force aujourd'hui grâce aux cristaux, cela ne signifie pas que vous soyez remise, s'alarma Birkita.

— Notre Porteuse de Lumière est jeune et vigoureuse, et elle a à l'évidence reçu de grands pouvoirs de la déesse, je suis certaine qu'elle aura récupéré de son voyage dès demain.

Morrigan s'étonna de la facilité avec laquelle cette femme faisait sonner un compliment comme une insulte.

— Oui, Maîtresse, notre Porteuse de Lumière est indéniablement bénie par la déesse, admit Birkita à contrecœur en lançant des regards contrits à Morrigan.

— Ça va aller, j'ai juste besoin d'une bonne nuit de sommeil, la coupa Morrigan d'un ton rassurant, en soutenant le regard froid de Shayla.

— Excellent ! Notre nouvelle Grande Prêtresse va donc exécuter le rituel. C'est un très bon présage, il me semble, que la déesse nous ait envoyé son élue juste avant la lune sombre. N'êtes-vous pas de cet avis, Birkita ? demanda Perth.

Shayla prenait tellement d'espace que Morrigan en était presque venue à oublier la présence de son époux. Maintenant qu'elle faisait un peu plus attention à lui, elle eut l'impression très nette qu'il n'était rien de plus que ce qu'il semblait : un gars ordinaire entre deux âges, plutôt beau gosse mais un peu creux et que sa femme détestait cordialement. Pourtant, Birkita l'avait présenté comme le Maître des lieux. Elle en déduisit qu'il devait lui aussi, d'une façon ou d'une autre, être touché par la

grâce de la déesse. Cela n'expliquait pas pourquoi c'était Shayla qui semblait régenter ce petit monde.

— Certes, Maître Perth, la lune sombre est de bon augure pour Adsagsona, et l'arrivée de Morrigan si près de cette échéance est un excellent signe, affirma Birkita.

Morrigan sortit de ses pensées pour suivre la conversation. Avec un sourire poli, elle prit Birkita par le bras et se leva.

— Bien, tout cela me semble parfait. J'imagine que ce doit être assez différent du rituel de la Lune Sombre tel que nous le pratiquons en Oklahoma, mais je compte sur Birkita pour tout m'expliquer en détail. Merci encore pour votre accueil.

Bras dessus, bras dessous, elles quittèrent la grande salle. Morrigan sentit le regard de Shayla vissé dans son dos, mais elle remarqua également que la plupart des femmes et quelques hommes s'inclinaient respectueusement sur leur passage.

4.

Dès qu'elles eurent quitté la pièce, Birkita prit les choses en main.

— O.K., il y a pas mal de choses bizarres qui se sont produites, commença Morrigan, mais Birkita lui fit non de la tête et la dissuada de poursuivre.

— Pas ici, madame, murmura-t-elle.

Morrigan ravala donc les millions de questions qui lui brûlaient les lèvres et laissa Birkita la guider le long du tunnel sinueux.

Cette fois, elle fit bien attention à observer le trajet. Elles commencèrent par suivre le même chemin que celui qu'elle avait emprunté en Oklahoma, celui qui menait des profondeurs de la caverne vers la salle du bivouac. Ici, évidemment, le réseau n'était pas aussi brut, il avait été aménagé. Les piliers de pierre sculptée dispensaient une lumière douce, illuminant des parois au relief aplani qui se séparaient régulièrement en passages latéraux. Le sol était à peu près plat et aucun caillou ne traînait. Des poteries et des statues étaient disposées sur les étagères naturelles, et si certains murs étaient décorés de mosaïques, d'autres étaient peints de motifs entrelacés dans lesquels Morrigan reconnut la représentation de la déesse. Dans la partie de la grotte surmontée d'un dôme, un brasier était suspendu à la voûte par d'épaisses chaînes en argent, comme un fantastique chandelier tout droit sorti d'un conte de fées. Subjuguée, Morrigan avait du mal à assimiler toutes ces merveilles qui s'étendaient sous ses yeux, toutes ces images magnifiques, comme venues d'un véritable paradis souterrain.

Il ne leur fallut pas longtemps pour rejoindre la salle du bivouac, ou plutôt l'Usgaran, corrigea Morrigan mentalement. Le bloc de sélénite brillait toujours, mais d'une lumière douce et tamisée. Lorsque Morrigan s'approcha et posa, sans même y réfléchir, les doigts sur sa surface, il s'illumina soudain comme un diamant en plein soleil. C'était comme si quelqu'un avait appuyé sur un interrupteur.

— Comme c'est beau, murmura-t-elle.

— Oui, c'est magnifique. La Grande Prêtresse qui m'a précédée m'a raconté de nombreuses histoires au sujet des Porteurs de Lumière, ainsi que l'Elue d'Adsagsona avant elle les lui avait transmises. Nous savons toutes que les cristaux sont capables de s'éveiller, mais savoir une chose et en être témoin sont deux choses bien différentes. Jusqu'à votre arrivée, je n'avais pu qu'imaginer cette lumière.

— Alors il n'y a pas eu de Porteuse de Lumière avant moi, de la même façon qu'il existe une lignée de Grandes Prêtresses ?

— Cela fait plus de trois générations qu’il n’y a plus de Porteuse de Lumière.

Birkita lui sourit et lui désigna les couloirs latéraux qui partaient de la pièce où elles se trouvaient.

— Vos quartiers se trouvent par là. Même si cela fait des années que nous en sommes privés, chaque Prêtresse d’Adsagsona a veillé à tenir la chambre de la Porteuse de Lumière prête. Certains parmi nous, n’ont jamais perdu la foi, n’ont jamais douté qu’un jour vous viendriez.

Brina les précéda sous le passage voûté, comme s’il savait précisément où les deux femmes voulaient aller. Le boyau se rétrécit et suivit une petite circonvolution en forme de S, avant de se terminer devant une entrée masquée par une peau de bête. Le chat la repoussa de la tête et disparut derrière. Morrigan marqua un temps d’arrêt et lança un regard interrogateur à Birkita qui soulevait déjà la lourde tenture pour la laisser passer. Elle gravit trois marches et le tunnel s’élargit. A sa droite se trouvait une autre entrée, elle aussi masquée par une tenture, tandis que devant elle le tunnel se terminait en cul-de-sac dans une vaste pièce. L’endroit était éclairé par un unique petit chandelier sur piédestal, qui jetait des ombres douces sur les parois. Une large estrade à hauteur de poitrine courait le long du mur de droite, couverte de fourrures et de coussins moelleux, tandis que de l’autre côté de la pièce, des étagères avaient été creusées dans le mur et étaient chargées de ce qui ressemblait à des bouteilles de parfum et des boîtes remplies de pierres semi-précieuses. Une petite coiffeuse surmontée d’un miroir trônait près d’une armoire finement sculptée, et deux chaises massives couvertes de riches fourrures complétaient l’opulente décoration de l’endroit.

Morrigan regarda autour d’elle, abasourdie par toutes ces richesses. Puis son regard fut attiré vers le haut et elle laissa échapper un gémissement émerveillé en posant la main sur le mur le plus proche. *Porteuse de Lumière...* les mots roulèrent contre sa peau et les stalactites de cristal suspendues au plafond en une cascade immobile de diamant brut s’illuminèrent dans un déluge de scintillement plus délicats que le plus fin des lustres vénitiens.

— C’est... magnifique, chuchota Birkita. Nous savions que ces roches étaient faites de cristal, bien sûr, mais de les voir ainsi illuminées... Elle s’interrompit, comme au bord des larmes. C’est tout simplement sublime ! Elle se tourna vers Morrigan, le regard brillant. J’espère que la chambre vous convient. La légende raconte que lorsque Adsagsona a façonné ces grottes pour son peuple, elle a apporté un soin tout particulier aux appartements de la plus précieuse de ses prêtresses. Elle a également fait don à sa favorite de la capacité à entendre les esprits du cristal, et celle d’en faire jaillir la lumière.

Morrigan parcourut la pièce, effleurant les bouteilles colorées et les pierres précieuses du bout des doigts.

— Tout ça est vraiment magnifique... Et tellement inattendu. Elle se tourna vers Birkita. Je vais avoir besoin de votre aide pour comprendre cet endroit.

— Bien entendu, madame. Je suis à votre service, et à celui de la déesse.

Morrigan s’assit sur l’épais édredon en fourrure posé sur le lit et Brina s’empressa de sauter près d’elle. Elle passa sa main dans l’épaisse toison, tout en essayant de faire le tri parmi les questions qui se bouscuaient. Bon. Chaque chose en son temps.

— Je ne tiens pas à vous voler votre boulot, expliqua-t-elle à Birkita d’une voix triste.

— Mon... boulot ? Birkita à l’évidence ne connaissait pas le terme.

— Oui, celui de Grande Prêtresse. Je n’ai aucun droit de débarquer comme ça et de vous priver d’un boulot que vous faites depuis des années !

Birkita lui sourit.

— Etre Grande Prêtresse n'est pas un *boulot*, c'est un don. Ne vous laissez pas convaincre du contraire, mon enfant. Les choses sont telles qu'elles doivent être. Chaque Grande Prêtresse doit un jour ou l'autre être remplacée par une plus jeune, et pour être tout à fait franche, ce sera même un soulagement pour moi. Je suis vieille à présent, et j'ai passé l'âge de servir la déesse.

— Je ne suis pas certaine que vous serez à ce point soulagée, surtout au début : je ne suis au courant de rien !

— Ayez confiance en vos capacités et fiez-vous à la déesse, Porteuse de Lumière.

— Et à vous, ajouta Morrigan.

Birkita inclina respectueusement la tête.

— Si tel est votre souhait, madame.

— Bon, alors racontez-moi un peu ce qui se trame avec Perth et Shayla ? Ce sont vraiment eux qui dirigent ici ?

— Ils sont le Maître et la Maîtresse. C'est ainsi depuis bientôt vingt ans et sous leur règne, notre communauté a prospéré. Son sourire s'assombrit légèrement. Nous avons même prospéré bien au-delà de ce que les Sidetha avaient connu jusque-là... C'est tout à fait inhabituel.

Le regard de Morrigan se porta sur les coffres à bijoux.

— Z'êtes riches alors ?

Le langage fleuri de Morrigan la fit sourire.

— Si par « Z », vous entendez la communauté, alors oui, nous avons toujours été un peuple prospère. La déesse nous fait don de pierres précieuses en grandes quantités, des variétés qui n'existent nulle part ailleurs dans tout Partholon. Nous sommes doués non seulement pour trouver les filons et les veines diamantifères, mais aussi pour travailler la pierre brute afin d'en faire quelque chose de beau. A l'extérieur des grottes, la terre est généreuse, et même s'il y fait plus froid qu'ailleurs, nos récoltes sont abondantes. Nous n'avons vraiment aucune raison de quitter notre royaume. En vérité, nous avons eu peu à faire pour accumuler ces richesses et le Maître et la Maîtresse actuels accordent beaucoup d'importance aux biens matériels.

— Vous ne les appréciez pas beaucoup, n'est-ce pas ?

Birkita hésita, semblant choisir ses mots avec soin.

— Cela m'attriste de voir les gens se détourner peu à peu des merveilles qu'ils parviennent à forger de leur main et du culte de la déesse, pour leur préférer les richesses que les pierres précieuses leur permettent d'acquérir dans le monde extérieur.

— Shayla ne me plaît pas, affirma Morrigan tout haut sans réfléchir à ce qu'elle venait de dire. Elle regretta immédiatement sa spontanéité et leva un regard inquiet en direction de Birkita.

La vieille femme la fixa avec intensité.

— Fiez-vous aux intuitions que vous souffle la déesse, madame.

— Je le ferai. Morrigan prit la main de Birkita dans la sienne. Elle avait besoin de pouvoir se fier au reflet de sa grand-mère dans ce monde, de pouvoir lui parler à cœur ouvert, sans quoi elle ne pourrait pas s'en sortir. Birkita, Oklahoma ne se trouve pas au-delà de l'océan de B'an, c'est beaucoup plus compliqué que ça.

La poigne de Birkita se fit insensiblement plus forte et elle acquiesça avec gravité.

— Je vous écoute, Morrigan, vous pouvez tout me dire.

— Oklahoma se trouve dans un autre monde. Je viens d'un autre monde, dit-elle précipitamment

sans lâcher la main de Birkita. Je ne sais quasiment rien de la déesse et des esprits auxquels je parle dans la pierre, et je ne sais pas ce que ça signifie d'être une Porteuse de Lumière.

— Mais vous avez pourtant dit que vous pensiez être l'Elue d'Epona ?

— Oui, je connais Epona, admit-elle, mais je n'en sais pas grand-chose. Bon, en fait ma mère est morte juste après ma naissance et j'ai été élevée par mes grands-parents. Morrigan sourit en ajoutant : et vous êtes le portrait craché de ma grand-mère !

— C'est très gentil de votre part de me dire ça, madame, murmura Birkita en écrasant une larme.

— Non, non ! Vous n'y êtes pas ! je ne suis pas en train de vous dire que vous lui ressemblez. En fait, vous *êtes* elle, enfin plus précisément, vous êtes son double dans ce monde-ci. Je sais que c'est un peu troublant et je ne suis pas certaine de tout comprendre moi-même, à vrai dire je ne comprends même pas du tout comment et pourquoi ces deux mondes coexistent, alors... Mais le fait est qu'ils existent, et je le sais parce que ma mère vient de Partholon. Elle s'est retrouvée coincée en Oklahoma et c'est comme ça que je suis née là-bas.

— Mais vous m'avez pourtant expliqué que ce sont vos grands-parents qui vous ont élevée ? Ce sont les parents de votre père, alors ?

— Non, ce sont les parents du double de ma mère.

— Madame, tout cela n'a aucun sens...

Morrigan se mordit la lèvre. Si elle décidait de faire confiance à Birkita, il fallait tout lui dire, il était inutile de lui révéler des bribes, comme ça... *Accepte ton héritage* lui murmura une voix, et cette fois Morrigan décida de suivre son conseil.

— Qui est l'Elue d'Epona en ce moment ?

La question prit Birkita au dépourvu.

— C'est Rhiannon, Rhiannon MacCallan est l'Elue de la déesse.

Morrigan planta son regard dans celui de Birkita et fit lentement non de la tête.

— Non. Rhiannon MacCallan *était* l'Elue d'Epona et c'était aussi ma mère. Elle est morte il y a un peu plus de dix-huit ans, après m'avoir mise au monde. La femme qui occupe sa place depuis ce jour s'appelle Shannon Parker, et elle vient, elle aussi, de l'Oklahoma.

Birkita était devenue très pâle.

— Comment est-ce possible ? Elle a pourtant reçu la bénédiction d'Epona ?

— Je n'ai jamais dit qu'elle n'était pas son Elue, je dis simplement qu'elle n'est pas Rhiannon MacCallan mais son double. Elle a pris sa place avant que je ne sois conçue.

Morrigan baissa les yeux sur ses mains jointes et poursuivit son récit :

— Ma mère, Rhiannon, a fait de mauvais choix et quelques terribles erreurs dans sa vie. Elle a prêté l'oreille à un dieu sombre et elle s'est retournée contre les siens. Epona devait la remplacer. Le regard toujours baissé, Morrigan ne fit pas attention aux larmes qui roulaient malgré elle sur ses joues. C'est pour ça que j'ai pensé que je pouvais peut-être être l'Elue d'Epona. Je me suis dit que les pouvoirs que j'avais étaient peut-être un don d'Epona, une façon pour elle de montrer qu'elle a vraiment pardonné à ma mère avant qu'elle ne meure...

— Vous êtes bel et bien l'Elue, Morrigan. Pas celle de la grande déesse de Partholon, mais celle de la déesse qui règne sur l'en-dessous. Adsagsona est une déesse aimante, c'est elle qui fait battre le cœur de cette terre. Vous découvrirez comme il est facile de l'aimer et de lui rendre hommage.

— J'ai peur. Je n'ai pas été élevée ici, peut-être que je ne saurai pas reconnaître sa voix ?

Qu'arrivera-t-il si j'écoute un autre dieu ?

Birkita lui releva doucement le menton et essuya ses larmes.

— Vous n'êtes pas votre mère.

— Parfois, je me pose la question, chuchota-t-elle.

— La Porteuse de Lumière ne commerce jamais avec le mal, affirma Birkita d'une voix ferme.

— L'Elue de la déesse non plus, en principe, rétorqua Morrigan.

— Il n'y a aucun mal en vous, vous pouvez vous fier à moi sur ce point.

— On croirait entendre ma grand-mère.

Birkita lui sourit.

— Raison de plus pour me croire alors. L'expression de la vieille femme redevint grave.

Madame, je pense qu'il serait plus sage de garder pour nous cette histoire au sujet de l'autre monde et du double de l'Elue d'Epona. Je ne vois pas quel bien pourrait en ressortir, pour vous ou pour Partholon. Cela pourrait avoir des conséquences désastreuses, et endommager le tissu même du réel.

— Elle a une fille qui doit avoir mon âge, n'est-ce pas ?

— Oui, l'Elue a connu la joie de la maternité. Une fille, nommée Myrna, et l'on dit qu'elle devrait sous peu avoir à son tour une descendance.

— Il n'est pas exclu que je sois son double, ou elle, le mien, peu importe. Morrigan vit comme un éclair passer dans le regard de la vieille prêtresse. Qu'y a-t-il ? Pourquoi me regardez-vous comme ça ?

— Shayla a semblé vous reconnaître, expliqua-t-elle rapidement, je me demande à quel point vous ressemblez à Myrna.

— Si on se ressemble autant que Shannon et Rhiannon, alors nous pourrions passer pour des jumelles.

— Dans ce cas, il est heureux que les Sidetha voyagent peu en dehors des frontières de leur royaume, même s'il est regrettable que Shayla fasse exception à la règle.

Ne tourne pas le dos à ta destinée ! Ce fut comme une injonction surgie des tréfonds de sa conscience.

— Je n'ai pas l'intention de faire de grandes révélations au sujet de ma mère, mais je ne compte pas non plus me cacher comme si j'avais fait quelque chose de mal.

— Bien sûr que vous n'avez rien fait de mal ! Mais cela fait beaucoup de choses à admettre !

Birkita se frotta le visage et Morrigan la trouva encore plus pâle que lors de leur rencontre.

— Pour moi aussi, c'est lourd à porter, je veux dire, j'ai toujours su que j'étais différente des autres. Aucun de mes amis n'a jamais compris pourquoi j'aimais autant être au grand air. Et puis il y a ces voix que j'entends depuis que je suis toute petite. Je ne me suis jamais sentie chez moi nulle part.

— Vous avez trouvé votre place désormais, Porteuse de Lumière, la corrigea Birkita d'un ton sans réplique, et ses paroles firent baisser d'un cran la tension qui habitait Morrigan depuis des heures.

— Cela fait à peine quelques heures que je suis au courant au sujet de Partholon, de ma véritable mère... et le même jour les esprits du cristal se mettent à me parler et je découvre que j'ai le pouvoir de les illuminer. Après quoi un truc horrible arrive dans les grottes en Oklahoma et je me retrouve projetée à travers le bloc de cristal pour arriver ici...

— ... chez vous, madame. Adsagsona vous a amenée ici à travers l'Usgaran et demain vous

exécuterez votre premier rite en son nom.

— Vous êtes bien certaine que je doive le faire ? Je n’y connais rien en rituels moi, alors un rituel de la Lune Sombre, n’en parlons pas... Je... j’ai vraiment peur de dire ou de faire quelque chose de travers. Non peut-être qu’on devrait dire à Shayla que finalement je suis très fatiguée.

— Le rituel est très simple et vous serez seule la plupart du temps, alors vous n’avez rien à craindre. Je viendrai, en compagnie des autres prêtresses, et nous vous donnerons un bain avant de vous oindre. Après quoi nous vous conduirons dans l’Usgaran. Là, vous demanderez à Adsagsona de nous donner sa bénédiction pour un nouveau cycle lunaire.

— Et c’est tout ? Alors pourquoi avez-vous eu si peur de me laisser le faire quand Shayla l’a proposé la première fois ?

— Ce qui m’inquiétait, c’était votre santé, pas votre capacité à exécuter le rituel. Une Grande Prêtresse doit jeûner avant le rituel et je sais que votre voyage a été très éprouvant. Elle serra la main de Morrigan dans la sienne. Mais Shayla a raison lorsqu’elle dit que vous êtes jeune et forte et que la déesse vous a en sa garde. Tout se passera bien, Porteuse de Lumière.

Tout bien considéré, Morrigan décréta qu’il n’y avait sans doute pas tant de souci que ça à se faire. Effectivement, elle était fatiguée, mais il n’y avait rien qu’une bonne nuit de sommeil ne puisse arranger. En outre, si elle était seule la plupart du temps durant le rituel, alors il n’y avait aucune raison pour que les choses se passent mal ! Sans compter que Birkita était vraiment taillée comme une ablette. Si elle pouvait le faire, alors Morrigan n’aurait aucune difficulté.

— Ça n’a pas l’air si terrible, finalement.

Birkita eut un sourire énigmatique.

— Le Rite de la Lune Sombre est profondément magique. Je l’ai exécuté un nombre incalculable de fois et chaque fois je l’ai attendu avec impatience. C’est sans doute l’un des rares moments où le voile entre la déesse et sa prêtresse est le plus ténu ; jamais vous ne serez plus proche d’Adsagsona qu’à cet instant. Elle caressa affectueusement la joue de Morrigan. A présent vous devez vous reposer et vous préparer pour demain.

Birkita se dirigea à grands pas vers la garde-robe et en retira une chemise de nuit. Elle revint vers Morrigan et l’aida à retirer sa robe et à enfiler le vêtement de nuit, qui était si doux sur sa peau qu’elle eut immédiatement envie de se glisser sous les draps et de s’endormir.

— La porte qui se trouve près de l’entrée est votre salle de bain, lui expliqua Birkita en l’aidant à se mettre au lit. Elle est réservée à votre usage exclusif, vous n’avez pas à craindre que quiconque viole votre intimité. Bienvenue chez vous, Porteuse de Lumière, murmura-t-elle en lui caressant doucement les cheveux.

— Merci, Birkita. Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi.

— Ce fut un réel plaisir, mon enfant.

— Vous savez quoi ? Vous avez l’air fatiguée, vous aussi. Tâchez de passer une bonne nuit.

— Maintenant que vous êtes ici, je suis rassurée. Je devrais me remettre très vite. Je serai là demain matin.

Elle embrassa Morrigan sur le front avant de sortir.

La jeune femme fixa le plafond. Elle était totalement épuisée, mais impossible de fermer les yeux. La beauté des stalactites la fascinait. Elle frôla la paroi et murmura :

— Un peu moins de lumière.

La lumière des cristaux décrut, étoiles scintillantes petites flammèches.

— Je suis à Partholon..., dit-elle à voix haute, en goûtant la saveur de chaque mot. Je suis dans un autre monde, puis elle ajouta, plus doucement : et je n'ai pas la moindre idée de ce qui m'attend ici.

Tu suis ton destin.

— Adsagsona, c'est vous ? chuchota Morrigan.

Pas de réponse, ni dans son esprit ni dans l'air autour d'elle.

Elle aurait aimé que son grand-père soit là. Il aurait certainement su l'aider à gérer tout ça. Il aurait vraiment aimé l'aménagement de ces grottes. L'idée la fit sourire, mais son sourire disparut lorsqu'elle réalisa non seulement qu'il ne verrait jamais les cavernes de Sidetha, mais surtout qu'elle ne le reverrait sans doute jamais, lui.

— Et j'ai vraiment pas été sympa avec lui, sanglota-t-elle tandis que le mal du pays la submergeait, rendant sa respiration pénible.

Je suis désolée, grand-père. Je suis désolée. Pardonne-moi, je t'en supplie ! Je t'aime tant... tu vas tellement me manquer !

Brina miaula doucement et se frotta contre sa main. Morrigan passa son bras autour du gigantesque chat, enfouit son visage dans sa fourrure et pleura toutes les larmes de son corps jusqu'à s'endormir, épuisée.

5.

Morrigan rêve de ténèbres. Il fait froid. D'un froid mordant et oppressant, de ceux que l'on doit ressentir lorsqu'on est enterré vivant.

Elle essaye de se convaincre que ce n'est qu'un rêve et qu'il lui suffirait de se réveiller, mais c'est l'un de ces cauchemars dont on a tellement de mal à se débarrasser même une fois éveillé, même au soleil de midi... Il lui est impossible de bouger, et la sensation d'étouffement qu'elle avait ressentie lorsqu'elle s'était retrouvée coincée dans le cristal lui revient brutalement à l'esprit. Impossible d'avancer, impossible de reculer... et cette impression de sombrer lentement dans un puits sans fond de ténèbres absolues, éternelles. Puis des voix s'élèvent dans ce noir d'encre. D'abord c'est un rire de femme, bas et moqueur. Elle lui ordonne de la choisir d'une voix hautaine, comme si Morrigan n'avait aucune autre alternative. Puis c'est une voix d'homme, qui proclame avec arrogance qu'elle lui appartient corps et âme. Enfin une douce voix de femme plus lointaine qui lui conseille de faire preuve de discernement... Et d'être inflexible. Morrigan ne parvient qu'à peine à entendre sa voix. Dans le noir, son esprit ensommeillé hurle qu'elle ignore par rapport à quoi elle doit faire preuve de discernement et puis elle dit qu'elle est trop embrouillée pour se montrer inflexible. C'est alors qu'une autre voix de femme se manifeste, moins distante, mais tout aussi énigmatique. *Aie confiance en toi, mon enfant.* Morrigan se débat contre les ténèbres oppressantes. Avoir confiance ? Mais comment ? Elle ne connaît rien à ce monde, elle ne comprend rien à leurs histoires de dieux et de déesses antiques. Elle ignore même comment maîtriser ses pouvoirs magiques.

Les ténèbres semblent se rapprocher, comme si on jetait de grandes pelletées de terre sur son cercueil. *Arrêtez, je suis vivante ! Ne m'enterrez pas !* Son cœur s'affole, battant comme un fou dans sa poitrine. Elle ne peut plus respirer.

Alors les ténèbres se dissipent, comme un rideau que l'on ouvre. Une main se tend, paume ouverte, afin qu'elle la saisisse. Elle l'attrape et c'est Kyle tout sourires qui la hisse hors du trou. Elle se jette dans ses bras et il la tient serrée contre lui. Lorsque enfin elle parvient à se détendre, elle remarque que les bras de Kyle sont étrangement durs. Elle se recule : Kyle n'est plus qu'un squelette qui la regarde de ses beaux yeux tristes. Ça va aller, cliquette la bouche décharnée, on doit tous mourir un jour.

Le hurlement de Morrigan fut suffisant pour la libérer de son cauchemar. Brina lui jeta un regard mi-intrigué mi-courroucé de félin dérangé dans son sommeil.

Elle s'assit dans son lit, se frotta les yeux pour chasser le sommeil et les derniers lambeaux de cauchemar, puis d'un geste qui lui était de plus en plus naturel, elle effleura la paroi de pierre et murmura :

— Un peu plus de lumière, s'il vous plaît.

Les cristaux suspendus au plafond s'illuminèrent instantanément, chassant les dernières ombres oniriques. Ce n'est qu'à ce moment qu'elle réalisa qu'elle avait une faim de loup et une très grosse envie d'aller aux toilettes. La voix de Birkita résonna de l'autre côté de la porte dérobée :

— Madame, êtes-vous réveillée ?

— Ouaip, je suis debout, répondit-elle d'une voix enjouée, bien décidée à ne pas laisser ce rêve pourri lui gâcher sa journée.

Birkita était tout sourires lorsqu'elle entra dans la pièce en saluant Morrigan avec la révérence d'usage.

— Je vous souhaite le bonjour, Porteuse de Lumière.

Morrigan sourit et inclina la tête.

— Bonjour à vous, Birkita.

C'était tellement rassurant et familier de voir le visage de sa grand-mère en se levant le matin, que cela atténua quelque peu le manque qu'elle ressentait ; elle en oublia presque à quel point ses grands-parents lui manquaient. En parlant de manquer à l'appel, elle ne voyait Brina nulle part.

— Hé, s'écria-t-elle, où est passé le chat ?

Birkita balaya la pièce du regard avant de hausser les épaules.

— J'imagine qu'il est parti chasser. Il ne faut pas vous inquiéter, Brina est toujours là pour les rituels.

— Oh, parfait.

Elle avait grandi avec les dizaines de chiens de son grand-père, des bêtes énormes qu'elle aimait profondément, mais c'était très différent de l'affection qu'elle avait immédiatement ressentie pour Brina. Il lui manquait déjà.

— Nous avons beaucoup à faire aujourd'hui. On nous a prévenus que le Maître de la Pierre et le Maître Sculpteur de Partholon arriveraient tard dans la soirée. Les Forteresses les plus fortunés doivent certainement projeter de faire construire un nouveau temple. Quoi qu'il en soit, la visite de Maître Kai est toujours un événement inoubliable. Cette fois, Kegan le Maître Sculpteur l'accompagne et leur visite tombe précisément durant le rite de la Lune Sombre. Autant dire que les sujets du royaume vont être triplement occupés.

Birkita lui rappelait vraiment sa grand-mère, à papoter et à se plaindre gentiment de n'avoir pas assez de temps pour tout préparer, tout en brossant les longs cheveux auburn de Morrigan. La jeune femme profita de ce que Birkita reprenait son souffle pour lui glisser :

— Euh... il faut que j'aille à la salle de bains...

— Oh, bien sûr ! Où ai-je la tête ? Allez donc faire votre toilette pendant que je range un peu ici.

— Birkita, commença Morrigan en prenant sa main dans la sienne afin de la forcer à l'écouter attentivement, je suis parfaitement capable de faire mon lit et de nettoyer mes appartements. Vous êtes une Grande Prêtresse, pas une femme de ménage. Vous n'avez pas à passer après moi.

Et puis cette version de sa grand-mère semblait être d'une constitution bien plus fragile que *son* original, pourtant, elle n'aurait jamais laissé Gran'ma faire tout ça pour elle.

— Oh mais vous vous fourvoyez, madame. C'est précisément la tâche de la Grande Prêtresse que de veiller au bien-être de l'Elue. Un jour vous en ferez autant pour celle qui vous succédera, c'est notre façon de rendre hommage à Adsagsona. Je resterai près de vous en qualité de servante jusqu'au jour où vous vous sentirez pleinement à l'aise dans votre rôle de Grande Prêtresse.

— Eh bien, je suis heureuse de vous avoir près de moi, mais j'aimerais que vous vous détendiez un peu, que vous vous reposiez. Vraiment, je peux prendre soin de moi.

— Ne vous faites pas de souci, mon petit, j'adore vous chouchouter. Maintenant allez faire votre toilette.

Elle était vraiment comme Gran'ma, songea Morrigan en quittant la pièce.

— Ne prenez pas de bain, surtout, lui cria Birkita, vous devez être nettoyée et ointe selon les usages, pour le rituel.

— D'accord ! cria Morrigan par-dessus son épaule.

Elle passa sous la tenture qui séparait sa chambre du tunnel qui menait à l'Usgaran. Sur sa droite, au bout d'un court passage, se trouvait l'entrée d'une autre pièce, plus basse. Elle se rapprocha avec appréhension, craignant de tomber sur une salle de bains préhistorique, à peine équipée d'un trou dans le sol, une version troglodyte des toilettes turques en somme... Elle retint sa respiration, poussa le rideau sur le côté et entra dans la pièce.

L'endroit était plus vaste qu'une salle de bains moderne et éclairé par deux de ces piliers, brûlant d'un feu liquide bleuté, qu'elle avait déjà vus ailleurs dans le labyrinthe. Sur l'un des murs, on avait creusé, comme dans sa chambre, des étagères. D'épaisses serviettes propres l'attendaient, proprement pliées, et à côté, trônaient des jolies bouteilles remplies de liquides colorés. Morrigan en prit une au hasard, l'ouvrit et renifla la douce fragrance un peu savonneuse. Intriguée, elle se tourna en direction d'un bassin creusé à même le sol, et surmonté d'un réservoir semblable à celui que son grand-père avait réparé l'été passé. Un petit déversoir en saillait et une poignée pendait en dessous. Morrigan saisit prudemment la poignée et fut surprise de voir un flot d'eau claire et tiède se déverser dans le bassin.

— C'est cool..., murmura-t-elle, conquise. En poussant davantage son exploration, elle découvrit les toilettes au fond de la pièce, dissimulées derrière une demi-cloison. C'était effectivement un trou dans le sol, mais elle fut soulagée de constater qu'un filet d'eau courait constamment en dessous, et que l'endroit était parfaitement propre. Qui a dit que les hommes, enfin disons les femmes des cavernes, ne vivaient pas confortablement ?

* * *

Le temps que Morrigan revienne, Birkita avait déjà fait son lit et posé sur le couvre-pieds une robe de lin de la couleur du ciel et à côté les sandales assorties.

* * *

— Je meurs de faim et vous serez ravie d'apprendre que je me sens vraiment reposée par rapport à hier, dit-elle à Birkita, tandis que cette dernière l'aidait à arranger correctement les draps

complexes de la robe, les maintenant en place avec de jolies petites broches d'argent.

— Je suis ravie d'apprendre que vous avez repris des forces, mais il me faut malheureusement vous rappeler que vous ne pouvez pas rompre votre jeûne. Vous ne devez rien avaler avant le rituel, vous vous rappelez ?

— Oh la tuile ! Rien à manger ? J'avais oublié ce détail. Comme pour confirmer son désarroi, son ventre émit un grondement de protestation

— Non, rien avant la fin du rituel. Mais vous pourrez alors manger tout votre soûl et fêter votre premier rituel célébré au nom de la déesse. D'ici là, souhaitez-vous de l'eau, du thé ou du vin ?

— Hein ? De l'eau au petit déj' ? Et du vin sur un estomac vide ? Non, je crois que je vais choisir le thé, marmonna Morrigan.

Birkita pouffa, tout serrant les lacets dans son dos.

— Les jeunes sont toujours avides de tout : la nourriture, l'amour, la vie. Soyez patiente, mon enfant, et préparez-vous pour la cérémonie.

Morrigan laissa échapper un soupir de frustration. Birkita avait sans doute raison, en tout cas, sa grand-mère, elle, avait rarement tort.

— Bon, et est-ce que j'ai au moins le droit d'emmener mon thé dans l'Usgaran ? Je vais sûrement y passer un bon moment avant que le rituel commence, non ?

— Voilà qui ressemble déjà plus à un discours de Grande Prêtresse.

— Je crois que j'ai encore besoin de pas mal d'entraînement pour tous ces... trucs de Grande Prêtresse.

— Inutile de vous en faire à ce sujet, madame, vous aurez tout le temps du monde, conclut Birkita avant de quitter la pièce en compagnie de Morrigan, non sans avoir épousseté l'un des drapés de la robe de sa protégée d'un air satisfait.

Morrigan fut soulagée de constater qu'elle se souvenait parfaitement du chemin pour retourner jusqu'à l'Usgaran. En vérité, elle se demandait même s'il lui serait possible de se perdre volontairement dans les cavernes. Il lui suffisait d'effleurer la paroi rocheuse pour qu'immédiatement les esprits lui indiquent le chemin, pourtant elle répugnait à l'idée d'être dépendante de qui que ce soit. Elle tenait à trouver ses marques seule dans ce monde nouveau. Ici, à Partholon, elle tenait absolument à se fondre dans la masse.

Le tunnel déboucha dans l'Usgaran, mais sur le seuil de la salle baignée de ténèbres, elle eut un moment d'hésitation. Si elle avait cru pouvoir rester tranquillement assise pour communier en toute quiétude avec la déesse ou lui poser directement les questions qui la taraudaient, elle se rendit compte à cet instant qu'elle s'était complètement fourvoyée quant à l'usage qu'ils faisaient de cette salle. Oui, le bloc de sélénite était bien là, trônant au centre de la salle, mais l'endroit n'avait rien d'un sanctuaire propice au recueillement et à la méditation. En vérité, cela évoquait davantage une place un jour de marché. Il y avait là des femmes qui discutaient, assises sur des fourrures épaisses, certaines cousaient, d'autres peignaient et quelques-unes sculptaient des blocs de roche tendre. Entre leurs mains expertes, Morrigan devinaient les formes qui émergeaient peu à peu de la masse minérale. La plupart des femmes présentes assemblaient des pièces de joaillerie pour en faire des bracelets et des colliers. Les rares hommes présents étaient, eux aussi, affairés à créer de magnifiques œuvres d'art ou de joaillerie.

Morrigan fut sur le point de demander à Birkita ce que faisaient tous ces gens dans l'Usgaran, quand deux hommes firent irruption dans la pièce. Rien dans leur tenue ne les distinguait de leurs

semblables : les mêmes vêtements de cuir ornés de motifs entrelacés, de fourrures et de pierres semi-précieuses, il y avait pourtant en eux quelque chose de choquant. Morrigan se concentra et comprit ce qui les rendait si singuliers : c'était leur attitude.

Ils demeurèrent silencieux, mais leur arrogance à la limite du dédain irradiait comme un soleil froid. Chacun portait de grands seaux remplis d'un brouet d'un rouge sombre. Ils se dirigèrent vers le bloc de sélénite et déposèrent les seaux au pied de la masse brillante.

— Bien. Vous êtes juste à l'heure pour la bénédiction du savon d'albâtre, les félicita Birkita en faisant un pas à l'intérieur de la pièce. Morrigan la retint par le bras et l'attira dans l'ombre à ses côtés.

— Qui sont ces hommes ?

— Ce sont les apprentis du Maître des Grottes, eux seuls voyagent dans les profondeurs des cavernes pour récolter le savon d'albâtre. Venez, vous devez bénir le mélange. Il faut nous dépêcher, nous ne devons pas les faire attendre.

— Attendez une minute, c'est quoi cette histoire ? Si ce sont de simples apprentis, en quoi est-ce si gênant de les faire attendre un peu ? Et puis je n'ai pas la moindre idée moi, de la façon dont on bénit le savon d'albâtre. Je ne sais même pas ce que c'est...

Les yeux de Birkita s'élargirent sous la surprise, mais elle se reprit rapidement.

— Les seaux contiennent de l'albâtre brut. Il est récolté dans les grottes les plus profondes, là où il est le plus pur et le plus ancien. Les apprentis taillent de petites entailles dans la pierre et c'est ainsi qu'ils l'extraient.

— Et si ce machin prend feu ? Est-ce que tout le réseau n'est pas extrêmement inflammable ?

Birkita fit non de la tête.

— Il est totalement inerte sous cette forme, ce n'est qu'après avoir reçu la bénédiction de la déesse et avoir été mélangé au jus de maïs distillé et purifié qu'il acquiert son pouvoir de brûler de cette belle flamme pure que vous voyez partout dans les cavernes.

— Du jus de maïs ? s'étonna Morrigan, complètement interloquée.

— Oui, dans sa forme la plus pure, il est absolument incolore, aussi transparent que de l'eau. Il n'en est pas moins puissant, les Guérisseurs l'utilisent pour nettoyer les blessures.

— De l'alcool ! s'exclama Morrigan, alors ça, c'est clairement inflammable !

Et si elle se souvenait bien de ses cours de chimie, c'était à l'alcool que les flammes devaient leur couleur bleutée.

— Ainsi, c'est ça qui fait de la lumière sans produire de fumée...

— Morrigan, si vous n'avez pas de savon d'albâtre en Oklahoma, comment faites-vous pour éclairer les cavernes ?

— Nous utilisons ce que nous appelons l'électricité, expliqua Morrigan avant de s'interrompre. Comment diable allait-elle lui expliquer ça ? C'est comme... Ça revient à dompter la foudre.

Birkita fit une moue dubitative.

— J'aimerais beaucoup voir un éclair apprivoisé. Etes-vous capable de faire ça ?

— Euh... non, je me contente de faire briller les cristaux, l'électricité c'est une magie très différente.

La vieille femme acquiesça.

— Oui, j'imagine aisément que ce genre de magie divine doit être particulièrement difficile à contrôler.

Birkita désigna d'un mouvement du menton les deux hommes qui les attendaient.

— C'est un peu comme les apprentis du Maître des Grottes, eux non plus ne sont pas simples à contrôler.

— Mais vous êtes la Grande Prêtresse de la déesse, en tout cas vous l'étiez il y a encore peu de temps. Est-ce que ces hommes ne sont pas plutôt censés nous attendre et patienter ? Je veux dire, sans nous, ils sont incapables de créer le mélange qui vous fournit de la lumière, non ?

Birkita devint encore plus pâle que d'ordinaire.

— Jamais il ne me viendrait à l'idée négocier le don que m'a fait la déesse et de priver mon peuple de lumière !

— Nous sommes d'accord. Ce ne serait pas bien de faire ça. Tout ce que je dis, c'est qu'on devrait nous respecter un peu plus pour le pouvoir dont nous disposons ; nous sommes tout de même les envoyées de la déesse. Nous la représentons.

— Ce ne serait que justice, en effet, mais sous le règne de Shayla et Perth, le pouvoir temporel règne en maître, au détriment du pouvoir divin. L'argent est le nouveau dieu, chuchota Birkita.

— J'ai l'impression de retrouver les pires aspects du monde d'où je viens, marmonna Morrigan. Donc en gros, il faut qu'on bénisse leur... mélange, là. Peu importe que ces deux-là se conduisent comme des coqs.

— Des coqs ?

— Des crétins bouffis d'arrogance.

Birkita eut un petit sourire.

— Ah, oui, effectivement. Des coqs. Le terme leur sied à merveille. Alors, madame, allons-nous bénir le mélange avant que les deux *coqs* ne commencent à s'impatienter ?

— D'accord, mais d'abord, j'aimerais vous voir opérer, si ça ne vous ennuie pas.

Birkita la regarda avec douceur.

— Vous devez apprendre à croire en vos capacités, mon enfant. La déesse vous a déjà choisie, il ne vous reste qu'à prendre officiellement vos fonctions.

— Je le veux, je le veux vraiment.

— Une partie de sa nature divine existe déjà en vous. Venez, je vais bénir l'un des seaux, et nous verrons si vous souhaitez bénir le second.

Morrigan sentit son ventre se serrer. Elle avait le trac, mais elle accepta et entra dans l'Usgaran aux côtés de Birkita. La pièce vibrante d'activité devint silencieuse lorsque ses occupants l'aperçurent, mais elle s'y était préparée. Elle était la première Porteuse de Lumière depuis des générations. Ils étaient curieux, voilà tout. Détends-toi. Respire. Tout va bien se passer. Imagine que tu entres sur scène.

Elle se redressa, leva le menton, et toutes deux s'approchèrent des deux seaux.

— Voici Beacan et Mannix. Birkita adressa un sourire aux deux hommes. C'est une bien jolie récolte que vous nous apportez là.

— Nous n'avons pas pour habitude d'attendre ainsi, Prêtresse, coupa net le plus petit des deux.

Morrigan sentit la colère monter brusquement en entendant le ton que se permettait d'employer l'apprenti. Elle ne se demanda même pas d'où lui venait cette colère et fixa le type droit dans les yeux.

— Birkita était avec moi, voilà pourquoi elle était en retard.

— Vous êtes la Porteuse de Lumière, intervint l'autre homme.

Ce n'était pas une question, il avait affirmé ça comme un de ces gamins de quatre ans, prétentieux et gonflés d'orgueil, simplement parce qu'ils sont capables de réciter la liste de tous les présidents, mais infoutus de lacer seuls leurs chaussures. Cette fois, Morrigan en eut assez. Elle ne lui répondit pas tout de suite. Au lieu de ça, elle se dirigea vers le gigantesque bloc derrière lui, qui brillait encore un peu du contact qu'elle avait eu avec lui la veille. Elle plaça sa paume contre la surface.

— Oui, je suis la Porteuse de Lumière, dit-elle en haussant le ton afin d'être entendue de tous, et je suis également la Grande Prêtresse d'Adsagsona.

Et tandis qu'elle parlait, Morrigan adressa une prière silencieuse aux esprits de la pierre ; elle voulait qu'ils envoient tout ce qu'ils avaient. Les esprits répondirent présents et inondèrent le cristal géant d'une lumière si puissante qu'elle en était presque aveuglante. Elle effleura la pierre pour la remercier, avant de se tourner vers les deux hommes qu'elle toisa en silence, tandis qu'ils lui jetaient des regards effarés. Hum... Ces deux-là n'étaient pas au dîner hier soir..., songea-t-elle en lançant un sourire à Birkita.

— Allez-y, vous pouvez bénir les fragments. L'Usgaran n'est pas le bon endroit pour faire preuve d'impatience, j'aimerais autant que ces deux types sortent d'ici aussi rapidement que possible.

Morrigan entendit les murmures choqués des femmes autour d'elle, mais elle ne s'en soucia pas. Elle ignore également le regard lourd de reproche de Birkita, tandis qu'elle venait se placer devant l'un des seaux. Décidément quelque chose n'allait pas ici. C'était palpable. C'était une certitude intime, vibrant en elle comme sa capacité à illuminer les cristaux par le toucher. Elle allait devoir intervenir d'une façon ou d'une autre... A ce moment Birkita leva les mains et le silence soudain de l'assistance la fit revenir à la réalité de l'instant.

— Adsagsona, j'en appelle à toi, du zénith... Elle baissa lentement les bras pour venir former un V inversé, paumes ouvertes... au nadir.

Birkita entama alors une danse complexe, agitant lentement ses mains en dessinant de gracieux motifs dans l'air au-dessus du seau. Subjuguée, Morrigan vit un nuage de ténèbres épaisses s'élever du récipient, tandis que cette femme qui ressemblait tant à sa grand-mère poursuivait sa litanie.

— Des ténèbres jaillit la lumière. Notre déesse entend nos prières, nous le savons. Elle se montre prodigue en nous nourrissant du fruit de son propre corps. Sidetha nous sommes, peuple de la déesse nous demeurerons. Par le pouvoir d'Adsagsona, que nos yeux s'ouvrent. Apporte-nous la lumière, ô déesse !

Il y eut comme un léger grésillement et le nuage de ténèbres qui s'était formé au-dessus du seau se dissipa brusquement, ne laissant dans le récipient qu'une masse gélatineuse et translucide, comme un gros bonbon gélifié transparent.

— C'est à vous, Grande Prêtresse.

Morrigan sursauta malgré elle. Elle leva les yeux de la gélatine fraîchement bénie, et constata que tous les regards étaient dirigés vers elle, pleins d'espoir. Elle ouvrit la bouche pour remercier Birkita, mais... *Accepte ton héritage*, les mots vinrent emplir son esprit et à sa grande surprise, elle se découvrit une impérieuse envie de bénir les fragments restants.

Morrigan voulait devenir Grande Prêtresse.

Elle ne se laissa pas le temps de réfléchir et se dirigea vers le second seau. Imitant Birkita, elle leva les mains au-dessus de sa tête... Et pendant un interminable instant, son esprit demeura

désespérément vide, exactement ce qui s'était produit la première fois qu'elle était montée sur scène devant un vrai public : elle avait oublié son texte. Fort heureusement, l'instant suivant les paroles de la bénédiction lui revinrent, comme cela s'était produit sur scène, et Morrigan prononça les mots d'une voix forte et claire qui porta jusqu'au fond de la salle.

— Des ténèbres jaillit la lumière, le liquide sourd de la pierre. Elle lança rapidement les mots dont elle se souvenait, puis elle marqua une pause, prit une profonde inspiration et pointa à son tour le sol de ses deux paumes. Mais lorsqu'elle reprit la litanie, ce fut pour exprimer les paroles dictées par son cœur, et non le texte imposé par le dogme.

— Entends ma prière, Adsagsona. Je suis Morrigan, ta Porteuse de Lumière et ta Grande Prêtresse. Je te demande de me faire don de ta lumière, une lumière aveuglante au plus profond des ténèbres, une lumière telle qu'elle ne peut trouver sa source que dans le divin.

Elle s'interrompit, commença à agiter les mains au-dessus du seau, et un brouillard épais s'éleva de la masse d'albâtre. Au cœur du nuage, les ténèbres étaient totales, mais elle sentit pourtant que ce qu'elle cherchait s'y trouvait, cette petite étincelle de lumière qu'elle connaissait depuis son plus jeune âge, aussi proche qu'un ami imaginaire.

— Apporte-moi la lumière, ô déesse ! dit-elle enfin.

Alors le pouvoir se déversa entre ses mains, mais ce ne fut pas un léger grésillement qui se fit entendre. La décharge d'énergie claqua dans l'air avec un déferlement de lumière pure et absolue qui la fit sursauter.

— Louée soit Adsagsona ! cria Birkita.

— Louée soit Adsagsona ! reprit l'assemblée.

Seuls les deux arrogants ne rendirent pas hommage à la déesse. Au lieu de ça, ils fixèrent la jeune femme d'un œil méfiant. Les doigts encore crépitants d'énergie, Morrigan leva un sourcil et leur lança un sourire insolent.

6.

Le reste de la matinée passa rapidement, mais n'en fut pas pour autant paisible.

Morrigan appliqua consciencieusement le mantra que ses grands-parents n'avaient cessé de lui répéter : ne dis rien et écoute, tu seras surprise de tout ce que tu peux apprendre sur ceux qui t'entourent. Aussi, dès que les deux apprentis arrogants eurent quitté l'Usgaran, Morrigan vint s'asseoir sur des bancs de pierre couverts de fourrure et elle sirota un thé bien chaud en ouvrant grand ses oreilles. Brina vint se lover à ses côtés. Gran'pa avait raison, évidemment. Il lui suffisait de sourire benoîtement à ses interlocuteurs pour qu'ils se décident soit à ignorer sa présence, soit à se mettre à lui raconter spontanément leur vie. Morrigan apprit ainsi un certain nombre de choses.

D'abord, la plupart des gens présents ne respectaient plus les prêtresses de la déesse Adsagsona, et ce depuis que Perth et Shayla étaient devenus les Maîtres de Sidetha. Il était évident pour tout le monde que c'était Shayla qui dirigeait en réalité le royaume, et Morrigan découvrit qu'il existait une réelle inimitié entre la Maîtresse et les prêtresses. Elle pouvait difficilement leur en vouloir, son unique entrevue avec Shayla avait suffi à la convaincre, elle aussi, de la duplicité de cette femme. Il n'en restait pas moins que, populaire ou non, le couple royal était craint des prêtresses, et qu'en dehors des rites sacrés dédiés à la déesse, les Sidetha se rangeaient majoritairement derrière leurs dirigeants, qu'ils les aiment ou non. Ces gens étaient pour la plupart très à l'aise financièrement, voire carrément richissimes, et ils le devaient à Perth et à Shayla.

Plus elle écoutait les conversations, plus il devenait évident qu'elle avait mis les pieds dans un vrai panier de crabes. Le couple faisait tout pour enrichir le royaume, tout en se remplissant les poches. Les prêtresses de leur côté n'avaient rien contre l'opulence, mais elles regrettaient qu'Adsagsona passe au second plan aux yeux du peuple, éclipsée par l'éclat des cristaux précieux. Elles auraient voulu que chacun retrouve la foi et rende davantage hommage à la déesse en suivant ce qu'elles appelaient les « anciennes coutumes », quoi que cela puisse signifier.

Cette situation était franchement inconfortable pour Morrigan, car Shayla semblait avoir une fâcheuse tendance à bannir tous ceux dont la tête ne lui revenait pas. On ne parlait de bannissement qu'à mots couverts et en frémissant de peur.

Morrigan avait du mal à se situer dans ce paysage. Les prêtresses étaient clairement folles de joie de la savoir parmi elles, alors que le mécontentement de Shayla était à peu près inversement proportionnel. Génial ! Exactement ce dont elle rêvait, se retrouver coincée entre le marteau et l'enclume, en pleine lutte de pouvoirs.

Il était midi passé et elle réfléchissait à la meilleure façon de se renseigner discrètement afin de

savoir si une Porteuse de Lumière et/ou une Grande Prêtresse était susceptible de se faire bannir, quand on lui apporta, au lieu du thé avec un nuage de lait auquel elle avait eu droit jusque-là, un verre de vin rouge. Les premières gorgées furent un peu âpres mais, arrivée à la moitié du verre, Morrigan se surprit à le boire avec beaucoup de facilité. Lorsqu'elle entama le second verre, elle se demanda même ce qui l'avait empêchée de boire du vin jusque-là. Elle songea alors que finalement elle n'avait pas si faim que ça, et que la douce tiédeur dans laquelle elle baignait était vraiment agréable.

— Madame ?

Morrigan leva les yeux de son second verre, à moitié vide. Birkita était là, accompagnée de deux prêtresses de rang inférieur à qui elle avait été présentée un peu plus tôt dans la journée. Elles s'appelaient Deirdre et Raelin et se tenaient devant Morrigan en souriant, attendant manifestement quelque chose d'elle.

— C'est l'heure du troisième verre ?

Le sourire de Birkita s'élargit et les deux jeunes femmes pouffèrent.

— Non, madame, il est temps de vous baigner et de vous oindre pour le Rite de la Lune Sombre.

— Ça roule ma poule ! lança-t-elle joyeusement. Elle se leva et fut surprise de voir la pièce onduler sous ses pieds.

— Peut-être serait-il judicieux de passer à l'eau, à présent, suggéra Birkita en tendant un bras secourable à Morrigan.

— Je ne tiens vraiment pas l'alcool, murmura Morrigan, tandis qu'elles se dirigeaient vers sa salle de bains.

— Personne n'a jamais suggéré le contraire, madame, lâcha Birkita, provoquant de nouveau l'hilarité des jeunes prêtresses.

Bon, finalement ce n'était peut-être pas une si mauvaise idée que ça, d'avaler un verre et demi de vin à jeun ! Au moins ça lui permettrait de ne pas se montrer trop coincée avec les trois femmes qui lui donnaient son bain. En fait c'était plutôt sympa. Elle se sentait comme dans son lit, à ceci prêt qu'elle était complètement nue et plongée jusqu'au menton dans une eau tiède et savonneuse ; elle n'avait vraiment pas le sentiment qu'on la préparait à officier.

— Est-ce que la forteresse d'Oklahoma est très différente de notre royaume, madame ? lui demanda Deirdre en lui frottant le bras.

— Oh, oui, très différente. Je ne m'y suis jamais sentie chez moi, répondit-elle sans réfléchir.

— Sans doute est-ce parce que votre vrai foyer se trouve ici, madame, affirma Raelin avec un grand sourire.

— Vous avez sans doute raison, répondit Morrigan tandis qu'on rinçait le délicieux shampooing odorant qui moussait dans ses cheveux. Je ne suis pas ici depuis longtemps, mais je sens qu'une partie de moi a trouvé le repos pour la première fois de mon existence.

— Je n'ose imaginer la douleur que l'on doit ressentir en étant séparée d'Adsagsona, murmura Birkita pensive, tandis que les deux jeunes femmes acquiesçaient en silence.

— Au moins, maintenant, je comprends ce qui m'arrive. Avant j'avais toujours l'impression d'être une anormale. J'essayais de me convaincre que si j'étais comme ça, c'était parce que je ne faisais pas vraiment d'effort pour m'intégrer.

— Oh non, madame ! s'écria Deirdre au bord des larmes. C'est d'être ainsi séparée de la déesse qui a fait naître ce sentiment en vous.

— Vous ne vous sentirez plus jamais à l'écart désormais, la rassura Birkita en rinçant son

épaule nue.

— Vous savez quoi ? J'étais plutôt inquiète à l'idée du rituel, mais je commence à avoir hâte d'y arriver, finalement.

Tandis que les trois femmes la massaient doucement, les mains enduites d'une huile parfumée à l'amande, Morrigan sentit même un début d'excitation naître en elle. Elle était prête enfin à entendre la voix de sa déesse !

Enveloppée dans une serviette épaisse, Morrigan retourna dans sa chambre, toujours accompagnée des trois femmes. On avait posé sur son lit un curieux vêtement, fait d'un tissu étrange qui brillait comme de l'argent à la lumière des cristaux de sélénite. Morrigan saisit respectueusement le sublime vêtement.

— Ouah ! On dirait de la soie, mais c'est du cuir, n'est-ce pas ?

— Oui, le plus fin qui se puisse trouver. Il a été assoupli des mains des prêtresses d'Adsagsona et les diamants ont été sertis par une Grande Prêtresse qui a rejoint la déesse voilà bien des années. Je l'ai portée pour mon premier Rite de la Lune Sombre, voilà bientôt cinquante ans. Son expression s'assombrit légèrement. Que ne donnerais-je pour être aussi svelte et jeune qu'à l'époque et pouvoir la porter de nouveau ?

Morrigan étudia sa mince silhouette. Elle était bâtie comme Gran'ma et devait peser à peine cinquante kilos toute mouillée.

— Oh, allons, je suis certaine qu'elle vous irait encore parfaitement !

La vieille femme rougit légèrement et lui sourit avec tendresse.

— Il est temps qu'une nouvelle Grande Prêtresse prenne ma place. Je vous souhaite de vivre de nombreuses années et de connaître beaucoup de joie en portant ce vêtement.

Elle fit un geste en direction de Deirdre et toutes trois commencèrent à draper Morrigan du vêtement scintillant.

— Oh, oh... Attendez une minute. Il manque quelque chose, s'exclama Morrigan.

Les trois femmes firent un pas en arrière pour admirer le résultat tandis qu'elle-même se mirait dans la glace. Le cuir sertis de diamant était comme une deuxième peau et moulait ses formes, affinant sa taille et élargissant voluptueusement ses hanches. La robe était fendue des deux côtés, presque jusqu'en haut des cuisses, mais ce qui lui semblait totalement incongru, c'est que le bustier s'arrêtait au-dessus des côtes, laissant sa poitrine et ses épaules entièrement découvertes !

— Vous avez parfaitement raison, Morrigan, il manque quelque chose. Birkita se tourna vers l'armoire et en sortit une autre magnifique pièce de cuir. Cette partie a été ajoutée à la robe cérémonielle de la Grande Prêtresse voilà quelques dizaines d'années, expliqua-t-elle en posant la courte cape sur ses épaules avant de la lacer.

Non, non, c'est mal... Quel blasphème ! murmura une voix colérique à la lisière de son esprit, lui faisant oublier pour un instant la gêne qu'elle ressentait d'avoir ainsi les seins à l'air.

— Ça ne va pas ! lança-t-elle comme pour elle-même en désignant le morceau de cuir.

Les deux jeunes prêtresses semblèrent mal à l'aise, se jetant des regards à la dérobée.

— Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle d'un ton que sa frustration à l'idée de subir une nouvelle fois les événements sans rien y comprendre avait rendu un peu trop sec.

Elle prit une profonde inspiration et reformula sa question.

— Dites-moi ce que j'ignore.

— Pendant des générations, les prêtresses d'Adsagsona allaient poitrine nue pendant les Rites

de la Lune Sombre, ce qui est logique après tout. La voix de Birkita se voilait légèrement. Si une prêtresse dissimule son corps devant la déesse, alors qu'est-elle capable de lui dissimuler d'autre ? Un sentiment de culpabilité ? Des désirs secrets ? Une trahison ?

— Si c'est là votre opinion, alors pourquoi vous être couverte ? lui demanda Morrigan, mais elle connaissait déjà la réponse.

— Shayla a décrété que cette tenue était indécente, elle a même utilisé le mot « vulgaire », lui expliqua Birkita, du dégoût dans la voix. Oh, bien sûr au début elle ne l'a pas formulé de cette façon, elle s'est contentée d'évoquer mon âge.

— Plutôt que de rendre hommage à notre Grande Prêtresse, une femme de valeur qui a consacré sa vie entière à servir la communauté, Shayla s'est permis de faire de petits commentaires mesquins insinuant qu'il était inconvenant de dénuder la poitrine d'une femme qui était en âge d'être grand-mère.

Morrigan lança un regard en direction de Birkita et y lut la douleur et l'embarras. L'ancienne Grande Prêtresse releva pourtant fièrement la tête.

— Aucune des jeunes prêtresse, n'avait été désignée comme l'Elue, il n'y avait personne d'autre pour exécuter le rituel. Je sais qu'Adsagsona ne voit que la beauté qui est en moi, mais les gens, eux, les sujets de la Maîtresse, n'ont pas la mansuétude de la déesse...

— Certains semblent même ignorer son existence, murmura Deirdre avec colère.

— Ils sont nombreux à ignorer son existence, insista Raelin.

— Alors vous avez cessé de montrer votre poitrine ?

Morrigan n'était pas forcément très à l'aise à l'idée de voir sa grand-mère, ou en tout cas une femme qui lui ressemblait, déambuler ainsi dénudée, mais ce qui la mettait vraiment hors d'elle c'était qu'une petite garce imbue d'elle-même le lui interdise.

— Shayla a fait en sorte que j'arrête, oui. Birkita fit un geste vers la cape qui couvrait parfaitement la poitrine nue de Morrigan. Elle m'a offert cette cape en public juste avant le rituel, comme un cadeau de la Maîtresse des Sidetha à la Grande Prêtresse d'Adsagsona. Il aurait été terriblement insultant de refuser.

— N'était-ce pas une insulte encore plus grave que de vous forcer à la porter ?

Birkita soutint le regard de Morrigan.

— Cette question, madame, est à présent de votre ressort, vous devrez décider en votre âme et conscience. Vous êtes désormais la seule et unique Grande Prêtresse d'Adsagsona.

— Oui... Il paraît..., murmura-t-elle en se regardant dans le miroir.

Elles avaient presque terminé de l'habiller. Birkita noua quelques jolis bijoux dans ses cheveux afin qu'ils ne frisent pas en séchant, transformant les vagues auburn de sa chevelure en un lac calme et brillant. Autour de son cou et à ses oreilles, Birkita enfila des bijoux d'un bleu profond.

— Ils vont très bien avec vos yeux, commenta-t-elle.

Morrigan glissa ses pieds dans de confortables chaussures de cuir qui lui rappelèrent un peu ses chaussons de danse. Enfin les trois femmes l'inspectèrent des pieds à la tête.

— Vous êtes magnifique, madame, la complimenta Deirdre.

— Oui, très jolie, approuva Raelin.

— Vous êtes parfaite, conclut la femme qui ressemblait tant à sa grand-mère.

— Et nerveuse... De nouveau, ajouta Morrigan.

— Vous pouvez nous laisser à présent, prêtresses. Réunissez la communauté à l'Usgaran, la

Grande Prêtresse sera là d'ici peu.

— Merci de m'avoir aidée à me préparer, dit Morrigan à l'intention des deux jeunes femmes alors qu'elles quittaient la pièce.

Elle se tourna vers Birkita et dit :

— Bon, maintenant, dites-moi ce que je suis censée faire.

— Vous allez devoir prononcer des paroles rituelles. Vous verrez, c'est assez simple, mais d'abord je veux que vous me disiez ce que vous savez de la Lune Sombre. Qu'est-ce qu'elle symbolise dans votre monde ?

— J'y ai déjà un peu réfléchi. Quand vous dites Lune Sombre, vous voulez dire nouvelle lune, c'est ça ? la période entre deux cycles, quand elle est invisible ?

— Oui, la Lune Sombre est bien telle que vous la décrivez.

Soulagée de comprendre enfin quelque chose, Morrigan put répondre facilement, grâce à sa grand-mère qui en connaissait un rayon en phases lunaires.

— La nouvelle lune, ou Lune Sombre, comme vous l'appellez, est le symbole du renouveau. Ma grand-mère me disait toujours que c'était la période idéale pour entamer de nouvelles relations, initier de nouveaux projets, planifier un voyage... ce genre de trucs.

— Votre grand-mère était une femme sage. La lune sombre symbolise en effet le renouveau, mais elle revêt également un autre aspect, de la même façon que le bien et le mal qui s'équilibrent, car la lune sombre est aussi le moment où la barrière entre notre monde et l'Outremonde, celui des dieux, est la plus ténue. De grands prodiges peuvent être accomplis durant cette période. En bien ou en mal...

Morrigan sentit un frisson lui courir le long de l'échine.

— En mal ?

Sa voix avait un accent étrange, presque plaintif.

Birkita lui prit la main.

— Vous n'avez rien à craindre, vous avez été choisie par Adsagsona, et non par quelque sombre pouvoir.

— Comment en êtes-vous si sûre ?

La griserie du vin s'était envolée et elle se sentait légèrement nauséuse, avec un début de migraine.

— Nous avons déjà évoqué cette question. Vous êtes la Porteuse de Lumière, ceux de votre espèce n'ont pas commerce avec le mal. Vous devez chasser définitivement le doute de votre esprit, Morrigan, et peut-être ainsi prendrez-vous conscience qu'Adsagsona n'est tout simplement pas une déesse comme les autres. Son domaine est l'en-dessous. Là, dans les profondeurs de la terre, au cœur des ténèbres, elle est dans son élément, tout comme sa grande Prêtresse peut l'être. Dites-moi, mon enfant, avez-vous déjà eu peur du noir ?

La réponse était évidente.

— Non, je n'ai jamais eu peur du noir, j'ai même toujours aimé ça. Mes grands-parents m'ont toujours dit d'allumer la lumière quand j'allais aux toilettes en pleine nuit, pour ne pas risquer de me cogner le pied ou de tomber, mais je n'en ai jamais ressenti le besoin. J'ai toujours eu peur que mon empathie avec les ténèbres ne soit un mauvais signe.

— Non, mon enfant, c'était simplement les prémices de l'amour qu'Adsagsona a pour vous. Moi aussi, j'ai toujours aimé le noir. Notre déesse est une divinité nourricière, aimante pour les siens.

Elle désigne ses prêtresses quand elles sont encore très jeunes et elle veille sur elles toute leur vie durant. Mais vous ne devez jamais oublier que même si elle aime les ténèbres, Adsagsona apprécie la lumière, c'est pour cette raison qu'elle a créé les Porteuses de Lumière et les a douées de la capacité à la faire naître au cœur même de la terre. Le mal qui rampe dans les profondeurs craint la lumière, la lumière qui est en vous a le pouvoir de consumer ce mal s'il s'aventurait à vous approcher.

— Est-ce que le mal vous a déjà menacée ?

— Non, mon enfant, je n'ai jamais rien trouvé dans les ténèbres que l'amour d'Adsagsona.

— C'est étrange, mais je ne me sens pas du tout soulagée.

— Oubliez vos doutes, Grande Prêtresse. Votre déesse est le bien incarné et elle vous a fait don de grands pouvoirs. Ne laissez pas votre jeunesse et votre inexpérience se mettre entre vous et elle !

— O.K., je vais faire de mon mieux, répondit Morrigan avec un léger agacement.

Birkita soupira, et Morrigan la trouva soudain plus vieille et fatiguée.

— Je ne voulais pas être rude avec vous, s'excusa Birkita, mais je crois que vous laissez les doutes issus de votre ancien monde pervertir votre présent parmi nous. Morrigan, vous n'apparteniez pas à ce monde, vous ne faisiez pas partie de ces gens. Votre place est ici et nous sommes votre peuple, tout comme Adsagsona est votre déesse. Tout ira bien ici, Porteuse de Lumière.

— Vous avez raison, Birkita. (Morrigan aurait voulu être aussi sûre d'elle qu'elle le laissait paraître.) Oui, vous avez raison, tout ira bien, maintenant que je suis là.

Birkita lui sourit, rassurée.

— Nous devrions nous dépêcher, ils vont s'impatienter, ils nous attendent. Son sourire s'élargit. Enfin vous, surtout.

— Ça ne m'aide pas vraiment à me détendre, ça...

— Tant mieux, tant mieux ! s'exclama Birkita en éclatant de rire. Elle fit signe à Morrigan de la suivre et lui expliqua comment les événements allaient se dérouler : nous entrerons dans l'Usgaran. Les gens seront rassemblés en cercle autour de la pierre. Vous vous tiendrez devant le bloc sacré et vous invoquerez la déesse.

— Et comment suis-je censée faire ça ?

— De la même façon que vous l'avez déjà fait tout à l'heure quand vous avez béni le savon d'albâtre.

Morrigan acquiesça.

— O.K., ça je peux le faire. Et ensuite ?

— Vous remercerez simplement Adsagsona pour ses bienfaits durant les précédentes phases de la lune. Lorsque vous en aurez terminé, vous conclurez par un « Gloire à Adsagsona » auquel l'assemblée répondra. Chacun retournera alors à ses occupations et vous resterez seule dans la salle. La suite du rituel est plus intime, c'est entre la déesse et sa Grande Prêtresse uniquement.

— Bon, ça semble parfait.

— C'est depuis longtemps la partie du rite que je préfère. Il y aura une offrande à faire, un gobelet rempli de vin près du cristal. Vous en viderez le contenu tout autour de la pierre, puis vous éteindrez les feux bleus un à un. Il vous faudra également éteindre la lumière qui pulsera au cœur du cristal, afin de nimber le domaine d'Adsagsona de ténèbres, de sorte que durant les prochaines phases de la lune, elle nous fasse bénéficier de ses bienfaits. Ensuite vous remercerez la déesse, vous raviverez les feux et vous rejoindrez les autres prêtresses dans le grand hall, afin de vous

restaurer.

— Tout ça n'a pas l'air si terrible, finalement.

Elles pénétrèrent dans le passage menant à l'Usgaran et firent halte à l'entrée, sous la voûte noyée d'ombre. L'endroit était bondé, et le murmure des voix mêlées évoqua à Morrigan le bruissement des feuilles pendant les tempêtes d'automne. Elle prit une grande inspiration et effleura les parois de la grotte.

— Eclairez les pierres pour moi, s'il vous plaît, chuchota-t-elle.

Elle lança un petit sourire à l'intention de Birkita.

— C'est le moment d'y aller, glissa-t-elle à la vieille femme tandis que le bloc de sélénite s'illuminait.

Elle pénétra dans la pièce.

— Bonne chance et que la déesse soit avec vous, mon enfant, murmura Birkita en reculant parmi les ombres, de sorte que personne ne remarqua sa présence, et encore moins les larmes qui roulaient doucement sur ses joues.

7.

Les conversations s'arrêtèrent à l'instant où le bloc de cristal s'illumina. Tous les regards se tournèrent vers Morrigan qui s'avancait. Elle se sentait aussi fragile que la flamme d'une bougie, prête à être soufflée au moindre courant d'air. Heureusement, elle sentit soudain la masse douce et rassurante de Brina contre ses jambes, et le gros chat l'accompagna, adoptant son pas. Arrivée au bloc de sélénite, Brina s'écarta légèrement, agitant la queue, scrutant avec acuité la foule de ses yeux en amande. Morrigan prit un moment pour réfléchir, pour se recentrer, le regard perdu dans les profondeurs du cristal scintillant. Prise d'un instinct soudain, elle tourna le dos au bloc et fit face à la foule. D'un mouvement rapide, elle délaça les liens qui maintenaient la cape de cuir en place sur ses épaules et la fit glisser sur ses épaules.

Lorsqu'elle jeta le vêtement au loin, Brina lança un feulement de guerre qui lui fit dresser les poils sur les bras.

Oui ! Le mot la percuta de plein fouet, chassant son embarras. Elle vit, plus qu'elle n'entendit les petits cris choqués dans la foule, et ne fit qu'apercevoir le visage contrarié de Shayla, avant de rejeter fièrement ses cheveux en arrière et de lever les bras au ciel. La nouvelle Grande Prêtresse de Sidetha fit alors porter sa voix et invoqua la présence de sa déesse.

— Adsagsona, je t'invoque depuis le zénith... Morrigan abaissa les bras, formant un V inversé, paumes vers le bas... jusqu'au nadir.

Elle resta dans cette position, leva le menton et utilisa toute la puissance de sa jeune voix cristalline pour faire résonner les parois de ces grottes qu'elle aimait tant.

— Déesse, je te demande de m'accompagner durant cette nuit si particulière, la nuit de la lune sombre. Je te le demande, moi ta nouvelle Grande Prêtresse. Je fais le serment de te servir de mon mieux et de faire ta fierté.

Au paroxysme de la concentration, Morrigan ferma les yeux. *Ne me déçois pas, ne me laisse pas tomber*, puis tout haut elle ajouta :

— Viens à nous, Adsagsona, et laisse ton peuple te remercier pour les bienfaits dont tu as été prodigue durant ces derniers mois !

Morrigan leva de nouveau les bras en espérant que quelque chose se produise.

— Je te salue, Porteuse de Lumière, ta présence m'agrée.

Morrigan écarquilla les yeux, à la recherche de la source de cette voix qui résonnait puissamment dans l'air devant elle. Elle ne vit rien que de la lumière et elle sentit une immense vague de puissance et de chaleur la parcourir. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle et n'en crut pas ses

yeux : son corps était en flammes ! Non, non ce n'était pas du feu, c'était plutôt comme si la déesse avait abaissé un interrupteur quelque part en elle, un peu comme elle le faisait avec les cristaux, et son âme avait répondu à l'appel en faisant naître un feu bien visible.

C'était carrément géant ! Elle rejeta la tête en arrière et éclata d'un rire sauvage et joyeux... bientôt repris par les prêtresses de Sidetha. Dans la foule, nombreux furent ceux qui tombèrent à genoux, pleurant de joie, remerciant Adsagsona.

Dans les années à venir, les Sidetha composeraient des poèmes et chanteraient des ballades contant comment leur Grande Prêtresse, la Porteuse de Lumière, s'était enflammée en célébrant son premier rituel, et les événements qui avaient suivi son arrivée miraculeuse parmi les Sidetha. Chaque génération transmettrait ce récit à ses descendants, chanterait son nom. On se souviendrait d'elle à jamais. Cette puissante magie avait pris la forme d'une jeune et belle jeune femme inexpérimentée. Voici ce qu'un barde chanterait à son sujet :

*Un pur esprit nimbé de grâce et de beauté
Morrigan, l'Elue de la déesse est venue.
La lumière irradie de son visage altier
Chaque Sidetha la reçoit en son âme émue.
Le pouvoir divin dresse fièrement sa poitrine
La fouguese jeunesse fait oublier l'humble aînée.
Déni, peur, envie, tous quittent la scène
Car elle est, faite chair, l'âme de la déesse.
La crainte le dispute à l'émerveillement
Mais nul roi ne pourrait acquérir ce joyau.
Contemplons la déesse, et faisons le serment
Guerriers, nobles et reines de rester ses vassaux.
Morrigan illumine nos âmes éternelles
Luciole, à sa lumière, te brûleras-tu les ailes ?*

Sans se soucier de la foule ébahie, et inconsciente du fait qu'elle venait de faire naître sa propre légende, Morrigan écarta les bras et ouvrit son cœur à la déesse.

— Adsagsona, je sais que je devrais te remercier pour avoir rendu riches les Sidetha, mais en tant que nouvelle Grande Prêtresse, mes louanges seront, elles aussi, inédites.

Elle fit une pause, balaya la foule, jusqu'à jeter son dévolu sur quelques personnes en particulier, et s'adressa directement à elles.

— Je te remercie pour le don que possède Donetha à confectionner de merveilleux bijoux.

La femme entre deux âges écarquilla les yeux, stupéfaite d'entendre citer son nom. Elle rougit, un sourire aux lèvres et inclina la tête. Morrigan trouva une autre femme qu'elle avait déjà aperçue lorsqu'elle écoutait les conversations dans la salle de l'Usgaran.

— Je te remercie de permettre à Gladys de donner un souffle de vie au marbre froid.

Morrigan sourit à la sculptrice abasourdie et continua, interpellant tous ceux qu'elle avait vus produire de belles choses tout au long de la journée.

— Je te remercie pour le talent que possède Ahearn à travailler le cuir. Je te remercie pour les merveilleuses peintures de Kathleen à la main leste, et pour la patience et la minutie d'Evelyn devant

ses broderies. Je te remercie pour la patience et la gentillesse dont ont fait preuve Deirdre et Raelin en m'aidant cet après-midi.

Enfin Morrigan trouva le visage qui lui était le plus cher entre tous et lui adressa le plus tendre des sourires.

— Et surtout, déesse je te remercie, et je te demande de bénir tout spécialement ta Grande Prêtresse, Birkita, dont l'amour pour toi et pour moi ton Elue, transcende sa propre existence.

Morrigan abaissa ses bras, formant ce V inversé qui lui semblait déjà si familier et si naturel, et conclut la bénédiction.

— Déesse, je suis ta nouvelle Grande Prêtresse et je tiens à te remercier, non pas pour les richesses que tu as permis à ton peuple d'accumuler, mais pour les talents que tu leur as offerts. Gloire à Adsagsona !

Il y eut un léger flottement mais, entraînée par la joie communicatrice des prêtresses, la foule tout entière s'écria à son tour :

— Gloire à Adsagsona !

* * *

Morrigan se retrouva là, la peau brillante d'énergie, la poitrine fièrement dénudée, paumes ouvertes, doigts pointés vers le sol, peinant à reprendre son souffle, tandis que la foule silencieuse quittait lentement l'Usgaran. Elle était aussi épuisée que si elle venait de courir un mille mètres, mais l'effort l'avait comme énergisée. Elle aurait pu gravir une montagne, elle en avait la certitude intime.

La déesse lui avait parlé, bon sang ! Elle n'en était pas certaine, mais il lui semblait avoir reconnu sa voix. Elle était tellement différente, lorsqu'elle parlait ainsi à « voix haute » et non dans son esprit. Maintenant qu'elle l'avait vraiment entendue, elle aurait moins de difficultés à la reconnaître la prochaine fois qu'elle s'adresserait à elle par des voies subtiles.

De nouveau, elle observa sa peau qui continuait d'irradier d'une lueur surnaturelle, en plus de l'huile mêlée de sueur qui la faisait luire comme une brioche sortie du four. Elle devait bien admettre que ses seins étaient magnifiques exposés comme ça, nus, étincelants et dressés. Que cette garce de Shayla s'amuse à venir lui dire de se couvrir ! Elle pouvait toujours attendre. Sa destinée n'était pas de faire des ronds de jambe à une apprentie reine dont les dents rayaient le sol. Elle était destinée à être la Grande Prêtresse et la Porteuse de Lumière et elle comptait bien accomplir ce pour quoi elle était née !

Lorsqu'elle releva la tête, elle fut surprise de constater qu'à l'exception de Brina, la pièce était désormais vide.

— Bon, il est temps de se mettre au boulot et de préparer la suite, dit-elle au chat.

Que lui avait dit Birkita, déjà ? Elle se remémora la conversation, avec l'impression tenace que cela remontait à une éternité et qu'à cette époque, elle n'était pas encore celle qu'elle était aujourd'hui, l'envoyée de la déesse dont la peau palpait d'énergie. Birkita lui avait dit qu'elle devait verser le vin autour du bloc sacré, en offrande à la déesse, et que l'ultime partie du rituel se déroulerait en tête à tête avec la divinité et dans l'obscurité.

Contrairement à son reflet en Oklahoma, le bloc de sélénite n'était pas situé au centre de la pièce, mais tout près du mur le plus au nord. Elle jeta un œil en direction de l'étagère et vit un grand calice. Elle s'en saisit et admira le magnifique travail de ciselure. L'objet était sculpté dans un bloc

de quartz d'un seul tenant, de couleur rose. Le vin rouge dont il était rempli teintait la pierre. Morrigan fit le tour du bloc géant en versant le vin, espérant intérieurement que c'était bien ce qu'on attendait d'elle. L'air fut bientôt rempli d'une odeur de raisin et d'épices qui lui fit agréablement tourner la tête.

Prise d'une légère ébriété, elle se dirigea vers le creuset de flammes le plus proche et fut soulagée de constater qu'en son centre se trouvait comme une bougie géante qu'elle souffla sans peine. Elle fit de même pour chacun des douze flambeaux disposés sur le pourtour de la pièce, avant de s'approcher du bloc de sélénite. Elle effleura sa douce surface.

— Tu es tellement belle. Tu es encore plus magnifique maintenant que ta lumière n'est plus masquée par les flammes.

Elle jeta un œil à sa main qui brillait toujours d'une légère lueur surnaturelle et éclata de rire.

— Bon, d'accord, je te fais un peu de concurrence, mais à part moi, tu es la seule lumière ici.

Nous t'entendons, Porteuse de Lumière, Elue de la déesse. Les mots glissèrent le long de sa peau, caressants, réconfortants.

— Merci, merci beaucoup. A présent j'aurais besoin que vous éteigniez la lumière, afin que je puisse terminer le rituel.

Il sera fait selon votre volonté, Porteuse de Lumière !

Immédiatement, toutes les facettes du gigantesque bloc cessèrent de briller et Morrigan fut plongée dans les ténèbres les plus absolues.

Sa peau elle-même avait cessé de briller. Elle cilla à plusieurs reprises, tentant de s'accoutumer à l'absence totale de source lumineuse et pendant un moment, elle sentit même un début de panique la gagner. Ce n'était pas tant le noir qui l'effrayait, que le souvenir de son passage entre les mondes, lorsqu'elle avait failli mourir étouffée. Brina se frotta alors contre sa jambe et elle entendit le ronronnement familier qu'elle faisait lorsqu'elle était à son aise. Non, elle n'était pas seule, et elle n'était pas en train d'étouffer.

Brina était avec elle, la déesse était avec elle. Elle se força à inspirer profondément plusieurs fois et parvint à reprendre son calme.

Une fois encore, elle leva les bras.

— Adagsona, je t'invoque, depuis le zénith... Elle baissa les bras, désignant le sol de ses paumes ouvertes... jusqu'au nadir !

Elle resta dans cette position, baissa la tête et poursuivit :

— Il n'y a plus que nous deux, à présent, alors je ne vais pas faire semblant de savoir ce que je suis censée faire. Je... J'espère que ça ne te dérange pas que je te parle comme à une personne normale. Ça ne veut pas dire du tout que je ne te respecte pas, n'est-ce pas, je veux dire, je sais que tu n'es pas une femme normale.

Morrigan s'interrompit et se mordit la lèvre. Elle devait la prendre pour une jeune écervelée...

Poursuis, Porteuse de Lumière.

Morrigan étouffa un cri de surprise. La voix de la déesse n'était pas aussi puissante qu'un peu plus tôt lorsque la pièce était bondée. Elle glissait autour d'elle, presque tangible.

— J'aimerais ta bénédiction pour tous les Sidetha durant les prochaines phases de la lune.

Tous les Sidetha ? lui demanda la voix désincarnée.

— En réalité, je voudrais te parler de quelque chose en particulier. Je n'ai pas aimé la façon dont Birkita a été traitée. Il y a des choses... Bref, il y a des gens ici que je ne sens pas. Alors disons

que je préférerais attirer la bénédiction en particulier sur ceux qui ne me semblent pas louches.

Morrigan se mordit de nouveau la langue, en proie au doute.

Est-ce que l'Elue ne devrait pas prier pour chacun des membres de son peuple ?

— Hum si, j'imagine que si, mais comme tu dois le savoir, ça ne fait pas très longtemps que je suis à ce poste de Grande Prêtresse. Et comme tu le sais aussi, je ne suis pas originaire de ce monde, alors il n'est pas exclu que je sois en train de tout rater, là.

Le rire de la déesse fit naître de petites étincelles dans les ténèbres. *Suis ton instinct, mon enfant, il ne te trahira jamais.*

L'espace d'un instant, la déesse lui sembla si humaine, si proche d'elle, que Morrigan hésita à l'interroger au sujet de toutes ces voix qu'elle entendait depuis sa plus tendre enfance. Elle ouvrit la bouche pour parler, mais les mots ne vinrent pas. Fallait-il vraiment qu'elle gâche ce moment unique avec ses doutes passés ? Comme lui avait dit Birkita, ce monde-ci était différent, il fallait qu'elle laisse toutes ces bêtises derrière elle.

— Je te remercie, déesse, je me fierai davantage à mon instinct désormais, dit-elle finalement.

Sache que tu as ma bénédiction, Morrigan MacCallan, Porteuse de Lumière. Ton peuple sera béni à travers toi et ta lumière illuminera les ténèbres...

Morrigan sentit un souffle de vent parcourir l'obscurité, s'enrouler autour d'elle, soulevant ses cheveux et caressant doucement sa peau, comme l'étreinte d'un amant. Elle frissonna devant la beauté de l'instant.

— Gloire à Adsagsona ! murmura-t-elle entre ses larmes.

Tandis que la présence de la déesse quittait la pièce, les brasiers se remirent à brûler, comme des vagues venant lécher un rivage de ténèbres.

Morrigan releva la tête, essuya ses larmes et se frictionna les épaules en frissonnant de joie.

Elle était au service d'une déesse !

8.

Après toutes ces émotions, Morrigan en oublia presque de se couvrir la poitrine avant de quitter l'Usgaran. Presque. Fort heureusement, les courants d'air frais sur ses seins lui rappelèrent bien vite qu'elle était à moitié nue. A présent que le rituel était terminé et que la déesse avait quitté les lieux, elle ne se sentait plus aussi à l'aise à l'idée de se balader les seins à l'air, même si, songea-t-elle en lançant la cape autour de ses épaules, la démarche avait un petit côté féministe assez plaisant. Sa grand-mère aurait adoré, et elle espérait que Birkita, qui l'attendait dans la grande salle en compagnie de Deirdre et de Raelin, approuverait son geste. Elle quitta rapidement l'Usgaran, impatiente de revoir la vieille femme, et de pouvoir enfin manger un morceau, Brina trotinant à ses côtés. Morrigan retrouva sans mal son chemin. Se serait-elle égarée qu'elle n'aurait eu aucune difficulté à se repérer, rien qu'en se fiant à son nez. L'odeur du pain encore chaud était aussi efficace que des panneaux de signalisation. Lorsqu'elle pénétra dans la grande salle en compagnie de Brina, elle fut surprise d'y trouver une véritable petite foule, occupée à converser avec passion. Il y avait des rires et des discussions animées, le tout dans une ambiance bien plus chaleureuse et décontractée que durant le dîner de la veille. Une femme l'aperçut et se tourna immédiatement dans sa direction. C'était Gladys, la sculptrice.

— Voilà la Porteuse de Lumière ! s'exclama-t-elle.

Les femmes se levèrent avec des exclamations joyeuses et lui adressèrent de respectueuses révérences, tandis que les quelques hommes présents s'inclinaient avec déférence. Morrigan fut prise au dépourvu par toutes ces marques d'attention, et elle sentit son estomac se serrer.

L'instant suivant, Birkita se tenait devant elle et lui adressait une révérence. Morrigan se pencha rapidement vers elle et lui prit la main pour l'aider à se relever.

— Je vous en prie, non, lui dit-elle.

Birkita sourit malgré ses larmes, larmes de joie.

— Mais ce n'est que justice de rendre hommage à notre Grande Prêtresse.

— Pas vous, n'importe qui d'autre, mais pas vous, dit Morrigan en enlaçant Birkita. Comment étais-je ? lui murmura-t-elle à l'oreille.

— Vous étiez merveilleuse, parfaite.

— Et le coup des seins, c'était bien ?

Birkita recula d'un pas et posa la main sur la joue de la jeune femme.

— C'était approprié et la déesse était satisfaite. Mais je veux que vous soyez prudente, mon enfant. Votre arrogance et votre mépris affiché pour l'autorité pourraient vous attirer de gros ennuis,

et que vous soyez Grande Prêtresse n'y changera rien.

Morrigan prit Birkita par le bras.

— Ma patronne, c'est la déesse, et je ne méprise pas son autorité, pas plus que je ne me montre arrogante envers elle.

Birkita aurait voulu développer davantage son propos, mais une joyeuse vague humaine de femmes allègres les emporta vers la table couverte de nourriture et de vin. A peine Morrigan eut-elle le temps de remarquer l'absence de Shayla et de Perth, qu'on l'assailit de mets, de questions et de remerciements. Les femmes s'émerveillèrent encore une fois auprès d'elle du scintillement magique qui avait parcouru sa peau. On lui répéta combien les cristaux avaient brillé d'une lumière enchanteresse. Tout le monde était ravi et la grande salle était comme emplie d'un flot d'amour qui montait vers la déesse. La voix froide et autoritaire de Shayla doucha immédiatement ce bel enthousiasme.

— Je souhaiterais, Grande Prêtresse, si vous n'êtes pas trop occupée, que vous nous accompagniez afin de saluer nos invités.

Morrigan, la bouche pleine, leva les yeux vers Shayla et Perth qui se tenaient au bout de la table. Ils portaient des vêtements d'apparat aussi resplendissants que sa robe de cérémonie. Shayla avait même le front ceint d'un diadème d'or qui évoquait inmanquablement une couronne. Morrigan déglutit, avala une gorgée de vin et fit de son mieux pour prendre un ton courtois.

— Oui bien sûr, pas de problème, j'arrive. Elle adressa un sourire pincé à ses voisins de table avant de se lever. Veuillez m'excuser, on dirait que le devoir m'appelle. Elle se leva et se dirigea vers Birkita. *Nous appelle, devrais-je dire.*

— Il est de coutume que ce soit la Grande Prêtresse qui vienne saluer les hôtes de marque, et non les prêtresses à la retraite, précisa Shayla sans même accorder un regard à Birkita.

Morrigan soutint le regard acéré de Shayla et répondit sur le même ton.

— Est-ce que l'expression « apprendre le métier sur le tas » vous dit quelque chose ?

La Maîtresse cilla à plusieurs reprises, visiblement décontenancée.

— Apprentissage sur le tas ? s'exclama-t-elle dans un éclat de rire sans joie. Pardonnez-moi, *Grande Prêtresse*, continua-t-elle en appuyant sur le mot comme s'il s'agissait d'un surnom enfantin, mais il me semblait que dans votre cas, on devrait parler de vocation plutôt que de métier !

— Détail sémantique, rétorqua-t-elle en chassant la remarque d'un revers de la main. Là d'où je viens, métier et vocation ne sont pas incompatibles. Prenez mon grand-père, par exemple, eh bien, il était entraîneur et enseignant, c'est-à-dire qu'il prenait en main des jeunes garçons afin de les aider à trouver leur voie dans l'existence. C'était son métier, mais c'était également une vocation. Je viens d'un autre pays, Shayla, mais ce n'est pas parce que mon vocabulaire est différent du vôtre que mes intentions sont mauvaises pour autant.

— Certes, admit Shayla à contrecœur. Il n'en demeure pas moins que la tradition n'est pas de permettre à l'entourage de la Prêtresse de venir saluer nos invités.

— C'est juste, intervint Perth. Ils pourraient penser qu'une sorte de fièvre religieuse a saisi le Sidetha.

— Détail sémantique, là encore. Là d'où je viens, la ferveur est en général considérée comme quelque chose de positif et on l'encourage. Quant à la tradition, il me semble l'avoir déjà malmenée cette nuit. En Oklahoma, pendant le rituel, la Grande Prêtresse doit paraître nue devant sa déesse, c'est pourquoi j'ai ôté ceci, ajouta-t-elle en désignant la cape proprement lacée autour de ses épaules

et en croisant mentalement les doigts.

Bon, ce n'était pas vraiment un mensonge, sa grand-mère lui avait parlé d'amies à elle qui faisaient partie de la Wicca et qui célébraient ce genre de rituels en plein air. Elle n'avait fait qu'arranger légèrement la vérité. Tandis que Shayla la fixait de son regard inquisiteur, Morrigan prit la main de Birkita.

— Je suis prête. Sans doute ne devrions-nous pas trop faire attendre vos invités ?

Sans un mot, Shayla tourna les talons et quitta la grande salle d'un pas rapide, Perth trotinant derrière elle.

— Ça devrait être intéressant tout ça, glissa-t-elle à Birkita tandis qu'elles suivaient le couple royal.

— Vous ne devriez pas la provoquer ainsi. Shayla peut être une adversaire redoutable, chuchota Birkita.

— Ne vous faites pas de souci, Birkita, je suis moi-même terriblement dangereuse quand je veux. Et puis Adsagsona m'a bien conseillé de suivre mon instinct et mon instinct me dit que j'ai besoin de vous à mes côtés.

— Peut-être pourriez-vous trouver une façon de suivre votre instinct avec davantage de prudence ?

Morrigan passa son bras autour des épaules de la vieille femme et la pressa contre elle.

— J'ai dix-huit ans, rien de ce que je fais n'est prudent.

— C'est bien ce qui m'inquiète, soupira Birkita.

Morrigan ne répondit rien, trop de monde les avait rejointes pour qu'elles puissent poursuivre leurs messes basses. Et elle était dévorée de curiosité. Le chemin qu'ils suivaient montait en pente douce en suivant un tracé identique à celui qui, en Oklahoma, menait à la sortie de la grotte. Ici, bien sûr, le couloir était propre et décoré avec goût et plusieurs boyaux secondaires partaient du tunnel principal, ce qui n'était pas le cas dans son ancien monde. Cependant, l'organisation générale de l'endroit était similaire en de nombreux points et elle aurait sans doute réussi à trouver le chemin de la surface par elle-même (et sans avoir à demander un coup de main aux esprits du cristal, bien sûr).

Elle aperçut bientôt l'ouverture rectangulaire de la caverne. Des grandes torches et des brasiers éclairaient agréablement l'endroit. Dominant le petit groupe rassemblé, Morrigan ne put distinguer que le scintillement des étoiles. Il n'y avait pas de lune, mais un foisonnement d'étoiles, toutes plus brillantes les une que les autres.

— Venez, lui chuchota Birkita. Vous devez vous placer aux côtés du Maître et de la Maîtresse afin de saluer les invités au nom de la déesse, une fois que les maîtres des lieux leur auront souhaité la bienvenue.

— Et c'est tout ce que j'ai à faire ? Leur dire bonjour ?

Birkita acquiesça.

— Vous devez les accueillir au nom d'Adsagsona. Selon la tradition, la Grande Prêtresse est même supposée rompre le pain pour eux et s'assurer qu'ils ne manquent de rien, mais Shayla n'a jamais suivi ces usages.

— O.K., donc je les salue et je retourne à mes petites affaires. Allez, accrochez-vous, on y va.

Morrigan saisit fermement la main de Birkita et se fraya un chemin dans la foule, avant d'accéder enfin à l'entrée, tels deux petits canards sortant la tête de la mare. Morrigan se dirigea d'un pas rapide vers l'endroit où se tenaient Shayla et Perth, suivie de près par Birkita. Perth s'adressait

déjà à un interlocuteur qui se trouvait en dehors du champ de vision de la jeune femme.

— Kai, Maître de la Pierre, nous sommes honorés de votre visite, comme toujours.

— Maître Sculpteur Kegan Dhiannon, c'est un tout aussi grand honneur, et une agréable surprise de vous accueillir si peu de temps après votre nomination à ce poste prestigieux, renchérit Shayla.

Morrigan se retint de rouler des yeux outrés en entendant Shayla tartiner son discours mielleux. Cette femme avait vraiment de gros problèmes de personnalité. Morrigan sentit son tour approcher. Elle se recoiffa, se tint droite, s'avança pour saluer les invités... et se figea sur place, le souffle coupé. Devant elle se tenaient un homme distingué entre deux âges, et Kyle, ou du moins le haut du corps de Kyle, le bas étant un corps de... cheval !

Morrigan, bouche bée, laissa échapper un petit cri, avant de refermer bien vite la bouche. Le bruit n'avait pas échappé à ses vis-à-vis qui la fixèrent avec une expression choquée.

— Maître de la Pierre Kai, Maître Sculpteur Kegan, permettez-moi de vous présenter notre nouvelle Grande Prêtresse et Porteuse de Lumière, Morrigan.

Birkita s'était légèrement déplacée pour venir aux côtés de Morrigan.

— Morrigan ?

— Une Porteuse de Lumière ?

Les deux hommes avaient parlé en même temps. Leurs visages demeurèrent impassibles, mais ils continuèrent à la fixer avec une intensité gênante. Elle sentait également les yeux de Shayla braqués sur elle, ainsi que ceux des Sidetha massés derrière elle, curieux et attentifs.

— Prêtresse ? intervint Birkita pour la faire réagir.

— Bonjour. Adsagsona vous souhaite la bienvenue dans le royaume des Sidetha, parvint-elle à articuler d'une voix calme, contrepoin à son agitation intérieure.

Du coin de l'œil, elle vit Birkita faire une révérence avant de faire un pas en arrière, et elle imita l'ancienne Grande Prêtresse dans un état de demi-somnambulisme. Pendant quelques secondes interminables, elle crut que les deux hommes ne cesseraient jamais de la fixer, mais la voix impérieuse de Shayla vint rompre le charme.

— Venez, chers invités. Votre voyage depuis le Temple d'Epona a dû être long et éprouvant. Du vin et de la nourriture vous attendent dans vos chambres, ainsi qu'un lit moelleux.

— Je vous remercie, répondit l'homme que Shayla et Birkita avaient appelé Kai, en mettant pied à terre et en faisant un effort évident pour détacher son regard de Morrigan. Nous apprécions l'hospitalité des Sidetha.

— Certes, ajouta Kyle l'homme-cheval, qui à l'évidence n'avait pas besoin de mettre pied à terre, du coup, puisqu'il était lui-même... eh bien ! un cheval, songea Morrigan en serrant les lèvres de toutes ses forces pour ne pas éclater d'un rire nerveux.

Dès qu'elle le put, elle fit plusieurs pas en arrière afin de se fondre dans la foule. Kyle ! Comment était-ce possible, comment pouvait-il être ici ? Kyle était en Oklahoma et il était mort ! Et comment diable pouvait-il être à moitié cheval ?

— Morrigan, vous vous joindrez à nous, évidemment ? ordonna Shayla plus qu'elle ne le lui demanda, coupant par là même sa retraite.

La jeune femme ne put qu'acquiescer mécaniquement, mais impossible de faire un pas en avant. Le petit groupe se dirigeait déjà vers la grande salle et elle restait plantée là, comme statufiée.

— Un moment, Porteuse de Lumière, votre corset s'est légèrement délacé. Birkita vint se planter devant Morrigan et fit semblant de rattacher sa cape de cuir.

— Qu'est-ce qui vous arrive ? demanda Birkita d'une voix un peu paniquée.

— Il... il est à moitié... cheval ! souffla Morrigan commençant par le moins violent des deux traumatismes.

— Kegan est un Grand Chaman Centaure du clan du Diamant. Il a également été récemment élevé au rang de Maître Sculpteur de Partholon. Birkita leva un sourcil soucieux. Il est jeune, mais les Sidetha le connaissent bien, il nous rend visite régulièrement depuis qu'il est adolescent, afin de mettre en pratique ses immenses talents de sculpteur.

— Birkita, les centaures n'existent pas en Oklahoma. Bon sang, ils n'existent même nulle part dans mon monde ! Alors je suis certaine que c'est un type génial, mais le simple fait qu'il existe, c'est... c'est carrément choquant pour moi.

— Un monde sans centaure ? Difficile à imaginer, même si j'imagine qu'en voir un pour la première fois puisse être assez choquant. Mais vous devez vous contrôler et remplir vos devoirs.

Birkita l'entraîna à sa suite dans le passage, trahissant une légère impatience.

— Il n'y a pas que ça. Je le connais, ou du moins, je connaissais sa partie humaine dans mon ancien monde.

— Vous en êtes certaine ?

Morrigan eut un moment d'hésitation. Réfléchis, bon sang ! Arrête de paniquer à tout bout de champ.

— Kyle doit être son reflet, même si ça paraît bizarre qu'un type qui est à moitié cheval puisse avoir un équivalent humain sur mon monde, murmura Morrigan, davantage pour elle-même qu'à l'intention de Birkita. Il y eut un court silence puis elle se reprit. C'est exactement comme Rhiannon et Shannon.

— Et comme vous et Myrna, j'imagine ?

9.

— Peut-être que Shayla veut simplement prouver qu'elle me tient en laisse. Peut-être qu'elle me laissera tranquille si je fais une apparition rapide et que je lui donne l'occasion de prouver que c'est elle le boss, hasarda Morrigan tandis qu'elle se tenait à l'entrée de la grande salle aux côtés de Birkita.

— Espérons..., soupira Birkita sans conviction.

Depuis les ombres du vestibule, elles pouvaient observer à loisir la salle dans son ensemble. Morrigan étouffa un juron. A la table principale, Shayla avait pris place entre Kai et le centaure, qui s'était placé de telle sorte que sa partie humaine soit à la hauteur de la table, tandis que sa partie équine demeurait assise au-delà du banc, les jambes repliées sous son vaste corps. L'ensemble paraissait extrêmement inconfortable à première vue, mais s'avérait manifestement très pratique pour lui à l'usage. Morrigan se massa les tempes. Un début de migraine commençait à lui enserrer le crâne.

— Donc vous m'avez dit que Kegan... Morrigan ne marqua qu'une infime hésitation sur son nom, que Kegan venait souvent vous rendre visite, c'est ça ?

— Oui, bien plus souvent que les autres étrangers, enfin quand je parle d'étranger, cela n'inclut pas Maître Kai, évidemment, c'est un hôte régulier et ce depuis longtemps. Kegan, lui, est particulier à de nombreux égards.

— En plus d'être à moitié cheval, vous voulez dire ?

— Mon enfant, les centaures n'ont rien d'exceptionnel à Partholon, même s'ils ne nous rendent que rarement visite. Ce qui est exceptionnel chez Kegan, c'est qu'il soit devenu Grand Chaman à son âge et qu'il ait été récemment nommé Maître Sculpteur de Partholon, ce qui est un honneur réservé d'ordinaire à des gens qui ont deux fois son âge. Birkita eut un petit sourire. Kegan est vraiment unique et j'ai une certaine tendresse pour lui, même si c'est un libertin.

— Un libertin ?

— Il est très populaire auprès des jeunes filles.

Morrigan étudia le visage de Birkita. Mais elle rougissait, ma parole ! Elle porta de nouveau son regard vers la tablée. A cet instant, Shayla poussa le centaure du coude en riant aux éclats de façon grotesque, certainement en réponse à une remarque qu'il venait de faire. Morrigan grimaça. Bon sang, elle ne reculait devant rien, la bougresse !

— O.K., bon, en gros, Kegan vient souvent ici et Kai aussi ?

— Oui, en qualité de Maître de la Pierre de Partholon, c'est à Kai qu'échoit le rôle de

sélectionner les pierres qui serviront à bâtir différents édifices de premier plan, ainsi que des constructions de moindre importance, mais destinées à des personnes de qualité.

Birkita baissa la voix avant de poursuivre.

— Shayla a tendance à être très accueillante avec les visiteurs de marque, glissa-t-elle à Morrigan avec un regard appuyé et explicite. Et Kai est depuis longtemps l'un de ses favoris. Je me suis souvent dit qu'elle se serait unie à lui depuis longtemps s'il avait fait partie des Sidetha, et je suppose que son désir pour lui constitue aussi l'une des raisons qui la pousse à dédaigner Perth. Evidemment, la présence régulière de Kai dans les cavernes afin de sélectionner la meilleure pierre destinée aux statues en l'honneur d'Epona n'arrange pas la situation.

— Bon sang ! Ça vaut largement les *Feux de l'Amour*... murmura Morrigan. Du coup, avec toutes ses histoires de pierres destinées à la déesse et compagnie, Kai doit forcément connaître Shan..., dit Morrigan en buta sur le nom avant de se reprendre, enfin, je veux dire Rhiannon.

Birkita acquiesça.

— Oui, Maître Kai a longtemps séjourné au Temple d'Epona, et quant à Kegan, s'il ne s'y est pas encore installé, cela ne saurait tarder. Le Temple d'Epona est également la demeure de Rhiannon, l'Elue.

— Ça m'exaspère ! Je suis sûre qu'ils connaissent tous les deux Myrna.

— Je sais que Kai est très proche de Rhiannon et des siens. Et même si Kegan n'était pas Maître Sculpteur, il n'en reste pas moins Grand Chaman, ce qui signifie qu'il rencontre régulièrement ClanFintan, leur maître à tous.

Morrigan fixa Birkita d'un regard qui signifiait clairement : et alors ?

— ClanFintan est uni à Rhiannon, soupira Birkita. Epona fait toujours en sorte que l'Elue prenne un centaure pour compagnon.

Morrigan sentit son estomac se serrer.

— Shannon s'envoie en l'air avec un centaure ? s'exclama Morrigan à voix basse, avant qu'une seconde idée ne vienne chasser la première. Du coup le père de Myrna est le reflet de mon père en version cheval ? Ben dis donc ! Et on s'étonne que Rhiannon se soit révoltée et se soit enfuie en Oklahoma !

— Moins fort, mon enfant ! la rabroua Birkita à voix basse en la tirant en arrière, loin du corridor menant à la grande salle. Les Grands Chamans sont polymorphes, continua-t-elle, toujours en chuchotant. Rhiannon ne s'est unie physiquement à lui qu'une fois la transformation opérée.

— Me voilà soulagée. Cela dit, tout ça me dépasse un peu, je dois l'admettre. Je sais tellement peu de choses au sujet de Partholon ! Si seulement votre monde avait accès à internet.

— Internet ?

— C'est un moyen simple d'obtenir très rapidement des renseignements sur n'importe quel sujet.

— Voilà un pouvoir que vous possédez déjà, Porteuse de Lumière.

— Hein, quoi ? Internet ! Ah non, non là je crois que vous m'en demandez un peu trop, Birkita.

La vieille femme lui sourit.

— Vous disposez pourtant bel et bien d'un moyen d'obtenir des renseignements. Ici, dit-elle en lui posant la main sur le front et là, ajouta-t-elle en posant sa main sur son cœur. Suivez votre instinct, et laissez la déesse vous guider.

Morrigan fut sur le point de lui demander encore une fois comment elle pouvait être certaine que les voix qu'elle entendait n'étaient pas maléfiques, mais elle se ravisa. Je dois croire en moi, se dit-

elle.

— J’essaierai, Birkita, je vous promets de faire de mon mieux, mais ça ne change rien au fait que je ressemble à Myrna et que Kai et Kegan sont au courant.

Morrigan se mordit la lèvre en proie à une réflexion intense. Bon ! La seule chose que je puisse faire, c’est les éviter au maximum, tous les deux. Avec un peu de chance, l’adage « *loin des yeux loin du cœur* » s’appliquera. Et après tout, ça arrive de croiser un sosie, ce n’est pas si extraordinaire que ça...

— Peut-être ne partagez-vous avec Myrna qu’une ressemblance physique de surface.

— Ouais. Bon, on va entrer là-dedans. On va s’asseoir à une table éloignée de la leur. De toute façon Shayla est bien trop occupée pour faire attention à nous. On fait un peu de représentation et on sort de là dès que possible.

— C’est un bon plan.

— Alors, c’est parti...

Elles pénétrèrent ensemble dans la grande salle et Morrigan se dirigea droit vers une table à plusieurs rangées de celle de la Maîtresse des lieux, là où étaient attablées les autres prêtresses.

— Ah, Morrigan, vous voilà ! s’exclama Shayla de l’autre bout de la salle.

Morrigan s’arrêta et lui adressa une rapide révérence.

— Désolée de vous avoir fait attendre. Je vais rejoindre les autres prêtresses et...

— Non, non, non, l’interrompit Shayla avec un geste théâtral, vous devez vous joindre à nous. Ainsi que Birkita, ajouta-t-elle après une courte pause.

Puis elle se tourna vers Kai.

— Maître Kai et le Maître Sculpteur refusent obstinément de nous révéler la raison de leur venue tant que la Grande Prêtresse ne se sera pas jointe à nous.

C’est à Morrigan qu’elle s’adressait, évidemment, mais son regard ne cessait de courir de Kai à Kegan.

— Ce soir, le visage de Kai est encore plus impénétrable qu’à l’accoutumée, glissa-t-elle en lançant une œillade appuyée en direction de l’intéressé. Puis elle tourna son regard concupiscent vers Kegan. Et notre ami, le centaure, demeure étonnamment taciturne. J’ignore quelle affaire les amène ici, mais il me tarde de percer leur secret.

Elle en profita pour faire une petite moue à l’attention de Kai et pour lui effleurer le bras, ce qui eut pour effet de mettre l’imperturbable Maître de la Pierre dans un inconfort visible.

Morrigan n’arrivait pas à se décider, aussi Birkita se pencha-t-elle vers elle.

— Vous ne ferez qu’attirer davantage l’attention sur vous si vous refusez.

A regret, Morrigan se dirigea vers la grande table et fut surprise de constater que les deux seules places libres qui restaient étaient celles situées entre Shayla et Kegan. Elle s’assit rapidement et fit signe au serviteur de lui apporter à boire et à manger, tandis qu’elle s’efforçait de fuir le regard de l’homme-cheval au visage si terriblement familier assis en face d’elle.

— Quand êtes-vous devenue Grande Prêtresse, Morrigan ?

La voix de Kegan, si semblable à celle de Kyle, était profonde et dénuée d’émotion. Morrigan leva les yeux de son assiette et constata avec stupeur qu’il la dévorait des yeux avec une intensité qui contrastait avec le ton de sa voix. Leurs regards se croisèrent et elle eut la nette impression d’avoir fait ou dit quelque chose de déplacé qui l’avait profondément troublé.

— Eh bien, hum. Je suis devenue Grande Prêtresse il y a... à peine quelques jours, parvint-elle

à balbutier, totalement déstabilisée par son regard inquisiteur.

— Je suis venu ici il y a quatre lunes et je ne me souviens pas vous avoir vue parmi les autres prêtresses, et il n'a, à aucun moment, été question qu'Adsagsona choisisse une nouvelle Grande Prêtresse, intervint Kai en fixant lui aussi Morrigan d'un regard scrutateur.

— Sans parler du fait qu'il n'a, à aucun moment, été question de la venue d'une nouvelle Porteuse de Lumière, ajouta Kegan.

— Si vous ne l'avez pas vue et si vous n'avez pas entendu parler d'elle, c'est qu'elle n'était tout simplement pas ici.

Le ton cassant de Shayla montrait à quel point elle était agacée de voir les deux hommes s'intéresser autant à Morrigan.

— Oui, Adsagsona nous l'a envoyée, marmonna Perth, comme si Morrigan n'était rien de plus qu'un cadeau empoisonné.

— Oui, oui. Birkita a eu la vision de sa venue et elle a attendu dans l'Usgaran jusqu'à ce que Morrigan apparaisse. Vous savez désormais tout ce qu'il y a à savoir au sujet de notre nouvelle Porteuse de Lumière et Grande Prêtresse.

Shayla s'interrompit le temps de se refaire une contenance et poursuivit, à l'attention de Kai et de Kegan en leur lançant son sourire le plus charmeur... En pure perte d'ailleurs, puisque aucun des deux hommes ne quittait Morrigan du regard.

— Maître Kai, vous nous avez promis que vous nous révéleriez la raison de votre présence lorsque la Grande Prêtresse nous aurait rejoint. Elle se pencha vers Kai, en prenant soin de laisser sa poitrine frotter contre son bras. Morrigan est avec nous désormais, aussi je propose que nous cessions de perdre notre temps en palabres inutiles.

Morrigan était atterrée. Même dans les clips TV bas de gamme, les approches étaient moins grossières. Avec un effort manifeste, Kai parvint à détourner le regard de Morrigan. Il ignora Shayla et s'adressa directement au centaure.

— Kegan, souhaitez-vous faire l'annonce vous-même ou dois-je m'en charger ?

— Je ne suis que le sculpteur, vous êtes le Maître de la Pierre et vous êtes le messager officiel.

— Très bien.

Kai se leva et gravit les quelques marches qui le séparaient de la mosaïque d'Adsagsona. Il attendit que le silence se fasse, et ce n'est qu'à ce moment que Morrigan remarqua que ses vêtements étaient encore couverts de la poussière du voyage. Il semblait épuisé. Plusieurs de ses longues mèches brunes s'étaient libérées du catogan qui maintenait sa chevelure. Ses vêtements, un pantalon de cuir et une chemise de lin ceinte par une ceinture de cuir garnie d'outils étaient maculés de terre et témoignaient de la hâte des deux hommes. Ses yeux étaient cernés et son visage marqué par les soucis. C'était un bel homme, dans la force de l'âge, avec des larges épaules, une mâchoire puissante dans un visage doux, mais il semblait si triste et si fatigué que Morrigan ne put s'empêcher de se demander quelle épreuve il avait bien pu traverser. Enfin la grande salle fut silencieuse et Maître Kai devint le centre d'attention.

— La Maîtresse des lieux m'a demandé, ainsi qu'au Maître Sculpteur quelle affaire nous amène ici avec une telle hâte. Si nous sommes là, c'est qu'on nous a confié la tâche de choisir le marbre dans lequel sera sculpté l'effigie d'une personne disparue, chère au cœur de tout Partholon. Un murmure d'inquiétude commença à enfler dans l'assistance, mais Kai fit revenir le silence d'un geste de la main. Il y a de cela sept jours, Myrna, la fille de Rhiannon, l'Elue d'Epona, est morte en

couches en donnant naissance à sa fille. L'enfant se porte bien et elle est sans doute le seul lien qui rattache désormais Rhiannon à l'existence.

Il marqua une pause, luttant à l'évidence contre l'émotion. Pour Morrigan, cette nouvelle fit l'effet d'un coup de poing dans l'estomac. Myrna était morte. Myrna. La fille de Shannon, celle qui aurait pu et qui aurait certainement dû vivre sa vie. Celle qui aurait dû grandir entourée de l'amour de ses grands-parents. Et voilà qu'elle était morte. Un froid soudain la glaça jusqu'aux os et elle serra ses bras autour de ses épaules. Myrna était morte sept jours auparavant, ce qui coïncidait très exactement avec la date de son passage à travers le bloc de sélénite et de son entrée à Partholon.

Kai reprit.

— La Grande Prêtresse de Partholon traverse le plus profond et le plus douloureux des deuils. Le bûcher a été dressé pour Myrna, et le rite accompli, mais elle a souhaité qu'une statue soit dressée à son image, afin de contenir ses cendres et de devenir un témoignage de son passage sur cette terre. Voilà la funeste tâche qui nous incombe.

Kai s'interrompit de nouveau et inclina légèrement la tête en direction de Shayla. Ce fut Kegan qui poursuivit.

— Dame Rhiannon souhaite que je demeure sur votre domaine le temps de terminer son effigie. Je vous demande donc la permission de résider ici, à vous Maîtresse Shayla, puis il se tourna vers son époux, ainsi qu'à vous, Maître Perth.

— Kegan, vous êtes évidemment le bienvenu ici le temps d'accomplir votre tâche, répondit Shayla avant de gravir les marches et de prendre les mains de Kai dans les siennes. Je sais combien vous étiez proche de l'Elue d'Epona et de sa famille. Je vous présente mes condoléances pour cette perte.

Perth se leva et se joignit à sa femme pour présenter ses condoléances officielles. Morrigan sentit la main de Birkita passer doucement autour de sa taille.

— Vous allez bien, mon petit ?

Morrigan se laissa aller entre les bras de la vieille femme. Elle avait désespérément besoin de chaleur et de réconfort.

— Non, souffla-t-elle, non je ne vais pas bien. Ça s'est passé le jour où je suis arrivée ici, n'est-ce pas ? C'est le jour où elle est morte ?

— Oui, c'était ce jour-là.

— Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Je n'y comprends plus rien ! murmura Morrigan, un début de panique perçant dans sa voix.

— Pas ici, mon petit, pas ici.

Morrigan ravala ses questions. Birkita avait raison, il fallait qu'elle se reprenne.

Elle sentit son regard sur elle avant même qu'il n'ouvre la bouche.

— Peut-être offrirez-vous quelques prières à votre déesse afin que le voyage de Myrna vers les prairies d'Epona soit doux et harmonieux ? lui demanda Kegan.

Morrigan se tourna vers le centaure si étrangement familier.

— Oui, bien entendu je le ferai.

— Soyez-en remerciée, Grande Prêtresse.

Il avait un sourire teinté d'une profonde tristesse, mais elle y répondit avec sincérité. La partie de lui qui était humaine ressemblait tellement à Kyle ! De la façon dont il était assis, son torse humain était à peu près tout ce que Morrigan pouvait distinguer de sa personne, et cette partie était

musculeuse et quasiment nue, à l'exception d'un gilet de cuir qui ne couvrait pas vraiment sa peau tannée par la soleil. Kegan était aussi blond que Kyle, d'un blond si intense qu'on l'eût dit coiffé d'or. Il était bien plus bronzé cependant que son alter ego de l'Oklahoma, ce qui lui donnait meilleur teint et le rendait aussi terriblement séduisant.

Morrigan réalisa soudainement qu'elle était en train de le dévisager comme une adolescente.

— Je vous en prie, répondit-elle précipitamment.

Kai, Shayla et Perth se remirent à table. La Maîtresse continua de murmurer des mots de réconfort à l'oreille de Kegan et de Kai, d'une façon qui évoqua davantage à Morrigan une méthode peu discrète de drague. Birkita lui pinça le bras et lorsque Morrigan se tourna vers elle, la vieille femme la fixa avec insistance avant de se lever.

— Maîtresse, veuillez nous excuser, mais la Grande Prêtresse ayant proposé de rendre hommage à la défunte dès demain, les autres prêtresses se joindront à elle pour faciliter le voyage de l'esprit de Myrna et adresser quelques prières à l'Elue d'Epona afin d'alléger son chagrin. Il nous reste beaucoup à faire pour préparer ce rituel.

Birkita jeta un regard en coin aux prêtresses qui se levèrent toutes ensemble, adressèrent une révérence à Shayla et quittèrent la table en bon ordre.

Morrigan comprit le signal.

— Oui, il nous reste beaucoup à faire, répéta-t-elle.

— Très bien, dans ce cas vous êtes excusées, répondit Shayla en leur donnant congé.

— L'Elue d'Epona appréciera que vous adressiez vos prières à l'esprit de sa défunte fille, ajouta Kai d'un ton agressif.

Morrigan étudia le visage du Maître en se demandant ce qui lui valait un ton aussi cinglant.

— Je suis heureuse de le faire, répondit-elle.

Elle avait déjà fait sa révérence et se dirigeait vers la sortie quand Kegan la héla.

— D'où venez-vous ?

Elle se tourna vers lui et ouvrit la bouche pour lui répondre qu'elle venait de l'Oklahoma, au-delà de la mer de B'an, là-bas au sud-ouest, mais au lieu de ça elle répondit :

— C'est la déesse qui m'envoie.

Kegan continua de la fixer quelques secondes, puis il s'inclina et lança d'une voix teintée d'ironie :

— Je n'en doute pas un seul instant, mademoiselle.

Grâce à Dieu, Birkita la saisit alors par la manche et l'attira hors de la grande salle avant qu'elle n'ait eu le temps de dire quelque chose d'inconsidéré. Et tandis qu'elle traversaient la vaste salle, Morrigan sentit le regard de Kegan fixé sur elle à chacun de ses pas.

10.

Les Sidetha n'avaient que peu de chambres destinées aux hôtes, mais celles dont ils disposaient étaient vastes, confortables, et l'on pouvait y jouir d'une certaine intimité. Kegan connaissait bien les lieux et il savait aussi que si ces chambres étaient si tranquilles, c'était sur ordre de Shayla. Le centaure soupira et passa ses doigts dans ses cheveux. Shayla, malheureusement, était toujours fidèle à elle-même. Sa duplicité était intacte. Elle séduisait toujours ses visiteurs. Pas tous, bien entendu, elle réservait ses attentions aux hôtes de marque, aux puissants. Par la déesse, il n'était encore qu'un poulain à peine sevré lorsqu'elle avait commencé à le courtiser ! Avec un peu de chance, cette fois, elle serait trop occupée par Kai, qui était son favori depuis longtemps, pour se soucier de lui. Il connaissait par cœur son petit manège, il le subissait depuis de nombreuses années. Elle commençait par s'offrir, soumise et lascive, puis, si on la repoussait, elle vous rejetait et montrait sa vraie nature, froide et calculatrice. Il ne se posait même plus la question de savoir pourquoi elle persistait à le courtiser, alors qu'il l'avait éconduite tant de fois, c'était si évident. Elle avait pris la mesure de son nouveau statut, sans doute avant qu'il en ait pris conscience lui-même. En tant que Grand Chaman et plus jeune Maître Sculpteur de l'histoire de Partholon, il était voué à un grand destin et il aurait un jour entre les mains un pouvoir et une influence considérables, choses que Shayla ne pouvait manquer de convoiter.

La vérité, si peu reluisante soit-elle, était qu'il n'avait pas toujours repoussé ses avances. Kegan se passa une nouvelle fois la main dans les cheveux. Ce qu'il lui fallait, c'était un bon bain et une nuit de sommeil. Le bain ne posait pas de problème, le sommeil, en revanche, serait plus difficile à trouver. Il fallait qu'il s'entretienne avec Maître Kai au sujet des événements récents. Il poussa un profond soupir et se dirigea vers la chambre voisine de la sienne, mais fut pris d'une hésitation soudaine au moment d'entrer. Kai avait été remué au moins autant que lui par la rencontre avec Morrigan, et son moral était déjà suffisamment bas comme cela, était-il bien nécessaire de...

— Arrêtez de tourner autour du pot et entrez donc, grommela Kai derrière la tenture qui faisait office de porte. Kegan repoussa le tissu et laissa son regard embrasser les lieux.

— J'imagine qu'il n'est que justice que vos appartements soient plus luxueux que les miens, après tout, c'est vous son favori.

Kai se renfrogna.

— Vous n'êtes pas ici pour parler décoration intérieure ou disserter sur mon statut chez les Sidetha, n'est-ce pas ?

— C'est étrange, n'est-ce pas ? poursuivit Kegan en traversant la chambre pour aller leur servir

deux verres de vin. Il en tendit un à Kai et avala le sien d'une traite. Elle ressemble bien trop à Myrna pour que ce ne soit qu'une simple coïncidence.

— Elle n'a rien à voir avec Myrna, affirma Kai.

— Je vous répète que la ressemblance est trop frappante pour que ce soit le fruit du hasard. Les déesses sont derrière tout ça, d'une manière ou d'une autre, j'en mettrais ma main au feu.

— Les gens peuvent se ressembler sans pour autant qu'il y ait un dessein divin à l'œuvre, vous savez ?

Le centaure leva un sourcil étonné et ses lèvres s'arquèrent en un sourire sardonique.

— La nouvelle Grande Prêtresse des Sidetha et notre défunte Myrna ne font pas que se ressembler, elles sont le reflet exact l'une de l'autre.

— C'est inexact, Myrna était enceinte, et Morrigan est aussi svelte que...

Il s'interrompit et Kegan termina sa phrase pour lui.

— Que l'était Myrna avant d'attendre un enfant. Non, en effet, Morrigan ne ressemble pas à Myrna telle qu'elle était ces derniers mois, mais remontez de neuf lunes en arrière, affirmeriez-vous que l'on n'aurait pas pu alors les confondre ?

— Vous avez raison, admit Kai à regret.

— Quelle serait la réaction de Dame Rhiannon, si elle venait à apprendre que...

Cette fois, ce fut Kai qui l'interrompit.

— Non ! Personne n'ira raconter à Dame Rhiannon qu'une Grande Prêtresse des cavernes de Sidetha est le portrait craché de sa défunte fille, pas plus vous que moi !

— Cela pourrait la reconforter, hasarda Kegan. Et puis l'on raconte que Dame Rhiannon a été très déçue quand elle a appris que sa fille n'était pas touchée par la grâce divine. Cette Morrigan est déjà Grande Prêtresse. Et ne l'ont-ils pas appelée Porteuse de Lumière également ?

— Si, en effet.

Kegan savait que Kai n'était pas très au fait de ce dont une Porteuse de Lumière était capable. Lui au contraire en prenait la pleine mesure et il savait à quel point c'était un don rare et puissant.

— Kai, les Porteuses de Lumière possèdent un pouvoir impressionnant, ne pensez-vous pas que l'Elue d'Epona sera intéressée de savoir qu'Adsagsona a fait don d'un tel pouvoir à son peuple ?

— Vous pensez sincèrement qu'elle puisse ressentir autre chose qu'une tristesse infinie en étant confrontée à une puissante prêtresse ressemblant comme deux gouttes d'eau à son enfant disparue ?

— Essayez de considérer les choses sous un autre angle, Kai. Il ne fait aucun doute qu'un dessein divin est à l'œuvre.

Kai étudia l'expression du jeune centaure avant de répondre.

— Vous avez courtoisé Myrna par le passé, n'est-ce pas ?

Kegan haussa les épaules.

— Qu'est-ce que ça a à voir ? De nombreux Grands Chamanes centaures ont courtoisé la fille de l'Elue d'Epona. Si elle avait marché dans les pas de sa mère, elle se serait nécessairement unie à l'un d'entre nous.

— Si mes souvenirs sont exacts, vous avez, plus que tout autre, passé un temps considérable à lui faire la cour.

— En effet. Myrna était attirante et intelligente, il était plutôt agréable de passer du temps en sa compagnie, et je n'ai jamais caché mon attirance pour les personnes de sexe féminin, qu'elles soient humaines ou centaures, ajouta-t-il avec un sourire entendu.

— Et si par chance, elle vous avait choisi vous, vous seriez mécaniquement devenu le mâle le plus puissant de tout Partholon.

Kegan laissa soudain de côté son attitude nonchalante et son ton se durcit.

— Si par chance elle m'avait choisie moi, cela aurait signifié qu'Epona me jugeait digne de partager son existence pour l'éternité.

— Et que vous deveniez le mâle le plus puissant de tout Partholon.

Kegan se détendit et un sourire moqueur fleurit de nouveau sur ses lèvres.

— Tout Partholon est au courant, je ne m'en cache pas. Il n'y a pas de honte à désirer s'élever jusqu'à la position de Grand Chaman de Partholon, surtout en si agréable compagnie.

— Seulement voilà, elle n'a pas choisi de s'unir à un centaure.

Kegan soupira.

— Non, elle a jeté son dévolu sur un cueilleur de raisin. Un humain. Brisant par-là même le rêve de sa mère qui souhaitait qu'elle suive la voie de l'Elue d'Epona.

— Donc votre raisonnement, c'est que la Grande Prêtresse ferait un excellent substitut, parce que selon vous il ne fait aucun doute que Dame Rhiannon a cessé d'aimer son enfant du jour où elle a su qu'elle ne suivrait pas la même voie qu'elle, c'est ça ? lui demanda Kai, railleur.

— Je n'ai jamais dit qu'elle n'aimait plus sa fille, je n'ai fait que rapporter les bruits de couloir de la cour.

— Vous avez mieux à faire qu'à colporter des ragots.

Kegan se renfrogna devant la mauvaise volonté évidente de cette tête de mule de Maître de la Pierre et se mit à faire les cent pas, cherchant un nouvel angle d'attaque.

— Laissons de côté les ragots. Il n'en reste pas moins que je ne fais qu'exprimer une évidence : leur ressemblance ne peut pas être le fruit du hasard, c'est nécessairement l'œuvre des déesses.

— Et que suggérez-vous ?

— Simplement que nous restions ouverts à la parole divine.

Kai lui lança un regard perçant.

— Parlez-vous de nous deux ou de vous seul ?

— Je parle de nous, évidemment.

— Dans ce cas, je pense que nous pouvons parfaitement rester ouverts à la parole divine sans pour autant colporter des nouvelles susceptibles de blesser Dame Rhiannon. Kegan fut sur le point de l'interrompre, mais Kai poursuivit. Ce qui veut également dire qu'il est inutile de partager avec les Sidetha le fait que leur Grande Prêtresse est le portrait de Myrna.

Kegan eut une moue étonnée.

— Ma foi c'est surtout vous qui devrez garder ça pour vous. Après tout, c'est vous le favori et Shayla est l'une des rares parmi son peuple à se rendre à l'extérieur de temps à autre. Si une personne risque de reconnaître Morrigan, c'est bien elle.

Kai poussa un profond soupir, fixant son verre d'un air songeur.

— Rien ne lui échappe, murmura-t-il. Je vais donc devoir m'assurer de la tenir suffisamment occupée pour qu'elle regarde ailleurs.

Kegan ne parvint pas à dissimuler son sourire amusé.

— Fort heureusement, vous êtes un homme d'expérience dans ce domaine. Il s'éclaircit la voix afin de masquer le rire qu'il sentait monter en lui. En tout cas je me range à votre opinion. Personne à Partholon, en dehors de nous, n'a besoin de savoir que le sosie de la défunte fille de Dame Rhiannon

officie en tant que Grande Prêtresse des Sidetha, pas pour le moment, du moins. Peut-être changerons-nous d'avis d'ici à notre retour au Temple d'Epona, cela dit.

Kegan avala les dernières gouttes de vin au fond de son verre, s'essuya la bouche d'un revers de la main et fit une révérence comique à l'intention de Kai.

— Je vous laisse gérer tout cela, Maître Kai. Il se dirigea jusqu'au dais qui occultait l'entrée et, juste avant de franchir le seuil, se tourna vers son aîné. Il n'est sans doute pas inutile que vous sachiez que j'ai l'intention de passer le plus de temps possible en compagnie de Morrigan, ce sera ma façon à moi de rester à l'écoute du divin. Je suggère que vous mettiez autant d'énergie à éviter les questions de Shayla. Je suis certain que vous trouverez un moyen d'occuper sa bouche à autre chose.

Kegan quitta la chambre en riant, laissant Kai pester contre ce *maudit centaure arrogant*. Il souriait toujours en atteignant sa salle de bains privée. Il se frotta, nettoyant la poussière et la sueur qui formaient une pellicule sur son corps.

Quel étrange tour le destin était-il en train de lui jouer ? Voilà qu'il rencontrait une puissante prêtresse qui se révélait être le portrait de la défunte Myrna, qui était, elle, dénuée de tout pouvoir. Il avait légèrement arrangé la vérité, lorsqu'ils avaient abordé sa tentative malheureuse de séduire Myrna. La vérité, c'était qu'il était tombé en arrêt devant elle dès leur première rencontre, et que son ego avait profondément souffert de se voir ainsi éconduit. Tout ça au profit d'un simple mortel dénué du moindre pouvoir. Kegan n'en revenait toujours pas.

Peut-être la venue de cette autre Myrna, de cette jeune femme touchée par la grâce de la déesse et dotée de pouvoirs peu courants était-elle une seconde chance pour tous les deux. Les voies d'Epona étaient souvent tortueuses et peu explicites. Quoi qu'il en soit, il ne cracherait pas sur l'influence et le pouvoir que lui octroierait une telle concubine.

Perdu dans ses pensées, Kegan regagna sa chambre et, avec un soupir, s'installa confortablement sur l'épaisse couche de fourrure qu'on avait disposée sur le sol à son intention. Il ferma les yeux, cherchant le sommeil, tandis que le visage de Morrigan dansait derrière ses paupières closes, ce visage si semblable à celui de Myrna. Lorsque enfin il s'endormit, ses rêves furent peuplés de pleurs de femmes.

* * *

— Si ça se trouve, je ressemble autant à Myrna que Kegan à Kyle, fit remarquer Morrigan à Birkita pendant que cette dernière l'aidait à enfiler sa chemise de nuit.

Elles venaient de congédier les autres prêtresses après avoir confectionné des tresses d'herbes sacrées pour la cérémonie du lendemain ; elles étaient enfin seules.

— Kyle ? répéta Birkita en passant derrière Morrigan pour brosser ses cheveux.

— C'est l'homme que j'ai connu en Oklahoma et qui ressemble tellement à Kegan. Enfin, sauf qu'il n'est pas à moitié cheval, lui !

Birkita cessa de brosser les cheveux de la jeune femme et la fixa d'un regard scrutateur.

— Il y avait quelque chose entre ce Kyle et vous, n'est-ce pas ?

Morrigan soupira.

— Vous êtes vraiment comme Gran'ma, elle trouvait toujours le moyen de deviner sur moi des trucs que j'aurais préféré qu'elle ignore.

— Racontez-moi.

— Le jour où je suis arrivée ici, c'était la première fois que je mettais les pieds dans une grotte. Les yeux de Birkita s'élargirent sous le coup de la surprise.

— Mais vous disiez que la forteresse d'Oklahoma possédait des grottes ?

— Et c'est le cas, mais personne n'y vit.

— Comment est-ce possible ?

— Les grottes en Oklahoma sont très différentes d'ici. En fait il y a des cavernes un peu partout dans mon monde d'origine, mais elles ne sont pas aménagées comme c'est le cas ici. Les gens les visitent, mais ils n'y vivent pas, en tout cas plus depuis longtemps. Donc c'était la première fois que je mettais les pieds dans une caverne. C'était aussi la première fois que j'entendais les esprits du cristal s'adresser à moi en tant que Porteuse de Lumière. Et c'est aussi la première fois que je rencontrais Kyle.

— Avait-il quelque chose à voir avec les cavernes ?

Morrigan acquiesça.

— Oui, c'est lui qui les faisait visiter, c'était son travail. Il vivait près de l'entrée, mais j'ignorais ce détail avant de revenir de nuit pour me glisser dans les grottes.

Elle s'interrompit et déglutit avec difficulté tandis que les souvenirs atroces remontaient à la surface.

— Je me suis accrochée avec mes grands-parents. C'était une engueulade stupide et je me suis montrée vraiment bête. Je me suis enfuie et je suis partie me réfugier dans les cavernes.

— Rien de plus logique, mon enfant. Votre place est là, dans le ventre de la terre, là où vous trouverez toujours du réconfort.

— Je n'avais pas conscience de ça à l'époque. Je me suis simplement retrouvée sous terre. Il était tard et je croyais l'endroit désert. Je me suis fauflée dans la grotte et j'ai invoqué la lumière des cristaux. C'était... vraiment incroyable. Birkita, je me suis sentie investie d'une telle puissance et ça m'a semblé si naturel !

Birkita hocha la tête silencieusement. Elle voyait parfaitement de quoi Morrigan voulait parler.

Morrigan reprit :

— Kyle a donc vu cette lumière et il m'a suivie dans les cavernes. Nous... Euh... Lui et moi, nous avons établi une sorte de premier contact, un peu plus tôt dans la journée, et quand il m'a vue invoquer le pouvoir des cristaux, il a... Euh...

Birkita passa doucement sa main dans les cheveux de Morrigan et lui sourit.

— C'est souvent une expérience étrange et inspirante, que d'être touchée par le divin.

— Eh bien, à dire vrai, inspirant n'est pas vraiment le mot juste. Morrigan sentit le rouge lui monter aux joues. C'était plutôt... Elle s'interrompit, cherchant désespérément à éviter les mots *chaud* et *sexuel*. C'était vraiment passionné, dit-elle très vite.

Birkita eut un sourire entendu.

— Je n'ai jamais eu d'époux, mon enfant, mais cela ne veut pas dire que la passion m'est étrangère.

Morrigan sentit les joues lui brûler. Elle n'avait vraiment pas envie d'entrer dans les détails de ce qui s'était passé entre elle et Kyle.

— Bref, mes grands-parents sont arrivés et sont tombés sur Kyle et moi au beau milieu d'une scène embarrassante. C'est à ce moment qu'a eu lieu la secousse. Mes grands-parents se sont enfuis, j'en suis certaine, mais Kyle a refusé de partir. Il... Il a été tué et j'ai franchi le cristal à ce moment.

— Voilà pourquoi la présence de Kegan vous affecte tant.

Morrigan acquiesça. Et c'est aussi pour ça que l'attitude de Shayla à son égard me tape sur les nerfs, ajouta-t-elle pour elle-même.

— C'est vraiment compliqué tout ça. Surtout maintenant que Kegan et Kai m'ont reconnue, se lamenta-t-elle.

— Peut-être n'est-ce pas une si mauvaise chose, hasarda Birkita d'une voix lente, comme si elle pensait à voix haute. Maître Kai et le Maître Sculpteur ne vont pas se précipiter au Temple d'Epona pour aller rapporter votre existence à l'Elue, quel intérêt auraient-ils à faire ça ?

— Je n'en sais rien, admit Morrigan, même si l'idée de fouler la même terre que Shannon Parker, cette femme qu'elle avait pris pour sa mère toute sa vie durant l'emplissait d'une excitation étrange.

— Cela ne rendrait service à personne. Cela ne ferait que causer encore plus de chagrin à Dame Rhiannon. Ils ne diront rien, en tout cas pas avant un bon moment. Et mon instinct me dit que ce n'est pas un hasard si le Maître Sculpteur est le reflet d'un homme auquel vous étiez liée dans votre ancien monde.

Morrigan faillit corriger Birkita, pour lui dire qu'elle n'avait pas vraiment eu le temps de tisser quoi que ce soit avec Kyle, mais elle se souvint de son regard intense et passionné, de ses caresses, de son corps haletant contre le sien et elle dut faire un effort pour ne pas laisser la fièvre l'envahir au souvenir de leur étreinte.

— Peut-être Adsagsona a-t-elle fait en sorte que Kegan vienne à vous, conclut la vieille dame, et croyez-moi, mon enfant, lorsqu'une déesse vous fait un tel cadeau, il n'est pas de bon ton de le refuser.

* * *

Un homme vint visiter Morrigan en rêve cette nuit-là. Il avait le corps de Kyle, ses mains et ses lèvres, mais elle ne pouvait pas voir son visage, et tandis qu'il lui faisait l'amour avec passion, elle entendait le rire moqueur résonner à la lisière de son esprit ; un rire d'homme.

11.

Morrigan se réveilla bien avant que Birkita ne vienne lui rendre sa visite matinale. Elle s'était levée et avait revêtu une robe couleur miel faite d'un matériau qui évoquait à la fois le lin et la soie, constellée de bijoux scintillants, et qui épousait joliment ses formes. Elle s'était ensuite adossée à la paroi de roche vivante, tout en caressant Brina, ses pensées revenant sans cesse vers Myrna. Ses grands-parents lui avaient dit que Rhiannon et Shannon se ressemblaient comme deux sœurs jumelles, et elle-même avait aperçu Rhiannon dans la Faille entre les mondes, aussi savait-elle qu'ils avaient dit vrai. Seule la tristesse qui voilait le sourire de Rhiannon les distinguait l'une de l'autre. Kyle et Kegan partageaient également une ressemblance parfaite que même les petites différences (la longue chevelure de Kegan) et les grosses dissemblances (sa nature à moitié équine) ne parvenaient pas à gommer. Son grand-père lui avait aussi raconté que son père était le reflet de l'époux de Shannon à Partholon, un centaure lui aussi. Tout ça était vraiment étrange, mais n'en demeurait pas moins réel. Il était donc logique que Myrna et elle soient comme de vraies jumelles... Sauf que Myrna était morte le jour même où Morrigan avait fait son entrée à Partholon. Qu'est-ce que l'esprit de sa mère lui avait dit, déjà ? Un truc au sujet d'un sacrifice qui devait être consenti pour que s'ouvre le passage entre les mondes. Morrigan pensait qu'elle faisait référence à Kyle, mais à présent, elle n'en était plus aussi sûre. C'était déjà assez perturbant de savoir qu'elle avait un sosie, sans avoir à penser en plus que cette copie d'elle-même était morte récemment.

Non. Elle sentit son estomac se retourner et une nausée la saisit. Non, se répéta-t-elle avec fermeté, non, elle n'avait rien à voir avec sa mort ; elle était en Oklahoma à ce moment-là. Jusqu'à ce qu'elle se retrouve prise dans ce terrible séisme, elle ignorait jusqu'à l'existence de Partholon, sans parler de Myrna. Cependant Pryderi, le dieu sombre, connaissait l'existence de Partholon, lui, ainsi que son existence à elle. (D'après son grand-père, Pryderi était même présent à sa naissance.) Et elle aurait mis sa main au feu qu'il connaissait également Myrna.

— Non ! s'écria-t-elle, se levant pour arpenter la chambre sous les regards désapprobateurs de Brina. Non, Pryderi n'a rien à voir avec moi, j'appartiens à Adsagsona, je ne suis pas comme ma mère. Je n'ai pas l'intention de me mettre à écouter les choses qui murmurent dans l'ombre.

Evidemment, son grand-père lui avait expliqué que sa mère non plus n'avait pas eu conscience de suivre les conseils du dieu sombre, à l'époque. Mais ça n'avait aucun rapport ! Et on l'avait mise en garde, elle savait de quoi elle devait se méfier. Elle cessa enfin de faire les cent pas et contempla son reflet dans le miroir de la coiffeuse.

— Je n'ai rien à voir avec la mort de Myrna, mais ce n'est pas étonnant que la façon dont tout ça

s'est enchaîné me fasse froid dans le dos ! Je pourrais adresser une prière pour le repos de son âme. Oui, ça je peux le faire.

— Morrigan ? l'appelait Birkita, de derrière la tenture qui masquait l'entrée. Puis-je entrer ?

— Oui, oui, bien sûr, répondit rapidement Morrigan.

Birkita jeta un regard circulaire dans la chambre.

— Vous êtes seule ? Il m'a semblé entendre parler...

— Je... je parlais toute seule, expliqua Morrigan, penaude, en désignant le miroir.

Birkita eut un sourire un peu contrit.

— Prendrez-vous votre petit déjeuner ?

— Je... je crois que j'aimerais d'abord dire une prière pour Myrna, répondit Morrigan en marquant une pause et prenant une inspiration hésitante. Non. J'en suis sûre. Je veux dire une prière pour Myrna avant de prendre mon repas, cela me semble approprié. Hier j'ai jeûné avant le rite de la Lune Sombre, je pense qu'il est souhaitable que j'en fasse autant aujourd'hui, affirma-t-elle avec calme, sûre de son fait.

— Bien, madame, répondit Birkita, approuvant à l'évidence sa démarche. Si vous voulez bien attendre ici, je vais faire venir les prêtresses.

— Que Kegan et Kai soient également mis au courant.

— Ce sera fait, madame.

Lorsque Birkita eut quitté la pièce, Morrigan continua de fixer son miroir.

— Est-ce que tu as la moindre idée de ce que tu es en train de faire ?

Tu ne fais qu'accepter ton destin...

Les mots semblèrent flotter dans l'air frais de la pièce souterraine. Morrigan y chercha la voix de la déesse, mais elle n'y trouva que l'expression de ses propres doutes.

* * *

Morrigan trouvait tout le tralala qui entourait les rituels vraiment extraordinaire. Ses prêtresses (oui, elles s'appelaient comme ça entre elles !) se présentèrent à sa porte pour l'escorter jusqu'à l'Usgaran. Elle adorait aussi le doux parfum des faisceaux de lavande et de sauge qu'elles portaient. L'odeur leur collait à la peau, faisant resurgir des souvenirs de printemps en Oklahoma. Elle se revoyait assise sous la véranda de ses grands-parents en train de regarder les colibris picorer les fleurs de mimosa.

* * *

Douze prêtresses se présentèrent devant Morrigan, regroupées en deux colonnes de six personnes. Brina la précéda lorsque la petite troupe se mit lentement en route pour l'Usgaran, dans un silence absolu, le long du tunnel baigné de fragrances. Morrigan eut tout le loisir de se demander où était passée Birkita et elle sentit son estomac se nouer à mesure qu'elles approchaient de leur destination.

La vaste pièce était vide, à l'exception de Kegan, de Kai et (Dieu merci) de Birkita, tous trois se tenant devant le bloc de sélénite. Lorsque Morrigan pénétra dans le lieu sacré, accompagnée des prêtresses, Birkita se porta à sa hauteur et s'inclina respectueusement. Les douze prêtresses prirent

place, six de chaque côté du bloc massif, puis, d'un même mouvement, elles se tournèrent vers les grandes vasques disposées sur le pourtour de la salle et y allumèrent les fagots de sauge et de lavande. Elles laissèrent les herbes se consumer un moment et produire un peu de fumée avant de les éteindre et de revenir s'asseoir au pied du bloc. Bientôt une brume grise et odorante enveloppa le cristal de volutes évanescentes. De nouveau Morrigan fut frappée par la beauté du centaure et elle eut toutes les peines du monde à détacher son regard de sa silhouette puissante.

Kegan était jeune, beau, et il avait ce je-ne-sais-quoi d'exotique qui le rendait si attirant. Son visage reflétait un profond recueillement et une grande tristesse, mais elle se surprit à se demander à quel point il s'était montré amical envers Shayla. Birkita avait dit de lui que c'était un coureur, elle tâcha donc de se faire une raison, tout en faisant de son mieux pour se convaincre que ça ne la regardait pas, de toute façon. Elle devait se concentrer sur le rituel, sur le salut de l'âme de la défunte, pas sur ses histoires de cœur tout droit sorties d'un roman à l'eau de rose. Elle détourna donc ses regards de Kegan et se rendit au pied du bloc de sélénite, tout comme elle l'avait fait la nuit passée durant le rite de la Lune Sombre. Le cristal était de nouveau obscur, ainsi qu'elle l'avait laissé. Elle ferma les yeux et se concentra. Que devait-elle dire pour aider l'âme de Myrna à rejoindre les prairies ? Que devait-elle dire à ceux qu'elle laissait derrière, comme sa mère ? Elle avait si souvent rêvé de Shannon en imaginant qu'elle était sa mère et cette femme lui avait manqué toute sa vie durant... Une soudaine vague de colère monta en elle, nourrie par le désespoir, et Morrigan leva les bras au ciel, entamant le rituel d'une voix puissante qui résonna contre la paroi de cristal.

— Adsagsona, j'en appelle à toi, du zénith au nadir, déclama-t-elle en dressant successivement ses bras vers le ciel puis vers la terre. Les yeux clos, elle lutta pour faire le vide, pour ne pas se laisser déborder par les émotions puissantes que la vie et la mort de Myrna faisaient naître en elle. Nos visiteurs, ici présents, Maître Kai et Maître Kegan, nous ont apporté une bien triste nouvelle. Myrna, fille de l'Elue d'Epona, est décédée. Moi, ta prêtresse, je te demande d'aider son âme à trouver le royaume de sa déesse, et d'apaiser la souffrance de ses proches.

Les yeux toujours clos, Morrigan s'interrompit, luttant pied à pied contre la jalousie qui menaçait de la consumer. A l'heure qu'il était, Shannon pleurait certainement sa fille disparue, tout comme Morrigan avait pleuré tant de fois lorsqu'elle était enfant devant la photo de Shannon, serrant son oreiller en implorant le ciel de lui donner une mère qu'elle ne pouvait avoir. Et pendant tout ce temps, durant ces longues nuits, Shannon avait vécu à Partholon, heureuse auprès de sa vraie fille.

Morrigan souhaita soudain que ses grands-parents aient eu le courage de tout lui dire, elle le souhaita si fort que ses membres se mirent à trembler. C'était injuste. Si seulement ils lui avaient dit la vérité, peut-être aurait-elle trouvé un moyen de rejoindre Partholon ! En tout cas elle aurait essayé, de toutes ses forces, et peut-être aurait-elle eu la chance d'avoir enfin une vraie mère, peu importe qu'elle ait dû la partager avec son sosie. Maintenant, Myrna était morte, alors qu'elle était bien vivante, et Morrigan songea qu'on ne lui avait jamais laissé le choix. La colère se propagea comme un feu de forêt, embrasant sa frustration et sa rage.

La voix de Birkita résonna soudain sous la voûte minérale, dans le silence inconfortable qui emplissait désormais l'Usgaran.

— Ô déesse généreuse qui donne le pardon, ô Dame des royaumes du crépuscule, souveraine des territoires chtoniens, nous te remercions d'apporter ton aide à l'esprit de Myrna dans ce voyage qui la mènera aux portes d'or des prairies d'Epona. Il est dit qu'un jour une mère donnera de nouveau

naissance à un enfant et qu'alors, l'esprit ancien investira ce corps neuf auréolé de son séjour céleste, afin de revenir marcher parmi les hommes. Que ce voyage soit pour Myrna, fille de Rhiannon MacCallan, Elue d'Epona et Bien-Aimée de la déesse, un séjour de joie.

Morrigan fut d'abord soulagée que Birkita ait pris le relais afin de poursuivre le rituel, mais tandis qu'elle l'écoutait, d'autres émotions surpassèrent bientôt le soulagement. Birkita savait parfaitement que Rhiannon était la mère de Morrigan, et non celle de Myrna, pourtant c'est à elle qu'elle avait fait référence ! N'aurait-elle pas pu se contenter de l'appeler l'Elue d'Epona ? Et quel besoin avait-elle de rappeler à tous qu'elle était la « Bien-Aimée de la déesse » ? C'était sa mère, la vraie Rhiannon MacCallan, qui avait porté ce titre quasiment toute sa vie. Grand-père avait même dit qu'Epona avait fini par lui accorder son pardon pour ses erreurs passées, juste au moment de sa mort. Birkita aurait dû montrer davantage de respect à Rhiannon. Elle ne permit pas à l'ancienne Grande Prêtresse de poursuivre, et laissa la colère parler par sa bouche.

Oui, ta colère est saine... et juste..., murmura une voix ensorcelante à la lisière de son esprit.

— Ce n'est pas uniquement vers Myrna ou vers sa mère que s'élèvent aujourd'hui mes prières. C'est aussi vers tous ceux que cette mort a affectés, vers la foule des anonymes, blessés par ce drame injuste.

Morrigan, les yeux clos, parlait à présent d'une voix passionnée. Pour elle, les mots allaient au-delà même du simple double sens, ils étaient des symboles, porteurs d'émotions, de sentiments, de frustrations...

— Aide-nous à trouver la joie dans la peine, à trouver un sens au néant, à voir la lumière dans les ténèbres, et peut-être alors, pourrai-je à mon tour guider ceux qui errent dans le noir.

La colère continuait de brûler en elle, ce feu qui couvait depuis tant d'années. Elle ouvrit les yeux et posa son regard au fond duquel dansaient des flammes sur le cristal. Elle frappa le bloc de sélénite de ses deux paumes ouvertes, avec toute la force de sa douleur intérieure.

— Entendez-moi, esprits du cristal ! Que la lumière soit !

Ce ne fut pas uniquement le bloc de sélénite qui répondit à son appel. Chaque fragment de cristal de l'Usgaran, chaque veine minérale, jusqu'au plus intime de la pierre se mit à irradier d'une lumière aveuglante, solaire, absolue.

Morrigan leva les bras, inondée de pouvoir, submergée par ses émotions.

Oui ! Revendique ton pouvoir, embrasse ta destinée !

— Je suis Grande Prêtresse, contemplez ma puissance ! Que ma lumière inonde ceux qui ont été trompés ! *Je ne suis plus une étrangère, désormais*, songea-t-elle à l'intention de la voix dans sa tête.

* * *

Dès l'instant où Morrigan avait pénétré dans l'Usgaran, Kegan avait senti les cristaux frémir. Un courant d'énergie l'avait alors traversé, provoquant une sensation proche de ce qu'il ressentait lorsqu'il était nu, et qu'une amante venait agacer sa peau trempée de sueur d'une mèche de ses cheveux. Il avait regardé Morrigan approcher du bloc de sélénite et avait été surpris et un peu décontenancé par sa façon de le fixer. Elle avait ensuite entamé le rituel d'une voix blanche, comme si le décès de Myrna l'affectait profondément. L'émotion était même si forte qu'elle avait dû s'interrompre un moment, et c'est Birkita qui avait poursuivi le rituel. Puis Morrigan l'avait coupée

brutalement, d'un ton qui n'avait plus rien à voir avec le morne abattement qui était le sien quelques secondes auparavant. Kegan avait alors senti de la colère dans la voix de la jeune femme, et une rage plus appropriée aux champs de bataille qu'aux obsèques. Elle avait ouvert les yeux et ordonné aux cristaux de s'illuminer pour elle. C'était de toute évidence la hargne et la frustration qui avaient guidé son geste, et non le chagrin ou le sentiment de perte. Non seulement les cristaux s'étaient illuminés, mais Morrigan elle-même s'était mise à irradier d'une lumière fantastique. La lumière avait inondé la pièce emplie de vapeurs odorantes, lui donnant un aspect irréel et des teintes aquatiques. Au milieu de ce royaume sous-marin éphémère, Morrigan se tenait debout, déesse descendue parmi les hommes, drapée d'un vêtement de lumière. La puissance brute pulsait autour d'elle, faisant flotter ses cheveux en corolle. Kegan était émerveillé, et c'est bouche bée qu'il l'avait entendue jeter fièrement son titre de Grande Prêtresse à la face du monde. Le chaman qui était en lui avait réagi immédiatement à ce déploiement de puissance. Non, décidément Morrigan n'était pas Myrna. La fille de Rhiannon était belle, certes, c'était quelqu'un d'intelligent et de doux, et ses parents l'avaient toujours entourée d'amour, même si elle n'avait jamais été destinée à servir la déesse. Mais cette femme qui rayonnait devant lui faisait passer Myrna pour une pâle copie de l'original. Il se sentait irrémédiablement attiré par sa flamme intérieure, comme un papillon par une bougie, à tel point que l'attirance qu'il avait ressentie dans le passé pour Myrna lui sembla soudain bien terne en comparaison. Bien sûr, il avait eu du désir pour Myrna, c'était une femme attirante, et ils avaient été amis. Ainsi que Kai l'avait souligné avec beaucoup de tact, si elle avait accepté de l'aimer, il serait devenu l'homme le plus puissant de Partholon. S'il avait été attiré par la jeune femme, c'était aussi par intérêt, il le savait, mais jamais il n'avait ressenti quelque chose de comparable à ce sentiment brûlant qui s'emparait de lui lorsqu'il regardait Morrigan. Il sentit son pouls s'accélérer et une irrépressible envie de la toucher le saisit. Il aurait voulu aller droit vers elle, invoquer son don de change-forme et la prendre là, sur le sol de l'Usgaran. Les pierres elles-mêmes étaient à présent gorgées de ce pouvoir et de cette passion qui exsudait de chaque pore de la peau de Morrigan. Il désirait cette femme avec une intensité qu'il n'avait encore jamais connue, que ce soit avec une femme ou une centaure.

Il entendit un petit bruit de gorge sur sa droite et remarqua que Kai fixait Morrigan avec un mélange de tristesse et d'émerveillement. Un sentiment d'exaspération saisit le centaure. Il avait conscience de réagir de façon disproportionnée car il n'avait aucun droit sur elle, mais il ne put s'empêcher de sentir la colère monter à l'idée qu'un autre puisse la convoiter. Peu lui importait que ce soit Kai ou un autre, et peu lui importait que sa fascination ne soit que le fruit de sa ressemblance avec Myrna. C'est à cet instant que Morrigan cria :

— Gloire à Adsagsona !

Les prêtresses reprirent le cri en chœur et tout fut terminé.

Morrigan ramena les bras le long de son corps et secoua son épaisse chevelure sombre. Son corps brillait encore faiblement. Il sembla à Kegan que la jeune femme était comme désorientée. Elle restait là, le regard fixé sur le cristal sacré, tandis que les prêtresses récupéraient les fagots d'herbes encore fumantes et quittaient la pièce en jetant à leur Grande Prêtresse des regards presque apeurés.

— Incroyable..., souffla Kai à voix basse, sans quitter Morrigan des yeux. Avez-vous déjà vu une chose pareille ?

— Comment cela ? Le regard de Kegan quitta Morrigan pour revenir sur Kai avec sévérité. Vous êtes en train de me dire que malgré toutes ces années passées auprès des Sidetha, vous n'avez jamais pris le temps d'étudier leurs traditions ?

Kai se renfrogna.

— Bien sûr que je l'ai fait, j'ai étudié le dogme d'Adsagsona et je suis un proche de leur ancienne prêtresse, Birkita, mais disons que leur peuple n'a jusqu'ici jamais vraiment montré un goût immodéré pour le mysticisme.

Kegan renifla avec dédain.

— Vous sous-entendez que le matérialisme de Shayla aurait déteint sur son peuple ?

— Peut-être, mais c'est sans doute à ce matérialisme que les Sidetha doivent leur prospérité actuelle. Le fait est que mon rôle a toujours été de servir d'intermédiaire entre la communauté et le monde extérieur, avide d'acheter des produits qu'eux seuls étaient capables de fournir, et non de jouer les historiens. C'est vous le chaman, pas moi.

Kegan songea un instant à mentionner le fait que si Kai avait été élevé au rang de Maître de la Pierre, c'était sans doute grâce à ses dons spirituels, et qu'il aurait par conséquent pu se monter un peu plus curieux au sujet de ceux qui, comme lui, recevaient de la déesse un talent exceptionnel, mais il se ravisa. A dire vrai, et pour être tout à fait honnête avec lui-même, Kegan devait admettre que Kai n'avait aucune raison de connaître en détail la culture des Sidetha. S'il possédait lui-même une petite culture dans ce domaine, il le devait à son entraînement de Grand Chaman.

— C'est une Porteuse de Lumière, ce qui signifie qu'elle possède des pouvoirs au moins aussi grands que les miens, sinon supérieurs, expliqua-t-il.

Kai parut choqué.

— Elle est vraiment aussi puissante ?

— Elle l'est.

— Alors son pouvoir pourrait même rivaliser avec celui de l'Elue d'Epona ?

La question de Kai permit à Kegan de prendre conscience de certaines choses. Adsagsona n'était pas Epona, déesse équine et guerrière, puissance ultime du panthéon de Partholon, mais elle était tout de même la déesse des royaumes souterrains, le cœur de Partholon. Il ne lui était jamais venu à l'idée de comparer les divinités mineures adorées ici et là, avec la puissante Epona. Mais qu'arriverait-il si une prêtresse d'Adsagsona, ou du moins un être touché par sa grâce, se retrouvait doté de pouvoirs similaires à ceux de l'Elue ? Cette Grande Prêtresse, cette bienheureuse Porteuse de Lumière ne devrait-elle pas être unie elle aussi à un conjoint d'exception ? Peut-être les déesses l'avaient-elles désigné pour être son compagnon ! Peut-être était-ce pour cette raison qu'il se sentait à ce point attiré par Myrna, qui était si semblable à Morrigan sur le plan physique.

— Kegan, qu'y a-t-il ?

— Oh, c'est juste que je ne m'étais jamais posé la question des implications que pourrait avoir sur Partholon l'existence d'une autre prêtresse dont les pouvoirs rivaliseraient avec ceux de l'Elue.

— Et à présent, vous vous interrogez.

Leurs regards se croisèrent et Kegan vit dans les yeux de Kai que ce dernier n'était pas dupe. Tous deux savaient que le centaure était plus que fier des avantages et des prérogatives que sa charge de Grand Chaman et de plus jeune Maître Sculpteur de l'histoire de Partholon lui octroyaient. Il était non moins évident, sans doute, pour Kai, que l'enthousiasme qu'avait montré Kegan à courtiser Myrna était en grande partie motivé par les portes que lui auraient ouvertes cette union avec la prochaine Elue d'Epona. Malheureusement pour lui et pour tous les Grands Chamans centaures, Myrna n'avait pas la moindre parcelle de pouvoir en elle et il avait vu son unique chance de régner sur Partholon s'envoler à jamais. Nul doute qu'à cet instant, Kai devinait que Kegan se reprenait à

avoir des rêves de grandeur.

— Oui, répondit-il simplement, je m'interroge, tout comme vous.

Le regard du centaure revint se poser sur Morrigan, maintenant occupée à discuter avec Birkita. Il ne pouvait pas entendre ce qu'elles se disaient, bien sûr, mais la vieille femme mettait dans chacun de ses mots une intensité certaine et son front était plissé par ce qui ressemblait à de l'inquiétude. Manifestement quelque chose n'allait pas, mais quoi ? Morrigan avait certes mené le rituel de façon peu orthodoxe, mais elle était tout de même la Porteuse de Lumière. Historiquement ce titre n'échoyait qu'à des femmes dotées d'une forte personnalité et destinées à laisser leur empreinte sur le monde. Birkita avait été une Grande Prêtresse de grand talent, elle ne pouvait pas ignorer que les Porteuses de Lumière fixaient toujours leurs propres règles. Morrigan entra alors dans une colère noire et le ton monta, de sorte que Kegan put entendre quelques bribes.

— J'ai besoin d'air, bon sang ! explosa-t-elle avec de grands gestes, empêchant Birkita de l'interrompre. Non, je ne veux plus entendre un seul mot venant de vous !

La Porteuse de Lumière croisa alors le regard Kegan. Ce fut comme si un tison enflammé lui perforait le cœur. Plus rien n'existait en dehors de Morrigan. Ses pensées, ses rêves, ses envies, tout fut comme aspiré par cette apparition divine. Ses pas le portèrent auprès d'elle, malgré lui.

— Madame, permettez-moi de vous escorter jusqu'à la surface, proposa-t-il en s'inclinant respectueusement.

Morrigan hésita longuement avant de prendre le bras qu'il lui tendait.

— Pourquoi pas, après tout. Il faut que je sorte d'ici de toute façon.

— Vos désirs sont des ordres, madame, lui dit-il avant de se tourner vers l'une des dernières prêtresses encore présentes. Que l'on fasse apporter à la surface un panier garni de nourriture et de vin, votre Porteuse de Lumière a besoin de reprendre quelques forces après ce rituel.

— Bien, mon Seigneur, répondit la prêtresse avant de disparaître.

Kegan l'escorta hors de l'Usgaran. La jeune femme ne dit pas un mot, mais elle continuait d'irradier et Kegan eut l'impression de tenir un charbon ardent contre lui.

Bien après qu'ils eurent quitté la grotte sacrée, le regard inquisiteur de Kai continua de l'obséder.

12.

Morrigan jaillit de la grotte comme une étoile filante. Elle lâcha le bras du centaure et s'éloigna rapidement, avant de réaliser qu'elle se trouvait sur un à-pic. Elle planta ses poings sur ses hanches et fixa l'horizon. Le soleil l'aveugla un instant, le temps que ses yeux s'accoutument. Elle avala l'air matinal à grandes goulées avides, luttant pour apaiser le tumulte de son âme, évacuant les derniers vestiges d'énergie qui continuaient de l'électriser. Le rituel avait commencé comme une réponse à la tristesse et à la douleur qu'elle ressentait et il s'était mué en une ode à la colère. C'est d'ailleurs lorsqu'elle avait laissé libre cours à sa rage que la puissance l'avait envahie.

La puissance !

La lumière avait envahi son corps plus brutalement encore que la fois précédente, en Oklahoma, le jour de la mort de Kyle. Morrigan frémit en repensant au désir qu'il l'avait envahie cette fois-là aussi.

— Votre cérémonie m'a ému.

Elle avait oublié la présence du centaure, et sa voix la fit sursauter. Il était juste derrière elle, pourtant elle ne se retourna pas vers lui.

— Vraiment ? Oui, moi aussi ça m'a émue.

— C'était très différent des rites funéraires auxquels j'ai déjà assisté.

— Désolée d'être une anormale, répondit-elle sans se retourner, on dirait que Birkita a flippé elle aussi.

— Flippé ?

Morrigan soupira.

— Flipper veut dire à la fois être choqué et contrarié.

— Alors non, votre cérémonie ne m'a pas fait flipper. Comme je vous l'ai dit, elle m'a ému, mais, à aucun moment je n'ai été choqué ou contrarié, et à vrai dire, je ne vois même pas ce que Birkita a pu trouver de choquant. Les Porteuses de Lumière fixent leurs propres règles, ça a toujours été ainsi.

Morrigan se prépara intérieurement à faire face à ce visage si étrangement familier avant de se retourner vers lui.

— Vous savez quelque chose au sujet des Porteuses de Lumière ?

— Historiquement, ce sont des femmes au tempérament de feu, déterminées à tracer leur chemin à leur guise, et à qui les déesses confient de grands pouvoirs, expliqua-t-il avec un sourire chaleureux. Cela dit, je n'en avais jamais vu aucune célébrer un rituel avant aujourd'hui. C'est

beaucoup plus intéressant d'y assister que d'en lire la relation dans des ouvrages poussiéreux.

— Je crois que j'aime bien les centaures, lâcha-t-elle sans réfléchir, avant de se maudire l'instant d'après d'avoir la langue aussi bien pendue.

— Les centaures ? répéta-t-il sans se départir de son sourire.

Oh, et puis flûte. Elle ne pouvait plus faire marche arrière de toute façon. O.K., bon. Il allait falloir coller le plus possible à la vérité.

— Vous étiez bien là, hier quand Perth a raconté à tous que Birkita avait eu la vision de ma venue et qu'Adsagsona m'avait envoyée auprès des Sidetha, pas vrai ?

— En effet.

— Eh bien, tout ça est vrai, à ceci près qu'Adsagsona m'a fait venir de très, très loin. Je veux dire, *vraiment* très loin.

— Quel est donc cet endroit si lointain ? lui demanda Kegan avec un léger amusement.

— C'est une forteresse du nom d'Oklahoma, elle est située au sud-ouest. Oh, et nous n'avions pas de centaures, là-bas, pas de vivants, en tout cas. On ne pouvait qu'en lire... Comment dites-vous déjà ? Ah oui, en *lire la relation dans des ouvrages poussiéreux*.

Kegan cilla à plusieurs reprises, l'amusement laissant la place à un effarement total.

— Pas de centaures ?

— Pas le moindre.

— Suis-je le premier que vous voyez ?

— Absolument, le premier.

Morrigan éclata de rire.

— Et est-ce que je suis à la hauteur de ce qu'on dit de nous dans les livres ?

Son sourire était étincelant, renforçant encore (mais était-ce seulement possible) sa ressemblance avec Kyle. Elle prit le temps de réfléchir avant de lui répondre, profitant du prétexte pour l'étudier sous toutes les coutures. Elle laissa d'abord son regard glisser de son visage vers son torse nu et puissant, avant de passer à la partie équine de son anatomie. Sa première impression avait été la bonne. Son étrangeté n'avait d'égale que sa beauté. Kegan était différent de Kyle, beaucoup plus masculin. C'était un animal dont la nature sauvage était légèrement tempérée par son côté humain. De nouveau, une vague de désir l'envahit, comme celle qui l'avait saisie face à Kyle dans les grottes en Oklahoma. Le pouvoir résiduel de la cérémonie pulsait encore en elle et faisait naître un désir charnel puissant qui la fit avancer malgré elle vers le centaure.

— Je vous trouve magnifique, souffla-t-elle.

Il avait supporté l'examen sans bouger un muscle, mais sans la quitter de son regard bleu acier. Il appréciait visiblement d'être ainsi dévisagé et étudié sous tous les angles.

— Alors, nous avons au moins cela en commun. Je vous trouve également magnifique.

Sa voix était descendue dans les basses et Morrigan sentit un frisson lui parcourir le corps.

— Je peux vous demander quelque chose ?

— Tout ce que vous voudrez, madame.

— Birkita m'a raconté que les Grands Chamans centaures étaient capables de changer de forme, est-ce vrai ?

— C'est vrai.

— Vous pouvez vous changer en n'importe quoi ?

— N'importe quel être vivant, corrigea-t-il. Il s'approcha lentement, prit sa main dans la sienne

et la porta à ses lèvres. Il déposa un baiser sur la pulpe de son pouce, puis, très doucement, il la mordit légèrement. Peut-être un jour me permettrez-vous de vous montrer mes talents ?

Ses lèvres étaient chaudes et sa légère morsure fit naître chez Morrigan de petites décharges de plaisir qui lui parcoururent tout le corps.

— Pourriez-vous prendre la forme d'un homme ?

Kegan caressa le creux de son pouce, tout près de l'endroit où il venait de l'embrasser.

— Quelle que soit mon apparence, je serai toujours plus qu'un simple mortel.

— C'est ce que je vois, souffla-t-elle, haletante.

Elle aimait l'état dans lequel leur petit jeu sensuel la plongeait. Son étrange beauté, mêlée à sa ressemblance avec Kyle, tout concourait à faire naître en elle une excitation violente. Elle n'avait qu'une envie : le toucher, même si cela lui était sans doute interdit.

Tu es une Porteuse de Lumière ! Livre-toi avec fougue à la passion ! s'emporta la voix dans sa tête, la poussant à obéir à ses sens.

Elle retira sa main de la sienne et il la laissa faire, un peu surpris, mais au lieu de s'éloigner, elle se rapprocha.

— Vous permettez que je vous touche ?

— Je vous le permets, et même, je vous y invite, répondit-il sans hésiter.

Elle effleura d'abord son bras, dessinant le contour de son biceps. Il portait le même style de veste de cuir que la nuit précédente, qui laissait la majeure partie de son torse découvert. Kegan arborait un sourire éclatant en la regardant faire.

— Il me semble que vous avez déjà exploré cette partie de moi.

— Je sais, mais à ce moment-là, je pensais à autre chose, je n'étais pas à ce que je faisais.

— Et maintenant ?

— Je suis extrêmement attentive, croyez-moi.

Elle laissa courir ses doigts jusque sur son avant-bras.

— Vous avez la peau si chaude ! Vous avez toujours la fièvre comme ça ?

— Oui, la température corporelle des centaures est supérieure à celle des humains.

Un peu abasourdie, Morrigan posa sa main sur son torse, juste sous l'ouverture de sa veste légère, les doigts écartés. Sans le quitter du regard, elle laissa sa main parcourir le relief accidenté de ses abdominaux, avant de faire le tour de sa taille, là où se rejoignaient les deux parties de son corps. Elle sentit ses muscles trembler sous ses doigts, heureuse et surprise de constater que ses caresses le faisaient réagir à ce point.

— C'est dingue ! souffla-t-elle.

— Morrigan..., gémit-il en la saisissant par la nuque.

Il se pencha vers elle et posa ses lèvres sur les siennes. Ce baiser n'était pas une intrusion, c'était une question, et elle y répondit en terminant sa phrase par un point d'exclamation. Morrigan l'enlaça, saisissant son vaste torse du mieux qu'elle pouvait, ouvrant la bouche pour accueillir sa langue. Il était si chaud ! Et il avait une saveur mâle, sauvage et appétissante.

L'énergie sexuelle qui bouillonnait en elle depuis quelques jours s'enflamma de nouveau. Elle se colla à lui, avide de sombrer corps et âme dans cette fièvre qu'il faisait naître en elle, cette même fièvre qu'elle avait connue dans les grottes d'Oklahoma.

— Oh, pardonnez-moi, madame.

Morrigan s'éloigna vivement de Kegan et se retint de mettre une giflette à Deirdre, la jeune

prêtresse qui venait de faire irruption sur le surplomb où ils se trouvaient, les yeux ronds comme des billes.

Kegan fut le premier à reprendre son sang-froid.

— Excellent, je vois que vous nous apportez à manger.

Il prit le panier des mains de Deirdre avec un grand sourire.

— J... Je suis désolée, je ne voulais pas être importune, balbutia Deirdre.

— Ne vous en faites pas pour ça, la rassura Morrigan en serrant les dents, hors d'elle d'avoir été interrompue.

Elle était excitée comme elle ne l'avait jamais été et Deirdre avait fait irruption au moment où elle s'apprêtait à franchir le pas avec Kegan. Génial. Ça allait encore jaser et Birkita ne manquerait pas de lui faire de nouveau la morale.

Le ton cassant de Morrigan avait statufié la jeune prêtresse qui répéta, mortifiée :

— Je ne voulais pas être importune.

Morrigan fixa la jeune femme immobile.

— Merci beaucoup, Deirdre, vous pouvez nous laisser, maintenant, lui dit-elle d'une voix exagérément polie.

La prêtresse fit une révérence rapide et courut plus qu'elle ne marcha vers l'entrée de la grotte. Morrigan la suivait encore du regard lorsqu'elle entendit Kegan ricaner derrière elle. Elle se retourna vivement vers lui. Toujours hilare, il lui tendit le panier, comme on fait une offrande à une déesse.

— Je me soumetts à votre jugement. J'avoue que c'est moi qui ai demandé à la prêtresse de nous amener de la nourriture et du vin. Soyez magnanime.

La légèreté avec laquelle il prenait les choses la prit un peu de court. Pourquoi était-elle en colère, après tout ? Elle avait été surprise en train d'embrasser un centaure. Et après ? Birkita lui avait bien dit que le père de Myrna était un centaure, non ? Donc, à l'évidence, les flirts entre les deux races étaient plutôt communs. Et puis bon, c'était quand même Birkita qui lui avait suggéré que peut-être la ressemblance entre Kegan et Kyle était un cadeau de la déesse, un cadeau qu'elle ne pouvait pas se permettre d'ignorer. De toute façon, Birkita n'était pas sa grand-mère, et même si ça avait été le cas, il était grand temps que Morrigan prenne sa vie en main, ce qui impliquait qu'elle devait cesser de se sentir coupable si on la surprenait en train d'embrasser un type ! Oui, il fallait vraiment que ça change. Le souci, c'était cette hypersensibilité. Elle passait sa vie à être en colère, hypersensible, surexcitée... Son regard glissa vers Kegan. Après tout, la plupart de ses amies avaient déjà perdu leur virginité, alors pourquoi pas ?

— Vous vous demandez si oui ou non vous allez me consumer sur place ? lui demanda-t-il avec un sourire.

Elle allait lui dire qu'elle en serait de toute façon incapable, mais elle se ravisa. Si ça se trouve, j'ai le pouvoir de faire ce genre de truc, songea-t-elle.

— Ce n'est pas vous que je vais faire exploser, répondit-elle finalement en lui souriant, ce qui provoqua un nouvel éclat de rire chez le centaure.

— Ayez pitié de la pauvre prêtresse, vous l'avez suffisamment fait flipper pour aujourd'hui.

Morrigan roula des yeux ébahis.

— O.K., on arrête avec les expressions de chez moi pour aujourd'hui, si vous voulez bien.

Elle fit un geste en direction du panier et réalisa qu'elle était totalement affamée.

— Vous voulez qu'on partage le contenu de ce panier ?

— Eh bien, tout dépend, madame.

— Ça dépend de quoi ?

— Je veux bien partager, mais tout a un prix, glissa-t-il avec un regard entendu.

Morrigan soupira. Elle avait envie de lui, c'était évident, mais elle n'aimait pas l'idée qu'il joue avec ses désirs de cette façon.

— Je ne suis pas à vendre, répondit-elle d'une voix qui n'avait plus rien de charmeuse.

Le visage du centaure se figea brusquement.

— Vous m'avez mal compris, Morrigan, je n'ai jamais eu l'intention de vous acheter, c'était une simple plaisanterie. Plutôt mauvaise d'ailleurs, à l'évidence. Tout ce que je voulais, c'était vous soutirer encore quelques expressions venues d'Oklahoma, rien de plus.

Morrigan sentit le rouge lui monter aux joues. Elle se comportait vraiment comme la dernière des abruties.

— Je suis désolée, je me suis un peu emportée, on dirait.

— Je pense que vous êtes affamée, voilà tout. Après un rituel, il est normal que votre corps tout autant que votre âme réclament un peu de réconfort. Il lui offrit de nouveau son bras. Je connais un endroit près d'ici, qui serait idéal pour un petit repas en plein air.

— L'idée me plaît.

Elle passa sa main au creux de son coude et se laissa guider, comme une dame des temps anciens au bras de son chevalier. Elle aimait cette sensation, cette chaleur qu'il dégageait, sa façon de ralentir son allure pour qu'elle ne s'essouffle pas à le suivre. Et puis elle appréciait que contrairement à Kyle, il sache se comporter en homme en présence d'une femme, et non comme un adolescent attardé.

— Est-ce que vous vous habituez à me toucher ? lui demanda-t-il en se penchant vers elle afin que leurs corps se frôlent au rythme de la marche.

Elle leva son regard vers lui et une vague de sensualité déferla une nouvelle fois en elle.

— Je ne sais pas, minauda-t-elle avec un sourire provocateur, je vais devoir le refaire plusieurs fois pour être bien sûre.

— Comme je vous le disais, mademoiselle, vos désirs sont des ordres.

13.

Kegan la guida le long d'un sentier qui contournait l'entrée de la grotte pour rejoindre le sommet de la colline qui la dominait. Tandis que d'une main elle tenait le pan de sa robe, elle s'accrochait fermement de l'autre au bras du centaure, tout en songeant que c'était le même sentier que celui qui existait en Oklahoma et qui menait à l'entrée des cavernes. Au sommet, au bout de ce sentier, se trouvait une aire de pique-nique tout équipée, là où elle avait déjeuné avec des amies une semaine auparavant, dévorant le repas préparé à leur intention par Gran'ma. Il lui semblait que cela faisait une éternité et non quelques jours. Arrivée au sommet de la colline, Morrigan fut ébahie par la beauté du paysage qui s'étendait à ses pieds. Elle s'avança au-dessus de la gueule de la caverne et fit un tour complet sur elle-même, afin d'embrasser le panorama dans son ensemble.

— Alors c'est ça, Partholon, dit-elle à voix haute, heureuse de ne pas avoir besoin de cacher à Kegan qu'elle venait de loin.

Le centaure éclata de rire.

— Non, Morrigan, ça c'est le royaume de Sidetha. Vous voyez la ligne plus verte, là-bas au sud ?

— Oui.

— Eh bien, ça c'est Partholon.

— Eh bien, ça a l'air joli, mais je ne suis pas objective, ceci dit.

Morrigan ouvrit ses bras et se mit à tourner lentement sur elle-même. L'endroit ressemblait beaucoup aux alentours des cavernes de l'Oklahoma... en beaucoup, beaucoup plus grand ! Pourtant il y avait bel et bien des points communs. En fait, cela ressemblait plus à l'image qu'elle se faisait du Nouveau-Mexique, qu'au souvenir qu'elle avait de son Etat natal. Les montagnes étaient de roche nue, leurs flancs couverts de poussière rouge et il y avait même des cactus. Un peu plus loin, le paysage était semblable à l'Oklahoma, à ceci près qu'on y avait planté ce qui ressemblait à du maïs et à du blé. Tout ici semblait plus grand, plus sauvage, conforme à l'idée qu'on se faisait de l'ouest sauvage au temps de la ruée vers l'or. Cette terre possédait une beauté vierge et sauvage.

— Ce sont les monts Tier, lui expliqua Kegan. Le royaume des Sidetha s'étend sous terre sous la partie est des montagnes, mais la chaîne de Tier s'étend d'ici jusqu'à l'océan, à l'exception du Castel Gardien qui veille sur l'unique col permettant de franchir les montagnes. Cette zone-là n'appartient à personne, elle a mauvaise réputation et il vaut mieux l'éviter.

Ses paroles la firent frissonner malgré elle.

— Vers l'est, le royaume des Sidetha s'étend jusqu'à un territoire inhospitalier que l'on nomme

la Terre des Cyclopes.

Les yeux de Morrigan s'élargirent.

— Des Cyclopes ?

Kegan eut un nouveau sourire.

— Il n'y en a pas non plus en Oklahoma, n'est-ce pas ?

— Seulement dans les livres.

— Vous venez d'un endroit bien étrange, madame.

— Vous savez quoi, j'étais justement en train de me faire la même réflexion à votre sujet, répondit-elle du même ton badin. Il fit mine de protester, mais elle l'interrompit d'un geste impérieux de la main. A présent je souhaiterais que vous poursuiviez ma visite guidée, je vous prie.

Il s'inclina légèrement, sans se départir de son sourire.

— Vos désirs sont des ordres.

Kegan désigna le paysage qui s'étendait devant eux et Morrigan laissa son regard se porter au-delà de l'entrée de la grotte.

— Les Plaines Salines sont sur les terres des Sidetha, mais elles laissent rapidement place aux Terres Gastes qui sont encore plus inhospitalières que le pays des Cyclopes.

Morrigan fit quelques pas en avant. Le panorama était si majestueux qu'elle se sentit à la fois insignifiante et puissamment en osmose avec cette terre à la beauté sauvage. Depuis la montagne dans laquelle s'ouvrait la gueule de la caverne, le relief plongeait brutalement en contrebas jusqu'à ce qui semblait être un vaste lac miroitant, percé çà et là de fragments rocheux qui brillaient d'un éclat doré au soleil matinal.

— Les Plaines de Sel ? Mais c'est un lac ça, non ?

— J'imagine qu'on pourrait le confondre avec un vrai lac à cette distance, mais en réalité, il n'est pas assez profond pour vous y mouiller les genoux et il est beaucoup plus salé que l'océan.

— Est-ce que les rochers que j'aperçois sont vraiment en or ?

— Non, c'est juste le soleil qui leur donne cette couleur. En réalité, ils sont du même cristal que celui des cavernes.

Morrigan ouvrit de grands yeux excités en lui prenant le bras.

— Les cristaux, mes cristaux ! Ces énormes rochers sont faits de ce même cristal avec lequel je peux discuter ?

— Certes. Ne serait-ce pas merveilleux de descendre au milieu de la plaine au lever du soleil pour que vous invoquiez la lumière au cœur des cristaux ?

— Je vais le faire ! Oh, Kegan, ça va être génial.

Sans réfléchir elle le prit dans ses bras, et la chaleur de sa peau lui rappela combien ses baisers étaient doux. Leurs regards se croisèrent et elle sut qu'il ressentait la même chose qu'elle.

— Alors, faisons en sorte que soleil se lève au crépuscule. Permettez-moi de vous escorter, suggéra-t-il d'une voix basse et chaude. Avec moi, madame, vous avez tout à la fois un garde du corps et une monture.

— Et si j'avais besoin de me protéger de vous ? demanda-t-elle d'une voix cajolante.

Il ne répondit pas. Au lieu de ça, il se pencha vers elle et déposa sur ses lèvres un baiser fugace, trop fugace au goût de Morrigan. A son regard satisfait, elle comprit qu'il la frustrait ainsi à dessein. Il passa un bras protecteur autour des épaules de la jeune femme et ils descendirent de la colline, en direction du petit aplomb où ils avaient laissé le panier.

— Vous devriez vous restaurer, surtout si vous comptez de nouveau invoquer la lumière des cristaux ce soir.

— Je suis affamée !

Ils utilisèrent un gros bloc de pierre comme table de pique-nique et Morrigan commença à sortir les mets du panier, ne s'interrompant que pour regarder Kegan s'installer face à elle, pliant d'abord ses pattes antérieures, puis ses pattes postérieures.

— Ça change des gravures dans les livres, n'est-ce pas ? plaisanta-t-il en surprenant son regard intrigué.

— Vous n'imaginez pas à quel point.

Elle trouva un rocher incurvé qui faisait un merveilleux fauteuil, s'installa et tendit à Kegan un biscuit garni de bacon et de fromage.

— Hum ! Ça sent terriblement bon, s'exclama-t-elle avant de mordre dedans.

Ils mangèrent un moment en silence, et alors qu'elle commençait à trouver la situation un peu gênante, Morrigan posa sans réfléchir la question qui lui brûlait les lèvres.

— Alors vous êtes un Grand Chaman et aussi le plus jeune Maître Sculpteur de l'histoire de Partholon, c'est ça ?

Elle se frappa mentalement le front du plat de la main. Non mais quelle gourde, une vraie midinette ! Kegan ne sembla pas gêné par la question et y répondit sans ambages.

— C'est ça. Dame Rhiannon m'a élevé au rang de Maître Sculpteur il y a une lune, et il y a cinq cycles saisonniers de cela, j'ai bu au calice d'Epona au pied de son puits sacré et la déesse m'a fait la grâce de me faire Grand Chaman.

Intriguée par le sujet, tout autant que par le jeune et beau centaure, Morrigan avait mille questions à lui poser.

— Est-ce que le puits d'Epona se trouve à Partholon ?

— Non, il ne se trouve pas sur ce monde, il est dans l'Outremonde, le séjour des dieux, des déesses et des esprits.

— Est-ce que c'est un endroit effrayant ?

Kegan lui sourit.

— Je ne m'y suis rendu qu'en esprit et la réponse est oui, certaines étapes du voyage permettant de devenir chaman sont effrayantes.

— Quel est le rôle du Grand Chaman ?

Kegan lui lança un regard étonné.

— Vous n'avez donc pas de Grand Chaman en Oklahoma ?

Instinctivement, elle fut tentée de répondre : « ça ne risque pas », puis il lui revint à la mémoire que sa grand-mère avait des amies adhérentes de la Wicca et adeptes des rituels païens. Il y avait aussi les natifs, qu'elle avait rencontrés lors de pow-wow, aussi répondit-elle finalement :

— Si, nous en avons, mais les choses là-bas sont très différentes d'ici.

Elle lui lança un regard mutin

— Vous savez, pas de centaures, ce genre de choses...

— Différentes, c'est certain. Eh bien, pour répondre à votre question, en tant que Grand Chaman centaure, je suis chargé de manipuler certains pouvoirs spirituels. J'ai le don d'arpenter l'Outremonde et d'y retrouver les âmes égarées. J'ai la charge de cultiver le bon en chacune de mes ouailles et de chasser le mal de leurs esprits.

— Vous êtes en quelque sorte un médecin des âmes ?

— Tout à fait. Cela étant, comme je suis le plus jeune mâle de ma coterie, j'ai choisi de développer autant mes talents martiaux que mes compétences spirituelles.

— Vraiment ? Je me serais plutôt attendue à ce que vous me parliez de vos talents de sculpteur. Sculpteur, Grand Chaman, combattant... On dirait qu'il y a comme un intrus, vous ne trouvez pas ?

— En réalité, je n'ai jamais réellement souhaité devenir sculpteur, ni Maître de quoi que ce soit. Il éclata de rire et passa ses doigts dans son opulente chevelure dorée. La vérité, c'est que c'est en voulant devenir un guerrier que mes dons pour la sculpture se sont manifestés.

— O.K. Alors là, il va falloir m'expliquer.

— J'étais jeune, à peine dix cycles saisonniers. Comme la plupart des jeunes poulains, je trouvais que mon maître d'armes mettait un peu trop de temps à m'enseigner le maniement de l'épée. J'étais évidemment convaincu de déjà connaître tout ce qu'il y avait à savoir, et j'étais persuadé qu'il était temps pour moi de manier une véritable arme d'acier. Bien qu'étant le cadet, j'ai donc usé de ma position de fils du chef de la coterie. Kegan marqua une pause, avec un hochement de tête qui disait combien il réalisait a posteriori la bêtise de son geste. Je n'ai compris que bien plus tard que le forgeron s'était payé ma tête, mais à l'époque, j'étais persuadé qu'il rendait au contraire hommage à mon rang.

Morrigan éclata de rire.

— On dirait que les enfants centaures n'ont rien à envier aux gosses de l'Oklahoma. Ce sont mes grands-parents qui m'ont élevée. J'étais persuadé à l'époque que si mes professeurs faisaient attention à moi, je le devais à mon esprit particulièrement acéré et à mon humour dévastateur. Il m'a fallu du temps pour comprendre que je le devais surtout à mon grand-père, qui était une sorte de légende vivante en tant qu'enseignant et entraîneur. Tout le monde le connaissait et ils prenaient simplement plaisir à me faire gentiment tourner en bourrique.

— Nous avons donc ceci en commun. Le forgeron m'a laissé forger ma propre épée, et c'est là que j'ai commis l'erreur d'écouter les conseils que me soufflaient ceux que j'appellerais bien plus tard les esprits du métal. Ils m'ont décrit le motif qu'ils voulaient voir apparaître sur la garde. J'ai obéi et j'ai sculpté le motif. La tâche m'a paru simplissime, mais lorsque le forgeron a vu le résultat, il a couru voir ma mère. C'est ce jour-là que ma formation de forgeron s'est transformée en compagnonnage de sculpture. La suite, vous la connaissez, comme on dit.

— A vous écouter, on croirait presque que vous auriez préféré que ce don reste secret.

— Ça a été le cas à l'époque, mais en grandissant, j'ai pris conscience de certaines choses et aujourd'hui, je remercie la déesse de m'avoir donné ce talent. A l'époque, tout ce que je souhaitais, c'était devenir un grand guerrier.

— Mais vous venez de me dire que vous étiez aussi un guerrier. J'imagine que vous avez donc poursuivi les leçons d'escrime ?

— En effet, au grand dam de mes parents et de mes professeurs de sculpture, qui craignaient que je ne me coupe un doigt.

Morrigan étouffa un rire en le voyant lever la main et replier plusieurs doigts comme s'ils avaient été tranchés net. Ils rirent tous deux de bon cœur.

— Aujourd'hui, je remercie vraiment la déesse de m'avoir fait ce don, dit-il en reprenant son sérieux. Si je n'avais pas été le Maître Sculpteur de Partholon, on ne m'aurait pas demandé d'accompagner Maître Kai pour sculpter l'effigie de Myrna et je ne vous aurais jamais rencontrée.

Morrigan approuva d'un air absent et saisit un petit sac de toile. Elle prit son temps pour l'ouvrir et pour renifler son contenu, avant d'enfin boire à petites gorgées le vin frais que contenait la bouteille qui se trouvait à l'intérieur. Tout en buvant, elle soupesa mentalement le poids de sa prochaine question. Enfin elle leva les yeux vers Kegan.

— Vous connaissiez bien Myrna ?

— Assez bien, oui, je lui ai fait la cour.

Morrigan sentit un frisson la parcourir.

— Vous étiez ensemble ?

— Pas vraiment, non. Il serait plus honnête de dire que j'ai essayé, mais je ne l'ai jamais intéressée, ni moi ni les autres centaures qui l'ont courtisée. Elle connaissait depuis l'enfance l'humain qu'elle a finalement épousé. Il a conquis très tôt son cœur et leur amour n'a jamais faibli, Dame Rhiannon devait d'ailleurs le regretter profondément, j'en suis persuadé. Cela étant, une fois leur union célébrée, tout le monde a très bien accepté la situation.

— Attendez une minute. Les parents de Myrna n'ont pas approuvé le choix de son compagnon ?

Kegan prit un morceau de fromage.

— Mon opinion au sujet des sentiments de Dame Rhiannon ne sont que des suppositions, expliqua-t-il. Vous devriez poser la question à Kai pour avoir le fin mot de l'histoire, il est très proche de l'Elue d'Epona et de ClanFintan. Selon moi, le problème n'était pas tant qu'elle jette son dévolu sur un humain, que les conséquences que cela pouvait avoir pour l'avenir de Myrna.

Morrigan nota dans un coin de son esprit ce que Kegan venait de lui dire au sujet de Kai, puis elle se souvint de ce que Birkita lui avait dit au sujet des centaures et de l'Elue et elle prit la mesure des paroles de Kegan.

— Son choix la condamnait à ne pas prendre la suite de sa mère, c'est bien cela ?

Kegan acquiesça et avala goulûment un autre morceau de fromage.

— Vous lui ressemblez, dit-il enfin.

Morrigan s'était plus ou moins préparée à un truc dans le genre, mais ses paroles la glacèrent malgré tout.

— Je ressemble à Myrna ? dit-elle simplement, faisant de son mieux pour ne montrer qu'un intérêt poli à sa remarque.

— Oui, et à Dame Rhiannon également, elle et sa fille se ressemblaient beaucoup.

— Vraiment ? Et qu'avaient-elles en commun ? La même couleur de cheveux, peut-être ? hasarda-t-elle d'un air nonchalant.

— Un peu tout, je dirais. Myrna et vous auriez pu être jumelles, c'est à croire que vous êtes nées de la même mère.

Morrigan sentit son estomac se serrer.

— C'est impossible, ma mère est morte en couches.

— Vous m'en voyez désolé, toutes mes condoléances.

— Je vous remercie. Morrigan ramena ses cheveux en arrière et but une autre gorgée de vin frais. Bref, on se ressemble, ça n'a rien de si exceptionnel, ce genre de choses arrive.

— Je pense que cela va plus loin. Mis à part votre don de Porteuse de Lumière, vous êtes le reflet l'une de l'autre.

Morrigan haussa les épaules.

— Que voulez-vous dire ? Quelle différence cela fait-il que je sois Porteuse de Lumière ?

— Je ne peux pas croire que vous ne soyez pas parfaitement consciente des modifications qui s'opèrent en vous lorsque l'énergie des cristaux vous pénètre ? Il s'approcha et laissa son pouce courir sur le bras de la jeune femme. Quel effet cela a-t-il sur ce corps splendide lorsque le pouvoir irradie, qu'il vous fait briller de l'intérieur comme un soleil, qu'il vous gorge de passion et de puissance ? Myrna n'a jamais possédé un pouvoir semblable.

Morrigan ne put réprimer un frisson de plaisir qui fit sourire le centaure. Elle retira son bras et fit un effort pour ne pas passer sa main là où il l'avait touchée et où elle sentait encore la chaleur de sa peau.

— C'est bien ce que je vous disais, Myrna et moi ne sommes pas si semblables, finalement, c'est juste une foutue coïncidence.

— Foutue... Kegan savoura le mot et sourit à Morrigan. Cela me rappelle que vous me devez encore un certain nombre d'expressions de l'Oklahoma.

Morrigan n'était que trop heureuse de changer de sujet, aussi leva-t-elle un sourcil suspicieux, arborant un air de conspiratrice.

— Est-ce que je peux vraiment me fier à vous pour les utiliser correctement ? Ces mots sont des armes puissantes, vous savez ?

— N'oubliez pas que je suis un chaman et également un combattant accompli. Je manie avec un égal bonheur le verbe et l'épée.

Elle se tapota le menton et l'étudia avant de délivrer son verdict.

— O.K., je vous offre un autre mot de mon ancien pays, mais c'est bien parce que vous êtes Grand Chaman, hein ! Je me dis que vous saurez sans doute le dompter.

— Je vous en suis reconnaissant, madame, dit-il en inclinant respectueusement la tête.

— Meuf, lâcha Morrigan.

— Madame ?

— Meuf, répéta-t-elle plus lentement. Ça désigne une fille, comme dans : « Vachement belle, la meuf là-bas ! » Vous voyez ?

— Meuf, répéta-t-il, comme dans : « Les meufs d'Oklahoma ont vraiment une façon étrange de s'exprimer ».

— Voilà, exactement.

Ils se regardèrent en souriant, savourant l'attraction mutuelle qui ne faisait que croître entre eux, les envahissant de la tête aux pieds.

— Si vous êtes à la hauteur cette nuit, je vous apprendrai comment on dit bonjour en Oklahoma.

Le centaure se pencha vers elle, saisit sa main dans la sienne et caressa le dos de ses doigts avec son pouce en décrivant de petits cercles.

— Faites-moi confiance, madame, je serai largement à la hauteur.

Kegan porta la main de la jeune femme à sa bouche tandis que Morrigan se creusait les méninges pour trouver une réplique pleine d'esprit. C'est alors que Brina fit irruption sur le chemin. Le gros chat vit Kegan toucher Morrigan et se transforma soudain en ce que Morrigan décrirait plus tard à Birkita comme un « gros matou complètement barjo ». Les yeux de Brina s'étrécirent jusqu'à ne plus être que deux fentes jaunes et menaçantes. Sa queue se dressa et doubla de volume. Il découvrit ses canines et se mit à cracher en direction du centaure, qui lâcha prudemment la main de Morrigan.

— Brina ! Qu'est-ce qui te prend ? Viens ici et tâche de te tenir ! ordonna-t-elle au gros chat en tendant une main dans sa direction.

Brina consentit à se rapprocher d'elle, mais sans quitter Kegan des yeux.

— Non mais, sans rire Brina, on se calme. Il ne me faisait pas de mal, c'était juste un baisemain. L'immense félin vint se coller à elle en fusillant le centaure du regard.

— Je suis désolée, s'excusa Morrigan en levant les yeux vers Kegan.

— C'est une bonne chose qu'il soit aussi protecteur avec sa maîtresse.

— Ça, il s'y connaît pour pourrir une ambiance, soupira Morrigan.

Elle caressa le chat avant de commencer à ranger les reliefs de leur repas dans le panier.

— L'irruption de Brina n'est pas une mauvaise chose, finalement, malgré son côté un peu brutal.

Je ferais sans doute bien de rentrer, il y a certaines choses dont je dois m'occuper avant la nuit.

A commencer par présenter mes excuses à Birkita pour m'être montrée aussi sèche avec elle après la cérémonie, songea-t-elle. Elle s'en voulait vraiment de l'avoir traitée de cette manière. Peut-être Birkita n'en savait-elle pas autant que Kegan sur les Porteuses de Lumière ? Peut-être ignorait-elle que Morrigan était effectivement supposée faire les choses à sa manière, tracer sa propre voie, et que c'était pour cette raison que la cérémonie avait été si différente de ce à quoi Birkita était habituée. En tout cas, elle s'en voulait de s'être emportée comme ça, Birkita ne méritait pas de se faire gronder de la sorte.

— Votre chat permettra-t-il que je vous offre mon bras ?

Morrigan fut un peu gênée de constater que Kegan ne l'avait pas quittée du regard pendant qu'elle était restée là, les bras ballants, le regard perdu dans le lointain, le panier à la main.

— Désolée, répondit-elle précipitamment. Elle jeta un regard en direction du chat, couché comme un sphinx non loin de leur table improvisée, le regard rivé sur Kegan.

— Brina, bon sang, fais un effort ! ordonna-t-elle au chat d'un ton sec.

Le félin se leva, s'ébroua, et grogna une vague protestation avant de remonter le long du sentier. Morrigan offrit son bras à Kegan.

— Ses manières sont à peu près aussi déplorables que les miennes. Je suis désolée d'avoir comaté comme ça en fixant l'horizon.

— Comaté ? répéta-t-il avec un sourire satisfait tandis qu'ils remontaient le sentier. Encore une expression de l'Oklahoma ?

— Vous n'êtes pas très bon joueur à me soutirer des mots comme ça, il va falloir que je vous aie à l'œil.

— J'ai hâte de devenir l'objet de vos attentions, rétorqua-t-il en l'attirant un peu plus près.

Morrigan leva un sourcil interrogateur et poursuivit sans se démonter.

— Comater signifie rester planté là comme un épouvantail.

— Vous n'aviez absolument pas l'air d'un épouvantail, vous sembliez très soucieuse, au contraire.

— C'était le cas. Je pensais à Birkita, pour tout vous dire. Je l'ai blessée et je tiens à m'excuser, elle n'a vraiment pas mérité que je m'en prenne à elle de cette manière.

En réalité ce qui avait mis Morrigan hors d'elle, c'était moins les mots que Birkita avait employés que le regard qu'elle lui avait lancé, un regard teinté de crainte. Cette peur qu'elle avait lue dans les yeux de la vieille femme avait embrasé quelque chose en elle, une colère qu'elle avait aussitôt déversée.

— Une Grande Prêtresse avisée sait quand présenter ses excuses, fit remarquer Kegan.

— Une Grande Prêtresse avisée évite de se mettre en position d'avoir à en présenter.

Ils avaient atteint l'entrée de la grotte et Morrigan fut surprise de voir combien l'activité y était intense. Des gens allaient et venaient portant des paniers remplis de nourriture et de diverses choses, le long d'un chemin qui semblait beaucoup plus fréquenté que celui qu'ils venaient d'emprunter. Morrigan ne coupa pas aux regards curieux que lui lançaient ceux qu'elle croisait, et elle se sentit soudain gênée d'être vue au bras de Kegan. Elle s'éloigna de lui de quelques pas et se tourna dans sa direction.

— Je vous remercie de m'avoir escortée et de vous être assuré que je puisse me restaurer, bredouilla-t-elle.

Kegan ne sembla pas prendre ombrage de sa manœuvre maladroite. Il se contenta de lui sourire et de répondre :

— Ce serait un grand honneur pour moi et également un plaisir, si vous me permettiez de vous escorter dans les Plaines Salines ce soir, madame.

— Oui, oui, avec plaisir, répondit-elle précipitamment, tout en se demandant pourquoi cette belle confiance de femme assumant son désir l'avait soudain totalement quittée.

Kegan fit une large révérence, l'exact opposé de la gaucherie qui teintait depuis quelques secondes chaque geste de la jeune femme.

— Faites-moi mander lorsque vous serez prête, madame, et n'oubliez pas : vos désirs sont des ordres.

— O.K. On se voit tout à l'heure.

Morrigan fit une ridicule petite révérence et se précipita vers l'Usgaran avant qu'il n'ait le temps de voir qu'elle rougissait comme l'adolescente qu'elle était.

14.

— Alors c'est sûr, vous me pardonnez ? demanda-t-elle à la vieille femme pour la seconde fois après l'avoir trouvée exactement là où elle s'attendait à la voir, dans l'Usgaran.

Elle l'avait attirée dans un coin tranquille, là où elles pourraient parler tranquillement et lui avait posé la question.

— Comme je vous l'ai déjà dit, madame, je vous pardonne, ne vous en faites pas.

— Ouais, n'empêche que vous recommencez à m'appeler madame, avec ce ton-là...

Birkita esquissa un début de sourire.

— Je ne fais que vous montrer le respect qui vous est dû.

— Je vous ai blessée, je l'entends à votre voix. Vous avez ça en commun avec ma grand-mère.

Birkita posa sa main contre la joue de Morrigan.

— Voilà, ça c'est la bonne petite que je connais et que je commence à aimer. C'est parce que je tiens à vous que j'étais aussi inquiète pendant la cérémonie.

Morrigan se raidit et la main de Birkita glissa de sa joue.

— Je suis comme ça, j'ai toujours été comme ça et on ne me changera pas.

Le regard de Birkita devint plus dur.

— J'espère que vous savez ce que vous faites, mon enfant, et que vous êtes capable de distinguer ce qui vient de vous de l'influence que les autres peuvent avoir sur vous.

— Birkita, rétorqua Morrigan, sentant l'irritation la gagner, vous n'avez jamais été en communion avec les esprits du cristal, et vous m'avez vous-même raconté qu'il n'y avait pas eu de Porteuse de Lumière depuis bien longtemps. Cela signifie donc que personne n'a communiqué avec les cristaux depuis une époque très reculée, c'est un pouvoir extraordinaire que celui-là.

— C'est vrai, c'est un pouvoir unique, mais...

— Kegan m'a affirmé qu'historiquement, les Porteuses de Lumière avaient toujours tracé leur propre chemin. Ce que j'essaie de vous dire, c'est qu'il n'est pas anormal que je fasse les choses à ma manière et que ma vie soit remplie de passion et d'aventure.

— Kegan vous a dit ça.

Ce n'était pas une question, mais Morrigan y répondit néanmoins, se sentant agressée et de plus en plus sur la défensive.

— Kegan, oui. Il est Grand Chaman et Maître Sculpteur, ce qui lui donne quand même un certain crédit, pour disons, tous ces trucs spirituels, non ?

— Kegan est en effet Grand Chaman, mais c'est aussi le reflet de quelqu'un avec qui vous

partagez quelque chose de fort en Oklahoma.

— Ouais et vous avez dit vous-même que c'était sans doute un don d'Adsagsona et que je ferais bien d'écouter sa volonté, si je me souviens bien ?

— Ecouter sa volonté ne signifie pas nécessairement prendre pour parole divine tout ce que vous raconte le centaure. Il est encore très jeune, Morrigan. Vous devez comprendre qu'occuper la charge de Grand Chaman, de Grande Prêtresse, elle s'interrompt brièvement, ou encore de Porteuse de Lumière ne signifie pas nécessairement avoir la science infuse.

— D'accord, mais si je suis le même raisonnement, je peux vous rétorquer que ce n'est pas parce qu'on est jeune qu'on est nécessairement ignare.

— Non, bien entendu, je ne suis pas en train de dire que vous vous trompez, vous ou Kegan, je vous suggère simplement d'être prudente, voilà tout. Apprenez petit à petit à maîtriser vos nouvelles capacités et n'oubliez pas que vous êtes particulièrement perméable à tout ce que Kegan pourra vous dire, du fait de votre histoire avec son reflet. En tout cas, fiez-vous toujours à la voix de la déesse.

— C'est ce que je fais, répondit Morrigan abruptement.

— Mon petit, on croit parfois écouter la voix de la déesse alors qu'en réalité, on prête l'oreille à ses propres désirs. Une Grande Prêtresse a une relation particulière avec sa déité tutélaire, c'est vrai, mais elle est aussi l'intermédiaire entre le peuple et le divin. Les dons qu'elle a reçus doivent être mis au service du plus grand nombre, ils ne sont pas là pour satisfaire des désirs égoïstes.

Morrigan se raidit.

— Qu'est-ce que vous sous-entendez ? Je croyais qu'il fallait que j'explore ma relation avec Kegan ?

— Ce n'est pas de lui que je suis en train de vous parler, Morrigan, la cérémonie funèbre était supposée être en l'honneur de Myrna. Il s'agissait de guider son esprit et d'apaiser la peine de ses proches. Au lieu de ça, nous avons assisté à un déploiement de puissance qui n'était que l'expression de vos propres blessures. Je peux comprendre que...

— Non ! Morrigan la fit taire sans la moindre considération pour le ton plein de sollicitude que Birkita avait employé, et laissa exploser sa colère, sans chercher à la juguler. Vous ne comprenez rien à rien. Vous avez eu un père et une mère, vous ! Personne ne vous a menti toute votre vie. Elle m'a volé ma vie ! Elle reprit son souffle et prit une profonde inspiration pour tâcher de se reprendre. *Accepte ton destin*, suggéra à cet instant la voix dans son esprit. Bon, voilà ce qu'on va faire, Birkita. Je n'ai pas envie de vous blesser, d'accord. Je vous apprécie et je pense que vous êtes quelqu'un de bien, mais je ne serai pas la Grande Prêtresse que vous étiez, je vais agir différemment. J'ai l'impression que votre façon de faire, avec gentillesse et diplomatie, ne vous a pas vraiment porté chance. Shayla n'a pas cessé de vous marcher sur les pieds, à vous et aux autres prêtresses. Je n'ai pas l'intention de la laisser me sortir ses : « Vous ne pouvez pas aller comme ça seins nus » ou ses : « Vous ne pouvez pas siéger à la grande table. » Si ça se trouve, Adsagsona m'a fait venir ici parce qu'elle estimait que ses prêtresses avaient bien besoin de laisser libre cours à leurs — comment dites-vous déjà ? — ah oui ! leurs désirs égoïstes.

Birkita ne chercha pas à fuir le regard furibond de Morrigan. Elle se contenta de baisser la tête.

— Il sera fait selon votre volonté, madame, répondit-elle doucement. C'est vous désormais la Grande Prêtresse et vous êtes également la Porteuse de Lumière. Vous êtes de fait la représentante la plus intime de la volonté de la déesse.

Morrigan laissa échapper un long soupir.

— Bien, au moins, ça c'est réglé. Maintenant, j'ai bien envie d'explorer un peu les grottes. Oh, et ne vous dérangez pas pour me guider, je trouverai mon chemin toute seule.

— Parfait, madame.

Birkita fit une révérence et tandis qu'elle tournait les talons, Morrigan posa sa main sur l'épaule de la vieille femme pour la forcer à la regarder. Elle détestait la voir dans cet état, et peu importaient leurs divergences, elle s'en voulait d'être la cause de cette tristesse qu'elle devinait dans le regard de la vieille femme.

— Ne soyez pas en colère contre moi, d'accord ?

Birkita posa sa main sur celle de Morrigan pendant un long moment.

— Je ne pourrais pas me mettre en colère contre vous même si je le voulais.

Elle serra la main de la jeune femme et s'en retourna vers le centre de l'Usgaran où les prêtresses et les artisans s'affairaient sur leur besogne du jour.

Morrigan soupira et laissa ses doigts courir sur la paroi minérale.

— Je veux sortir d'ici, chuchota-t-elle aux esprits du cristal. Guidez-moi vers quelque chose de vraiment fantastique dont je puisse profiter loin de la surveillance de Birkita.

Nous t'entendons et nous t'obéissons, Porteuse de Lumière, répondirent sans surprise les esprits. Instantanément, une série de cristaux minuscules s'illuminèrent sur le mur à hauteur de ceinture, comme une longue rangée de dominos. Morrigan commença à suivre le chemin lumineux à travers l'Usgaran, en direction d'un tunnel qu'elle reconnut comme étant le chemin principal qui traversait les grottes en Oklahoma. Elle se déplaça au plus près de la paroi, faisant en sorte que ses doigts glissent continuellement contre la pierre. Morrigan ne cessait de s'émerveiller des similitudes qui existaient entre ces deux mondes, pourtant si différents et séparés par un univers. C'était comme si les grottes d'Oklahoma n'étaient que le reflet brut et mal dégrossi de cette magnifique œuvre architecturale souterraine. Ces considérations l'amènèrent à s'interroger au sujet de ses habitants. Est-ce que cela fonctionnait de la même façon ? Et si c'était le cas, qui, d'elle ou de Myrna, était le brouillon de l'autre ? Sans doute Birkita avait-elle une opinion tranchée sur la question et elle préférerait ne pas y penser.

La vieille femme ne peut pas comprendre.

— Exactement ! s'exclama Morrigan en réponse aux chuchotements à la lisière de son esprit, s'attirant des regards en coin de la part des trois ouvriers affairés non loin de là.

Elle s'éclaircit la gorge, toussa une ou deux fois et s'éloigna rapidement long du tunnel, en prenant garde à ne pas quitter du regard ses précieuses lucioles minérales qui la menèrent bientôt au-delà d'une petite arche qui s'ouvrait sur la droite, et qui, Morrigan en était certaine, n'avait pas d'équivalent en Oklahoma. Il y avait au milieu du chemin d'étroits sillons, comme si de minuscules wagons circulaient dans cette partie du complexe. L'explication se présenta d'elle-même lorsqu'elle croisa deux ouvriers affairés à pousser un wagon plat chargé de pierres blanches d'aspect marbré. Elle leur rendit leur salut. Voilà donc comment les Sidetha ramenaient les roches des profondeurs.

Le tunnel décrivit une boucle en S avant de descendre de façon abrupte. Le sol d'albâtre devint pentu et Morrigan dut se pencher en arrière pour éviter de perdre l'équilibre. Dans cette partie du complexe, les grandes vasques de lumière bleue avaient fait place à des niches éclairées creusées à même la paroi ou à des coupes suspendues au plafond par de lourdes chaînes, un système qui rappela à Morrigan les plantes grimpantes que sa grand-mère disposait de la même façon sous sa véranda.

Plus elle descendait, plus les rencontres se faisaient rares ; son esprit se mit à vagabonder. La

discussion qu'elle avait eue avec Birkita lui rappela les nombreuses disputes qu'elle avait pu avoir avec ses grands-parents depuis qu'elle était enfant. Pourtant ils avaient été parfaits comme parents, ils l'aimaient et ils avaient fait de leur mieux pour se montrer compréhensifs, mais il fallait se rendre à l'évidence : ils étaient vieux, vraiment vieux. Elle avait souvent essayé d'expliquer à sa grand-mère que ça ne la rendait pas « in » ou « bath » (selon les propres mots de sa grand-mère) de porter des minijupes en jean, que c'était simplement la mode. Parfois Morrigan emportait la bataille, mais en général c'était Gran'ma qui remportait la guerre, souvent grâce à l'intervention de Gran'pa qui se rangeait du côté de son épouse, à grands coups de : « Morgie, il faudra vraiment que tu arrêtes de te comporter comme une girouette quand tu seras seule. » Et par seule, il sous-entendait de façon morbide : quand nous serons morts.

Plus elle s'enfonçait sous terre plus elle se sentait détendue. Le souvenir de ses grands-parents fit naître un sourire sur ses lèvres et les dernières tensions, les derniers vestiges de colère la quittèrent. *Faites que mes grands-parents aillent bien, qu'ils ne soient pas trop tristes de mon départ*, pria silencieusement Morrigan, espérant que ses vœux monteraient jusqu'à Adsagsona et que la déesse trouverait un moyen d'apporter un peu de réconfort à ses grands-parents. Rassérénée, Morrigan estima finalement que l'accrochage qu'elle avait eu avec Birkita n'était sans doute qu'une histoire de conflit de générations. Tout à ses pensées, Morrigan continua de suivre les cristaux scintillants, et faillit manquer une arche marquant le seuil d'une caverne. Elle secoua la tête, un peu dépitée par son inattention et rebroussa chemin. Elle franchit l'entrée et resta bouche bée devant la magnificence du lieu. La pièce était vaste et circulaire, contrairement à ce que la minuscule entrée laissait croire, si minuscule d'ailleurs que Morrigan avait dû se baisser pour y pénétrer. Du sol au plafond, les parois étaient couvertes de cristaux pourpres et un trépied surmonté d'une vasque enflammée occupait le centre de la grotte, dont les flammes faisaient scintiller les murs cristallins.

— De l'améthyste..., souffla Morrigan, subjuguée par la beauté de l'endroit.

— Oh, bon sang de bois, madame, y a-t-il quelque chose que j'puisse faire pour vous ?

La voix la fit sursauter. Elle n'avait pas remarqué la présence de l'ouvrier au fond de la salle, occupé à extraire des fragments d'améthyste du mur. Il s'était tourné vers elle, un marteau dans une main, un burin dans l'autre.

— Oh, je ne voulais pas vous déranger, je ne fais que visiter.

Contrairement aux deux hommes qui lui avaient apporté le savon d'albâtre, lors de la cérémonie dans l'Usgaran, ou aux ouvriers au regard morne qu'elle avait croisé un peu plus tôt, poussant leur chariot, cet homme-là arborait un sourire amical.

— Vous n'êtes pas perdue au moins, madame ?

— Non. Je... je ne pourrais pas me perdre, même si je le voulais. Je suis Morrigan, la Porteuse de Lumière, et en fait... Elle désigna la piste lumineuse qui l'avait guidée jusque-là... en fait les cristaux m'ont montré le chemin.

— Oh, très bien. Oui, oui, je sais qui vous êtes.

— Alors c'est de l'améthyste, c'est bien ça ? poursuivit Morrigan au bout d'un moment pour briser un silence qui devenait gênant.

— C'est ça. Il faut que j'en extraie six fragments pour le château de Laragon, c'est une commande spéciale qui vient du châtelain lui-même. La récolte de lavande de l'année a été particulièrement fructueuse et il tient à remercier les six principaux fermiers de son domaine.

— Les morceaux que vous avez choisis sont absolument magnifiques. Bien, je vais vous laisser

à votre tâche. Oh, je suis désolée, je ne vous ai même pas demandé votre nom !

— Je me nomme Arland, madame, se présenta-t-il en inclinant la tête.

— Eh bien, je suis ravie d'avoir fait votre connaissance, Arland.

— Et moi la vôtre, Porteuse de Lumière.

A peine s'était-elle engagée dans l'étroit passage qui menait hors de la pièce qu'Arland la rappela.

— Madame ? Morrigan jeta un regard en arrière. Vous savez, on est nombreux à penser que c'est une vraie bénédiction que la déesse vous ait envoyée à nous.

Morrigan sentit son cœur bondir dans sa poitrine devant cette marque de reconnaissance.

— Merci, Arland, et qu'Adsagsona vous bénisse pour votre gentillesse, ajouta-t-elle sans réfléchir.

L'ouvrier avait encore la tête inclinée lorsqu'elle quitta la pièce, emplie d'un bien-être qui ne faisait que s'accroître à mesure qu'elle explorait les galeries. Elle avança d'un bon pas, prenant presque de vitesse les cristaux qui s'illuminaient sur son chemin, toujours plus profondément dans les profondeurs de la terre. Elle fut un peu moins prise au dépourvu par la magnificence de la seconde pièce que les cristaux lui firent visiter, mais elle ne put s'empêcher d'ouvrir des yeux ronds comme des billes en pénétrant dans la grotte. Heureusement que la pièce était vide. Les murs étaient parsemés de cristaux qui allaient du bleuté au blanc translucide, tapissant les parois du sol au plafond. Cette pierre lui était familière, pourtant elle ne parvenait pas à mettre un nom dessus.

— Je ne connais pas votre nom, mais vous êtes vraiment magnifiques, leur chuchota-t-elle en effleurant leurs arêtes saillantes. *Citrine*... Le nom vibra au bout de ses doigts. Merci, murmura-t-elle avec un sourire. Dans la pièce suivante, elle fit la rencontre de plusieurs ouvriers occupés à déblayer avec minutie de lourds blocs d'une pierre si noire que Morrigan, en pénétrant dans la caverne, eut l'impression de mettre le pied dans une gigantesque bouche, dotée d'immenses dents. *Onyx*..., lui soufflèrent doucement les esprits de la pierre. La jeune femme se réprimanda intérieurement d'avoir été assez stupide pour s'imaginer que les profondeurs pouvaient recéler le moindre péril. A dire vrai, elle aurait même aimé passer un peu de temps avec l'onyx, laisser courir ses doigts sur la pierre et étudier les nuances de couleur qui apparaissaient quand on regardait de plus près, mais les ouvriers présents étaient beaucoup moins amicaux qu'Arland. Sans se montrer impolis, ils se contentèrent de l'ignorer une fois qu'ils surent qu'elle n'était pas porteuse d'un message à l'intention de l'un d'eux et qu'elle ne s'était en aucune façon égarée. En temps normal, elle se serait énervée, mais elle était bien trop avide de découvrir les autres merveilles des cavernes pour s'en soucier.

Elle reprit le couloir qui faisait un coude sur la gauche et tomba nez à nez avec Brina, assis au bas d'une petite pente : à l'évidence, il l'attendait. Morrigan flatta ses longues oreilles pointues et lui gratta le dos. Le chat bomba l'échine et se mit à ronronner comme un moteur diesel.

— Qu'est-ce que tu fais là, toi ? demanda-t-elle au chat tout en le gratouillant, remarquant pour la première fois à quel point son poil était soyeux, juste sous le menton.

La jeune femme se concentra sur cette zone.

— C'est un vrai bouc du diable que tu as là, et c'est plutôt de circonstance après ton comportement de tout à l'heure avec Kegan.

Le chat ondula lascivement autour de ses jambes.

— Tu as été méchant, tu le sais ça ? Il va falloir que tu apprennes à te comporter correctement,

parce que j'ai l'intuition que lui et moi on risque de passer pas mal de temps ensemble.

Brina leva les yeux vers elle et éternua puissamment. Morrigan éclata de rire.

— O.K., laisse tomber, Gran'pa disait toujours que c'étaient les chats qui avaient des gens et non les gens qui avaient des chats. Je suppose que je suis ton humain domestique, il va donc falloir qu'on se tolère mutuellement.

Cela étant, Morrigan devait bien admettre, si elle était un peu honnête envers elle-même, qu'elle adorait l'idée que Brina ait décidé de la protéger. Kegan était mignon, drôle et carrément canon, mais il était aussi nettement plus arrogant que son alter ego de l'Oklahoma. Il n'était pas inutile qu'on lui rappelle de temps à autre qu'il n'avait pas affaire à n'importe qui.

Flanquée de Brina, Morrigan suivit la piste lumineuse jusqu'à une pièce tapissée de quartz si extraordinaires qu'il lui sembla contempler un million de petits diamants. Elle prit ensuite sur sa droite et déboucha dans une nouvelle salle où des ouvriers s'échinaient sur un filon de ce que Morrigan finit par identifier comme étant de l'émeraude. Toutes ces merveilles lui donnaient le tournis. Elle quitta la grotte aux émeraudes pour continuer sur sa droite, par un boyau étroit. Elle en était à se féliciter de ne pas souffrir de claustrophobie, lorsque la piste scintillante la mena dans une nouvelle salle latérale. Morrigan se glissa dans la pièce et sentit immédiatement qu'elle pénétrait dans un endroit différent. La grotte était gigantesque et possédait une acoustique phénoménale. Tous les murs sans exception étaient parsemés de gemmes et de cristaux. Les parois étaient de la couleur du lait, avec quelques petites touches de crème. Au sol, saillaient des stalacmites de pierre jaune plus hautes que Morrigan, et trop larges pour qu'elle puisse en faire le tour de ses deux bras. Elle s'apprêtait à poser sa main sur la paroi et à demander aux esprits de la pierre le nom de ces merveilles lorsqu'un son venant du centre de la pièce attira son attention.

Un homme était agenouillé au pied d'une colonne de pierre informe, les deux mains posées sur les flancs du bloc, la tête inclinée comme s'il priait. Morrigan ne voulait pas le déranger, aussi commença-t-elle à reculer en silence. C'était sans compter avec Brina qui, s'il n'avait montré aucun intérêt pour les ouvriers qu'ils avaient croisés en chemin, se mit en revanche à trotter droit vers la silhouette agenouillée et à se frotter langoureusement contre son dos. L'homme laissa échapper un son inarticulé à mi-chemin entre un rire et un sanglot.

— Brina, mon beau, comment as-tu deviné que j'avais justement besoin de compagnie ?

Morrigan resta figée tandis que Kai se retournait et s'asseyait contre la colonne de pierre. Il commença à flatter les oreilles de Brina, exactement comme Morrigan l'avait fait auparavant, leva la tête et aperçut la jeune femme.

15.

— Salut, je... euh... je ne voulais pas déranger, balbutia Morrigan tandis que Kai lui souriait, comme si le fait de se faire surprendre agenouillé au pied d'une colonne de pierre représentant elle ne savait quel dieu ou déesse ne l'embarrassait pas le moins du monde.

— Non, vous ne me dérangez pas. Comme je le disais à Brina, j'avais besoin de compagnie.

La curiosité et l'attitude décontractée de Kai eurent raison de ses réticences et elle traversa la vaste pièce pour le rejoindre au pied de la colonne.

— Qu'est-ce que c'est ?

Kai leva la main et caressa la paroi dans un geste aussi sensuel qu'automatique.

— C'est le marbre le plus pur de tout Partholon, et ceci, il effleura la pierre du bout des doigts, ceci est le fragment dans lequel Kegan sculptera l'effigie de Myrna.

— Comment savez-vous que ce sera dans ce morceau-là, précisément ? demanda Morrigan en fixant le bloc de marbre.

— Je vous répondrai par une question dont la réponse est tout aussi évidente : comment avez-vous trouvé cet endroit ?

— Ce sont les cristaux qui m'ont guidée. J'étais là-haut dans l'Usgaran, je leur ai demandé, en gros, de me faire visiter, et me voilà.

— Et c'est également ma réponse à votre question, répondit Kai avec un sourire.

— Vous voulez dire que c'est le marbre qui vous a guidé jusqu'ici ?

— Oui, le marbre me parle, de la même façon que les cristaux communiquent avec vous. La différence, c'est que plutôt que de faire naître la lumière de leurs profondeurs, mon talent est de deviner les merveilles qui se cachent au cœur de la pierre brute, les formes qui préexistent dans les pierres ou encore l'usage qu'elles souhaitent que l'on fasse d'elles.

— Vraiment ? Racontez-moi comment ça fonctionne pour vous ?

Morrigan fit le tour du pilier, le regard levé vers son sommet, et Kai, demeuré assis, lui expliqua tout en grattant les oreilles de Brina.

— Vous savez déjà que les cristaux ont une âme. Toute chose en possède une. La terre est vivante et chaque chose a son utilité. L'esprit d'une chose *sait* instinctivement à quel usage elle est destinée. Il punctua sa phrase par un geste plein d'emphase. L'humanité a perdu ce savoir et elle se perd en circonvolutions, faisant bien trop de bruit dans sa course folle pour simplement s'arrêter et écouter sa voix intérieure.

Morrigan eut une pensée pour les amies qu'elle avait laissées là-bas en Oklahoma, et songea

que *course folle* était une expression assez appropriée.

— Donc les pierres vous expliquent à quoi elles veulent être employées ?

— Oui.

— Et vous pouvez entendre les esprits de toutes les pierres ?

— Je peux me mettre en osmose avec toutes les pierres, mais les esprits du marbre sont ceux que je parviens le mieux à interpréter. Et vous ? Entendez-vous également d'autres esprits, ou seuls ceux des cristaux sacrés s'adressent à vous ?

Morrigan avait fait le tour de la colonne de pierre et faisait de nouveau face à Kai.

— Je n'en sais rien, je n'y avais pas vraiment réfléchi jusqu'ici. La voix des cristaux est si forte que je me demande si elle ne couvre pas tout le reste, répondit-elle en souriant.

— Les esprits des choses qui sont condamnées à être immobiles, comme les arbres ou les pierres, sont souvent particulièrement volubiles, fit remarquer Kai en lui rendant son sourire.

— Ce n'est rien de le dire, ils sont même tellement bruyants que je n'ai jamais vraiment pensé à écouter d'autres esprits.

— Peut-être devriez-vous essayer. Il gratta Brina une dernière fois et se releva. Les seuls cristaux sacrés dans cette pièce sont ceux qui se trouvent à l'entrée. Ils ne devraient donc pas pouvoir couvrir la voix des esprits du marbre.

— Ma foi, pourquoi pas ? Je peux bien essayer.

Morrigan leva les mains comme elle avait vu Kai le faire, mais à sa grande surprise, le Maître de la Pierre s'interposa précipitamment entre elle et la pierre.

— Non, pas celle-ci.

— Pourquoi pas ? lui demanda Morrigan, plus par curiosité que par dépit.

— Les esprits qui y vivent se lamentent, ils savent qu'ils sont destinés à être sculptés à l'image de la fille de l'Elue.

— Ainsi, ils sont tristes à l'idée de devenir la tombe de Myrna ?

— Non, non, pas du tout. Le marbre est heureux de sa destinée, lorsqu'il aura été sculpté, il fera le bonheur de ceux qui pénétreront dans le monument élevé à son souvenir. Mais ils pleurent le deuil de Dame Rhiannon. Elle n'est pas seulement l'Elue d'Epona, elle est également née sous le signe de la terre, elle a donc une puissante affinité avec cet élément, avec les arbres et avec les pierres. Je pense que jusqu'à un certain point, tout Partholon partage son chagrin, et en particulier la pierre destinée à reproduire l'image de la défunte.

Morrigan eut soudain la gorge sèche.

— Est-ce que l'anniversaire de Rhiannon est le 30 avril ?

Kai ne sembla pas surpris par sa question.

— Oui.

— C'est également mon anniversaire.

— Et c'était aussi celui de Myrna, ajouta Kai d'une voix pleine de compassion, avant d'ajouter : vous le saviez, n'est-ce pas ?

Morrigan n'eut pas la force d'éviter son regard brun, plein d'intelligence et de compréhension. C'était si facile de discuter avec cet homme plein de sagesse qui lui aussi possédait le don de communiquer avec l'esprit des pierres ! Il était un peu comme le père qu'elle n'avait jamais eu.

— Je sais que je lui ressemble trait pour trait, murmura Morrigan.

— Oui, c'est vrai. Savez-vous par quel prodige cela est possible ?

Morrigan secoua la tête et répondit en toute franchise.

— Je n'en ai pas la moindre idée. Elle hésita avant de poursuivre. Kegan m'a confié que vous étiez très proche de Rhiannon et de sa famille.

— C'est juste.

— Est-ce que je lui ressemble beaucoup ?

Kai réfléchit un long moment avant de répondre.

— Vous êtes l'image même de celle que serait devenue Myrna si elle avait été touchée par la grâce de la déesse.

Morrigan ne put s'empêcher de savourer les paroles de Kai. Myrna avait le même physique, le même jour de naissance, elle avait même — d'une certaine façon — la même mère que Morrigan. Pourtant Myrna n'avait pas ses pouvoirs, elle ne les avait jamais eus.

Et ce sont tes pouvoirs qui te rendent unique...

La voix dans son esprit était particulièrement faible, mais elle parvint tout de même à raviver les braises de cette colère qui couvait en elle depuis le rituel.

— Myrna n'avait donc pas le moindre pouvoir divin.

— Pas que je sache.

Elle fut sur le point de faire remarquer que cela avait dû être une immense déception pour sa mère, madame l'Elue d'Epona, mais la tristesse qu'elle lut dans le regard de Kai la fit changer d'avis.

— Est-ce que vous l'aimiez ?

Kai sembla surpris par sa question.

— Qui, Myrna ?

— Bien sûr, Myrna, qui d'autre.

— J'ai vu l'enfant précoce qu'elle était devenir une femme accomplie et assez sûre de son jugement pour ne pas se laisser dicter sa conduite quand est arrivé le jour de s'unir à un homme. Elle a toujours été maîtresse de son destin, même si sa mère, la personne la plus influente de Partholon, discutait systématiquement ses choix. Je la respectais, je l'appréciais et, oui, je l'aimais, comme un père aime sa fille préférée.

— Est-ce que ma ressemblance avec elle vous rend ma présence pénible ?

— Certes, mais... Cela ne m'empêche pas d'avoir envie de faire davantage connaissance avec vous, se dépêcha-t-il d'ajouter.

— Pour ce que nous avons en commun Myrna et moi ?

— Pour vos différences.

Morrigan leva un sourcil étonné.

— Vraiment ?

— Vraiment. Kai désigna un fragment de marbre couleur crème, non loin de l'endroit où ils se trouvaient. Tâchons de voir par exemple si vous parvenez à entendre les voix du marbre aussi bien que celles qui résonnent au cœur des cristaux sacrés.

— O.K.!

Morrigan accompagna Kai au pied du fragment de marbre, un rectangle grossier qui lui arrivait à la poitrine. Si elle avait pris Kai par la main, ils auraient sans doute eu du mal, à eux deux, à en faire le tour.

— Et maintenant ?

— Cela fonctionne de la même façon avec tous les esprits. Touchez la pierre et posez votre question.

Morrigan s'essuya les paumes contre ses cuisses et les posa sur la surface douce de la pierre. Elle ferma les yeux, focalisant toute son attention sur le message qu'elle souhaitait délivrer au bloc de marbre.

— Bonjour ? murmura-t-elle hésitante, vous êtes là ?

Il y eut comme un léger mouvement sous ses doigts et elle sentit une chaleur se répandre, comme si elle passait ses mains au-dessus d'un feu pour les réchauffer. Elle retint son souffle tandis que des images affluaient sur l'écran de ses paupières closes. Elle vit des bâtiments couleur crème, couronnés de dômes magnifiques, sous lesquels allaient et venaient des femmes admirables, certaines écoutant une lecture, d'autres prenant des leçons de peinture, d'autres encore étudiant une gigantesque carte constellée de cristaux, figurant la voûte céleste.

Enfin le défilement d'images ralentit pour ne se concentrer que sur une scène unique et magnifique, un jardin rempli de roses qui formaient le plus beau dégradé de blanc et de jaune que Morrigan ait jamais vu.

Enfin la douce tiédeur disparut et les images cessèrent de défiler devant ses yeux. Elle ouvrit les paupières et constata que Kai l'observait.

— Est-ce que le marbre vous a parlé ?

Morrigan chassa les mèches rebelles qui tombaient sur son front ; ses mains tremblaient.

— Il ne m'a pas vraiment parlé, mais pfft... C'était incroyable.

— Est-ce qu'il vous a fait ressentir quelque chose ?

— Non, il m'a montré des choses, des choses magnifiques.

— Décrivez-les moi, Morrigan.

— Il y avait cet endroit où se dressaient des bâtiments sublimes. Non, en fait, on aurait plutôt dit des temples. Ils avaient tous cette couleur d'un blanc crémeux et la plupart étaient surmontés d'un dôme. Il y avait des femmes partout, et elles étaient toutes vraiment belles. C'était peut-être bien une espèce d'école.

— Le temple de la Muse, lui expliqua Kai d'une voix remplie d'excitation. Est-ce que le marbre vous a montré une scène en particulier, ou était-ce une vision globale ?

— A la toute fin, j'ai vu un jardin débordant de roses. Le rire de Kai la prit par surprise. Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit de drôle ?

— Avant la mort de Myrna et avant qu'on ne me confie la mission de trouver une pierre digne de son cénotaphe, j'avais déjà prévu de venir jusqu'aux grottes des Sidetha. L'Avatar de Calliope m'avait demandé de sculpter un nouveau banc pour sa roseraie.

Morrigan n'avait pas la moindre idée de qui pouvait être cette Calliope, mais elle comprit ce que Kai sous-entendait. Elle lui sourit en désignant le morceau de marbre.

— Est-ce que ce bloc est destiné à devenir un banc ?

— Il semblerait, oui.

— Alors on dirait que je vous ai aidé à trouver le marbre idéal.

— Et je vous en remercie, madame.

Avec un sourire, il saisit la main qu'elle lui tendait et la porta à ses lèvres en une pantomime de baisemain amusé. Mais avant même que les lèvres de Kai n'effleurent sa peau, elle sentit une onde de choc lui parcourir le bras, comme si elle venait de recevoir la plus puissante des décharges

électriques de son existence. Elle retira vivement sa main de celle de Kai avec une gêne évidente et s'apprêtait à faire un commentaire sur son tempérament orageux lorsqu'elle croisa son regard. A l'évidence, Kai avait lui aussi senti quelque chose passer entre eux. Il était comme statufié et son visage reflétait un mélange d'horreur et de dégoût.

— Qui êtes-vous ? lui demanda-t-il d'une voix haletante.

Pouvait-elle tout dire à cet homme qu'elle aurait aimé avoir comme ami, ou même comme père et qui s'était montré si gentil avec elle jusqu'ici ? *Ne dis rien !* La voix dans son esprit était toujours aussi faible, mais elle en percevait toute la charge émotionnelle. A l'évidence la déesse ne voulait pas que Kai connaisse la vérité à son sujet. Aussi Morrigan se redressa-t-elle, pénétrée de son nouveau rôle. Elle n'était pas une pauvre gamine en détresse et elle n'avait pas l'intention de se laisser intimider par un type entre deux âges qui se mettait à flipper.

— Je pensais que vous me connaissiez, pourtant. Je suis la Porteuse de Lumière, Grande Prêtresse d'Adsagsona et je viens de vous aider à trouver la pierre idéale pour le banc de Calliope. J'ignore quel est votre problème, je vais donc vous laisser régler ça tout seul. Oh, et si ma présence vous est trop pénible en raison de ma ressemblance avec Myrna, n'hésitez pas à m'éviter dans les couloirs, ça ne fait aucune différence pour moi.

Morrigan leva le menton d'un air dédaigneux, tourna les talons et quitta la salle aux murs couleur crème, Brina trottant à ses côtés.

* * *

Après le départ de la jeune femme, Kai eut toutes les peines du monde à se concentrer. La logique aurait voulu qu'il appelle quelques ouvriers pour leur demander de transporter la pierre jusqu'aux appartements de Kegan, afin que le centaure commence à sculpter l'effigie de Myrna. Et il avait bien d'autres tâches à mener à bien : on lui avait commandé un morceau d'onyx d'exception afin d'y faire sculpter un loup pour la grande salle du conseil... Un centaure lui avait demandé du grès pour une statue représentant Epona... Mais impossible de se concentrer, il ne parvenait pas à chasser Morrigan de son esprit, ni cette sensation qu'il avait eue en prenant sa main. Cela étant, il était légitime qu'il se montre curieux à son sujet : même si elle n'avait pas été le portrait de la défunte Myrna, qu'il avait longtemps considérée comme la fille qu'il n'avait jamais eue, rencontrer une Porteuse de Lumière était toujours une expérience enrichissante, surtout après qu'il eut été témoin des prodiges dont elle était capable. Comme le disait fort justement Kegan, les prêtresses possédant un tel don étaient rares, et sans doute n'y en aurait-il pas d'autre avant longtemps. A l'évidence, les Porteuses de Lumière possédaient un pouvoir très voisin du sien et la fascination qu'il éprouvait pour elle était très naturelle.

Ils avaient eu une conversation très agréable. La jeune femme avait de nombreux points communs avec Myrna : vive, intelligente et curieuse. Et puis quelle chance qu'elle ait identifié les esprits dans le marbre destiné au banc de Calliope ! Mais quand il l'avait touchée, il avait eu un aperçu fugace de ce qui se cachait derrière les apparences, dans les tréfonds de son âme : les ténèbres. Il avait effleuré les ténèbres bouillonnantes de rage qui pulsaient sous sa peau, comme une peste répugnante et invisible. Elle en était littéralement infestée, et pourtant il avait perçu de la lumière en elle, une lumière qui lentement se faisait engloutir par la masse grouillante.

Comment était-ce possible ? Cette enfant était une Porteuse de Lumière, une Elue de la déesse

des Sidetha. Kegan lui avait expliqué qu'elle avait reçu ses dons de la déesse elle-même et... Et si son pouvoir ne venait pas de la déesse ? Sa ressemblance frappante avec Myrna ne pouvait être fortuite. Et si de sombres puissances l'avaient amenée jusqu'ici, avec cette apparence, en la dotant spécifiquement de ces pouvoirs-là, au moment précis où Rhiannon pleurait sa fille ? La guerre contre les Fomorés était terminée depuis plus de vingt ans, mais le souvenir douloureux en était encore très présent dans sa mémoire. Si les démons Fomorés étaient parvenus à s'infiltrer dans Partholon, c'était avant tout parce que des gens du peuple s'étaient laissés séduire par Pryderi, l'abominable dieu des ténèbres aux trois visages, qui avait ainsi influencé leurs actions en murmurant à la lisière de leurs consciences, prenant peu à peu pied dans leurs âmes, leurs vies, avant de finalement envahir leur monde.

Kai frissonna et sentit un malaise bien réel le gagner. Était-il possible que l'impensable se produise de nouveau ? Pryderi pouvait-il être à l'origine de la saisissante ressemblance qui existait entre Myrna et Morrigan, ainsi que de ses pouvoirs miraculeux ? Il fallait qu'il s'entretienne avec Kegan au plus vite. Le centaure était encore jeune, mais il n'en était pas moins Grand Chaman et ses pouvoirs sur le domaine spirituel étaient vastes, il saurait sans doute comment agir.

Avant toute chose, il fallait qu'il informe les ouvriers qu'il avait fait son choix. Il ferait ensuite un crochet par les salles concernées pour y chercher du grès et de l'onyx, un peu de communication avec les esprits de la pierre lui apporterait la paix intérieure dont il avait grand besoin. Ce soir, il parlerait au centaure.

Kai quitta la salle d'un pas déterminé, avec le sentiment désagréable d'être épié.

16.

Depuis qu'elle était petite, Morrigan se réfugiait toujours dans un lieu rassurant pour panser ses blessures, morales ou physiques. Il n'y avait pas grand-chose de rassurant dans les grottes, mais il y avait Birkita.

— Oh, madame, vous avez disparu tout l'après-midi, je commençais à me faire du souci.

— Je suis désolée, je me suis vraiment comportée comme la dernière des garces, s'excusa Morrigan avant de serrer fort la vieille femme dans ses bras, sans se soucier des chuchotements que cela provoqua parmi les femmes présentes dans l'Usgaran.

Birkita la repoussa doucement et examina le visage de Morrigan.

— Venez, vous avez l'air épuisée et vous vous êtes mise dans un bel état. Ce qu'il vous faut, c'est un bon bain.

Morrigan saisit le bras de Birkita tandis qu'elles quittaient la grande salle et se dirigeaient vers sa chambre de bains.

— Je me doutais que vous sauriez exactement ce dont j'avais besoin.

Elles parlèrent peu tandis que Birkita l'aidait à se dévêtir et remplissait la profonde baignoire de pierre d'une eau chaude et savonneuse. Ce n'est qu'une fois plongée dans l'eau jusqu'au menton, Birkita assise derrière elle à lui laver les cheveux que Morrigan se sentit prête à se livrer.

— Les cristaux m'ont montré des choses fantastiques aujourd'hui, des grottes aux parois couvertes d'améthyste, de citrine, d'onyx, de marbre et même d'émeraude.

— Adsagsona est généreuse avec son peuple, et encore, vous n'en avez vu qu'une partie.

— Pas étonnant que Shayla aime les gens riches, elle vit entourée de richesses.

— C'est juste, admit Birkita, mais la Maîtresse ne devrait pas oublier d'où lui viennent ces richesses et devrait sans doute s'en montrer davantage reconnaissante.

— Oh, je suis entièrement d'accord avec vous, c'est juste que... ce que j'ai vu aujourd'hui était vraiment impressionnant.

— Et moi je sens qu'il vous est arrivé autre chose aujourd'hui, n'est-ce pas ? Et je ne parle pas de votre petite escapade avec Kegan.

Morrigan ne put réprimer un mouvement de surprise. C'était comme avec Gran'ma, elle ne pouvait rien lui cacher.

— Alors comme ça on vous a raconté au sujet de mon baiser avec Kegan.

— On m'a simplement dit que vous vous embrassiez.

Morrigan entendit le sourire dans la voix de Birkita. Elle regarda par-dessus son épaule,

essuyant un peu de savon pour mieux voir la vieille femme. Oui, elle souriait.

— Alors je ne vous fais pas honte ? Vous n'êtes pas gênée par mon comportement, ou un truc dans le genre ?

— Bien sur que non. Vous m'avez déjà expliqué le lien qui existait entre vous et le reflet du centaure dans votre ancien monde. Et quand bien même vous n'auriez pas eu ce genre de lien particulier, je ne vois rien à redire dans le fait que vous vous sentiez attirée par Kegan et que vous preniez le plaisir là où il se trouve. Ce n'est pas parce que j'ai fait vœu de chasteté à la déesse que j'impose ce choix aux autres. Birkita s'interrompit et prit la joue de Morrigan dans sa main couverte de mousse. Le sexe n'était-il pas un don de la déesse dans votre ancien monde ?

C'était ridicule, mais Morrigan sentit le rouge lui monter aux joues.

— Non, non, pas vraiment. Disons plutôt qu'il y avait tout un tas de règles qui codifiait cette... activité. Comme de ne pas en parler ouvertement avec sa grand-mère, ajouta-t-elle pour elle-même.

— Vraiment ? Comme c'est triste. Eh bien, dans notre monde, vous ne serez pas confrontée à cette vision archaïque du sexe. Nous apprécions l'acte sexuel, et un homme est honoré lorsqu'une femme l'invite à venir réchauffer son lit... et son corps. Birkita eut un sourire qui la fit paraître plus jeune de vingt ans. Cela ne signifie pas que la fidélité est un vain mot, mais les liaisons sont tolérées, surtout si la Maîtresse est une prêtresse. C'est même considéré comme une bénédiction d'être l'amant d'une prêtresse.

— Ah ? Bon, d'accord, répondit simplement Morrigan pour mettre fin à la discussion. Elle était heureuse que Birkita ne prenne pas mal son escapade avec Kegan, mais ça ne signifiait pas qu'elle avait envie d'en parler avec elle.

— Mais comme je le disais, à part votre petit flirt avec Kegan, il vous est arrivé quelque chose aujourd'hui. Vous voulez m'en parler ?

— J'aimerais bien, mais je ne le comprends pas vraiment moi-même, alors c'est difficile de l'exprimer.

— Racontez-moi les choses simplement, mon enfant.

— Je suis tombée sur Kai dans la salle aux murs de marbre couleur crème.

— Oui, le Maître de la Pierre a commencé aujourd'hui à rechercher la pierre idéale pour la statue de Myrna.

— Eh bien, il l'a trouvée, Brina et moi sommes entrés dans la salle peu de temps après qu'il se fut entretenu avec les esprits.

— Et ça vous contrarie ?

— Non ! Oui... Morrigan poussa un soupir et reprit le cours de ses pensées. Pas exactement. Oui, ça me fait bizarre que Myrna soit morte le jour où je suis arrivée à Partholon. Je... J'imagine que j'ai pu d'une façon ou d'une autre provoquer sa mort. Alors toute cette histoire avec Kai qui trouve sa pierre et Kegan qui est supposé y sculpter une sorte de tombe, oui, ça me pose problème.

— Regardez-moi, mon petit.

Morrigan se retourna à contrecœur.

— Regardez-moi et écoutez-moi attentivement. Vous n'êtes pour rien dans le décès de Myrna. Elle est morte en couches. C'est un événement triste et tragique, mais c'était sa destinée. Dans le cas contraire, Epona aurait trouvé un moyen d'épargner sa vie.

— J'aimerais vous croire, vraiment.

— Croyez-moi, Morrigan. Voilà plus de soixante cycles saisonniers que j'écoute la voix

d'Adsagsona. Vous n'êtes pas responsable, c'était son destin. Bien, est-ce tout ce qui vous est arrivé aujourd'hui ? Vous avez mal vécu de vous retrouver au pied de la pierre qui servira de monument funéraire à Myrna et c'est tout ?

— Non, ça ce n'est pas le pire. Ça s'est passé lorsque Kai m'a touchée.

— Touchée ! Maître Kai nous rend visite depuis des décennies et tout le monde est au courant de sa relation avec Shayla, mais il ne s'était encore jamais mal comporté avec une prêtresse ! Dormez en paix, mon enfant, nous allons faire en sorte qu'il ne puisse jamais plus...

— Non, non ! Il ne m'a pas touchée de cette façon, il s'est montré parfaitement courtois. Nous avons beaucoup discuté et il m'a expliqué en quoi consistait son rôle de Maître de la Pierre, après quoi il m'a enseigné comment entendre la voix du marbre. Un sourire fleurit sur le visage de Morrigan tandis qu'elle se remémorait sa vision. Ils m'ont montré un jardin dans le temple de la Muse. Le jardin de Calliope, c'est ainsi qu'il l'a appelé.

— Calliope est l'avatar de la Muse de la Poésie épique.

— Oh ! Merci du renseignement, j'ignorais qui elle était et je n'ai pas voulu passer pour une ignorante alors je n'ai pas osé lui poser la question. Bref. Il m'a dit que je venais de l'aider à trouver le bon morceau de marbre pour le banc de Calliope, on a commencé à plaisanter à ce sujet, et à ce moment-là, il m'a pris la main pour me donner un baisemain tout ce qu'il y a de plus banal et c'est là que c'est arrivé.

Morrigan s'interrompit et déglutit avec difficulté, la gorge soudain très sèche.

— J'ai senti une décharge bizarre, comme si j'avais été électrocutée. Imaginez un peu de cette électricité dont je vous ai parlé hier, expliqua Morrigan devant le regard interrogatif de Birkita.

— Oh, oui, la foudre domestiquée !

— Voilà. Lui aussi a dû sentir la décharge parce que sa réaction a été vraiment étrange. Il m'a regardée comme si j'étais soudainement devenue une sorte de monstre et il m'a demandé qui j'étais.

— Qu'est-ce que vous venez de dire ?

Un voile d'inquiétude descendit brusquement sur le visage de Birkita.

— Je n'ai pas su quoi répondre, reprit Morrigan, je ne savais pas quoi faire, il avait changé de comportement si vite ! Je veux dire, il est très sociable et je l'aime bien, vraiment. On a même parlé de Myrna et il m'a dit que je lui ressemblais beaucoup. Oh, Kegan me l'a aussi fait remarquer.

— Alors c'est vrai, vous êtes vraiment son reflet.

— Je préfère me dire que c'était elle le reflet, mais bon... Le résultat est le même. Ils m'ont tous les deux dit que je lui ressemblais, à ceci près qu'elle n'avait pas le moindre pouvoir.

Birkita acquiesça.

— Lorsque s'est répandue la nouvelle que Myrna allait épouser un humain, nous avons tous su qu'elle ne prendrait pas la succession de sa mère. Mais ce que vous me racontez sous-entend qu'elle ne marchait même pas dans la lumière de la déesse...

Morrigan haussa les épaules.

— C'est en tout cas ce que m'ont dit Kai et Kegan. Pour être tout à fait précise, selon Kegan je ressemble trait pour trait à Myrna, sauf quand j'invoque la lumière des cristaux. D'après lui, Myrna n'a jamais eu cet air habité que j'ai quand la lumière m'envahit.

Birkita n'ajouta rien et demanda à Morrigan de placer sa tête sous la petite cascade d'eau chaude pour pouvoir rincer ses cheveux. Elle ne parla presque pas tandis qu'elle aidait Morrigan à sortir du bassin et qu'elle l'enveloppait dans une serviette. Elle entreprit ensuite, debout devant le

miroir de la coiffeuse, de la sécher et de démêler ses cheveux, toujours silencieuse. Ce fut Morrigan qui brisa finalement le silence.

— D'après vous, pourquoi Kai a-t-il réagi comme ça quand cette décharge est passée entre nous ? Et c'était quoi, d'ailleurs, ce truc ?

Leurs regards se croisèrent dans le reflet du miroir.

— Kai possède le don d'entendre les esprits de la pierre, en particulier le marbre. Les esprits lui révèlent la nature des objets qu'il touche, ce qu'ils sont, là d'où ils viennent, les secrets qu'ils recèlent. C'est comme si le destin des pierres qu'il effleure lui était révélé.

— Est-il possible qu'il ait su la vérité à mon sujet ? Que je suis la fille de la véritable Rhiannon ?

— A ma connaissance, ses pouvoirs se limitent aux choses inanimées, et il me semble que cela ne fonctionne qu'avec les pierres.

— Ouais, ben en tout cas il a eu comme une révélation en me touchant et ça l'a fait salement flipper.

Birkita plissa le front, cherchant manifestement à comprendre ce qu'elle venait de dire.

— Flipper veut dire à la fois être choqué et contrarié, soupira Morrigan. Mais Kai n'était pas juste flippé, il était carrément terrifié, comme s'il venait de découvrir quelque chose d'horrible.

— S'il suspectait l'Elue d'Epona d'être, d'une certaine façon, une usurpatrice, le Maître de la Pierre avait en effet de quoi être horrifié.

— Mais comment pourrait-il penser une chose pareille ? Même s'il a effectivement vu ou senti quelque chose en me touchant, mes grands-parents m'ont assuré que Shannon était bel et bien l'Elue d'Epona ! Vous l'avez dit vous-même, elle est l'Elue de la déesse, tout le monde en est persuadé et ça remonte à avant ma naissance. C'est tout de même étrange qu'il remette tout ça en question rien qu'en me touchant la main. Quant à être horrifié...

— Peut-être avez-vous mal interprété son expression. Vous êtes née dans un autre monde, il se peut que cela ait provoqué un sentiment d'étrangeté chez lui. Etre confronté à l'inconnu est toujours déstabilisant, il aura été surpris, voilà tout.

— Vous devez avoir raison, conclut Morrigan sans y croire elle-même. Quoi qu'il en soit, après ce qui s'est passé entre nous, le mieux à faire est sans doute de l'éviter désormais. Mais de toute façon il est censé partir bientôt, non ? Il a trouvé le marbre pour Myrna et je l'ai aidé à choisir la pierre destinée au banc de Calliope. Il n'a plus vraiment de raison de traîner par ici.

— En général, Kai a plusieurs tâches à accomplir lorsqu'il nous rend visite, il ne serait donc pas surprenant qu'il reste encore un peu.

— Surtout s'il veut m'avoir à l'œil.

— Certes.

— Eh bien, je vais m'arranger pour ne pas lui faciliter la tâche en attendant qu'il parte.

— Espérons qu'il n'ira pas trouver Dame Rhiannon pour la mettre au courant à votre sujet.

Morrigan se mordit la lèvre avant de lancer avec un haussement d'épaule :

— Et après ? Ce serait si grave ? Je veux dire si le monde entier apprenait mon existence et remettait en question le statut d'Elue de l'Elue, là, d'accord, ce serait gênant, mais si Shannon seule apprenait mon existence, qu'est-ce que ça ferait ?

— Je ne sais pas ce que cela fait de perdre un enfant, aussi je ne peux que me perdre en conjectures. Selon moi cela lui causerait un profond chagrin de découvrir votre existence, si peu de

temps après le décès de sa fille.

Morrigan ravala la colère qui monta en elle en entendant Birkita parler de cette façon.

— Eh bien, espérons que Kai n'ira pas se précipiter là-bas pour tout balancer à mon sujet !

— Chaque chose en son temps.

— Ouais. Avant tout, j'évite Kai.

— Et vous comptez pousser plus loin votre relation avec Kegan ?

— J'ai un rendez-vous avec lui sur les Plaines Salines, ce soir au crépuscule.

— Au crépuscule ? Alors il est presque l'heure.

— Bon sang, je n'ai pas vu le temps passer ! O.K., aidez-moi à me préparer, il faut que je me grouille. Et si vous pouviez demander à une prêtresse d'aller trouver Kegan pour lui dire de me rejoindre à l'entrée de la grotte, ce serait gentil.

— Bien sûr, mon petit.

Birkita l'aida à choisir un vêtement pourpre, de la couleur du crépuscule. Il était très joli, mais ressemblait davantage à un grand morceau de tissu qu'à une robe à proprement parler. Pourtant, lorsque la vieille femme l'eut drapé autour d'elle, elle fut séduite. Birkita attacha le tout par une fibule dorée sur son épaule et lui ceignit la taille d'une ceinture qui formait comme des entrelacs solaires. Morrigan choisit une magnifique paire de sandales assorties à la robe qu'elle laça jusqu'au mollet et Birkita l'embrassa avant de courir délivrer le message à l'intention de Kegan. La jeune femme se mira une dernière fois et estima que sa tenue était bien digne d'une déesse, ce qui la rassura un peu et lui permit de se détendre tandis qu'elle se mettait en route pour son rendez-vous, tâchant d'oublier que celui qu'elle s'apprêtait à retrouver était à moitié cheval.

Kegan était déjà là lorsqu'elle arriva et il avait de nouveau un grand panier avec lui. Il ne la vit pas arriver, ce qui laissa à Morrigan le temps de ralentir le pas, de respirer calmement et de passer ses doigts dans ses cheveux pour la centième fois au moins. Il se tourna vers elle en l'entendant approcher et elle vit son visage s'éclairer lorsqu'il l'aperçut.

— Madame, votre escorte est là.

Il lui adressa un sourire charmant et s'inclina avec grâce et maîtrise.

— Je vous remercie, mon Seigneur, répondit-elle en lui rendant sa révérence avec un air amusé.

— Hé, mais dites donc, qu'y a-t-il dans ce panier ?

— Birkita m'a raconté que vous aviez passé la journée à explorer les grottes, mais à aucun moment elle n'a fait mention de votre visite des cuisines, j'imagine donc que vous avez sauté un repas... une fois de plus.

— Ça va finir par devenir votre rôle officiel de me nourrir.

— Et j'y prendrai grand plaisir.

— C'est vrai ? Elle lui emboîta le pas tandis qu'ils sortaient de la grotte. Avez-vous des petites manies un peu honteuses ?

— Eh bien, il m'arrive de me glisser dans les cuisines en pleine nuit... assez fréquemment. Ma mère m'a assuré que c'était une sale habitude et que ça provoquait des cauchemars, mais jusqu'ici je n'ai pas eu de problème.

— Moi je pense que ça me ferait sans doute juste grossir.

— En ce qui me concerne, je suis heureux que vous ne partagiez pas mon petit travers, cela aurait rendu la suite de notre escapade bien moins agréable pour moi.

Ils étaient sortis de la grotte et se tenaient à quelques pas devant le seuil. Morrigan leva les yeux

vers lui, et s'exclama, jouant la vierge effarouchée :

— Oh mon Dieu ! J'espère que vous ne sous-entendez pas que vous comptez me voir nue, n'est-ce pas ? Parce qu'il faut que vous sachiez, monsieur, que je ne suis pas ce genre de fille !

Kegan lui sourit et ses yeux pétillèrent.

— Même si je dois avouer que la perspective de vous voir nue m'agréa et qu'il est possible que l'idée m'ait traversé l'esprit aujourd'hui, ce n'est pas à cela que je faisais explicitement référence.

— Hein ?

Kegan désigna la plaine en contrebas où s'élevaient les gigantesques stalagmites de cristal.

— Le soleil a commencé à baisser, le crépuscule n'est plus très loin. Si vous voulez atteindre les Plaines Salines avant la nuit, nous devons nous mettre en route.

— Très bien, dépêchons-nous.

— J'entendais par là que nous allons devoir aller plus vite que vos jambes humaines ne vous le permettent, même équipées de ces magnifiques sandales.

— Alors je vais devoir chevaucher... Morrigan chercha une monture du regard et comprit soudain ce qu'il avait voulu dire. *Vous* chevaucher !

Kegan acquiesça en riant.

— Me chevaucher, précisément.

— Oh bon sang, vous ne plaisantiez pas ce matin quand vous vouliez me servir d'escorte et de monture !

— Je ne plaisantais pas.

Morrigan leva les yeux vers son échine parfaitement équine.

— Je... j'hésite.

Kegan semblait trouver un immense plaisir dans l'incongruité de la situation.

— Vous ne savez pas monter ?

— Bien sûr que si.

— Ce n'est pas très grave si vous manquez d'expérience, je ne suis pas une carne.

— O.K., gros malin, ce n'est pas de ça que je veux parler, et pour votre gouverne, je suis une cavalière accomplie, même si j'admets avoir une expérience limitée en matière de centaures.

— Limitée à moi en réalité, non ? lui demanda-t-il, avec un grand sourire ?

— Ouais, à vous exclusivement.

— Exclusivement à moi...

Il se rapprocha et lui prit la main.

— J'aime la façon dont sonne cette phrase, et je vous promets d'être doux.

— Comment suis-je supposée monter en... selle ? lui demanda-t-elle en désignant son dos de centaure. Je veux dire, il n'y a pas de selle, d'étriers ni de rênes...

Kegan éclata de rire.

— N'ayez crainte, mademoiselle, je vous aiderai à monter.

Morrigan sentit le rouge lui monter aux joues et se maudit intérieurement de ne pas pouvoir contrôler ces vapeurs soudaines.

— Mais j'ai une robe...

— C'est vrai, et elle est très jolie.

— Je vous remercie, mais ce que j'insinuais, c'est que je n'ai pas exactement la tenue adéquate.

— Pour monter un cheval, sans doute pas, mais pour grimper sur le dos d'un centaure qui vous

adore, ce n'est pas un obstacle.

Elle sentit un léger vertige la gagner.

— Et ce centaure, c'est vous.

— C'est moi, répéta-t-il. Venez, l'invita-t-il en ouvrant les bras. A moins que vous n'ayez peur ?

— Je n'ai pas peur, répondit-elle sans réfléchir, je suis juste un peu tourneboulée.

— Tourneboulée ? C'est encore un mot de l'Oklahoma ?

— Non, c'est une expression de grand-mère, expliqua Morrigan le feu aux joues.

— Nous n'y serons jamais à temps.

— Très bien, pressons-nous.

— Alors venez à moi. Morrigan vint se blottir entre ses bras, une main posée sur chacune de ses hanches. Vous êtes prête ?

— Oui, mentit-elle.

Il la souleva du sol comme si elle ne pesait pas plus lourd que le panier qu'il avait déposé à ses pieds, la fit pivoter et la posa sur son dos. Morrigan tenta de se donner une contenance en remettant sa robe en ordre, se félicitant intérieurement de ne pas porter l'une de ses minijupes en jean.

— Accrochez-vous, la pente est raide, lui conseilla Kegan tandis qu'il ramassait le panier, avant de se mettre en marche.

— M'accrocher à quoi ? Il n'y a pas de...

Ses mots moururent dans sa gorge tandis que le centaure s'élançait du promontoire et commença à galoper le long de la pente. Elle lança ses bras autour de son torse, jetant de temps à autre un coup d'œil par-dessus son épaule, faisant de son mieux pour ne pas tomber. Kegan se tourna vers elle sans ralentir et lui adressa un sourire charmant.

Un vrai tombeur, se dit-elle, exactement ce que Birkita lui avait dit.

Mais était-ce vraiment un problème ?

17.

— Ce n'était pas si terrible, n'est-ce pas ?

Le saut de la mort et la descente vertigineuse étaient derrière eux et Morrigan avait réussi à desserrer son étreinte sur le torse du centaure. Elle était assise bien droite, faisant de son mieux pour paraître détendue, les mains négligemment posées sur les épaules nues de Kegan. En réalité, elle avait à chaque instant la sensation de leurs deux corps en contact l'un avec l'autre — et un contact très intime, pour ce qui la concernait.

— Non mais vraiment, je préfère avoir une selle, marmonna-t-elle.

Kegan pouffa et se retourna vers elle.

— Vous n'avez pas besoin de selle, vous êtes assise sur le plus doux des coussins, répondit-il avec une lueur amusée dans l'œil, suggérant le double sens de sa phrase, double sens que Morrigan feignit d'ignorer.

— Il va commencer à être engourdi, le coussin, si je ne descends pas faire quelques pas. Nous y sommes presque, non ? Le crépuscule est quasiment là.

— C'est juste derrière cette colline, lui assura-t-il.

Et effectivement, il franchit une crête, traversa un petit bois de pins, et ils débouchèrent sur une vaste étendue d'eau d'où saillaient de gigantesques flèches minérales.

— Nous y sommes, laissez-moi vous aider.

Kegan pivota, passa de nouveau ses mains autour des hanches de Morrigan et la déposa au sol près de lui. Morrigan ne put s'empêcher de lui sourire en remarquant qu'il regrettait déjà cette intimité fugace qu'il avait eue avec elle.

— Je devais être lourde, non ?

— Vous étiez parfaite, la rassura-t-il.

— Bon. Je suis censée vous remercier ou vous flatter la croupe ?

Le sourire de Kegan s'élargit.

— Les deux me conviennent.

— Nous verrons comment vous vous comportez sur le chemin du retour, je ne veux pas me montrer trop généreuse.

— Vous faites donc partie des cavalières au caractère de mule ! demanda-t-il en s'esclaffant.

— Oh, je ne suis donc qu'une parmi d'autres. Combien d'autres femmes avez-vous emmenées ainsi en balade ?

Il ne se départit pas de son sourire, mais une ombre passa dans son regard.

— J'en ai pris quelques-unes sur mon dos, il est vrai, mais vous les éclipsez toutes sans exception, Porteuse de Lumière.

— Même Myrna ? ne put-elle s'empêcher de demander.

— Même Myrna. Kegan fit un geste en direction des Plaines Salines. Nous ferions bien de nous dépêcher de gagner la rive, madame la jalouse, ou nous allons manquer le coucher de soleil.

Morrigan fut sur le point de protester, mais ravala son mensonge. Elle réunit ce qu'il lui restait de dignité et gagna le sommet d'un petit renflement de terrain.

— La vache ! C'est encore plus dingue vu de près !

— Alors approchons-nous davantage.

Kegan la prit par la main et, laissant le panier sur la petite colline, ils descendirent jusqu'à prendre pied sur la Plaine Saline.

Morrigan prit une grande inspiration.

— Ça sent comme l'océan, l'odeur de poisson en moins.

— L'eau est beaucoup trop salée pour les poissons. Vous voyez comme les plantes aquatiques se font plus rares à mesure que l'eau devient profonde.

Morrigan acquiesça, mais elle avait la tête ailleurs, captivée par les flèches minérales qui jaillissaient de l'eau miroitante comme des secrets trop longtemps enfouis. Le soleil commençait à descendre sur l'horizon sur sa gauche, teintant le ciel bleu d'automne de rouge, de safran et d'or. Le rouge du ciel teintait aussi les cristaux, les illuminant de l'intérieur de cette belle lumière crépusculaire.

— J'aimerais approcher de ces pierres, demanda-t-elle à Kegan en faisant les cent pas sur la berge.

— Vos désirs sont des ordres, madame.

Cette fois, lorsque le centaure lui ouvrit ses bras, elle se colla contre lui sans hésitation et atterrit sur son dos avec davantage de grâce, débarrassée de son embarras initial.

— Là ! Morrigan lui désigna un bloc de cristal dont le sommet semblait plat et qui était assez large pour la soutenir. Emmenez-moi jusqu'à celui-là.

Le centaure pénétra dans le lac, faisant onduler la surface miroitante. Il parvint sans difficulté au pied du bloc qui jaillissait de l'eau à quelques mètres de la berge. Morrigan constata que l'eau était vraiment moins profonde qu'elle ne le pensait ; par endroits, c'était à peine si les sabots de Kegan disparaissaient.

— J'aurais presque pu venir à pied. Vous aviez raison, ce n'est vraiment pas profond.

— Mais vous auriez abîmé ces magnifiques sandales, et puis cela m'a donné une excuse pour vous reprendre sur mon dos.

Elle lui tapa gentiment l'épaule comme une écolière faussement vexée.

— Amenez-moi donc jusqu'à ce rocher au lieu de raconter n'importe quoi.

— Comme vous voudrez, madame.

Et sans même qu'elle ait à poser un orteil dans l'eau, il la souleva et la fit passer de son dos au sommet du cristal. A la seconde où elle posa le pied sur le bloc, elle sentit le pouvoir affluer, irriguer ses membres. Elle se mit à genoux, posa ses mains sur la surface irrégulière et murmura :

— Me reconnaissez-vous ?

— Nous te reconnaissons, Porteuse de Lumière.

Exactement comme dans les grottes, les mots résonnèrent dans le cristal avant de venir faire

vibrer ses terminaisons nerveuses, ses muscles et le sang dans ses bras, circulant en un instant dans tout son corps.

— Est-ce que les cristaux vous reconnaissent ? demanda Kegan.

Elle se tourna vers lui, le regard brillant.

— Oui ! Ils me reconnaissent. C'est un peu différent de ce que je ressens dans la caverne, cela dit. Ici, c'est plus comme un écho, leurs paroles résonnent moins fort, mais ils m'appellent toujours Porteuse de Lumière !

— Alors peut-être devriez vous invoquer leur lumière, suggéra Kegan avant de reculer de quelques pas, comme pour lui laisser un peu d'espace. C'est le moment idéal, ajouta-t-il en désignant d'un mouvement du menton l'horizon derrière elle, le soleil est en train de se coucher.

Morrigan se remit debout, et fit face au soleil qui s'effondrait doucement à l'ouest, embrasant le ciel au-dessus d'eux. Une partie des Plaines était déjà dans l'ombre, et la brume commençait à recouvrir l'eau, blanche et diaphane comme un voile. Alors que Morrigan ne s'y attendait pas le moins du monde, le ciel rouge et l'eau couverte de brume firent remonter en elle des images de l'Oklahoma et des magnifiques couchers de soleil qu'elle avait admirés avec ses grands-parents. Brutalement, le mal du pays l'envahit. *C'est l'endroit où tu es née, mais ce n'était pas ton monde*, lui rappela avec insistance une voix dans son esprit, avec plus de force et de violence que toutes les fois précédentes.

Te languir de ton ancien monde ne signifie pas nécessairement renier celui-ci...

Morrigan sursauta en entendant une autre voix tourner dans le vent autour d'elle. C'était étrange, cela faisait longtemps qu'elle ne l'avait plus entendue. Elle secoua la tête pour se débarrasser de l'influence de ce concert dissonant et prit une profonde inspiration. Non, elle ne voulait plus prêter l'oreille aux murmures dans le vent. C'était terminé tout ça. Elle n'était plus cette fille ordinaire qui avait besoin que le vent lui souffle la direction à prendre. Elle était la Porteuse de Lumière désormais, elle était Grande Prêtresse et Elue d'une déesse.

— Esprits du cristal, vous qui m'appelez Porteuse de Lumière, illuminez-moi ! s'exclama Morrigan en levant les bras au ciel.

Porteuse de lumière ! Le titre ronflant sembla résonner de façon surnaturelle dans l'air autour d'elle, tandis que les flèches de cristal s'illuminaient en réponse à son appel. Le bloc sur lequel elle se tenait rayonnait d'une lumière irréaliste, qui le disputait presque à celle du soleil couchant. Morrigan eut le souffle coupé par le déferlement de pouvoir qui affluait en elle. C'était comme si la lumière la transperçait de toutes parts, emplissant chaque centimètre carré de son être de chaleur, de joie et de sensations incroyables. Elle leva les bras devant son visage, ébahie par la brillance de sa peau. Elle était comme une statue vivante et scintillante de cristal et de chair. Prise d'un instinct soudain, elle ouvrit la paume en creuset.

— illumine-toi, ordonna-t-elle.

La flamme qui surgit de sa paume n'avait rien à voir avec la vague étincelle qu'elle faisait péniblement naître au bout de son doigt lorsqu'elle était en Oklahoma. Surprise, elle eut un mouvement de recul avant d'éclater d'un rire sauvage et joyeux en contemplant la flamme haute qui dansait dans sa main. Elle se tourna vers Kegan.

— Regardez ce que je peux faire !

— Je n'ai jamais rien vu tel, et je n'ai jamais connu quelqu'un comme vous, haleta Kegan en la dévorant du regard, faisant naître chez Morrigan une vague de désir incoercible. Le centaure

remarqua la lueur sauvage qui dansait dans ses yeux et se rapprocha d'elle. Vous êtes la lumière et la flamme. Vous êtes si belle qu'on ne peut vous contempler trop longtemps sans s'y brûler. Vous pourriez être la lumière de mes ténèbres, Morrigan, souffla-t-il en s'approchant d'elle.

Elle referma la main, éteignant par la même occasion la flamme, se pencha vers lui et passa ses mains autour de ses épaules. Elle brûlait de désir et son cœur battait si fort qu'elle dut calmer sa respiration pour parvenir à balbutier d'une voix qu'elle reconnut à peine :

— Je veux que vous m'embrassiez et je veux que vous me fassiez l'amour pendant que la flamme est en moi.

Kegan se pencha vers elle pour l'embrasser avec passion, laissant échapper un gémissement rauque, mais ce fut Morrigan qui le plaqua contre sa bouche. Elle était possédée par la fièvre, brûlant de l'intérieur comme les cristaux dans la plaine. Le centaure la souleva de terre et commença à retourner vers la berge, mais Morrigan le fixa de son regard incandescent.

— Non, je veux monter à cru.

Sans un mot, il l'aida à grimper sur son échine. Morrigan passa ses bras autour de son torse et pressa son corps frémissant contre le sien, de sorte que chaque centimètre carré de sa peau soit en contact avec lui, sa poitrine, ses cuisses, jusqu'au plus intime de son être, tout en lui agaçant la nuque de ses lèvres et de ses dents.

— Ah, par les dieux ! Votre corps est si chaud, vous êtes brûlante comme un tison !

— Est-ce trop violent ? Est-ce que je vous fais mal ? demanda-t-elle hors d'haleine.

— Non, grands dieux, non ! Continuez...

Kegan bondit sur la berge et gagna rapidement le sommet de la colline où ils avaient laissé leur panier. Il souleva Morrigan de son échine et la pressa contre lui, la dévorant de baisers. Lorsque enfin il la reposa au sol, elle émit une petite plainte de frustration et revint se plaquer contre lui.

— Attendez, il faut que je me transforme.

La remarque de Kegan dissipa légèrement les brumes rouges de la passion et elle acquiesça faiblement, encore ivre de ses baisers.

— O.K., qu'est-ce que je dois faire ?

— Il faut surtout que vous restiez très calme, même si ce que vous voyez vous effraie.

— Mais...

— Avez-vous confiance en moi ?

— Oui, répondit Morrigan sans hésiter.

Kegan lui donna un autre baiser rapide mais intense et s'éloigna de quelques pas. Morrigan le vit entamer un chant bas et monocorde dans une langue qu'elle ne connaissait pas, silhouette noire sur fond de cristaux luminescents et de crépuscule. Si la langue lui était inconnue, le pouvoir qui se dégageait de ses paroles était, lui, presque tangible et pulsait contre sa peau. Tout en psalmodiant, il dressa les bras vers le ciel et il sembla à Morrigan que la peau du centaure se mettait à vibrer étrangement, comme s'il se déplaçait trop rapidement pour qu'elle parvienne à percevoir ses mouvements. Les vibrations s'accompagnèrent bientôt d'un scintillement et le chant gagna en intensité. Elle ne parvenait plus à détacher son regard du visage de Kegan et elle dut plaquer ses deux mains contre sa bouche pour s'empêcher de hurler devant l'expression de souffrance absolue qui déformait les traits du centaure.

Et soudain le corps de Kegan explosa.

Morrigan cligna des yeux à plusieurs reprises afin de chasser les persistances rétinienne qui

brouillaient sa vision. Elle aurait voulu l'appeler, mais la terreur l'empêchait d'articuler le moindre mot.

— Nous pouvons parler à présent, haleta Kegan.

Sa vision s'éclaircit et elle vit Kegan nu, seulement vêtu de sa veste de cuir. Il était agenouillé, tête basse, et il s'appuyait lourdement sur son bras agité de tremblements visibles. Elle se précipita vers lui et tomba à genoux, chassant les mèches de son front trempé.

— Oh mon Dieu, Kegan ! Ça va aller ? Vous m'avez fichu une de ces trouilles !

Il leva péniblement les yeux vers elle et lui adressa un pauvre sourire.

— La transformation est assez éprouvante, c'est dur de s'y habituer.

— S'y habituer ? Des nêfles oui ! C'était horrible, vous avez souffert le martyre.

— Oui. C'est très douloureux.

Son sourire s'élargit et son souffle reprit un rythme moins effrayant. Il parvint à se relever sans trembler sur ses jambes.

— Vous auriez dû me dire que ça vous ferait autant souffrir !

Morrigan posa doucement ses mains sur sa poitrine, hésitant presque à le toucher.

— Je n'ai pas pensé à la douleur lorsque j'ai décidé de me transformer.

— Je le saurai pour la prochaine fois, répondit-elle en secouant la tête.

— Je suis heureux que vous envisagiez une deuxième fois.

Kegan se pencha pour déposer un doux baiser sur ses lèvres, mais à la grande surprise de Morrigan, il la prit par la main et remonta d'un pas lent mais sûr vers le sommet de la colline, là où ils avaient laissé leur panier. Il ôta sans la moindre pudeur son gilet de cuir et il sortit une couverture des profondeurs du panier. Morrigan eut le temps de l'étudier tandis qu'il étalait la couverture sur le sol et elle trouva la vision tout à fait plaisante, même si la transformation l'avait un peu fait redescendre sur terre et qu'elle se sentait désormais plus nerveuse... Affreusement nerveuse, même.

— Est-ce que j'ai passé le test avec succès ?

— Oui, répondit-elle rapidement en prenant conscience qu'il était là, nu devant elle, et qu'elle l'observait depuis plusieurs minutes déjà.

— Bien. Je suis heureuse d'être à votre goût sous cette forme.

— Je vous trouvais déjà séduisant en centaure, le reprit-elle.

Et elle le pensait. C'était un mâle magnifique, quelle que soit son apparence.

— Bien, répéta-t-il avec un petit sourire. Puis-je vous demander une faveur, madame ?

— Oui, répondit-elle avec une légère hésitation.

Kegan lui désigna la plaine où les cristaux brillaient encore d'une lueur qui allait en faiblissant. Le ciel avait déjà perdu de sa magnificence et la brume commençait à englober le paysage d'une lumière fantomatique.

— Illuminez-les de nouveau.

Le regard de Morrigan passa alternativement de la plaine au centaure.

— Vous voulez que je redescende là-bas ?

— Non, je veux que vous restiez ici avec moi.

— Mais je ne peux rien faire à une telle distance !

— Je suis persuadé du contraire.

Il marcha jusqu'au petit promontoire qui couronnait la colline, et tendit la main à Morrigan. La jeune femme le rejoignit et ils se tinrent ensemble, Kegan derrière elle, les mains posées sur ses

épaules, contemplant les cristaux qui brillaient faiblement dans la plaine. Il se pencha vers elle et son souffle la fit frissonner.

— Demandez-leur de s'illuminer encore une fois, ils vous entendront.

— Je n'en sais rien, c'est tellement loin !

— C'est vrai, mais votre lien avec les esprits est puissant. Essayez de ressentir le sol sous vos pieds. Quelque part dans les profondeurs se trouvent des grottes et dans ces grottes se trouvent d'autres cristaux, ce sont eux qui vous mettront en harmonie avec ceux que nous voyons là-bas. Concentrez-vous, Porteuse de Lumière, appelez-les et les esprits vous répondront.

Utilise ton pouvoir... Les mots résonnèrent en elle. Morrigan se concentra sur le sol sous ses pieds, tout comme elle l'avait fait un peu plus tôt quand elle se tenait debout sur le cristal au milieu du lac. Ce fut plus difficile, cette fois, son message devait partir beaucoup plus loin... Oui ! La réponse lui arriva et une vague de sensation se propagea dans le sol jusqu'à elle. Porteuse de Lumière ! Nous t'entendons. La réponse était faible mais c'était indéniablement la voix enjouée des cristaux de la caverne. Avec un sourire de gamine, Morrigan leva les bras au ciel et s'écria :

— Illuminez les Plaines Salines pour moi encore une fois ! Illuminez tout !

Morrigan aspira une grande bouffée d'air lorsqu'elle sentit le pouvoir de la lumière la traverser et se déverser dans les flèches minérales qui saillaient de l'étendue paisible et qui s'illuminèrent de cette lumière chaude comme le miel.

— Je savais que vous en étiez capable. Vous êtes ma flamme, mon soleil, s'extasia Kegan, sa voix trahissant son désir.

Morrigan se retourna vers lui et elle n'eut pas besoin de regarder sa peau pour savoir qu'elle brillait comme une étoile. La lumière pulsait en elle à chaque battement de son cœur, faisant monter sa température de plusieurs degrés et faisant naître cette passion incendiaire qu'elle avait appris à reconnaître et qu'elle brûlait d'assouvir. Sa virginité pouvait bien aller au diable. Elle sentit sa nervosité fondre sous la chaleur de ses élans et elle embrassa Kegan, comme jamais sans doute il n'avait été embrassé. Elle s'éloigna ensuite de lui pour rejoindre la couverture qu'il avait posée sur le sol. Elle n'eut pas besoin de se retourner pour savoir qu'il la suivait, elle sentait la chaleur de son corps, comme s'il n'était qu'une extension du sien. Elle ôta sa robe et laissa ses sous-vêtements glisser à ses pieds. Lorsqu'elle se retourna vers lui, elle était entièrement nue.

Ils avancèrent l'un vers l'autre comme mus par un élan commun. Morrigan avait oublié toute timidité, toute hésitation, et sa fougue compensait son inexpérience. Elle avait faim de lui, elle voulait le toucher, le dévorer, le connaître totalement, absolument. C'était comme si sa peau scintillante buvait littéralement le désir du centaure ; plus elle le touchait, plus elle était excitée. Kegan était un amant expérimenté. Il prit tout son temps avec elle, même si à l'évidence, elle en aurait voulu plus, plus vite. Il vint goûter son intimité et prépara la jeune femme, avant de venir sur elle pour la pénétrer d'un seul coup de reins.

Morrigan poussa un cri de douleur, faisant reculer brutalement Kegan.

— Suis-je le premier ? haleta-t-il.

Elle acquiesça.

— Ah, par les dieux ! Il plaqua son front contre le sien et chuchota : Tu aurais dû me le dire, j'aurais été plus doux, j'aurais...

Elle le fit taire d'un baiser, laissant cette délicieuse fièvre se répandre de nouveau dans son ventre. Déjà son corps commençait à s'habituer à la présence de Kegan en elle. Déjà elle apprenait à

onduler, guidée par un désir inextinguible, et Kegan répondait à ses mouvements, se reculant juste assez pour pouvoir la regarder dans les yeux. Ils connurent le même spasme, et tandis que le plaisir affluait comme un éclair affolant, elle cria son nom. Kegan plaqua alors sa bouche contre la sienne.

— Ma flamme..., murmura-t-il.

18.

Dans les bras de Kegan, l'éclat qui avait habité le corps de Morrigan commençait à décroître. Dire qu'elle le fascinait aurait été un euphémisme. Au début, c'était la curiosité qui l'avait poussé à s'intéresser à elle, puis l'attrance physique et enfin, il devait bien l'admettre, l'attrait de ce pouvoir qu'elle possédait. Tout cela avait fait place à un sentiment différent et nouveau, qu'il n'avait jamais connu jusqu'alors et qui le laissait perplexe.

Kai avait vu juste lorsqu'il avait agacé Kegan en prétendant que son intérêt pour Myrna n'était motivé que par sa soif de pouvoir. Le statut social et le pouvoir avaient longtemps été ses deux seuls phares dans l'existence. L'ironie c'était qu'il avait désormais une nouvelle lumière pour le guider. Il couvrait Morrigan du regard. Elle avait les yeux clos et le visage détendu. Il ramena un peu plus la couverture sur elle et elle soupira en se blottissant davantage contre lui.

Par le calice sacré d'Epona, elle était vierge ! Elle l'avait entrepris avec une telle passion... Comment aurait-il pu le deviner ? Morrigan était décidément pleine de contradictions. Elle possédait des pouvoirs de Grande Prêtresse et semblait surprise de leur étendue. La passion et le désir brûlaient en elle et pourtant elle était demeurée pure jusqu'à ce qu'il la possède.

Qu'il la possède... L'idée refusait de le quitter désormais. Il la voulait, c'était une certitude, mais cela allait au-delà de l'attrance sexuelle et ce n'était pas motivé par sa soif de pouvoir, pas cette fois. Morrigan avait éveillé quelque chose en lui qui était demeuré en sommeil jusqu'à leur rencontre. Myrna avait sans doute donné une première impulsion, mais la défunte ne semblait rétrospectivement qu'une bien pâle copie de Morrigan, sa flamme.

Était-il possible qu'Epona les ait destinés l'un à l'autre ? Cela expliquerait pourquoi elle le bouleversait à ce point. Jusqu'ici, il n'avait jamais vraiment mesuré ce qu'impliquait concrètement le fait d'être l'âme sœur de quelqu'un. Bien sûr, il y avait pensé à l'époque où il courtisait Myrna, les Grands Chamans centaures discutaient souvent entre eux des responsabilités qui incomberaient à celui qui deviendrait le conjoint de l'Elue, et il leur arrivait de dissenter des heures en se demandant ce que l'on ressentait lorsque l'on aimait une femme qui vous était destinée par la volonté divine. Kegan n'était jamais le dernier à plaisanter sur ce sujet, arguant que si une femme lui était jamais destinée par les dieux, il aimerait autant qu'elle soit dépourvue de ce trait de caractère qu'ont toutes les femmes et qui les pousse à discuter sans cesse chaque décision.

Le centaure ferma les yeux en soupirant. Un insupportable jeune crétin, voilà ce qu'il était, et les centaures plus âgés ne manquaient pas de le lui faire remarquer.

— Tu soupire ? murmura Morrigan.

— Mes erreurs passées me reviennent à la mémoire, dit-il avant de réaliser que Morrigan pouvait fort mal interpréter ses paroles.

— Des erreurs passées ? répéta la jeune femme en se redressa sur son coude, les sourcils froncés. Raconte-moi ça. Des liaisons multiples et beaucoup de cœurs brisés j’imagine.

— Non, ma flamme, rien de tout ça, répondit Kegan en riant.

— Pas de cœurs brisés ? J’ai du mal à te croire.

— C’est vrai ? Il repoussa une mèche venue recouvrir les yeux bleus de Morrigan.

— Non, mais je veux dire, j’ai bien vu que tu savais t’y prendre, donc tu dois avoir une certaine expérience.

Kegan la regarda sans rien dire et elle sentit ses pommettes rosir.

— Enfin je me doutais bien que tu n’étais pas inexpérimenté, conclut-elle.

— Mais toi, tu l’étais, lui répondit-il doucement.

Morrigan acquiesça sans dire un mot, mais son regard était explicite et le centaure y lut à livre ouvert. Il aurait voulu la serrer contre lui, lui dire combien il la trouvait parfaite, lui jurer qu’il la chérirait toujours pour ce cadeau qu’elle lui avait fait, mais il sentait confusément que Morrigan n’y verrait rien d’autre que de la condescendance. Aussi se contenta-t-il de l’embrasser avant d’ajouter :

— Si seulement tu me l’avais dit, j’aurais choisi un endroit plus romantique et un autre...

Elle le fit taire en posant un doigt sur ses lèvres.

— Non. Je n’aurais pas rêvé de meilleur endroit. Celui-ci était parfait. Il y avait les cristaux dans la plaine et les grottes quelque part en dessous. Je me suis sentie en sécurité, j’étais chez moi.

— Tu es chez toi, et ma place est à tes côtés.

Il lui prit la main et embrassa chacun de ses doigts. Son cœur débordait tellement d’amour qu’il le sentait prêt à sortir de sa poitrine. Et dire qu’il jugeait son existence parfaite avant de la rencontrer ! Il sentit sa gorge se serrer en prenant conscience du fait que désormais, sans elle, la vie lui semblerait vide et triste. Il l’attira tout contre lui, l’enlaça et la couvrit de baisers.

Après leur étreinte, Morrigan se recula légèrement.

— Qu’est-ce qu’il y a ? demanda-t-elle en étudiant son visage.

Kegan songea que manifestement, être faits l’un pour l’autre impliquait nécessairement de parvenir à lire l’âme de l’autre à livre ouvert.

— Est-ce qu’en Oklahoma il existe ce que nous appelons des âmes sœurs ?

— Euh, oui... Morrigan sembla surprise par la question, puis elle repensa à ses grands-parents. Oui, oui, ça existe. Je t’ai déjà dit que c’étaient mes grands-parents qui m’avaient élevée, non ?

— Oui.

— Eh bien, eux, je dirais que ce sont certainement des âmes sœurs, je ne les imagine pas l’un sans l’autre et ils sont mariés depuis toujours.

Kegan acquiesça, mais hésita sur la meilleure façon de formuler sa pensée.

— Oui, c’est une catégorie d’âmes sœurs, deux personnes se trouvent, passent le reste de leurs jours ensemble, et lorsque l’un meurt, l’autre ne tarde pas à le rejoindre.

Morrigan prit un air soucieux.

— Kegan, je n’aime pas penser à eux en ces termes.

— Je suis désolé, je ne voulais pas...

Le centaure s’interrompit et poussa un profond soupir avant de continuer.

— Bon, je vais parler sans détour, je ne suis vraiment pas doué pour ces choses.

— Tu donnes bien le change en tout cas, lui fit remarquer Morrigan avec un petit rire.

Il tira gentiment la mèche de cheveux avec laquelle il jouait depuis un moment.

— Ce n'est pas de ces choses-là dont je voulais parler. Non, je ne suis pas doué pour décrire ce que deux êtres réunis par la volonté des dieux doivent ressentir. Quand leur rencontre était destinée à se produire depuis leur naissance et qu'il était écrit qu'ils devaient passer le restant de leurs jours ensemble. Est-ce que c'est quelque chose que les couples connaissent en Oklahoma ?

— Oui, dans les livres.

— Les livres ?

— Oui, il y a des gens qui racontent ce genre d'histoires dans les livres et... Morrigan se sentit soudain mal à l'aise et se donna une contenance en défroissant sa robe rouge. Dans les livres, ils finissent toujours heureux avec beaucoup d'enfants. Mon amie Gena appelle ça du Grand Romanesque. Tu sais, avec des personnages plus grands que nature, destinés l'un à l'autre, bénis par les dieux, blabla, blabla, sanglots, blabla.

— Alors tu ne penses pas qu'il soit possible que deux personnes soient destinées l'une à l'autre ?

Elle avait dû percevoir l'intonation différente dans sa voix, car elle leva les yeux de sa robe en haussant les épaules.

— Je n'en sais rien. Je n'y ai jamais vraiment réfléchi.

— Penses-y.

— Pardon ?

Kegan passa une main nerveuse dans ses cheveux. La conversation prenait décidément un tour inattendu et plutôt déplaisant. Il n'avait pas voulu la brusquer, mais la façon dont elle tournait ses propos en ridicule le faisait grincer des dents.

— Morrigan, ce que j'essaie de te dire, c'est qu'il se pourrait que nous soyons destinés l'un à l'autre.

Elle se contenta de le fixer sans rien dire, et il se décida à poursuivre.

— Tu es une prêtresse dotée d'un grand pouvoir, plus grand peut-être que celui de l'Elue d'Epona elle-même. La déesse choisit toujours un Grand Chaman centaure pour vivre aux côtés de l'Elue. Je crois être, selon la volonté d'Adsagsona, ton consort et ton Grand Chaman.

Morrigan cilla à plusieurs reprises, comme pour chasser une poussière.

— Mais je ne suis pas l'Elue d'Epona...

— Je le sais, mais est-ce qu'il ne te semble pas logique qu'une Grande Prêtresse dotée d'un pouvoir aussi rare ait besoin à ses côtés de quelqu'un qui soit plus qu'un simple humain, un alter ego ?

— J'imagine que ça se tient, mais la façon dont tu tournes ça, c'est si... mathématique. Ça ressemble plus à un arrangement commercial qu'à... du Grand Romanesque, tiens !

Sa remarque le fit sourire.

— Voilà pourquoi j'ai pris soin de préciser que je n'étais pas doué pour ces choses.

Il prit la main de Morrigan et la posa sur sa poitrine nue, juste contre son cœur.

— La vraie raison pour laquelle je crois t'être destiné se trouve ici, là où mon charabia ne peut venir troubler mes sentiments.

— Kegan, je ne sais vraiment pas quoi dire. Elle retira sa main et commença à fouiller dans le panier. Je veux dire c'était vraiment sympa cette nuit, et je t'aime bien, mais tout ça est tellement

confus... Je n'en suis pas encore à envisager une relation à long terme.

Il se leva soudain et s'éloigna de quelques pas. Comment était-ce possible ? Comment pouvait-elle le rejeter ainsi ? Était-il possible qu'il ait pu inventer cette passion qu'il avait lue dans son regard, dans ses gestes ?

— Kegan ? Tu m'en veux beaucoup ?

— Non, mais il faut que je me transforme, répondit-il par-dessus son épaule.

— O.K., je tâcherai de rester calme.

Il lui tourna le dos, mais le poids de son regard pesait sur ses épaules. Il se concentra pour faire le vide et pour entamer l'introspection qui lui permettrait de se mettre en résonance avec l'étincelle de divin qui existait en chaque être vivant, liant chaque chose dans l'univers, là où l'esprit et la matière sont un. Kegan puisa dans cette source et accueillit la douleur qui montait en lui, tandis que ses muscles, ses os et ses tendons étaient mis au supplice pour lui redonner sa forme de centaure.

— C'est vraiment incroyable.

Haletant, il se tourna vers Morrigan qui le fixait avec intensité.

— Tu es vraiment incroyable ! répéta-t-elle.

Elle lâcha l'outre de vin qu'elle avait à la main et s'approcha de lui. Kegan sentit la douleur refluer dans sa poitrine lorsqu'elle effleura son visage avant de se blottir dans ses bras. J'ai besoin d'un peu de temps. Beaucoup de choses ont changé pour moi, dernièrement, et je ne sais pas si je suis capable de gérer ça en plus.

— Je peux t'aider, tu n'es pas forcée de tout affronter seule, s'entendit-il répondre, stupéfait par son propre comportement.

— Est-ce que ma déesse n'est pas justement là pour m'aider ?

— Et si c'était précisément ta déesse qui m'avait envoyé à toi ? Si elle souhaitait nous voir ensemble ?

Kegan se pencha pour l'embrasser, mais ce qu'il voulait, ce n'était pas uniquement sa bouche, c'était aussi son âme. Morrigan répondit à ses baisers et sa passion réchauffa le cœur du centaure qui sentit son cœur galoper dans sa poitrine. Il voulait qu'elle soit sienne et elle serait sienne.

Leurs lèvres se séparèrent et Kegan fut satisfait de la voir haletante, mais il y avait quelque chose d'étrange dans son regard, comme si elle s'empêchait de pleurer.

— Kegan, il faut que je te dise quelque chose.

— Quoi donc, ma flamme ?

Derrière son sourire, l'inquiétude lui étreignit la poitrine.

— Tu sais à quel point je ressemblais à Myrna.

— Oui, mais comme je te l'ai dit, je n'avais pas vraiment de sentiments pour elle, répondit-il, perplexe.

— Je sais, ça n'a rien à voir avec ça.

Elle prit une grande inspiration, comme si elle s'apprêtait à plonger dans une eau glacée.

— Il y avait en Oklahoma quelqu'un qui te ressemblait autant que je ressemble à Myrna.

Il sembla au centaure qu'on venait de lui envoyer un direct à l'estomac.

— Je ne comprends pas.

— Moi non plus, à dire vrai.

— Mais tu m'as dit toi-même que les centaures n'existaient pas là où tu vivais !

— C'est vrai. Kyle te ressemble lorsque tu es sous forme humaine, c'est ton reflet exact.

Il comprit soudainement où elle voulait en venir.

— Tu aimais cet homme.

Elle rougit et ce fut bien plus explicite que toutes les explications du monde.

— Non, je ne l'aimais pas, je le connaissais à peine en réalité.

— Mais il y avait quelque chose entre vous.

— La même chose qu'entre toi et Myrna, j'imagine.

Kegan émit un petit bruit de gorge. Et Morrigan eut une expression de mécontentement mêlée de surprise.

— Oh, dans ce cas il y avait plus entre vous que ce que tu as bien voulu admettre.

— Nous ne sommes pas en train de parler de Myrna, mais de Kyle.

Elle soutint son regard, comme si elle essayait de voir en lui, et manifestement elle y parvenait, ce qui ne fit que renforcer son sentiment qu'ils étaient bel et bien destinés l'un à l'autre par quelque volonté divine.

— Ecoute, je pense que nous sommes tous les deux d'un tempérament jaloux.

Kegan marmonna une réponse tout en acquiesçant de la tête.

— Mais nos relations passées avec Kyle et Myrna, à la limite, je m'en moque, lança Morrigan. Ce qui me fait carrément flipper en revanche, c'est qu'ils soient morts le même jour.

Kegan se figea sur place.

— Kyle est mort !

— Le même jour que Myrna. Kegan vit que Morrigan tremblait de tous ses membres. Ce même jour où Adsagsona m'a enlevée à l'Oklahoma pour me faire entrer dans le domaine des Sidetha.

Kegan était à la fois perplexe et médusé. Qu'est-ce qui était en train de se tramer ici ?

Une voix résonna alors, troublant le calme onirique de la scène.

— Morrigan ! Kegan !

Morrigan quitta les bras de Kegan.

— Birkita ?

La vieille prêtresse dévala la pente de la petite colline et se jeta littéralement dans les bras de Morrigan, hors d'haleine, si bien que la jeune femme dut la soutenir pour ne pas qu'elle s'effondre.

— Birkita, qu'est-ce qui se passe ? demanda Morrigan en tenant contre elle le corps tremblant de la vieille femme, dont le visage était pâle comme la mort.

— C'est Kai, haleta-t-elle en essayant désespérément de reprendre son souffle.

— Kai ? Que s'est-il passé ? intervint Kegan en se rapprochant pour aider Morrigan à la soutenir.

— Un accident. Elle leva les yeux vers lui et il lut la tristesse et la peur dans son regard. Vous devez faire vite, Kegan, je crois qu'il se meurt.

19.

— Tu es sûr de pouvoir nous porter toutes les deux ? lui demanda Morrigan en se collant à son dos afin que Birkita puisse s'installer derrière elle.

— Bien sûr. Même vos deux poids combinés ne pèsent pas grand-chose pour moi. Accrochez-vous bien, ça risque d'aller vite.

Il serra la main de Morrigan dans la sienne avant de s'élancer du haut de la petite colline. A la vitesse à laquelle Kegan galopait, il était hors de question pour Morrigan d'interroger Birkita plus avant. Elle savait que c'était une mauvaise idée de laisser courir son imagination, mais elle avait du mal à s'en empêcher. Birkita n'avait pas dit grand-chose et elle ne leur avait appris que le principal. Et quand bien même elle aurait eu récupéré de sa course folle, Kegan les avait chargées sur son dos dès qu'il avait pris la mesure de la gravité de la situation.

Morrigan s'accrocha fermement à ce torse qu'elle connaissait maintenant intimement et tâcha de se convaincre, sans succès, que le nuage sombre de la mort ne l'accompagnait pas partout où elle allait.

Kegan ralentit en atteignant l'entrée de la grotte où Perth les attendait, ce qui n'augurait sans doute rien de bon.

— Racontez-moi ce qui s'est passé, ordonna Kegan, tandis qu'il déposait Birkita au sol.

Perth ouvrit la bouche pour répondre, mais Kegan se reprit :

— Vous nous raconterez en chemin, menez-nous à lui.

Morrigan observa le centaure, tandis qu'elle prenait Birkita par la taille pour l'aider à suivre l'allure rapide de Perth. Elle avait connu le Kegan romantique, joueur, séducteur, et c'était la première fois qu'elle avait l'occasion d'observer une autre facette de lui, cette partie de sa personnalité qui était prompte à prendre les choses en main et à agir en chef dans les moments de crise.

Perth se lança dans un récit de l'accident de Kai, en utilisant des phrases courtes, tandis qu'ils le suivaient au pas de course dans les tunnels.

— On a retrouvé le Maître de la Pierre dans la salle de l'onyx. Il a dû grimper très haut pour atteindre un fragment en particulier et il est sans doute tombé.

Perth garda le silence un long moment et, alors que Kegan était sur le point de lui intimer de poursuivre, il reprit :

— Il est à peine conscient mais il refuse qu'on le déplace avant de vous avoir parlé.

— La salle de l'onyx, c'est tout près de l'endroit où je l'ai rencontré un peu plus tôt dans la

journée, dit Morrigan pour dissiper la tension palpable qui avait suivi le silence de Perth.

— Tu as vu Kai aujourd'hui ? lui demanda Kegan.

Morrigan ne put s'empêcher de remarquer le coup d'œil perçant que lui lança Birkita. La prêtresse pensait-elle qu'elle avait quelque chose à voir avec l'accident de Maître Kai ? Elle sentit sa gorge devenir sèche et se força à répondre à la question de Kegan :

— Oui, j'étais en train d'explorer les cavernes. Je l'ai rencontré dans la salle du marbre, celle où la pierre est couleur crème, là où se trouve la pierre dans laquelle tu vas sculpter l'effigie de Myrna.

— Alors, il a finalement trouvé la pierre...

Morrigan acquiesça.

— Oui, et quand je l'ai quitté, il allait bien.

— Personne n'en doute, répondit Kegan en lui lançant un regard ambigu. Puis il se tourna vers Perth. De quoi souffre-t-il ?

— Il a une blessure à la tête, sa jambe est brisée.

Il prit une inspiration avant d'ajouter, hésitant :

— Et il s'est empalé sur un fragment d'onyx.

— Survivra-t-il ? lui demanda Kegan.

— Je pense que son insistance à ne pas être déplacé avant de vous avoir vu répond à la question.

Morrigan vit distinctement les muscles des mâchoires du centaure jouer sous sa peau.

— On accélère ! ordonna-t-il à Perth qui se mit à courir.

Birkita étant incapable de suivre la cadence, Morrigan resta en arrière avec elle. Elle tourna et retourna les mots dans sa tête, mais il n'y avait rien à faire, la terreur lui nouait l'estomac.

— Birkita, qu'est-ce que Perth voulait dire, quand il a prétendu que Kai ne voulait pas être déplacé avant l'arrivée de Kegan ? En quoi cela nous informe-t-il sur son état ?

— Kegan a le pouvoir de l'aider à passer dans l'autre monde, souffla Birkita, hors d'haleine.

Morrigan aurait voulu lui poser d'autres questions, mais elles venaient d'atteindre l'entrée de la salle d'onyx. Birkita se redressa et pénétra dans la salle avant Morrigan en lui conseillant à voix basse de se calmer avant de la suivre.

Plus tard, Morrigan réaliserait qu'une vie entière ne lui aurait sans doute pas suffi à se préparer à ce qui l'attendait dans cette pièce.

La salle était vaste, mais les parois de roche noire la faisaient paraître plus petite, presque étouffante. Une petite foule de gens formaient un demi-cercle près d'un mur impressionnant d'où jaillissaient de nombreuses flèches d'onyx luisantes. *Je peux le faire*, se répéta Morrigan, *je peux le faire*. Elle attrapa la main de Birkita et elles avancèrent ensemble. Morrigan respirait par à-coups, prenant beaucoup d'air à la fois, luttant pour rester calme. C'est alors que l'odeur métallique du sang lui parvint. Elle eut un haut-le-cœur et sentit le décor vaciller autour d'elle. Elle continua à regarder devant elle, se préparant à affronter la vision du corps de Kai, et remarqua brusquement que les flèches d'onyx qu'elle avait aperçues n'étaient pas simplement luisantes, elles étaient humides. La bile lui envahit la gorge. Si Birkita ne lui avait pas tenu la main, elle aurait sans doute pris ses jambes à son cou.

Courage... Le Maître de la Pierre a simplement croisé son destin... Les mots résonnèrent doucement sous son crâne à l'instant même où Birkita lui serra la main en murmurant :

— Courage, mon petit.

Morrigan détourna le regard des pointes d'onyx couvertes de sang et la première personne qu'elle vit fut Shayla. La Maîtresse des Sidetha se tenait parfaitement immobile, le dos plaqué contre le mur noir. Des larmes roulaient sur ses joues tandis qu'elle fixait l'homme étendu à ses pieds. Morrigan ressentit de la compassion pour elle. Peut-être aimait-elle sincèrement Kai, finalement ? C'est alors qu'elle vit Kegan, agenouillé devant le corps. Son regard passa sur la femme qui se tenait face à Kegan, de l'autre côté de Kai, et dont le visage lui était vaguement familier ; sans doute était-ce le médecin des Sidetha. Deux femmes plus jeunes l'assistaient, lui tendant des instruments et des bandes de tissu lorsque le médecin le leur demandait. Morrigan se résolut alors à regarder vers le bas.

Kai était allongé sur le dos. Sa tête était entourée de bandages blancs poisseux de sang. Son corps était partiellement couvert de couvertures, mais sa jambe droite faisait un angle impossible au niveau du genou. Prise de nausée, Morrigan comprit que la chose blanche qu'elle apercevait n'était pas un morceau d'étoffe blanche, mais bien l'os de son tibia saillant des chairs tuméfiées. Mais si horribles que soient ces blessures, elle savait que la zone sur laquelle le médecin s'affairait était bien plus touchée encore. Le visage de Kai était livide et sa peau avait une affreuse teinte grise. Ses lèvres étaient entrouvertes et il respirait péniblement, les yeux clos.

Elle vit Kegan prendre doucement la main de Kai. Le centaure se pencha sur la silhouette immobile du Maître de la Pierre, et entama une litanie dans le langage qu'il avait utilisé peu de temps auparavant pour se transformer. Morrigan sursauta lorsque les yeux de Kai s'ouvrirent brusquement et elle fut abasourdie de constater que sa voix n'avait rien perdu de sa prestance et de sa force.

— Non ! Pas encore, mon ami.

Kegan interrompit immédiatement son chant et se rapprocha du moribond.

— Vous avez souhaité m'avoir près de vous. Lorsque vous serez prêt à entamer votre voyage vers les prairies d'Epona, je serai là pour vous guider, mon cher compagnon.

— Vous devez entendre ce que j'ai à vous dire, Kegan.

— Je suis à vos côtés, Kai.

— Elle est habitée par les ténèbres.

Morrigan prit les paroles de Kai en pleine poitrine, aussi sûrement que si on lui avait planté un poignard dans le sein. Elle lâcha la main de Birkita et ses jambes se dérochèrent sous elle.

— Kai, je ne comprends pas. Qui est habitée par les ténèbres ?

Les yeux exorbités de Kai passèrent sur la foule avant de s'arrêter sur Morrigan.

— Elle ! lâcha le mourant d'une voix pesante qui fit tressaillir la jeune femme. La Porteuse de Lumière porte les ténèbres en elle.

Morrigan commença à secouer doucement la tête de gauche à droite. Elle savait que Kegan avait les yeux rivés sur elle. Un murmure de défiance parcourut la foule, mais toute son attention était focalisée sur Kai.

— Non, dit-elle en agitant la tête. Pas moi. Pas comme elle. Grand-père a dit que je n'étais pas comme elle. Je ne suis pas possédée par les ténèbres.

— Vous êtes si jeune, dit Kai le regard plein de compassion. Votre ego vous aveugle, mais les ténèbres sont en vous, répéta-t-il en levant sa main ensanglantée dans sa direction. Vous devriez retourner là d'où vous venez et emporter le mal avec vous.

La douleur l'égare. Tu ne dois pas le laisser salir ainsi ton héritage.

— Non !

La panique l'envahit. Son grondement assourdissant emplit son esprit, tandis qu'elle se mettait à hurler, autant pour Kai que pour la voix dans sa tête :

— Je suis la Porteuse de Lumière, ma place est ici !

Elle recula en vacillant, s'éloignant de Kai. Birkita s'approcha d'elle, lui prit le bras pour l'empêcher de s'enfuir.

— Vous devez rester, Prêtresse, lui dit-elle d'une voix douce mais ferme. Il est de votre devoir, autant que de celui du chaman, d'aider l'esprit du Maître de la Pierre à rejoindre Epona.

— Vous, vous allez l'aider. Il prétend que ma place n'est pas ici.

Elle se dégagea de la poigne de Birkita et s'enfuit de la salle sans se retourner. Elle en était incapable. Elle refusait d'affronter le doute et le dégoût dans le regard de Kegan et la déception dans celui de Birkita.

Elle courait sans but. Quelle importance cela avait-il désormais ? Tout ce qu'elle voulait c'était ne plus supporter le poids de leurs regards : Kai, Kegan, Birkita, Shayla. Elle aurait certainement pu gagner la surface et respirer l'air frais de la nuit, mais lorsqu'elle reprit enfin ses esprits, elle était dans sa chambre. Elle se coucha en boule sur son lit de fourrure, serrant ses genoux contre sa poitrine de ses mains tremblantes. Que lui arrivait-il donc ? Que s'était-il passé avec Kai ?

Brina passa la tête sous le rideau de l'entrée et vint se blottir près d'elle. Réconfortée par sa présence, Morrigan passa ses bras autour du gros chat.

— Je n'ai rien à voir avec la mort de Kai, je n'ai rien fait, sanglota-t-elle. Je n'étais même pas dans la caverne.

Courage, ma Bien-Aimée...

— Non ! cria Morrigan en se couvrant les oreilles dans un geste aussi inutile que désespéré. Non, plus de voix ! J'en ai assez de me demander en permanence si c'est la déesse ou le démon qui me parle ! Vous ne pouvez pas me foutre la paix et me laisser vivre ma vie pour changer ?

Elle était pathétique et elle le savait. Un vrai bébé. Son grand-père lui aurait sans doute conseillé de *passer à autre chose* et sa grand-mère de *s'asseoir un moment pour réfléchir*. Elle s'en sentait incapable, mais elle aurait donné jusqu'à la dernière parcelle de pouvoir divin pour être de nouveau avec ses grands-parents, pour se sentir protégée et aimée.

Brina passa son museau sur son visage et Morrigan constata que ses joues étaient trempées de larmes. Elle s'essuya avec un revers de sa robe. Qu'allait-il se passer maintenant ? Est-ce que Birkita allait se retourner contre elle ? Et Kegan ? Morrigan embrassa la tête velue de Brina et posa sa joue contre la douce fourrure tiède.

— Il m'a dit qu'il était né pour m'aimer, je me demande s'il en est toujours aussi convaincu, lui murmura-t-elle.

Pendant un instant, elle se demanda si elle ne pourrait pas franchir de nouveau le bloc de sélénite et regagner l'Oklahoma. Elle ferma les yeux d'épuisement et, lovée contre Brina, elle s'endormit.

Elle rêva de l'Oklahoma. C'était l'une de ces belles journées d'automne qu'elle avait toujours appréciées, quand les chaleurs de l'été faisaient place aux fraîches brises descendues du nord. Les feuilles du grand chêne commençaient juste à prendre des couleurs, et Morrigan était assise dans l'une des vieilles chaises en métal sous la véranda, avec une tasse de ce thé doux que sa grand-mère appréciait tant, posée sur la grande pierre qu'ils utilisaient comme table. Elle prit une grande bouffée

d'air frais et s'emplit les poumons de l'odeur des arbres et des buissons plantés par son grand-père.

Comme c'était bon d'être chez soi !

La fuite n'est pas une solution, mon enfant.

Morrigan se tourna vivement sur sa droite. *Elle* était assise sur l'autre chaise de métal. La première pensée de Morrigan fut pour sa beauté surnaturelle. La seconde fut que jamais elle n'aurait pu confondre Rhiannon avec Shannon. Les deux femmes avaient le même visage, mais jamais elle n'avait vu cette expression sur aucune des photographies de Shannon, ce mélange de tristesse et de tendresse.

— Vous êtes ma mère.

Rhiannon eut un sourire joyeux, mais ses yeux étaient humides de larmes.

— Oui, je suis ta mère.

— Est-ce que tout ça est réel ? Vous êtes un rêve ou c'est moi qui imagine tout ça ?

— Parfois nos songes sont plus réels que nos vies.

— Ce n'est pas une réponse, ça.

— Tu apprendras que les choses vraiment importantes ne peuvent pas se résumer à un simple oui ou non, c'est plus compliqué que ça.

— Expliquez-moi. Ma vie est tellement embrouillée en ce moment que je n'y comprends plus rien et que je ne sais plus quoi faire.

— Tu trouveras la solution. Le moment venu, tu seras confrontée à un choix et tu sauras quoi faire.

— Comment ça ? Vous ne pourriez pas m'aider un peu plus concrètement ?

— Je ne peux pas décider à ta place, personne ne le peut. Tout ce que je peux te dire, c'est que l'expérience m'a prouvé que la colère, la jalousie ou la peur sont mauvaises conseillères. Fie-toi plutôt à des sentiments tels que l'amour, la loyauté et l'honneur. Fais-toi confiance mon enfant, tu trouveras la déesse en toi et elle te guidera vers la vérité.

— Alors vous ne pouvez pas m'aider ?

— Je n'ai jamais cessé de t'aider, Morrigan. Rhiannon effleura la joue de sa fille. Et je t'aiderai toujours.

Sa silhouette commença à vaciller.

— Non, attendez ! J'ai des tas de questions à vous poser !

Rhiannon lui sourit.

— Fie-toi à l'amour et souviens-toi : la fuite n'est pas la solution. Ni pour toi, ni pour moi.

* * *

Morrigan ouvrit les yeux et posa instinctivement la main contre la paroi.

— Illuminez-vous pour moi !

Nous t'entendons, Porteuse de Lumière.

Lorsque les stalactites de sélénite s'illuminèrent, Morrigan roula sur le dos en grattant entre les oreilles le chat qui était lové contre son flanc. Elle contempla le plafond illuminé par cette magie vivante. Aurait-elle été capable de produire une telle beauté si le mal était en elle ? Non, sans doute pas, en tout cas elle l'espérait. Elle repensa à son rêve, il était si réel et pourtant elle ne s'était pas vraiment retrouvée en Oklahoma. Est-ce que ça signifiait que sa mère non plus n'était pas vraiment

là ?

La solution à ses soucis semblait si évidente. Il lui suffisait de retourner au pied du bloc de sélénite, elle trouverait bien un moyen de rentrer chez elle.

La fuite n'est pas une solution, mon enfant.

Les mots ne flottaient pas dans l'air autour d'elle, cette fois, ce n'était que le souvenir de sa conversation avec Rhiannon. Bon, O.K., si la fuite n'était pas une solution, alors que lui restait-il ? Rhiannon, ou son subconscient, ou quoi que ce soit, lui avait conseillé de ne pas prendre de décision sous le coup de la colère et de se fier à l'amour, à la loyauté, et à l'honneur... c'était plus facile à dire qu'à faire.

Une minute. Ce n'était peut-être pas si compliqué en fait. Elle pouvait se fier à l'amour, d'accord. Si les sentiments de Kegan étaient réels, si vraiment ils étaient faits l'un pour l'autre, alors ce serait lui l'amour auquel se fier. Il était Grand Chaman, ce serait quand même le diable s'il n'avait pas une idée sur tous les trucs bizarres qui se tramaient en ce moment. Il avait dit lui-même qu'elle ne devait pas exclure la possibilité que ce soit la déesse elle-même qui l'ait envoyé à elle. Donc s'il acceptait de lui adresser la parole et s'il ne s'enfuyait pas en hurlant ou s'il n'essayait pas de la brûler vive, elle réfléchirait sérieusement à sa théorie.

La loyauté devait certainement être représentée par Birkita. Tout comme sa grand-mère, c'était quelqu'un de loyal, à tel point que c'en était parfois gênant. Si Birkita supportait encore sa présence, elle se promit à elle-même de cesser de s'énerver chaque fois que la vieille femme lui dirait quelque chose qu'elle n'avait pas envie d'entendre. Elle écouterait Birkita, elle privilégierait la loyauté à la colère et l'amour à la peur... enfin, s'ils voulaient encore d'elle, bien sûr...

Puis elle songea à l'honneur. Si les deux autres émotions pouvaient être incarnées par des personnes réelles, il serait logique que l'honneur fonctionne de la même façon. Bon, son grand-père n'était pas là, donc ni lui ni son reflet ne pouvaient être retenus pour le rôle. Elle passa tout le monde en revue, mais rien n'y fit, elle revenait toujours à Kai. Jusqu'à ce qu'il la touche et dise toutes ces choses horribles à son sujet, elle aurait sans hésité choisi Kai pour incarner l'honneur. Génial.

Cela dit il pouvait en être l'incarnation, même s'il était mort à présent.

Elle ne s'en sortait pas. Elle enfouit son visage dans le pelage de Brina, laissant la chaude présence de l'animal apaiser sa peur. Sa peur ? Non, elle avait décidé d'emprunter la voie de l'amour. Elle remplaça l'image du corps supplicié de Kai par celle du sourire de Kegan. Elle ne pensa pas à lui tel qu'il était lors de leur dernière rencontre, agenouillé près du corps de Kai, la fixant de ce regard terrible, elle repensa à la façon qu'il avait eue de la regarder après qu'ils aient fait l'amour. Comme il était nerveux ! Comme il semblait fragile et amoureux... Elle leva ses bras au-dessus de sa tête. Avec tout ce bazar, elle n'avait même pas eu le temps de repenser à Kegan, de repenser... au sexe.

Bon sang ! Elle n'était plus vierge. Et ça avait été... Elle poussa un profond soupir. Kegan avait été fantastique. Comme elle aurait aimé qu'il soit avec elle en ce moment et que cette horrible suite d'événements avec Kai ne se soit pas produite ! Comme il lui manquait ! Elle aurait voulu qu'il soit près d'elle pour la rassurer, pour lui dire que tout ce qu'il lui avait dit était vrai et qu'ils étaient vraiment destinés l'un à l'autre.

Le Maître Sculpteur est dans sa chambre.

Les mots glissèrent du cristal à ses doigts, se frayant un chemin vers son âme. Elle se figea, surprise et se redressa brusquement. Elle posa fermement les mains contre la paroi.

— Pouvez-vous me mener à Kegan ?

Oui, Porteuse de Lumière.

— Alors guidez-moi jusqu'à lui, ordonna-t-elle avec un tremblement dans la voix.

20.

Il était tard lorsque Morrigan s'engagea sur la piste lumineuse tracée pour elle par les cristaux à travers le dédale de couloirs, aussi ne croisa-t-elle que peu de monde. Elle ignora volontairement les regards qu'on lui lançait, longeant les murs et marchant d'un pas décidé en direction du quartier des invités. Les cristaux la menèrent devant une épaisse tenture de cuir qui occultait les appartements du centaure. Morrigan eut un moment d'hésitation. Maintenant qu'elle était au pied du mur, elle ne savait plus quoi faire et elle avait une boule dans l'estomac. Elle aurait aimé pouvoir frapper à sa porte ou sonner, mais la seule solution qui s'offrait à elle était de l'appeler et de lui demander si elle pouvait entrer. Au risque de s'entendre répondre qu'il ne voulait pas la voir... Ce qui serait horrible. Oh, et puis zut ! Elle allait entrer et elle verrait bien. De toute façon, soit il voulait la voir, soit il ne le voulait pas. Point.

Morrigan souleva en silence l'épaisse tenture de cuir et jeta un œil à l'intérieur.

Un unique brasier éclairait la vaste salle et la colonne de marbre qui se dressait au centre, semblant attirer toute la lumière à elle. Elle reconnut immédiatement le bloc qu'avait choisi Kai pour la tombe de Myrna.

Kegan lui tournait le dos, faisant face au bloc de pierre. Il avait les bras levés et les mains posées sur la pierre, tête baissée, les épaules voûtées, comme si un poids énorme pesait sur lui. Morrigan se glissa en silence dans la pièce. Devait-elle s'éclaircir la gorge, toussoter ou simplement l'appeler par son nom ?

— Je sais que tu es là, lui lança Kegan la tête toujours baissée, d'une voix étrangement étouffée.

Morrigan sursauta, comme prise en faute.

— Je n'étais pas en train de t'espionner, je... Elle eut un moment d'hésitation et décida finalement d'être honnête avec lui. Je ne savais pas si tu accepterais de me voir, alors je suis entrée pour éviter de me faire chasser sans avoir eu l'occasion de te parler.

Kegan se redressa et retira lentement ses mains de la pierre, avant de se tourner vers elle. Elle vit qu'il avait pleuré et elle tendit instinctivement la main vers lui, mais s'arrêta à quelques pas devant l'expression de Kegan, laissant mollement retomber son bras.

— Est-ce que tu as cru un seul mot de ce que je t'ai dit aujourd'hui ? lui demanda-t-il.

La question de Kegan fit renaître une lueur d'espoir dans le cœur de la jeune femme, mais son visage dur arrêta son geste alors qu'elle s'apprêtait de nouveau à le toucher.

— Je pense que tu étais sincère au moment où tu me l'as dit, mais après ce qui s'est passé avec Kai, je ne savais plus quoi penser.

— Kai est mort.

Les trois mots s'abattirent sur les épaules de Morrigan comme un fardeau terrible.

— Je suis vraiment désolée, Kegan.

— Sais-tu pourquoi je pleurais ?

— Parce que sa mort t'attriste, j'imagine, hasarda-t-elle, avant de jeter un regard en direction du pilier et d'ajouter : et tu pleures Myrna, aussi.

— Quand j'ai touché le bloc de marbre, j'ai ressenti l'image de Myrna à l'intérieur et cela m'a fait penser à toi. Je n'ai pas supporté que tu me fuies de cette façon. Voilà pourquoi je pleurais.

— Je ne t'ai pas fui, ce sont les accusations de Kai que j'ai fuies.

— Tu aurais dû rester, nous aurions affronté ça ensemble.

— Alors tu n'es pas convaincu que je suis habitée par le mal ? lui demanda Morrigan, tremblante.

— Bien sûr que non, cracha-t-il avec colère, comment pourrais-je croire une chose pareille ?

— Et toutes ces choses qu'a dites Kai ?

— Je pense qu'il est temps que tu me racontes ce qui s'est passé entre vous aujourd'hui.

Morrigan plongea son regard dans celui de Kegan et prit sa décision ; elle allait croire en l'amour.

— Je crois surtout qu'il faut que je te raconte tout depuis le début, peut-être ensuite pourras-tu m'aider à comprendre ce qui m'arrive et ce qui s'est passé avec Kai aujourd'hui.

— Viens d'abord à moi, ma flamme. Si je ne te touche pas immédiatement, je vais devenir fou.

Morrigan ravala un sanglot et se jeta dans ses bras, enveloppée par son odeur et sa chaleur. Son amour n'avait pas le pouvoir de tout arranger, ça ne changeait rien à sa situation, mais ça rendait tout beaucoup plus supportable. Elle se colla à lui, se nourrit de sa présence rassurante et pour la première fois, elle se prit à croire qu'ils étaient peut-être destinés l'un à l'autre. Il l'embrassa sur la tête et elle sentit son souffle chaud dans ses cheveux.

— Etre liés l'un à l'autre par la volonté de la déesse, cela signifie aussi faire front, et ne pas fuir lorsque les choses deviennent compliquées.

— Ouais, cela dit, raconter que les ténèbres m'habitent et que je suis possédée par le démon, c'est vraiment grave.

— Tu n'es pas possédée.

— Comment peux-tu le savoir ?

Kegan prit son visage entre ses mains en coupe.

— Tu es habitée par la lumière, Morrigan, pas par les ténèbres.

Morrigan se noya volontairement dans ses yeux. Comme elle avait envie de le croire ! Tellement qu'elle en avait presque mal. Et s'il avait raison ? De toute façon, il fallait qu'il sache, c'était impératif.

— Je vais m'asseoir et te raconter la vérité à mon sujet. Toute la vérité.

Kegan ne fit pas le moindre commentaire. Il se contenta d'acquiescer avant de l'embrasser et de lui désigner l'un des nombreux fauteuils de cuir brut disposés dans la pièce.

— Prends-en un, je vais marcher un peu en t'écoutant.

— Tu vas marcher ?

— Ça m'aide à réfléchir, tu t'y habitueras. Comme pour illustrer son propos, il se dirigea vers une table de bois sur laquelle se trouvaient deux pichets, une coupe de fruits et plusieurs gobelets. Tu

veux du vin ? lui demanda-t-il en s'en versant un verre.

— Non, j'aime autant avoir les idées claires. Mais je veux bien un peu d'eau, répondit-elle en s'installant dans le fauteuil le plus éloigné du bloc de marbre.

— Voilà de l'eau.

Il remplit sa coupe et la lui apporta. Morrigan but de longues gorgées, découvrant qu'elle était assoiffée, après quoi elle s'éclaircit la gorge et entama son récit.

— D'abord je veux que tu saches que je déteste mentir et que j'ai fait mon possible pour coller au plus près à la réalité.

— A t'entendre, on dirait que tu as été forcée de mentir.

— C'est comme ça que je l'ai vécu. Même Birkita ne voyait pas d'autre solution.

— Birkita connaît la vérité ?

— Presque tout.

— Raconte-moi.

Alors Morrigan lui dit son histoire. Depuis sa naissance en passant par son enfance en marge des autres enfants, jusqu'à la découverte de ses pouvoirs dans les cavernes d'Albâtre. Puis elle lui raconta tout ce qui concernait ses parents et ses grands-parents qui s'étaient révélés ne pas être ses vrais grands-parents. Elle lui raconta comme ils lui avaient tout raconté cette fameuse nuit où elle s'était enfuie dans les cavernes.

Kegan s'exclama :

— Par le calice sacré ! Tu es donc vraiment la fille de l'Elue d'Epona !

Morrigan le trouva soudain très pâle, mais elle acquiesça.

— Oui, je suis la fille de Rhiannon MacCallan, la vraie Rhiannon MacCallan.

Kegan s'appuya sur la table et elle vit ses mains trembler tandis qu'il se versait un autre verre de vin. Lorsqu'il se tourna de nouveau vers elle, il semblait à la fois en état de choc et empli d'une joie ineffable qui effaça pendant quelques secondes les horreurs qu'elle avait vécues.

— J'étais vraiment fait pour toi, Morrigan MacCallan, Grande Prêtresse et Elue de la déesse, s'écria-t-il avant de basculer la tête en arrière et d'éclater d'un rire joyeux.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de si comique, là-dedans ?

Il s'approcha d'elle et lui donna un baiser sonore.

— C'est moi qui suis comique. Un jour, je te confierai toutes les choses stupides que j'ai pu raconter avant de te connaître, et je te garantis que tu me les reprocheras vertement jusqu'à ce qu'on soit tous les deux chenus et blanchis.

— Je ne comprends pas un mot de ce que tu me racontes, répondit-elle sans parvenir à se départir du large sourire qu'il avait fait naître sur son visage.

La fuite n'est pas une solution. Avec la phrase de sa mère en fond sonore, et des images de son enfance plein la tête, elle lui raconta enfin ce qui s'était passé cette fameuse nuit, comment elle avait illuminé les esprits des cristaux et comment Kyle l'avait surprise. Elle lui raconta leur étreinte passionnée et l'arrivée impromptue de ses grands-parents, enfin surtout celle de son grand-père.

Kegan cessa un moment ses allées et venues et l'interrompit pour la seconde fois.

— Je crois que je m'entendrais bien avec ton grand-père.

— Et lui, il aime beaucoup le cheval. Kegan émit un grognement. Bref, peu de temps après, le tremblement de terre a commencé.

Les yeux de Kegan s'élargirent ; il commençait à rassembler les pièces du puzzle.

— Le tremblement de terre, c'est là que Kyle a trouvé la mort, n'est-ce pas ? Et tes grands-parents ? Ont-ils péri eux aussi ?

— Non, non, je ne crois pas.

Morrigan s'interrompit et serra ses bras contre sa poitrine. Elle tremblait. Elle refusait de s'engager sur ce terrain-là. Elle refusait d'envisager ça.

— Mes grands-parents ne sont pas morts, ils ont réussi à s'enfuir, je les y ai forcés. Ils croyaient que je les suivais, mais je suis restée en bas. De toute façon, à ce moment-là, je savais que je ne pourrais pas sortir de la grotte de cette façon. Morrigan releva la tête et croisa le regard de Kegan. Kyle a refusé de me laisser là. J'ai essayé de le forcer à sortir, mais il n'a rien voulu entendre. C'est à cause de moi qu'il est mort.

— C'était sa décision, Morrigan, pas la tienne, dit Kegan.

— Promets-moi que dans une situation de ce genre tu ne prendrais pas la même décision que lui.

— Je refuse de faire une promesse aussi ridicule.

— Promets-le moi ! hurla-t-elle. Kyle est mort à cause de moi. Myrna est morte le même jour. Kai est mort tout à l'heure, je ne supporterai pas de semer encore la mort comme ça derrière moi. Si ça continue, je fuirai encore, mais pour de bon cette fois, j'irai là où je ne risquerai plus de faire de mal à qui que ce soit.

Kegan lui prit la main.

— Tu te souviens de ce que je t'ai dit ? Epona destine toujours à l'Elue un centaure. Tu crois désormais que nous sommes destinés l'un à l'autre, n'est-ce pas ? Morrigan acquiesça mollement. Une prêtresse disposant d'un pouvoir aussi puissant que le tien doit, du fait même de ce pouvoir, avoir un compagnon qui soit plus qu'un simple mortel. Et je pense t'avoir prouvé que j'étais plus qu'un simple mortel, ajouta-t-il avec une grimace comique. Tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement.

Un sourire timide apparut sur les lèvres de Morrigan.

— Alors promets-moi au moins d'être prudent et de ne pas faire de folies. Tu n'es pas Tornado et encore moins Batman. Kegan souleva un sourcil perplexe. C'est encore des expressions de chez moi, je t'expliquerai plus tard. Enfin bref, quand j'ai vu Kyle disparaître sous une tonne de gravas, j'ai cru ma dernière heure arrivée. C'est à ce moment-là que j'ai entendu sa voix et qu'elle m'a dit de traverser le cristal. Et c'est ce que j'ai fait. Quand j'ai émergé de l'autre côté, je me suis retrouvée avec Birkita dans l'Usgaran, loin de mon monde.

— C'est la voix d'Adsagsona qui t'a suggéré de pénétrer dans le cristal ?

— Non, répondit Morrigan lentement, c'était la voix de ma mère. La seule fois où je suis sûre d'avoir entendu la voix d'Adsagsona, c'était pendant le rituel de la Lune Sombre que j'ai célébré la nuit d'avant ton arrivée. Elle a parlé à voix haute et tout le monde a pu l'entendre.

— Mais tu m'as dit que tu entendais souvent des voix dans ton esprit.

— Oui, et d'autres dans le vent aussi, mais aucune ne ressemble à celle que j'ai entendue dans l'Usgaran.

Morrigan s'interrompit et inspira, comme pour se donner du courage.

— Kegan, peut-être que Kai avait raison. Peut-être que l'une de ces voix est celle de Pryderi.

— Non ! Kegan traça à la hâte un motif complexe dans les airs et prononça rapidement une série de mots incompréhensibles dont la puissance frappa Morrigan comme une bourrasque. A l'avenir, ne prononce plus jamais à voix haute le nom de cette créature. Appelle-le le Dieu Aux Trois Visages si

tu veux, mais ne le nomme jamais directement. Un nom est une arme trop puissante pour qu'on l'utilise ainsi à la légère.

Morrigan réprima un frisson.

— Comment pouvons-nous être certains que Kai n'avait pas raison ?

Kegan reprit ses allées et venues.

— D'après ce que t'a dit ton grand-père, Rhiannon a fini par être imprégnée des sombres murmures qu'elle ne cessait d'entendre, c'est bien ça ?

— Oui, et ça l'a menée à faire des choses abominables, comme fuir son monde, alors qu'une guerre contre des espèces de démons se préparait.

Morrigan songea de nouveau à la phrase de sa mère, *la fuite n'est pas une solution*, et pour la première fois elle comprit à quel point Rhiannon parlait d'expérience. Kegan s'arrêta net, comme s'il venait de heurter un mur invisible.

— Elle était au courant de l'invasion des Fomorés ?

— Elle était au courant, confirma Morrigan d'une toute petite voix.

— Toi, tu ne ferais jamais une chose pareille.

— Quelle chose ?

— Tu n'abandonnerais jamais les Sidetha face aux envahisseurs. Tu resterais et tu combattrais pour eux, avec eux.

A ces mots, Morrigan sentit l'espoir lui réchauffer un peu le cœur.

— Je ne les laisserais pas, je sais que je ne pourrais pas les abandonner.

— Si ce n'est pas la preuve que les ténèbres ne sont pas en toi !

Morrigan fit une grimace.

— Simplement parce que j'affirme que je ne m'enfuirais pas si un affreux monstre débarquait ?

Bon sang, Kegan, ce ne sont que des mots.

Le centaure lui sourit.

— Peu importe, car tu penses ce que tu dis.

Morrigan ouvrit la bouche pour le contredire, mais il ne lui en laissa pas le temps.

— Et ce n'est pas la seule preuve. Tes actes parlent pour toi. Ecoute-moi attentivement, Morrigan. Toi, tu agis pour le bien, c'est ta mère qui a fait le mal avant de rejeter les ténèbres et de se réconcilier avec Epona.

— Ce n'est pas complètement faux, mais ça ne me dit pas à qui sont ces voix qui murmurent sans cesse.

Kegan se remit à marcher.

— Peut-être pourrions-nous traquer leur origine si on remonte au rituel de ton Ascension. Tu dis être certaine d'avoir entendu la voix d'Adsagsona une fois, mais tu as forcément déjà entendu sa voix auparavant, lorsque tu as prêté serment et voué ton existence à sa cause ?

— Oui. Sauf que je n'ai pas eu de rituel d'Ascension, je n'ai même aucune idée de ce que ça peut être.

Kegan la regarda comme si elle venait de perdre l'esprit.

— Tu as franchi la faille pour passer d'un monde à l'autre, tu es la fille d'une Grande Prêtresse, tu es la première Porteuse de Lumière qui se manifeste chez les Sidetha depuis plus de trois générations, et tu as fait tout ça sans avoir prêté serment à ta déesse ?

— Hum... Ouaip, répondit simplement Morrigan. Ce qu'elle se sentait cruche. Une fois de plus.

Kegan s'approcha d'elle et lui effleura la joue. Il arborait un sourire amoureux, même si l'inquiétude creusait des sillons sur son beau visage.

— Ma flamme, tu es la personne la plus incroyable que j'ai, jamais connue. Comment est-il possible que tu n'aies pas accompli ton rituel d'Ascension ?

— On n'a pas ce genre de truc dans mon ancien monde. En tout cas si ça existe, ni mes grands-parents ni moi ne sommes au courant. Attention, on rendait hommage aux dieux, hein ! En particulier Epona, ma grand-mère y veillait. Morrigan sourit en repensant à elle. Est-ce que je t'ai dit qu'elle était le reflet de Birkita ?

— Ça ne me surprend guère, répondit-il en lui embrassant le front, mais honorer les dieux et vouer son existence au travers du rituel d'Ascension sont deux choses très différentes.

— Alors qu'est-ce que je suis censée faire ?

— Tu dois prêter serment à Adsagsona, accepter de la servir et renoncer à toute autre divinité.

— En particulier si elle est plutôt sinistre et qu'elle a trois visages ?

— Voilà.

— Et si jamais le dieu sombre en a après moi ?

— Alors, il profitera de la cérémonie pour se faire connaître de toi et tentera de te faire prêter serment en son nom plutôt qu'en celui d'Adsagsona. Une fois la cérémonie terminée, il sera trop tard pour lui, tu seras liée à Adsagsona par un lien éternel et indéfectible, à moins que tu ne renonces à elle explicitement.

Morrigan inspira et essaya de sourire malgré la nervosité qui lui nouait le ventre.

— Bon, ben on dirait bien que c'est le moment de préparer un rituel d'Ascension.

21.

— Non, mais j'ai vraiment mal au ventre, insista Morrigan.

— Respire et ça va passer, lui conseilla Kegan en l'entourant d'un bras protecteur tandis qu'ils se dirigeaient ensemble vers l'Usgaran.

— Et si jamais elle m'en voulait ?

— Tu veux dire autant que moi ?

— Oui, rétorqua Morrigan en ignorant son ton ironique.

— Morrigan, tu dois apprendre à accorder un peu plus de confiance à ceux qui t'aiment.

— Ce n'est pas que je ne vous fais pas confiance, mais j'ai un vrai don pour tout gâcher et ça m'inquiète un peu, voilà.

Il l'embrassa rapidement sur le front.

— Tu te fais beaucoup trop de souci.

— Ouais, super. Attends qu'on ait quelques années de vie commune derrière nous et tu verras que tu auras un peu plus de respect pour ce don.

— L'idée me plaît.

— Quoi, le don ?

— Si séduisant que soit ce trait de caractère, ce n'est pas spécifiquement à lui que je faisais référence. Je parlais plutôt de la perspective de passer ma vie avec toi. Sans compter qu'il y a certains aspects de ma personnalité qui finiront sans doute par te lasser... Même si c'est peu probable, ajouta-t-il avec un sourire malicieux.

— Je sais déjà que tu flirtes plus vite que ton ombre, lui fit remarquer Morrigan en levant un sourcil. Kegan fit une moue outrée comique et prit un air offensé. Allez, c'est bon, Birkita te surnomme le tombeur, ajouta Morrigan en roulant des yeux.

— Ah, c'est comme ça qu'elle me surnomme ? releva-t-il en luttant pour ne pas éclater de rire.

— Ouais, mais bon, je l'avais remarqué toute seule.

Kegan poussa un soupir de désespoir.

— Ah, les ragots et les rumeurs infondées...

— Oh je t'en prie, pas de ça avec moi. Enfin bref, maintenant tu es au courant, et sache qu'en Oklahoma, les femmes ne tolèrent pas que leur homme aille papillonner à droite à gauche et cherche à séduire tout ce qui passe.

— Je n'ai jamais eu à chercher pour séduire, sourit Kegan.

Morrigan lui rendit son sourire d'un air venimeux.

— D'accord. On va formuler ça autrement. Comme dirait ma grand-mère : « Qui sème le vent récolte la tempête. » Kegan haussa les sourcils. En d'autres termes, si tu ne veux pas que j'aille voir ailleurs pour me trouver un homme, un centaure ou que sais-je, considère que ta « non-recherche de séduction » s'arrête avec moi, expliqua Morrigan sans se départir de son sourire angélique.

— Je ne te mettrai jamais en position de douter de ma fidélité, grogna-t-il.

— Impec. Pareil pour moi.

Morrigan se rendit compte qu'ils étaient à présent au seuil de l'Usgaran. Son sourire enjôleur disparut et elle sentit ses épaules se contracter malgré elle en voyant la salle bondée, pleine d'artisans et de prêtresses. Elle remarqua immédiatement que tout le monde semblait plus silencieux que d'ordinaire. Les discussions enjouées ne semblaient pas de mise et une chape de plomb semblait s'être abattue sur l'assemblée. Birkita était assise près du bloc sacré désormais éteint et terne. Elle avait, posé sur les genoux, un morceau de tissu qu'elle avait commencé à tisser de fils d'argent, mais ses mains étaient immobiles et elle avait les yeux fixés sur le bloc de sélénite. Morrigan la trouva plus pâle que d'ordinaire et les yeux cernés de noir. C'est à cause de moi, songea-t-elle avec une pointe de culpabilité, en se promettant qu'une fois les choses rentrées dans l'ordre et la cérémonie de l'Ascension terminée, elle forcerait Birkita à prendre du repos. Elle ne lâcherait pas le morceau, même si la vieille femme la suppliait à genoux.

Birkita leva les yeux de son ouvrage et leurs regards se croisèrent. Morrigan tenta d'y décrypter son humeur, mais n'y lut qu'une profonde lassitude.

— Va la voir, lui chuchota Kegan en ôtant son bras de ses épaules.

Elle savait que c'était la chose à faire, aller droit vers Birkita afin que l'ancienne Grande Prêtresse la salue publiquement et que tous sachent que Morrigan pouvait compter sur son soutien. Sa seule peur était que Birkita se mette à lui hurler dessus devant tout le monde, ou pire, qu'elle fasse mine de l'ignorer.

J'ai choisi de me fier à la loyauté, se dit Morrigan en pénétrant dans l'Usgaran.

Tous les regards convergèrent dans sa direction, mais elle ne s'en préoccupa pas. Toute son attention était concentrée sur cette femme qui était le sosie de sa grand-mère. Elle la rejoignit au centre de la pièce.

— Kegan m'a appris que Kai est mort. J'en suis désolée. Je sais que vous étiez très liés.

Birkita lui adressa un sourire fatigué mais plein de chaleur.

— Merci, mon enfant. Je me suis rendue à votre chambre après avoir consacré le corps, mais vous étiez avec Kegan.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de Morrigan et sourit au centaure.

— Alors vous n'êtes pas en colère contre moi ?

Morrigan détestait poser cette question devant la foule rassemblée dans l'Usgaran, mais cela devait être fait. Il fallait que les Sidetha sachent que Birkita la soutenait toujours, et ils avaient également le droit de connaître le reste de l'histoire.

— En colère contre vous, Porteuse de Lumière ? Mais pour quelle raison ? s'exclama Birkita en haussant la voix de façon à être entendue de tous. A cause des délires d'un mourant à l'esprit obscurci ?

Morrigan ne put s'empêcher de prendre la vieille femme dans ses bras et de la serrer fort contre elle.

— Oh merci ! chuchota-t-elle à son oreille.

Birkita lui rendit son étreinte avant de se dégager doucement.

— Maintenant nous pourrions peut-être nous retirer dans vos appartements pour décider de la date à laquelle vous célébrerez la cérémonie funéraire de Kai ?

— Non ! s'exclama Shayla en pénétrant dans la salle. Elle contourna Kegan et vint se planter devant les deux femmes sans même accorder un regard à Morrigan. Je refuse qu'elle célèbre les funérailles de Kai. Elle ne devrait même pas être là, sa présence est une insulte à la mémoire du Maître de la Pierre.

Birkita devint pâle et la salle fut parcourue de murmures.

— Maîtresse, peut-être devrions-nous avoir cette discussion en privé.

— Non, cette discussion restera publique, intervint Morrigan en venant s'interposer entre les deux femmes, forçant Shayla à la regarder en face.

Morrigan hésita à continuer devant la mise désordonnée de la Maîtresse de Sidetha. Les cheveux en bataille, les yeux gonflés, elle faisait peine à voir.

— En fait je suis en partie d'accord avec ce que vient de dire Shayla, conclut-elle cependant. Je ne célébrerai pas la cérémonie funéraire de Kai. C'est à vous de le faire, Birkita.

— Morrigan, vous êtes la Grande Prêtresse des Sidetha, c'est à vous que revient ce droit. La seule autre possibilité serait que Kegan prenne votre place. Il est Grand Chaman centaure, et c'est un ami du défunt, cela serait parfaitement acceptable.

— Les funérailles se dérouleront selon les croyances Sidetha ! s'exclama Shayla. Cet endroit était comme un second foyer pour Kai. Le bûcher funéraire sera dressé selon nos traditions et il sera honoré comme s'il était l'un des nôtres, affirma Shayla en terminant sa phrase dans un sanglot.

Morrigan aurait presque eu pitié d'elle, si Shayla n'avait pas ajouté, dans un grognement :

— Mais je refuse que cette femme assiste à la cérémonie.

Tu ne devrais permettre à personne de te parler de la sorte.

Morrigan fit en sorte d'ignorer la voix dans son esprit, pourtant elle traduisait sa pensée avec une telle justesse !

— Je ne vois votre époux nulle part, Shayla ? Est-ce qu'il ne devrait pas être à vos côtés dans ce moment de deuil ?

Shayla recula aussi vivement que si Morrigan l'avait giflée. Son regard froid se fit implacable. Elle ouvrit la bouche pour répliquer de façon cinglante, mais Morrigan tourna les talons et s'adressa à Birkita :

— Il y a une raison pour laquelle vous devez célébrer cette cérémonie à ma place : c'est vous la Grande Prêtresse.

Son affirmation provoqua le silence dans l'assemblée, et quand Morrigan reprit, chacun était suspendu à ses lèvres.

— Je me suis entretenue avec Kegan ce matin à ce sujet, et comme vous le savez, les traditions en Oklahoma sont sensiblement différentes des vôtres.

Le regard de Birkita passa avec inquiétude de Morrigan au centaure qui s'était rapproché de la jeune femme.

— Oui, nous en avons discuté, en effet, confirma Birkita.

— Le fait est que nous n'en avons jamais parlé — et pour cause, puisque je l'ignorais moi-même — mais je n'ai jamais accompli la cérémonie de l'Ascension.

Birkita ouvrit grand les yeux, stupéfaite.

— Vous n’avez jamais prêté formellement serment à Adsagsona ?

— Non, jamais, donc vous voyez, techniquement, je ne suis pas Grande Prêtresse.

Le front de Birkita se plissa.

— Mais vous êtes une Porteuse de Lumière, ce qui est un statut bien plus élevé que celui de Grande Prêtresse.

— Ce qui n’implique pas nécessairement que Morrigan soit également Grande Prêtresse pour autant, intervint Kegan. Etre Grande Prêtresse est certes un don unique, et il semble naturel de penser que quelqu’un doté de tels pouvoirs soit destiné à devenir à terme grande Prêtresse. Cependant Morrigan nous vient d’un endroit où les lois naturelles semblent s’appliquer différemment.

— Ce qui signifie qu’elle usurpe son titre, cracha Shayla.

— En tant que Grand Chaman, je puis vous assurer, Maîtresse, que ce n’est absolument pas ce que j’ai voulu dire, rétorqua froidement Kegan.

Morrigan ignore l’intervention de Shayla et continua à s’adresser à Birkita.

— Ce que cela signifie surtout, c’est que nous allons devoir procéder pas à pas et tout reprendre au début. Je vais apprendre les coutumes de ce monde, tâcher de me montrer digne d’être élevée au rang de Grande Prêtresse, et vous serez mon professeur.

Morrigan fut soulagée d’entendre un murmure d’approbation parcourir les rangs des prêtresses.

— J’interdis formellement qu’elle devienne Grande Prêtresse ! cria Shayla.

Morrigan se retourna vivement dans sa direction.

— Vous n’êtes pas Adsagsona, lui expliqua-t-elle en détachant bien chaque syllabe, maîtrisant sa colère. Vous vous êtes comportée comme la déesse elle-même, mais cela ne fait pas de vous une divinité pour autant. J’en sais quelque chose puisque j’ai moi-même joué le rôle de Grande Prêtresse, alors que je n’avais pas mérité ce titre. Mais je vous garantis que ce sera la déesse et personne d’autre qui décidera si je peux ou non le revendiquer. Ce droit ne vous revient pas, il ne vous reviendra jamais. Ecoutez-moi attentivement, Shayla, parce que je n’ai pas l’intention de me répéter : votre rôle se cantonne à gérer le quotidien de la communauté, le spirituel n’est pas votre domaine.

— Comment osez-vous me parler sur ce ton !

Morrigan sentit son calme l’abandonner, et dans un geste réflexe, elle leva la main, paume vers le haut, tout en marchant sur Shayla.

— Lumière ! ordonna-t-elle.

Une flamme blanche s’éleva de sa paume ouverte, frappa le plafond de l’Usgaran et fut absorbée par les parois avant de rejaillir dans les cristaux qui tapissaient la salle, illuminant la caverne et le bloc qui trônait en son centre. Elle sentit la puissance monter en elle, embraser son sang et illuminer sa peau. Elle vint se placer à quelques millimètres du visage de Shayla, le corps tout entier pulsant d’un feu difficilement contenu. Elle découvrit les dents et d’une voix douceuse, mit Shayla en garde :

— Je parlerai ainsi, tant que vous persisterez à vous mêler de ce qui concerne la déesse. Et j’ai quelque chose d’autre à vous annoncer : les temps ont changé, et vous feriez bien de ne pas vous mettre sur mon chemin si vous ne voulez pas que je vous anéantisse une bonne fois pour toutes.

— Morrigan, ça suffit.

La voix de Kegan perça le mur de colère qui s’était dressé autour d’elle. Le souffle court, Morrigan recula d’un pas. Etrangement, la Maîtresse des Sidetha ne semblait pas impressionnée le moins du monde. Elle sourit même à Morrigan.

— Merci de l'avertissement, Porteuse de Lumière. Je m'en souviendrai.

Shayla rejeta en arrière sa chevelure décoiffée, tourna le dos à Morrigan et sortit de la grotte d'un pas altier.

— La colère n'est pas la solution, mon enfant, lui glissa doucement Birkita.

Morrigan posa le regard sur l'ancienne Grande Prêtresse, toute frêle et les yeux pleins de miséricorde et de sagesse. Elle eut alors la certitude intime que Birkita avait raison. Rhiannon le lui avait déjà dit, la colère était destructrice et la détournerait toujours du bien. Avec un effort immense, Morrigan respira profondément et se força à évacuer le feu qui l'habitait, afin qu'il réintègre les cristaux. Prise d'un léger vertige, elle parvint à sourire à Birkita.

— J'imagine que c'est de ce genre de leçon dont je vais avoir besoin.

— Quelqu'un s'en chargera, ne t'inquiète pas, murmura Kegan.

Morrigan éclata de rire, prenant tout le monde par surprise, et les derniers vestiges de colère s'envolèrent. Elle était au milieu de la foule rassemblée, attentive à ses moindres mouvements et elle se sentait parfaitement ridicule.

— Bon, alors c'est décidé, dit-elle en s'éclaircissant la voix, c'est vous qui vous chargerez de la cérémonie pour Kai ?

— Je le ferai, confirma Birkita et lorsque ce sera fait, je suggère que nous préparions votre Ascension afin que vous entriez au service de la déesse selon les usages consacrés.

— Je suis d'accord, approuva Morrigan avec un sourire.

— Il y a une autre cérémonie pour laquelle nous devons nous préparer, intervint Kegan.

Birkita et Morrigan se tournèrent vers le centaure.

— Aurais-je oublié quelque chose, Grand Chaman ? lui demanda la prêtresse.

Kegan adressa un sourire à Morrigan.

— Peut-être pas. Il se peut que j'aie parlé un peu vite.

Il fit alors quelque chose qui pétrifia littéralement Morrigan, ainsi vraisemblablement que la majorité des Sidetha présents dans l'assemblée, à entendre leurs cris étouffés. Il mit un genou à terre devant elle, prit sa main et la posa sur sa poitrine contre son cœur.

— Morrigan, en ce jour, je proclame publiquement mon amour pour toi, devant la déesse, la Grande Prêtresse et le peuple rassemblé, et je te demande de me faire l'honneur de t'unir à moi. Je veux faire de toi ma compagne pour cette vie, et si la déesse le veut pour les existences à venir. Me veux-tu à tes côtés, Morrigan, Porteuse de Lumière des Sidetha ?

Morrigan crut que son cœur allait jaillir de sa poitrine. Elle plongea son regard dans celui de Kegan et y vit un avenir fait d'amour, de rires et de joie. Elle vit aussi qu'avec lui à ses côtés, jamais plus elle ne sentirait seule, jamais plus elle ne serait une étrangère. En lui, elle vit son âme sœur.

— Oui, Kegan, je le veux.

Avec un cri de joie, Kegan la souleva dans les airs et l'embrassa. Le sourire de Birkita et les cris de joie des prêtresses accompagnèrent l'heureuse nouvelle.

— Voilà qui est bien, murmura Birkita, la vie pour éclipser la mort et la joie pour remplacer la tristesse.

Morrigan ferma les yeux et rendit à Kegan son baiser, priant pour que ce moment dure toujours.

22.

— Kai aurait aimé cet endroit, dit Kegan, il aimait les harmonies de textures et de couleurs, et je sais qu'il trouvait le panorama des Plaines Salines magnifique. Son esprit sera satisfait.

— Je l'espère.

Morrigan se blottit contre lui et Kegan l'entoura de ses bras. Ils se tenaient tous deux sur la colline où ils avaient fait l'amour pour la première fois, dominant les Plaines Salines. Le bûcher funéraire de Kai avait été dressé à son sommet. L'amas de bois enduit d'huile inflammable était impressionnant ; il ne manquait que le corps pour que la crémation puisse commencer.

— Tout va bien se passer, tu crois ?

— Tout ? Qu'est-ce que tu veux dire par là, ma flamme ?

— C'est juste que c'est étrange ces funérailles sans que, enfin tu sais, sans qu'elle soit là.

Morrigan avait encore du mal à appeler Shannon Rhiannon, aussi avait-elle pris l'habitude d'utiliser des périphrases pour la désigner.

— Birkita et moi sommes arrivés à la conclusion qu'il serait cruel de l'informer de la mort de son Maître de la Pierre, alors qu'elle vient à peine de perdre sa fille. J'emmènerai donc les cendres de Kai avec moi lorsque je retournerai au temple avec les effigies destinées aux monuments.

— Celui de Myrna et celui de Kai.

Kegan repoussa quelques mèches et l'embrassa sur le front.

— Oui, je sculpterai aussi celui de Kai dès que tu auras trouvé la pierre adéquate.

— Je le ferai, ne t'en fais pas.

Mais la vérité c'était qu'elle n'avait pas trouvé jusqu'ici le courage d'interroger les esprits de la pierre. Elle essayait de se convaincre que sa mort ne datait que de deux jours et qu'elle avait largement le temps de trouver la pierre idéale, mais elle savait au fond d'elle-même que ça n'avait rien à voir avec le temps. Elle avait peur, même si elle ignorait pourquoi.

Les deux jours qui venaient de passer avaient été si bizarres. Les prêtresses lui adressaient la parole normalement et Birkita était aux petits soins avec elle, comme d'habitude, même si Morrigan savait que son sommeil était troublé. Elle se faisait du souci pour la Grande Prêtresse. Quant à Kegan, il était... Morrigan soupira et se colla un peu plus à lui. Kegan était merveilleux. Et puis il y avait les autres, qui au mieux l'ignoraient, au pire lui lançaient des regards à la dérobée, en murmurant sur son passage.

Elle n'avait pas revu Shayla depuis leur altercation dans l'Usgaran et Birkita lui avait rapporté que la Maîtresse des Sidetha veillait la dépouille de Kai, l'oignant chaque jour d'épices et d'huiles

consacrées, comme le ferait une épouse. Morrigan s'était interrogée tout haut au sujet de Perth lors de sa joute verbale contre Shayla, et d'après Birkita, Perth avait disparu dans les profondeurs des cavernes, peu après la mort de Kai et on ne l'avait plus revu depuis. Selon Birkita, Perth referait surface quelques jours après les funérailles et reprendrait ses habitudes comme si rien ne s'était passé. Morrigan, elle, n'en était pas aussi certaine. Shayla avait en partie perdu l'esprit, ça ne faisait aucun doute et Morrigan n'aurait pas été étonnée que cette cinglée ait tout bonnement supprimé son mari. La vérité apparaîtrait le moment venu.

— Morrigan ?

— Pardon. Tu as dit quelque chose ?

— Non, non, c'est juste que les gens commencent à arriver, lui dit Kegan en désignant la file humaine qui convergait dans leur direction depuis les cavernes.

— Bon, j'imagine que c'est le moment où je suis censée me planquer dans un coin ?

— Qu'est-ce qui ne va pas, Morrigan ? C'est toi qui as refusé de participer aux funérailles, pourtant.

— Je sais, répondit-elle, agacée, avant de pousser un profond soupir et de lui sourire. Mais l'inaction me pèse.

— Mais tu n'es pas restée sans rien faire, tu t'es préparée à l'Ascension.

— Oui, c'est un peu la même chose, soupira Morrigan en se dirigeant vers un bosquet qui était parvenu bon gré mal gré à pousser sur la colline chauve. Morrigan s'arrêta à l'ombre de ses branches aux doigts torturés. De là, elle pourrait assister à la cérémonie sans attirer l'attention. Morrigan aurait préféré ne pas apparaître ce jour-là, mais trois choses l'avaient convaincue de venir malgré tout. D'abord, si elle voulait devenir Grande Prêtresse et succéder à Birkita, il était dans son intérêt d'observer la cérémonie, car elle serait sans doute amenée à en célébrer, elle aussi. La deuxième raison, c'était qu'elle refusait de laisser Shayla lui dicter ses faits et gestes. Enfin, et c'était la raison la plus importante à ses yeux, Kegan et Birkita étaient là pour honorer leur ami défunt et elle tenait à être présente pour eux. D'où sa présence aux funérailles, même si elle aurait préféré être n'importe où ailleurs.

— Ça va aller ? lui demanda Kegan avec un regard inquiet.

Morrigan lui lança un faible sourire et lui fit signe de s'éloigner.

— Allez, vas-y, Birkita et toi vous avez à faire. On discutera après la cérémonie.

Il l'embrassa rapidement et retourna rejoindre Birkita et les autres prêtresses qui se dirigeaient vers le bûcher en portant le corps de Kai.

Morrigan sentit une truffe humide se coller contre sa main.

— Je suis contente que tu sois là, mon joli, dit-elle à Brina en le grattant entre les oreilles, ce qui provoqua le démarrage immédiat de son moteur à ronron.

Morrigan caressa le chat, tout en fixant la petite foule qui s'amassait en contrebas, faisant de son mieux pour calmer sa nervosité. Depuis plusieurs jours, elle était comme une pile électrique et son inactivité n'arrangeait rien. Birkita lui avait expliqué en long, en large et en travers qu'elle devait méditer jusqu'à la prochaine lune, mais ça voulait dire un mois entier ! Enfin, méditer... Elle savait qu'en théorie, elle était censée se livrer à une introspection profonde et communier avec la déesse, mais rien ne se passait. Du coup elle passait le plus clair de son temps dans sa chambre à lutter contre l'ennui et le sommeil tandis qu'elle « méditait ». Elle aurait donné beaucoup pour pouvoir se coller devant la télé et s'abrutir un bon coup.

Les voix avaient cessé de la harceler. Pour la première fois de son existence, elles lui fichaient la paix. Pas de voix rôdant dans son esprit, pas le moindre murmure dans le vent. Elle aurait voulu s'en réjouir, mais ce silence l'inquiétait. Quelque chose se préparait, et ça ne sentait pas bon.

Les Sidetha s'étaient réunis sur la colline, jusqu'à la recouvrir entièrement, formant un large cercle autour du bûcher funéraire. Morrigan avait bien fait de choisir ce point d'observation. Avec la pente, elle pouvait, de là où elle était, voir ce qui passait au-dessus des têtes. La foule était silencieuse et recueillie et peu de gens parlaient, ce silence amplifiant encore les sanglots et les reniflements. Morrigan savait que leur chagrin n'était pas feint. Kai était vraiment aimé des Sidetha. Un mouvement attira son regard : la procession approchait, apportant le corps. Birkita marchait en tête, tenant une longue torche dont la flamme s'élevait haute et droite dans la douce lumière du soir. Le corps était soutenu par six mineurs flanqués de six prêtresses. En queue de cortège, tout près de la dépouille, se trouvait une femme seule ; Shayla, sans aucun doute. Les prêtresses portaient de longues robes blanches strictes, comme tous les proches et Morrigan elle-même. Birkita lui avait expliqué que le blanc symbolisait l'esprit libéré du corps. Le vêtement blanc que portait Birkita était brodé d'entrelacs complexes en fil d'argent. Shayla, quant à elle, avait le visage dissimulé derrière un voile qui lui descendait presque jusqu'aux genoux. La procession traversa la foule qui s'écarta pour laisser passer le corps, se rapprochant du bûcher et du buisson où se tenait Morrigan, qui eut le temps d'apercevoir le visage de Shayla sous son voile, pâle et inquiétante comme une apparition fantomatique. Elle tenait devant elle l'épée rituelle des Sidetha. La présence de cette arme aux funérailles de Kai disait combien la communauté tenait à l'honorer comme l'un des siens. C'était une magnifique épée. La garde s'ornait d'une représentation d'Adsagsona et était incrustée de pierres précieuses. Sa lame à double tranchant luisait à la lumière de la torche portée par Birkita.

La procession s'arrêta près du bûcher funéraire où se trouvait Kegan. Le centaure s'inclina devant Birkita puis devant le corps de Kai. Sans un mot, il aida les porteurs à soulever et à poser leur fardeau au sommet de l'empilement de bois.

Les prêtresses se réunirent en cercle autour des officiants et de Kegan et Birkita. Shayla ne se joignit pas à eux et se tint à l'écart, fixant le corps de Kai d'un œil vide.

Birkita déposa son flambeau dans un trou aménagé dans le sol, avant de lever les mains au ciel.

— Adsagsona, j'en appelle à toi du zénith... elle baissa lentement les bras pour venir former un V inversé, paumes ouvertes... au nadir.

Morrigan la regarda invoquer Adsagsona et songea combien la vieille femme était belle, combien elle était sereine et confiante. Sa pâleur, qui inquiétait tant Morrigan, était magnifiée par ses vêtements immaculés et lui donnait une aura éthérée, quasi divine.

— O déesse bienveillante qui donne le repos, ô souveraine du royaume crépusculaire, Maîtresse des domaines chtoniens, nous te demandons d'entendre nos prières pour le salut de l'âme de Kai, Maître de la Pierre de la divine Epona, qui sert la déesse de tout son art et de tout son cœur. Nous déclarons aujourd'hui qu'il est l'un des nôtres et l'accueillons parmi nous comme Sidetha, et nous te demandons de l'accompagner dans son voyage vers les prairies verdoyantes d'Epona.

Birkita se tourna alors vers Kegan pour poursuivre le rituel.

— Kegan, Grand Chaman et Maître Sculpteur de Partholon, et ami du défunt. J'en appelle à toi et te demande, devant le peuple ici rassemblé, d'être le témoin de l'amour et du respect que tous nous avons pour Kai, et de t'en faire le héraut.

Kegan tendit les bras et leva les yeux au ciel, de sorte que sa voix profonde porte sur toute la

colline.

— O déesse bienveillante qui donne le repos, ô souveraine du royaume crépusculaire, Maîtresse des domaines chtoniens, je me tiens devant toi, et c'est le regard dressé vers le ciel que je me fais le héraut de tous ceux qui l'ont aimé. Kai était la bonté et la loyauté, et son absence demeurera à jamais une blessure ouverte.

Birkita reprit alors la parole.

— Mais nous savons que sa disparition n'est que temporaire. N'ayez point de chagrin car son esprit arpentera bientôt les prairies verdoyantes d'Epona, où le printemps est éternel, où la douleur n'est qu'un mythe et la mort une illusion et où, débarrassé de ses mortels oripeaux, chacun retrouve une jeunesse nouvelle.

Un sourire fleurit sur le visage de Kegan et Morrigan soupira de soulagement devant la joie du centaure.

— La mort n'est qu'un repos, poursuivit Birkita, une halte sur le chemin qui nous mène vers la déesse, avant qu'elle ne nous fasse, un jour, renaître, plus forts et plus sages. Un jour, du ventre d'une mère, l'âme ancienne connaîtra la jouvence d'une nouvelle naissance, ainsi as-tu parlé, bienveillante déesse Adsagsona. Nous prions que ce voyage te soit paisible, à toi, Kai, qui fus Maître de la Pierre de Partholon, et citoyen Sidetha aimé de tous.

Birkita s'interrompit le temps de saisir le flambeau fiché en terre et de s'approcher du bûcher.

— A présent, Kai, nous te libérons de cette enveloppe éphémère et nous nous réjouissons de cette nouvelle existence qui commence pour toi. Birkita leva bien haut son flambeau en s'écriant : Gloire à Adsagsona !

— Non ! Le hurlement de Shayla couvrit la réponse rituelle de la foule. Avec une rapidité qui abasourdit Morrigan, elle lâcha son épée et se précipita vers Birkita en hurlant : Non ! Jamais je ne vous laisserai le brûler !

Elle envoya rouler au sol Birkita, qui prise au dépourvu lâcha le flambeau. La flamme atterrit au milieu du bûcher et l'embrasa immédiatement. Prise de folie, Shayla arracha son voile et l'abattit sur les flammes, avec l'espoir fou d'éteindre le brasier.

— Non, Shayla, arrêtez !

Morrigan entendit Birkita hurler et vit la vieille prêtresse saisir le bras de la Maîtresse des Sidetha afin de la faire reculer.

Morrigan n'attendit pas de savoir quelle autre folie passerait par la tête de Shayla pour s'élancer dans sa direction, Brina sur ses talons, grognant tandis que la jeune femme écartait sans ménagement ceux qui gênaient son passage. Certains y verraient sans doute la confirmation des élucubrations de Kai, mais elle s'en moquait. Birkita avait besoin d'elle, donc elle devait y aller.

— Shayla, vous êtes en train de profaner le bûcher funèbre ! hurla Kegan, couvrant les exclamations horrifiées de la foule et les craquements du feu.

Morrigan se faufila entre deux hommes pour déboucher au pied du bûcher qui s'embrasa soudain entièrement avec un bruit sourd.

— Non ! cria de nouveau Shayla, debout entre Birkita et Kegan qui la retenaient par le bras pour l'empêcher de se précipiter dans les flammes.

Brina se tenait à quelques pas du trio, ramassé sur lui-même, grognant et agitant la queue, comme s'il essayait de trouver un angle d'attaque qui lui permettrait de plaquer Shayla au sol sans blesser quiconque. Les autres prêtresses fixaient la scène, immobiles, comme statufiées, ce qui eut le

don de hérissier Morrigan. Bon sang, ces idiots avaient vraiment besoin qu'elle les secoue un peu ! Comment pouvaient-elles laisser Birkita, une vieille femme, se battre contre Shayla sans intervenir ?

Morrigan était presque sur elles quand la Grande Prêtresse lâcha brutalement le bras de Shayla et recula en titubant. Birkita faisait face à Morrigan, aussi cette dernière eut-elle tout le temps de voir ses yeux s'élargir sous la surprise. Sa main se crispa sur sa poitrine tandis que l'autre étreignait son bras droit et que sa bouche s'arrondissait en un O étonné. Ses yeux roulèrent dans leurs orbites et elle s'effondra comme un pantin désarticulé.

— Birkita !

Son hurlement jaillit littéralement de sa poitrine, repris par le grognement de Brina qui se jeta sur Shayla, la précipitant au sol.

Morrigan se précipita vers Birkita et la retourna sur le dos, paniquée. Elle ne respirait plus. Elle chercha son pouls. En vain.

— Non, Birkita, je vous en prie, non !

Morrigan fit de son mieux pour contrôler ses tremblements. Elle allongea la vieille femme de tout son long, fit basculer sa tête en arrière, lui boucha le nez et commença à lui faire du bouche-à-bouche. Entre deux inspirations, elle entreprit de lui faire un massage cardiaque.

— Ouvrez les yeux, Birkita, respirez !

Elle entendit le chant grave s'élever avant de sentir une main chaude se poser sur son épaule. Elle leva des yeux furieux vers Kegan.

— Non, arrête ça tout de suite, elle ne va pas mourir !

Le centaure chaman interrompit son chant le temps de lui dire d'une voix triste :

— Birkita est déjà morte, ma flamme.

* * *

Quel jour était-on, quelle heure pouvait-il bien être ? Je n'en avais aucune idée, mais la voix d'Epona retentit.

Tu dois venir, ma Bien-Aimée.

J'avais pris l'habitude de ne plus lui répondre. Je fermai les yeux et serrai un peu plus fort Etain contre moi, m'enivrant de son odeur de bébé et de sa douce tiédeur. Si seulement Epona voulait bien nous laisser en paix, s'ils pouvaient tous nous laisser en paix, tout serait pour le mieux.

Ma Bien-Aimée, il te faut venir, j'ai grand besoin de toi, répéta Epona.

J'étais trop épuisée pour m'énerver, aussi me contentai-je de citer, un peu de travers, Rhett dans *Autant en emporte le vent* :

— Franchement, ma chère, c'est vraiment, mais alors vraiment le cadet de mes soucis.

Assez d'apitoiement !

Si j'avais été dans mon état normal, j'imagine que la décharge d'énergie qui se déversa alors dans la pièce, traduisant la colère d'Epona, m'aurait immédiatement figée au garde-à-vous, seulement je n'étais pas dans mon état normal. Je me contentai donc de m'asseoir dans mon lit, et répondis, à voix basse pour ne pas réveiller le bébé :

— Apitoiement ? Ma fille est morte et vous appelez ça de l'apitoiement ?

La silhouette d'Epona se matérialisa. La déesse se tenait au sommet d'un tas de coussins, qu'à une époque plus heureuse j'avais surnommés les « marshmallows ». J'avais souvent vu son visage

durant les vingt dernières années, mais elle était si belle et son aura d'amour et de compassion si palpable qu'il m'avait toujours été difficile de la regarder en face.

Impossible pourtant de lui pardonner.

Non, ma Bien-Aimée, je respecte ton chagrin et ta douleur, mais tu ne peux pas abandonner ceux qui t'aiment et qui ont besoin de toi au profit de ce chagrin.

La culpabilité m'étreignit soudain. ClanFintan. Je savais qu'il souffrait aussi, et je savais au plus profond de moi que nous avions désespérément besoin l'un de l'autre. Pourtant, je ne savais pas comment renouer avec cet amour qui nous unissait. J'étais comme perdue dans un dédale obscur de douleur et de colère, et seule Etain était comme une lueur dans le noir.

— Je ne serais utile à personne en ce moment, répondis-je d'une voix froide que je ne me connaissais pas.

Je t'accorderais davantage de temps si c'était en mon pouvoir, ma Bien-Aimée. Tu dois revenir parmi les vivants. Ta fille a besoin de toi.

Le mot « fille » fut comme une douche froide.

— Ma fille est morte.

Le fruit de tes entrailles est mort, c'est vrai, mais ta fille spirituelle est bien vivante et elle a besoin de toi.

La douche froide gagna mes os. Je ne m'étais pas rendu compte que je pleurais au point de sentir les larmes inonder mon visage et tomber sur ma chemise de nuit. Était-il possible de pleurer encore autant, moi qui pensais avoir pleuré déjà toutes les larmes de mon corps ?

— Qu'est-ce que tu essaies de faire, déesse, lui demandai-je d'une voix tremblante, tu veux me détruire complètement, c'est ça ?

La déesse s'approcha et essuya mes larmes de l'ourlet de sa robe scintillante.

Non, ma Bien-Aimée, j'essaie de te sauver au contraire.

Je levai les yeux vers elle et l'obscurité de mon âme se dissipa légèrement.

— Morrigan a des ennuis ?

Oui, je crains pour son âme.

Je fermai les yeux aussi fort que je pus, en proie à une nouvelle vague de douleur.

— Myrna est avec vous, n'est-ce pas ?

Tu sais qu'elle est à mes côtés, ma Bien-Aimée.

Je rouvris les yeux, me forçant à croiser son regard brillant.

— J'étais vraiment en colère contre vous.

Colère et amour, on ne voit jamais l'un sans l'autre. Elle se pencha et m'embrassa tendrement sur le front. Son baiser me fit tressaillir. Je sentis son amour affluer, consumant les derniers lambeaux de ténèbres qui obscurcissaient mon jugement et emprisonnaient mon cœur.

— Je vais aider Morrigan, décidai-je en me rallongeant sur mon lit, prête à me relaxer pour la projection astrale qui ne tarderait certainement pas. Allons faire un tour en Oklahoma.

La déesse leva un sourcil étonné, un peu comme je le faisais parfois.

Morrigan n'est pas en Oklahoma, ma Bien-Aimée, ta fille spirituelle est ici, dans notre monde.

A peine avais-je eu le temps d'encaisser la nouvelle qu'elle en remettait une couche !

Tiens-toi prête, ma Bien-Aimée, tu vas partir pour le royaume des Sidetha.

— Là où se trouvent Kai et Kegan ? demandai-je en secouant la tête, histoire de m'éclaircir les

idées.

Kegan s'y trouve, mais Kai est mort, ma Bien-Aimée, il a été tué par ce même mal qui ronge l'âme de Morrigan.

Cette fois ma colère n'avait plus rien à voir avec de l'apitoiement.

— Cet épouvantable Dieu Aux Trois Visages...

Oui, ma Bien-Aimée, mais aujourd'hui je souhaite qu'enfin la lumière triomphe de Pryderi dans ce monde comme dans l'autre, et ce pour plusieurs siècles.

— D'accord, on y va, mais il va falloir m'expliquer comment on s'est retrouvés dans une situation pareille.

Je fermai les yeux et fus expulsée de mon corps, traversant le plafond du temple tandis qu'Epona me mettait au courant...

23.

— Birkita est déjà morte, ma flamme.

Les mots de Kegan ne parvenaient pas à prendre un quelconque sens dans son esprit et Morrigan agitait la tête d'avant en arrière, en état de choc, comme elle l'avait fait lorsque Kyle était mort... Et lorsqu'elle avait vu Kai sur son lit de mort.

— C'est votre faute ! cracha Shayla en se relevant lentement.

Brina s'interposa entre les deux femmes et grogna en direction de la Maîtresse des Sidetha qui continuait à cracher son venin.

— Ce n'est pas la lumière que vous nous avez apportée. Vous avez fait entrer la mort dans notre royaume. Vous n'êtes pas une Porteuse de Lumière, vous êtes la Porteuse de Mort !

— Shayla ! Kegan intervint d'une voix forte quoique pleine de compassion. Vous n'êtes plus vous-même, vous parlez sous le coup du chagrin. Morrigan n'a rien à voir avec ces morts tragiques.

Les yeux de Shayla brûlaient de haine tandis qu'elle fixait Morrigan.

— C'est moi qui ai trouvé Kai, hurla-t-elle, l'écume maculant ses lèvres pâles, il m'a dit que les ténèbres étaient en vous et qu'elles étaient responsables de sa mort ! Il m'a dit que le mal vous rongait et qu'il vous consumerait bientôt ! Tout ça, c'est de votre faute, il est mort par votre faute !

Morrigan resta sans voix. Comment aurait-elle pu contredire Shayla, alors qu'elle-même avait les mêmes craintes.

Elle serrait le corps de Birkita contre sa poitrine, berçant le sosie de sa grand-mère en fixant Shayla et Kegan, incapable de réagir. Elle ne ressentait plus la moindre douleur, plus le moindre chagrin. Elle était détachée de ce qui se passait devant elle, comme si elle était en train d'observer des oiseaux à la jumelle.

— Ça suffit, Shayla ! martela Kegan. Vous vous trompez, Kai avait tort. Je suis Grand Chaman, si Morrigan avait commercé avec le mal, je le saurais, or ce n'est pas le cas.

Shayla tourna son regard bouillant de haine vers le centaure. Son visage se décomposa brutalement et des larmes ruisselèrent sur ses joues pâles.

— Alors vous aussi, elle vous a ensorcelé...

Kegan sembla soudain prendre dix ans et c'est la voix pleine de tristesse qu'il lui répondit :

— Morrigan et moi étions destinés l'un à l'autre. Réfléchissez, Shayla, vous savez que la déesse ne m'aurait pas uni à un être corrompu par le mal.

— Kai était mon âme sœur ! cria Shayla en s'effondrant, la tête baissée, le corps secoué de sanglots.

Morrigan entendit Kegan soupirer.

— Shayla, permettez que les prêtresses vous escortent jusqu'à votre chambre.

Le centaure se baissa pour l'aider à se remettre debout.

— Je vais vous faire envoyer le Guérisseur et...

A ce moment, Shayla saisit l'épée cérémonielle abandonnée au sol et avec un mouvement d'une rapidité et d'une force surnaturelle, elle l'enfonça dans le torse de Kegan. Elle dégaina ensuite à la vitesse de l'éclair une dague qu'elle avait dissimulée dans les replis de sa robe et la lança en direction de Morrigan. Avec un hurlement assourdissant, Brina coupa la trajectoire de la lame qui vint se ficher dans sa gorge.

Morrigan sortit de son inaction mutique en voyant Kegan et Brina s'effondrer. Elle se remit debout en hurlant. Brina ne bougeait plus et Kegan essayait de se redresser d'une main, tandis que de l'autre il s'échinait en pure perte sur l'épée plongée jusqu'à la garde dans sa poitrine.

— Non, ne bouge pas, ça va aller, ça va aller, haleta Morrigan en le prenant dans ses bras, le forçant à rester immobile. Allez chercher le Guérisseur, bon sang ! rugit-elle aux prêtresses pétrifiées.

— Ce n'est pas Shayla, ânonna le centaure, la bouche pleine de sang.

Morrigan leva vivement les yeux, s'attendant à voir Shayla se ruer sur eux, mais la Maîtresse des Sidetha se tenait immobile devant les flammes, si près du bûcher que ses vêtements commençaient à roussir. Elle tourna la tête, et tendit l'oreille, comme pour écouter un bruit au loin, avant de dire d'une voix affreusement lucide et calme :

— Oui, oui, vous avez raison, c'est vrai, je souhaite rejoindre Kai.

Et avec un sourire effrayant, elle se jeta dans le brasier.

Morrigan n'avait pas le temps de se soucier des hurlements autour d'elle, seul Kegan lui importait. Elle avait réussi à le redresser et essuyait du mieux qu'elle pouvait le sang qui coulait de sa bouche entrouverte et des abords de la lame fichée dans son torse.

— Morrigan.

Sa voix n'était guère plus qu'un murmure.

— Chut, n'essaie pas de parler, contente-toi de survivre.

— Tu dois m'écouter.

Il posa sa main sur la sienne, atténuant ses tremblements et arrêtant ses mouvements désordonnés.

Morrigan le regarda dans les yeux et se confronta à la réalité. Il allait mourir. Elle cessa d'éponger en vain le sang qui ne cessait de couler et prit ses mains entre les siennes. Elle ne pleurerait pas, pas maintenant. Elle aurait tout le temps de le pleurer quand il ne serait plus là, elle voulait savourer chacun des éphémères instants qui leur restaient.

— Je t'écoute, chuchota-t-elle.

— Shayla est sous l'influence du dieu sombre, je l'ai vu quand elle m'a frappé et qu'elle a poignardé Brina. Il eut une douloureuse quinte de toux et le sang coula de plus belle. Le dieu sombre n'a jamais souhaité ta mort, il voulait seulement se débarrasser de tous ceux qui te protégeaient. Sa respiration se fit pénible et son corps commença à trembler. Ne le laisse pas l'emporter. C'est lui le responsable de tout ceci, Kai, Birkita, Brina, moi. C'est uniquement sa faute, pas la tienne. N'oublie jamais ça, mon amour, ma flamme.

— Je m'ensouviendrai, Kegan. Je t'aime et je suis convaincue maintenant que tu es mon âme

sœur, dit-elle rapidement de peur que le temps ne lui manque.

Le centaure lui sourit.

— Ah, je savais bien que je finirais par te convaincre. Il va falloir que tu me retrouves dans l'autre monde à présent, ma flamme. Dans une autre vie... Un autre monde... Tu me retrouveras...

Son sourire disparut. Il inspira une dernière fois. Sa main se crispa sur celle de Morrigan. Il eut un ultime spasme avant d'exhaler son dernier souffle.

Morrigan laissa sa tête retomber sur son épaule et ne bougea plus. Elle était incapable de pleurer, elle était comme détruite de l'intérieur. Elle ne savait plus comment pleurer.

L'une des prêtresses poussa alors un hurlement, un son qui traduisait une terreur si absolue que du fond de son désespoir, Morrigan l'entendit. Elle releva la tête et vit Deirdre, tout près d'elle. Elle regardait le bûcher avec fixité. Morrigan suivit son regard. Le corps de Shayla commençait à se racornir et à s'effondrer et, des restes de la défunte, une silhouette se dressa et émergea des flammes. L'homme s'ébroua comme un chien sortant de l'eau et se tourna vers Morrigan. Il était grand et bien bâti. Une épaisse chevelure noire encadrait son visage d'une beauté intemporelle. Ses lèvres sensuelles s'arquèrent en un sourire qui enveloppa Morrigan d'amour et de chaleur.

— Te voilà, ma Bien-Aimée, dit-il d'une voix caressante qu'elle ne connaissait que trop.

Une voix que Morrigan avait entendue toute sa vie durant, avec différentes intonations.

— Pryderi.

— Je constate avec plaisir que tu me reconnais sans mal.

— Je vous reconnaîtrais entre mille, rétorqua Morrigan en songeant que c'était la stricte vérité. Maintenant qu'elle l'avait contemplé et qu'elle l'avait entendu s'adresser directement à elle, il ne serait plus jamais un étranger. Elle ne serait plus dupe de ses murmures.

Comme elle avait été stupide...

— Je t'ai regardée grandir. La petite fille précoce est devenue une femme d'une grande puissance. Je suis fier de toi. Es-tu prête maintenant à laisser de côté les basses considérations matérielles et à prêter serment, afin de devenir mon Elue et mon Avatar ?

Morrigan reposa soigneusement Kegan sur le sol. Elle effleura une dernière fois sa joue, et se redressa pour faire face au dieu sombre.

— Vous êtes responsable de tout ça, n'est-ce pas ? Toutes ces morts, c'est votre œuvre. D'abord Kyle, puis Myrna, Kai, Birkita, Brina, Kegan et Shayla ? lui demanda-t-elle d'une voix calme, comme si elle n'était pas concernée.

— Tu te fourvoies, ma Bien-Aimée, la mort de Myrna n'a rien à voir avec les autres. En revanche, tu as raison lorsque tu suggères qu'une seule personne est à l'origine de toutes ces morts, même si ce n'est pas moi.

— Qui dans ce cas ? lui demanda-t-elle avec un pincement au cœur, certaine de connaître déjà la réponse.

— C'est toi, ma Bien-Aimée. Ces déesses vers qui tu t'es tournée ne t'ont jamais aidée. Elles ont permis à tes pouvoirs de se déchaîner en dehors de tout contrôle. Il eut un petit rire cruel et magnifique. Elles te diront que c'était pour respecter ton libre-arbitre, moi j'appelle ça une divine indifférence. Regarde où cela t'a menée, tous ceux que tu aimais sont morts par ta faute.

— Et vous pouvez y remédier ?

— Je le peux.

— Si je prête serment, vous avez le pouvoir de me les ramener ?

— Non, Morrigan, n'écoutez pas ses mensonges ! cria Deirdre.

Pryderi leva la main avec une vitesse déconcertante et projeta la prêtresse de l'autre côté de la colline, où elle s'effondra, immobile. Les autres prêtresses poussèrent des hurlements terrorisés et fuirent la colline, se réfugiant dans les grottes en compagnie des Sidetha.

— Les prêtresses de la déesse troglodyte devraient apprendre à tenir leur langue.

Morrigan n'accorda pas un regard à l'infortunée prêtresse, se contentant de reposer sa question.

— Si je prête serment, vous avez le pouvoir de me les ramener ?

— Je ne suis pas comme les déesses, je n'ai pas l'intention de te mentir. Je n'ai pas le pouvoir de faire revenir les défunts, mais je peux te promettre en revanche qu'aucune des personnes qui te sont chères ne sera jamais plus menacée par tes pouvoirs incontrôlés. Prête serment, Morrigan MacCallan, et je te soulagerai de ce fardeau, je contrôlerai ces pouvoirs terrifiants pour toi. Je ne te laisserai plus menacer ceux que tu aimes, plus jamais.

— Alors c'est vrai, je suis une Porteuse de Mort et non de Lumière.

— Mais tu es les deux à la fois, ma Bien-Aimée.

Il ment, Morrigan.

Au son de cette voix, Morrigan tourna vivement la tête. Elle était là, même si à l'évidence ce n'était qu'une image spirituelle. Les larmes coulaient sur ses joues, mais elle souriait à Morrigan.

— Shannon ?

Le brouillard dans lequel Morrigan évoluait depuis que toutes ces morts s'étaient abattues, s'évapora brusquement, mettant à nu une douleur si vive qu'il lui fut pénible de respirer.

Bonjour, Morrigan.

— Retourne voir ta déesse chevaline, Elue, tu n'as rien à faire ici, cracha Pryderi d'une voix emplie de rage.

— Oh, tais-toi un peu, espèce de mutant. Je vais où je veux. J'ai déjà perdu une fille, je ne compte pas en perdre une autre.

— Tu n'as pas ton mot à dire. Morrigan m'a choisi moi, et non une quelconque déesse qui n'a que faire de son sort et qui l'abandonne dès que le vent tourne. Retourne à ton temple et laisse-moi ma prêtresse.

Shannon n'accorda pas même un regard au dieu sombre, son attention tout entière était focalisée sur Morrigan.

Tu n'es responsable de la mort de personne. Pryderi est seul à blâmer. Ce n'est pas ton pouvoir qui s'est déchaîné sans contrôle, mais le sien.

— Peu importe, ça ne change rien au fait que tout ça est arrivé par ma faute.

Tu n'y es pour rien, ma chérie, cela s'est produit parce qu'il te veut pour lui. Ne lui donne pas ce qu'il souhaite, ou ils seront tous morts pour rien. Adsagsona attend que tu lui rendes hommage.

— Alors pourquoi n'est-elle pas là ? cria Pryderi.

Shannon n'accorda pas un regard au dieu sombre.

Il connaît la réponse aussi bien que nous. Adsagsona pas plus qu'Epona ne viendront te supplier de prêter serment, elles n'essaieront pas de te manipuler pour obtenir tes faveurs. Si tu viens à elle, ce sera de ta propre volonté. Morgie, ma chérie, tu es déjà en harmonie avec elles, et depuis longtemps, il ne te reste plus qu'un pas à faire.

Morrigan jeta un regard en arrière, en direction des corps de Birkita, Brina et Kegan.

— Mais si je choisis Adsagsona, sera-t-elle en mesure de contrôler mes pouvoirs ?

Les déesses ne nous contrôlent pas. Elles nous aiment et nous protègent, mais c'est à nous de faire nos propres choix, pour nous et pour ceux qui sont sous notre responsabilité.

Le rire effrayant de Pryderi résonna sur la colline.

— Je te l'avais bien dit. Elles se fichent de toi comme d'une guigne, elles préfèrent rester à distance, trop fières de leur divinité pour être capables d'aimer !

Morrigan sentit alors une présence, avant même qu'elle ne s'adresse à elle.

Tu dois faire ton choix, ma fille.

Rhiannon se matérialisa près de Shannon. Sa silhouette était plus vaporeuse encore que la projection fantomatique de Shannon, mais sa voix emplit l'air et elle la reconnut immédiatement. Cette voix, elle l'entendait depuis l'enfance, dans la brise et le vent du soir, elle lui chantonnait des berceuses, lui murmurait des encouragements, même si, bien souvent, ses paroles étaient couvertes par les chuchotements séducteurs de Pryderi.

— Maman ! souffla Morrigan, prononçant avec délectation ce mot qui était resté en elle toute sa vie durant.

Rhiannon lui sourit avec amour.

Morrigan, ma fille, tu t'es fiée à l'amour et à la loyauté, tu dois à présent trouver en toi la force de croire en l'honneur.

— Mais l'honneur de qui ? Adsagsona ? Elle n'est même pas ici ! s'écria Morrigan.

La déesse est toujours auprès de toi, ma fille, lui murmura Rhiannon.

Morgie, cet honneur c'est le tien, ajouta Shannon. *Tu dois avoir confiance en toi, ma chérie.*

— Montre-leur, ma Bien-Aimée, intervint Pryderi. Montre-leur que tu as la force de venir vers moi.

Morrigan baissa la tête tandis qu'enfin le doute quittait son esprit. Elle savait sans l'ombre d'un doute ce qu'il lui restait à faire, et elle savait qu'il allait lui falloir trouver la force de le faire. Elle envoya son esprit vagabonder dans les profondeurs de la terre, tout comme elle l'avait fait, ce fameux soir avec Kegan, une éternité auparavant. Elle se lança à la recherche des veines de sélénite.

Porteuse de Lumière !

Vous allez devoir venir à moi lorsque je vous appellerai, chacun d'entre vous.

Elle fixa son esprit sur cette idée et la répandit largement dans le sol sous ses pieds.

Nous t'entendons et t'obéissons, Porteuse de Lumière.

Lorsqu'elle releva la tête, Morrigan détourna le regard des trois dépouilles : ces deux personnes qu'elle avait tant aimées, et cet animal qui avait été son protecteur. Elle ne regarda pas les silhouettes scintillantes de ses deux mères. Elle fixa intensément le dieu sombre et la flèche de cristal juste derrière lui qui brillait si intensément qu'il rivalisait avec les flammes du bûcher funéraire. Elle se dirigea lentement vers lui et tandis qu'elle avançait, le sourire de Pryderi s'élargit.

— Je savais que tu viendrais à moi, ma Bien-Aimée. Ensemble, nous allons donner naissance à un monde nouveau. Il lui ouvrit les bras. Embrasse-moi et tu seras mienne à jamais !

Les secondes qui suivirent se déroulèrent comme au ralenti. Morrigan vint se blottir dans les bras du dieu sombre, mais au lieu de l'embrasser, elle le ceintura et cria soudain :

— Illuminez-vous, maintenant ! Venez à moi, consommez-moi !

Immédiatement Morrigan fut envahie par les pouvoirs des cristaux. Leur lumière blanche rayonna par chaque pore de sa peau, englobant Pryderi qui écarquilla les yeux d'un air surpris. Il

essaya de repousser la jeune femme qui l'irradiait de lumière aveuglante, mais Morrigan cria de plus belle :

— Bloquez-le ! Plaquez-le contre moi !

A peine eut-elle le temps de craindre que les esprits refusent de se plier à sa volonté que la puissance afflua.

Morrigan ! Qu'est-ce que tu fais ?

Shannon était apparue derrière Pryderi, Rhiannon toujours à ses côtés, mais contrairement à Shannon, elle ne semblait pas contrariée. Elle acquiesça lentement en regardant Morrigan piéger Pryderi, et lui dit d'une voix aimante et pleine de fierté :

Tu as choisi judicieusement, ma fille. Tu fais ma fierté. Par-dessus l'épaule de Pryderi, Morrigan vit Rhiannon prendre la main de Shannon. Tu dois laisser Morrigan suivre sa destinée, Shannon.

Elle fut contrainte de reporter son attention sur le Dieu Aux Trois Visages qui luttait comme un beau diable pour se libérer de son étreinte.

— Qu'est-ce que tu fais ! hurla-t-il, libère-moi immédiatement !

— Non, Pryderi. Tu vois, j'ai fait mon choix. J'ai choisi Adsagsona, j'ai préféré conserver mon libre-arbitre, et j'exerce ma liberté de choix en décidant que ton règne n'a que trop duré.

— Non ! coassa Pryderi tandis que son visage se déformait au fur et à mesure qu'il tentait de se libérer de l'emprise brûlante de la Porteuse de Lumière.

Sa bouche sensuelle était désormais scellée et son nez n'était plus qu'un trou grotesque. De son regard doux et aimant ne restaient que deux bijoux maléfiques brillant d'un feu jaune inhumain. Morrigan rassembla ses forces pour accomplir ce qu'elle savait être son devoir et elle vit les yeux de Pryderi devenir deux abymes de ténèbres, tandis que sa bouche s'ouvrait sur une gueule suintante de bave aux crocs luisants de sang. Elle contempla ce visage terrifiant sans ciller et sourit au dieu du mal.

— Ce coup-ci, c'en est fini de toi.

Le dieu sombre prisonnier de son étreinte, Morrigan MacCallan, Porteuse de Lumière et Elue d'Adsagsona, ferma les yeux, adressa une dernière prière muette à sa déesse — aide-moi à retrouver Kegan — et se jeta dans les flammes du bûcher funéraire.

La douleur fut immense, mais ne dura que quelques instants, et Morrigan emporta Pryderi le Dieu Aux Trois Visages avec elle dans la mort.

Épilogue 1

Oklahoma

— Oh, bon sang de bois, je me fous de savoir ce que ce cul-terreux de shérif raconte. Je ne bougerai pas d'ici tant qu'on n'aura pas retrouvé le corps de ma petite-fille, un point c'est tout !

— Ecoutez monsieur Parker, je sais ce que vous traversez, mais...

— Des nêfles, ouais ! aboya Richard Parker, est-ce que votre petite-fille a déjà été ensevelie dans un tremblement de terre ?

— Eh bien, monsieur... je n'ai que vingt-six ans, je n'ai pas de petite-fille.

— C'est bien ce que je dis, vous n'y comprenez rien du tout. Alors maintenant, soit vous m'aidez, soit vous déguerpissez ! Et je me moque que vous ayez cessé les recherches, moi je continuerai tant que je ne l'aurai pas trouvée.

Richard planta là le jeune shérif et pénétra de nouveau dans la caverne.

— Le petit morveux, maugréa-t-il. Il a encore du lait qui lui sort du nez et il a le toupet de me dire ce que j'ai à faire !

— On continue de creuser, coach ?

Richard s'arrêta et passa en revue la douzaine de gaillards qui l'attendaient à l'intérieur. Certains avaient vingt ans, d'autres une quarantaine d'années et ils formaient un panel hétéroclite d'ethnies et de milieux socioprofessionnels variés. Ils étaient tous épuisés et aussi crasseux que des mineurs de fond. Tous avaient une chose en commun. Outre le fait qu'ils avaient eu à un moment ou à un autre de leur existence Richard Parker comme entraîneur, chacun était prêt à décrocher la lune pour lui.

Le vieil entraîneur leur adressa un sourire.

— Ouais, ouais, on continue de creuser. Mama Parker sera bientôt là avec le casse-croûte. Quand le soleil se couchera, on aura terminé pour aujourd'hui, mais je veux tout le monde sur le pont demain à la première heure.

— Ça roule, coach.

Richard attrapa ses outils et s'arrêta un instant pour sortir de sa poche ses gants de cuir. Il grimaça un peu en les enfilant lorsque les ampoules qu'il avait sur les mains frottèrent contre le cuir. Il descendit au plus profond du tunnel nouvellement creusé. Il leur avait fallu dix jours pour dégager le chemin jusque-là et il savait qu'ils touchaient au but désormais. Il le fallait. Il fallait qu'il la

trouve. Elle ne serait pas en vie, bien sûr, mais il fallait qu'il retrouve son corps. Il la ramènerait et il l'enterrerait déceimment.

Lorsque sa pioche heurta le bloc de sélénite, il sut ce qu'il venait de frapper et il redoubla de vigilance, libérant à la main les gravas recouvrant le massif morceau de pierre, évitant de penser à ce qu'il risquait de trouver. Il travailla sans trop réfléchir à la dernière fois qu'il l'avait vue, debout près de ce même bloc de sélénite. Il dégagea une grosse pierre plate et découvrit sous les décombres, un espace dégagé de la taille d'une tente, une sorte de tipi formé par deux blocs adossés au morceau de sélénite. Richard prit une profonde inspiration, tâcha de garder son sang-froid et tâtonna dans le minuscule espace.

Ses doigts gantés touchèrent quelque chose de trop mou pour être un rocher. Il ôta rapidement ses gants avec ses dents et se mit à genoux pour passer la partie haute de son corps dans la cavité. Il parvint à s'y faufiler ; il pouvait la toucher. Il soupira, adressant une prière muette à Epona, ou quel que soit le dieu ou la déesse qui l'avait guidée jusque-là. Il assura sa prise et commença à l'extirper des décombres. C'est alors qu'il se figea. Sous ses mains nues, la peau de Morrigan n'était pas raide et froide, mais souple et tiède. Avec une prudence extrême, il dégagea les derniers éboulis et la sortit enfin du minuscule espace. Il posa fébrilement ses doigts contre son cou. Il sentit un pouls fort et régulier.

Avec un hurlement à faire trembler les murs, il attira à lui tous les hommes présents. Portant Morrigan dans ses bras, il remonta à l'air libre.

— Appelez les secours et Mama Parker ! Et allez dire à cet incapable de shérif que j'ai retrouvé ma petite et qu'elle est vivante !

* * *

Lorsque Morrigan ouvrit les yeux, elle fut surprise de tout percevoir avec une acuité quasi surnaturelle. Elle était allongée, et un drap blanc la recouvrait jusqu'au cou, ainsi qu'une couverture de la même couleur. Elle ne ressentait aucune douleur, et elle n'avait pas la moindre idée de l'endroit où elle se trouvait. En levant le nez, elle vit un néon au-dessus de sa tête. Près de son lit se trouvait une perche à perfusion où étaient accrochés quelques sacs de liquide translucide. Elle suivit les tubes du regard et constata qu'elle était reliée à une machine qui bipait tranquillement près de la perche. Elle était reliée à l'engin par des câbles qui partaient de sa poitrine. Elle parcourut du regard la chambre d'hôpital et vit près d'elle, assis dans un fauteuil, grand-père et grand-mère Parker qui dormaient à poings fermés, une couverture sur les jambes. Elle sourit. Les lunettes de Gran'pa avaient glissé de son nez. Et il était en chaussettes. Chaussettes qui lui avaient d'ailleurs glissé des pieds et pendouillaient, comme d'habitude, au bout de ses orteils. Il tenait Gran'ma blottie contre lui, un bras passé autour de ses épaules. Elle semblait si petite et si fragile, nichée ainsi contre lui... et tellement vivante !

Birkita était morte.

Cette simple idée fut le déclencheur. Tous ses souvenirs douloureux affluèrent en même temps. Birkita était morte, Kegan était mort.

Et pour autant qu'elle sache, elle aussi était sans doute morte.

Tu n'es pas morte, Morrigan Christine MacCallan Parker, Porteuse de Lumière et Elue par ma volonté.

Morrigan bougea précautionneusement pour se tourner vers la femme qui se tenait au bout de son lit. Elle était d'une telle beauté qu'elle dut plisser les yeux pour la regarder. A bien y regarder, ce n'était pas sa beauté qui était aveuglante, mais sa divinité, son essence même, ces vagues d'amour pur qui émanaient d'elle.

— Adsagsona ?

La déesse lui sourit.

C'est l'un de mes noms. On m'appelle aussi Epona et Modron, Anu et Byanu et de nombreux autres noms. Il existe bien des façons de me nommer, car les mortels ont de nombreux besoins et il est parfois difficile pour eux de comprendre que nous ne sommes que la personnification des forces sacrées du monde.

— Je devrais être morte ! s'écria Morrigan avant de jeter un regard rapide en direction de ses grands-parents qui dormaient paisiblement.

Ne t'inquiète pas d'eux, ma Bien-Aimée, ils ne se réveilleront pas, nous ne risquons pas d'être interrompues. La déesse couva du regard le couple endormi avec une expression de profonde bonté avant de se tourner vers Morrigan. C'est très simple, je ne pouvais tout simplement pas permettre que tu meures. Le malheur ne s'était déjà que trop abattu sur toi, je ne pouvais pas permettre que tu te sacrifies de cette façon.

Morrigan sentit un frisson de terreur lui parcourir l'échine.

— Pryderi ? Est-ce qu'il est aussi en vie ?

Le beau visage de la déesse s'assombrit.

Pryderi est immortel, et il ne peut donc pas mourir. Mais ton sacrifice a permis de le blesser si profondément qu'il est désormais banni de Partholon et de ton monde pour des générations. Quant au royaume de Sidetha, jamais plus il ne pourra y mettre le pied.

— Alors, même après tout ça il n'est pas mort, soupira Morrigan.

Le mal ne peut jamais être totalement défait, ma Bien-Aimée, mais on peut le combattre et l'emporter le temps d'une bataille, inlassablement. J'aimerais que tu me pardonnes, mon Elue. Tu es encore jeune et ta vie est déjà semée d'épreuves. Je voudrais que tu comprennes que je devais te laisser combattre seule ce dieu maléfique, car ce n'est que lorsque le mal se montre sous sa véritable forme aux yeux des mortels, sans que les dieux n'interviennent, que les humains peuvent trouver en eux la force de le combattre et de le vaincre, par l'amour, la loyauté et l'honneur.

Morrigan eut une pensée pour Birkita, Kegan, Kai et Brina et elle sut sans l'ombre d'un doute que chacun à sa façon s'était dressé face au mal, mais que cela ne leur en avait pas moins coûté la vie. Si seulement la déesse l'avait laissée mourir elle aussi ! Elle les aurait rejoints et selon le rituel Sidetha, elle aurait entamé son voyage vers une nouvelle existence.

— Je vous pardonne, répondit-elle dans un souffle.

La déesse s'inclina avec grâce.

Je te remercie, ma Bien-Aimée, pour ce pardon que tu m'accordes, ainsi que pour tous les sacrifices que tu as consentis.

— Et maintenant, que va-t-il se passer ? demanda la jeune femme en sentant soudain le poids de tous ses sacrifices peser sur ses épaules.

Tu vas vivre une vie merveilleuse et bien remplie, ma Bien-Aimée.

— En Oklahoma ? Et sans Kegan ? faillit-elle ajouter, la gorge serrée.

Ce monde a besoin de toi, ma Bien-Aimée. Les hommes ont oublié ce que signifiait le respect

de la terre et de la déesse qui en est l'incarnation. En tant que Grande Prêtresse, tu les aideras à retrouver ce savoir perdu.

— Et les Sidetha ? Leur Grande Prêtresse est morte...

Morrigan cilla plusieurs fois pour chasser ses larmes.

A présent que les ténèbres qui obscurcissaient l'esprit de nombre d'entre eux se sont évanouies, ils vont commencer à apprécier à leur juste valeur les bienfaits que je leur ai prodigués.

Morrigan acquiesça lentement.

— Deirdre est en vie ?

Oui, et je veille sur elle désormais.

— Elle ferait une excellente Grande Prêtresse.

Et Arland sera un parfait Maître du Royaume, avec Raelin à ses côtés.

— Arland ? C'est bien le type qui a été si gentil avec moi dans la salle de l'améthyste ? Il sera parfait. Et Raelin fera une merveilleuse Maîtresse. On dirait bien que les priorités vont changer par là-bas.

C'est bien mon intention, ma Bien-Aimée. Et j'ai également l'intention de faire savoir aux habitants de ce monde moderne que la Grande Déesse est de retour.

Le sourire de Morrigan s'assombrit.

— Mais je n'ai pas la moindre idée de ce que je suis censée faire, moi ! Il me faut une Grande Prêtresse pour me donner un coup de main.

La déesse fit un signe de tête en direction de sa grand-mère endormie.

Voilà ta Grande Prêtresse, elle saura te guider. Pensais-tu vraiment que je laisserais tous les aspects de ma chère Birkita disparaître ? Une grande partie de son essence a toujours été ici, dans ce monde, aux côtés de Richard Parker, son âme sœur.

Morrigan sentit de nouveau les larmes lui monter aux yeux.

— Je ne savais pas... Je n'avais pas compris.

Il te reste tant à apprendre et à comprendre. N'oublie jamais que ma lumière sera toujours sur toi où que tu ailles. Il n'y aura plus de voix dans le vent, Pryderi ne peut plus t'atteindre désormais.

— Et ma mère, Rhiannon ? J'entendais aussi sa voix parfois. Ça aussi, c'est terminé ?

La déesse eut un sourire lumineux.

Rhiannon a enfin rejoint mes prairies verdoyantes. Sa tâche est accomplie, elle est en paix désormais. Mais si un jour tu ressens le besoin d'entendre sa voix, écoute ton cœur, tu y trouveras toujours un peu de Rhiannon et de Shannon.

— Je m'en souviendrai, balbutia Morrigan à travers ses larmes.

Sache que je suis fière de toi, ma Bien-Aimée. Tu as choisi d'emprunter la voie de l'amour, de la loyauté et de l'honneur. J'aimerais pourtant qu'en cet instant un autre sentiment t'habite, que tu découvres une nouvelle vérité.

— Laquelle ?

L'espoir, ma Bien-Aimée. N'oublie jamais d'avoir foi en l'espoir.

— Je n'oublierai pas l'espoir.

Morrigan pensa à Kegan et une douleur sourde lui étreignit la poitrine.

— En tout cas je ferai de mon mieux.

Je ne demande pas davantage à mes Bien-Aimées. N'oublie jamais que je t'aime, Elue, et que cet amour durera éternellement...

La déesse leva les bras en signe de bénédiction et dans un déferlement de lumière, elle disparut. Morrigan essuya ses larmes, moucha son nez et vit ses grands-parents ouvrir les yeux.

— Morgie, ma petite ! s'écria Gran'pa en s'extirpant du fauteuil aussi vite que ses jambes un peu raides le lui permirent. Tu es réveillée ! Mama Parker, regarde, notre petite est réveillée, s'exclama-t-il en prenant la main de Morrigan.

— Hum, oh ! Gran'ma se leva prestement et fit le tour du lit, saisissant l'autre main de la jeune femme. Tu vas bien ? On était tellement inquiets.

Morrigan serra leurs mains en leur souriant malgré les larmes qui ne cessaient de couler.

— Je vais bien. Vraiment !

— Tu es de retour chez toi, Morgie. Tout ira bien à présent.

Gran'pa lui embrassa la main d'un air un peu gauche et écrasa furtivement une larme, puis il sourit à sa femme de l'autre côté du lit. J'avais bien dit à ta grand-mère que je te retrouverais. Elle était la seule à croire que j'y arriverais.

Grand-mère renifla bruyamment et chassa quelques mèches rebelles du front de Morrigan.

— Je savais qu'entre la déesse et ton grand-père, il ne pouvait qu'y avoir un miracle.

— C'est toi qui m'as retrouvée, Gran'pa ?

— Ouais, ouais. Personne n'aurait pu m'empêcher de creuser, c'est moi qui te l'dis. Tout le monde a crié au miracle quand j'ai extirpé ce gamin des décombres, grogna-t-il, mais ça n'avait rien de miraculeux. J'étais sur place et j'ai mon diplôme de secouriste, voilà tout. Mais toi, Morgie, c'est toi mon miracle.

Morrigan sourit en contemplant ce visage creusé de rides si familières, avant de percuter :

— Attends une minute, de quel gamin tu parles ?

— Hum, eh bien, ce gentil garçon, Kyle. Ce jeune homme en compagnie duquel tu te trouvais cette nuit-là, expliqua sa grand-mère à Morrigan.

— Il n'aurait pas dû poser la main sur toi, grommela grand-père, mais c'est tout de même une vraie saleté ce qui lui est arrivé. J'aurais peut-être fini par l'apprécier... S'il avait appris à garder ses mains dans ses poches.

Morrigan secoua la tête.

— Je ne comprends rien à ce que vous racontez. Kyle est mort. Je l'ai vu se faire ensevelir pendant le tremblement de terre.

— Non. Il était juste assommé. Je suis retourné à l'intérieur pour te chercher une fois que ta grand-mère a été en sécurité. Je ne pouvais pas t'atteindre, mais j'ai trouvé Kyle et je l'ai sorti de là.

— Il ne respirait plus et on ne sentait plus son pouls, alors ton grand-père lui a fait un massage cardiaque en attendant les secours.

— Il est vivant ? demanda Morrigan en se redressant, faisant de son mieux pour maîtriser les tremblements qui s'étaient emparés d'elle.

— Du calme, Morgie, mon petit. Il n'est pas vraiment vivant, dit son grand-père en faisant un geste apaisant de la main.

— Comment ça ? Soit il est vivant soit il est mort, non ?

— Ce que ton grand-père essaie de t'expliquer, c'est qu'il ne reprendra sans doute jamais conscience. Il est dans le coma depuis presque deux semaines.

— Dommages cérébraux, c'est un légume. Ils ont enlevé les tubes hier, et d'ici à quelques jours, son corps s'éteindra, comme son esprit l'a déjà fait.

Morrigan serra ses bras autour de ses épaules et ferma les yeux. Elle écouta les battements de son cœur, espérant y trouver l'espoir nécessaire pour surmonter cette nouvelle épreuve.

— Hum, Morgie, nous sommes désolés, la réconforta sa grand-mère en posant la main sur son épaule. On n'aurait pas dû lui annoncer ça de cette façon, fit-elle remarquer à son mari.

— Amenez-moi auprès de lui, demanda Morrigan en ouvrant brusquement les yeux.

— Oh non, tu as besoin de repos et il est déjà tard. Il sera toujours temps de lui rendre visite demain.

Morrigan saisit la main de sa grand-mère et plongea ses yeux dans les siens avec intensité.

— Je t'en prie, il faut que je le voie. Maintenant.

— Tu es trop faible pour marcher, fit remarquer son grand-père et puis tu as tous ces tuyaux accrochés.

Avant qu'il n'ait eu le temps d'esquisser un geste, Morrigan se redressa et arracha les cathéters qui la reliaient aux perches à perfusion.

— Me voilà débarrassée de tout ce fatras. Et non, je ne suis pas trop faible pour marcher.

Elle bascula ses jambes sur le bord du lit et se mit debout, bien droite, pour prouver qu'elle ne mentait pas.

— Hum. Montrons-lui donc la chambre de Kyle, concéda sa grand-mère.

— Très bien, mais vous allez devoir expliquer à l'infirmière demain matin ce qui s'est passé avec les tubes et les câbles. Et qu'on ne vienne pas pleurnicher si Morgie tombe et si elle se blesse.

— Je ne tomberai pas si je m'accroche à toi, Grand-p'pa, lui fit-elle remarquer en lui prenant le bras.

— Hum..., maugréa-t-il en lui tapotant doucement la main.

Morrigan fit en sorte de ne pas trop réfléchir. Son être tout entier était tendu vers un seul mot, une seule pensée : l'espoir. Ses grands-parents la guidèrent en silence hors de sa chambre le long du couloir, vers une autre chambre presque identique à la sienne. Ils lui ouvrirent la porte et elle lâcha le bras de son grand-père.

— J'aimerais entrer seule, ça ne vous ennuie pas ?

— Pas du tout, ma petite Morgie. Ta grand-mère et moi allons t'attendre ici.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et embrassa son grand-père sur la joue, puis, dès qu'ils eurent quitté la pièce, elle se dirigea lentement vers le lit de Kyle. Elle le dévisagea. Malgré sa pâleur inquiétante, son teint blafard et ces yeux cernés, la ressemblance avec Kegan était si frappante qu'elle ne put contenir ses larmes. Elle s'assit sur le bord de son lit et prit sa main entre les siennes.

— Je sais que tu n'es pas Kegan, mais tu es tout ce qui me reste de lui, et j'espère qu'il pourra m'entendre puisque vous êtes d'une certaine manière connectés tous les deux. Je n'ai pas vraiment eu l'occasion de te dire adieu, tout s'est passé si vite. Kegan, tu n'es pas mort pour rien. Notre lumière a vaincu les ténèbres, pour un certain temps en tout cas. Un bon bout de temps même, d'après la déesse. Je voulais que tu le saches. Elle fut secouée d'un long sanglot et essuya ses larmes dans les draps. Je n'oublierai pas ma promesse, je ne vais pas perdre espoir. Je sais que nous finirons par nous retrouver d'une façon ou d'une autre. Ça prendra peut-être une vie entière, mais je te retrouverai, Kegan.

Elle se pencha sur lui, porta sa main froide à ses lèvres avant de la reposer sur le drap. Elle mit

son visage entre ses mains et se laissa aller à son insondable chagrin.

— Suis-je perdu, ma flamme ?

Morrigan sursauta et essuya précipitamment son visage pour chasser les larmes qui brouillaient sa vue. Ses joues reprenaient déjà des couleurs et il lui souriait. Ce sourire merveilleux et si familier qui lui avait valu le surnom de coureur de la part de Birkita.

— Kegan ?

— Morrigan, ma flamme, tu vas devoir m'expliquer où est passée cette épée qui m'a traversé la poitrine et qui m'a coûté la vie, s'étonna-t-il en passant la main sur son torse sans rencontrer la garde argentée. Son regard se porta alors sur ses jambes. Où est passé le reste de mon corps ?

— Kegan !

Secouée à la fois par le rire et les sanglots, Morrigan se jeta dans ses bras au moment où ses grands-parents faisaient irruption dans la chambre.

— Morgie, est-ce que tout va b..., commença son grand-père avant de grogner : le voilà encore à la tripoter !

Dans les bras de Kegan, Morrigan éclata de rire et comme en écho à sa joie, l'air de la très moderne chambre du très moderne hôpital Saint Frances de Tulsa fut soudain rempli d'une multitude de papillons dorés qui volèrent en cercle autour du lit avant de se changer en une pluie de pétales de rose jaunes.

— M'est avis qu'Epona est de nouveau en plein boulot. Et on dirait bien qu'elle vient de nous refaire un de ses miracles, se félicita Richard Parker en passant son bras autour des épaules de sa femme bien-aimée, savourant le rire de sa petite-fille, sa toute petite, heureuse et épanouie entre les bras d'un homme que tout le monde donnait pour mort.

— Hum, oh, je n'en attendais pas moins d'elle.

Épilogue 2

Partholon

Je me laissai aller entre les bras de ClanFintan et soupirai d'aise de le sentir ainsi contre moi, alors que nous étions tous deux occupés à regarder notre petite-fille dormir paisiblement.

— Tu m'as manqué, mon amour, murmura-t-il à mon oreille en prenant garde de ne pas réveiller Etain.

— Toi aussi, tu m'as manqué. Je suis désolée, j'étais comme empêtrée dans mon chagrin, j'étais incapable de revenir vers toi.

Je sentis ses bras se serrer autour de ma poitrine.

— J'ai toujours été là pour toi, j'attendais seulement que tu me reviennes.

— Merci de m'aimer comme tu le fais.

Je sentis contre mon dos la légère secousse de son rire rentré.

— Je n'y suis pas pour grand-chose, c'est la volonté de ta déesse, même si je suis bien heureux qu'elle nous ait destinés l'un à l'autre.

— Et réciproquement, répondis-je amusée. Je dus déglutir plusieurs fois avant d'être capable de poursuivre. Myrna n'a pas vraiment disparu, tu sais. Il y a un peu d'elle dans cette merveilleuse petite fille et un peu d'elle quelque part dans les prairies verdoyantes d'Epona. Et puis il y a son essence magique qui vit là-bas, en Oklahoma, avec mes parents et avec l'homme que la déesse lui a choisi.

Je me retournai pour plonger dans ce regard sombre que j'aimais tant.

— Je crois que je suis enfin prête à vivre avec cette idée. Je crois que je vais pouvoir recommencer à profiter des petites joies que m'offre cette vie.

— Shannon, ma chérie, si la déesse le veut, j'espère bien que nous profiterons ensemble de ces petites joies à travers les nombreuses vies qui nous attendent.

ClanFintan approcha son visage du mien pour m'embrasser, et j'entendis la voix douce d'Epona résonner en moi. Je sus alors avec certitude que désormais nous aurions toutes l'esprit en paix : ma fille, ma petite-fille et moi.

Beau travail, ma Bien-Aimée... Beau travail...

TITRE ORIGINAL : DIVINE BY BLOOD

PUBLIÉ PAR LUNA[®]

Traduction française : YOHAN LEMONNIER-MEHEU

Luna[®] est une marque déposée par le groupe Harlequin

© 2007, P.C. Cast.

© 2009, Harlequin S.A.

ISBN 978-2-2802-7647-4

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83/85 boulevard Vincent Auriol 75646 PARIS CEDEX 13.

www.harlequin.fr

Cet ouvrage a été numérisé en partenariat avec le Centre National du Livre.



P.C. CAST

La vestale d'Epona

Depuis l'enfance, Morrigan entend des voix. Amicales ou hostiles, elle la perturbent et l'intriguent, car la jeune fille, élevée dans un ranch de l'Oklahoma, ignore tout de ses origines sacrées et du destin tragique de sa mère, la prêtresse déchu. Mais un jour, dans une grotte d'albâtre où elle s'est rendue, poussée par une force inconnue, un éboulement la projette contre une paroi et la transporte dans un univers étrange : Partholon. Accueillie par des êtres bienveillants qui voient en elle leur grande prêtresse et la désignent comme la vestale « porteuse de lumière », Morrigan comprend que ce royaume est celui de Rhiannon, sa mère, et d'Epona, la déesse, dont elle reconnaît à présent les voix tendres et rassurantes. Pourtant, malgré son bonheur d'avoir trouvé sa place dans ce monde qu'elle sait être le sien, malgré son amour tout neuf pour Kegan, le grand chaman, Morrigan ne parvient pas à se sentir en paix. Car une autre voix s'élève toujours en elle, inconnue celle-là. Insistante, enjôleuse, elle tente à chaque instant de la pousser à la colère et au sacrilège : comme si quelque esprit malfaisant l'habitait et tentait de faire d'elle « sa chose », l'instrument destructeur de sa vengeance contre Partholon...